



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181124 0





Pelloutier

1875







**HISTOIRE**  
**DES CELTES,**  
ET PARTICULIEREMENT  
**DES GAULOIS**  
**ET DES GERMAINS,**

Depuis les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise  
de Rome par les Gaulois.

*Par SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise  
Françoise de Berlin, Membre & Bibliothécaire de  
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE  
d'un quatrième Livre posthume de l'Auteur,

D É D I É E

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

*Par M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement,  
de l'Académie Royale des Belles-Lettres  
de Montauban.*

---

*Antiqua exquiritur Mater. Virg. Aeneid. II. 96.*

---

**TOME HUITIEME.**



A P A R I S,

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Foulard.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi*

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS**



# HISTOIRE DES CELTES.

---

## SUITE DU LIVRE QUATRIEME.

---

### CHAPITRE CINQUIEME.

I. **O**N a parlé, jusqu'à présent, Des personnes qui assistoient aux Assemblées religieuses, des terres qu'ils consacroient au Service public de leurs Dieux, enfin des Druïdes qui étoient Ministres de leur Religion. La forme de leurs Assemblées & la nature du culte qu'on y offroit à la Divinité.

*Tome VIII.* A

## 2 HISTOIRE

vinité, sont les objets qui doivent être discutés dans ce Chapitre.

excom-  
is en  
t ex-

Parmi les Gaulois & les Germains les personnes excommuniées étoient exclues des Sanctuaires (1), & conséquent des Assemblées, des sacrifices & des Festins sacrés. Il n'étoit guères à craindre qu'un homme, à qui l'on avoit interdit l'entrée des Sanctuaires, s'y rendit malgré les défenses. D'un côté, les Druides faisoient bonne garde des lieux consacrés ; de l'autre le Peuple (2), qui se croyoit souillé par la seule vue d'un Excommunié n'auroit pas manqué de donner main forte au Clergé.

rangers  
oient  
admis.

Il est aussi très-probable que les étrangers, c'est-à-dire, ceux qui n'étoient pas initiés dans la Religion du Pays, n'étoient point admis dans ces Assemblées. La loi du sécr

---

(1) Ci-d. chap. II. §. 31, not. 244. 24

(2) Ibid. not. 245.



DES CELTES, *Livre IV.* 3

dont on a déjà parlé , sembloit le demander ; & l'on ne peut guères expliquer autrement ce passage de Strabon (3) : » Artemidore, qui dit avoir » été sur les lieux , assure qu'on ne » voyoit autour du Promontoire sacré (4) , aucun Temple dédié à » Hercule ; il prétend que tout ce » qu'Ephore en a écrit , n'est qu'une » pure fiction. Selon lui , il n'y a » dans cette contrée aucun Autel » qui soit consacré à Hercule , ou » à quelqu'autre Divinité , mais on » voit en plusieurs endroits , trois » ou quatre grosses pierres , posées » l'une auprès de l'autre. En conséquence d'un ancien usage , les » gens qui vont visiter le lieu , tournent ces pierres & font croire » aux autres qu'elles ont changé de » place d'elles-mêmes. Il n'est pas

---

(3) Strabo lib. III. p. 138.

(4) Cap de S. Vincent , dans le Royaume d'Algarves.

» permis d'offrir des Sacrifices dans  
» cet endroit , ni même de s'y ren-  
» dre de nuit : les gens du Pays di-  
» sent que les Dieux l'occupent  
» pendant la nuit. Ceux qui sont cu-  
» rieux de voir le Promontoire ,  
» vont passer la nuit dans un villa-  
» ge voisin , & s'y rendent de jour. «

Ce Promontoire sacré , dans le-  
quel on voyoit , en plusieurs en-  
droits , de grosses pierres rassem-  
blées , étoit manifestement un Sanc-  
tuaire où les gens du Pays alloient  
faire leurs prières. Pendant le jour ,  
on y menoit les Etrangers ; mais ,  
comme on ne vouloit pas qu'ils y  
offrissent des Sacrifices , ni qu'ils en-  
traissent dans les Assemblées noctur-  
nes des gens du Pays , on leur di-  
soit qu'il étoit défendu d'immoler  
des Victimes sur le Promontoire sa-  
cré , & même de s'y rendre pendant  
la nuit. Il semble que l'on entrevoie  
quelque chose de semblable dans un

**DES CELTES, Livre IV. 3**

passage de Lucain ( 5 ). Enfin cette conjecture est confirmée par des circonstances qui doivent être de poids auprès des personnes sensées. Les Auteurs citent , à la vérité , des témoins , qui disent avoir vû des Forêts , où les Peuples Celtes faisoient leurs Assemblées religieuses , des arbres rougis du sang dont on les arrosoit , des têtes clouées à ces arbres ; mais ils n'en produisent aucun qui eût assisté aux Sacrifices & aux Assemblées nocturnes des Celtes.

§. II. On a vu ailleurs (6) que les Celtes se rendoient à leurs Assemblées avec l'épée , le bouclier , & la lance ; qu'ils ne quittoient ces armes , ni pendant le Sacrifice , ni pendant la danse , qui étoit une par-

Les Celtes se rendoient à leurs Assemblées en armes mais ils y paroissoient avec une vénération profonde.

---

(5) Lucan. lib. III. v. 422.

(6) Ci-dessus, Liv. II. ch. 7. p. 163 & suiv. ch. 10. p. 218. 229. & suiv. & Liv. III. ch. 8. p. 4.

## 6 HISTOIRE

tie de leur culte. Les Sanctuaires n'en étoient pas moins respectés (7) les Celtes n'y entroient qu'avec une vénération profonde. Il y en avoit même où l'on observoit quelque chose d'extraordinaire. Tacite, parlant d'une Forêt sacrée du pays des Semnons (8), dit : » On observe une autre cérémonie dans cette Forêt. Personne n'y entre qu'il ne se lie, pour exprimer par là le sentiment qu'il a de la grandeur de Dieu, & de sa propre petitesse. Si un homme se laisse tomber, de cet équipage, il ne lui est pas permis de se remettre sur ses pieds, ni à d'autres de le relever; il faut qu'il se roule par terre jusqu'à ce qu'il soit hors de la Forêt. Le motif de cette superstition est de montrer que c'est là où la Nation a pris son origine, & que réside le M

(7) Ci-dessus chap. II. §. 25.

(8) Ci-dessus chap. II. §. 25. not. 125.

DES CELTES, *Livre IV.* 7

» tre de l'Univers , auquel tout doit  
» être soumis «.

Pour entendre ce passage , il faut remarquer que les Germains (9) & les Sarmates (10), quand ils ne pouvoient plus résister à un ennemi , & qu'ils se présentoient devant le vainqueur pour lui demander la paix , avoient coutume de jeter leurs armes & de se prosterner à terre , tenant les mains jointes derriere le dos , de la même manière qu'on les lioit aux prisonniers. Cet acte de soumission marquoit qu'ils se remettoient entierement à la discrétion du vainqueur La même cérémonie, pratiquée dans un Sanctuaire , indiquoit que l'homme est toujours nud, désarmé , & lié en la présence de

---

(9) Ci-dessus chap. IV. § 17. not 171.  
Theodosii Excerpt. ex Dionis libro LXVIII.  
p. 774. Xiphilin. Excerpt. ex Dion. lib. LXVIII.  
p. 774.

(10) Ammian. Marcellin. lib. XVII. cap. 13.  
p. 182.

## 8 HISTOIRE

l'Etre suprême ; que toute la force de ses armes , n'étant qu'une foible ressource contre la Puissance Divine , il ne lui reste d'autre moyen de salut , que de se déclarer humblement le prisonnier & l'esclave du Maître de l'Univers.

ilte que  
ltes ren  
t à la  
ité, con  
jo.  
la priè.

§. III. A l'égard du culte même que les Peuples Celtes rendoient à leurs Dieux , on peut le réduire commodément à ces cinq chefs principaux : la Prière , les Sacrifices , le chant des Hymnes , la Danse , dont ce chant étoit accompagné , les Festins sacrés. Tous les Peuples qui ont reconnu une Divinité , ont fait aussi de la Prière l'une des parties les plus essentielles de la Religion. Cela est naturel. La Religion a pour but d'assurer à l'homme la protection & les graces de Dieu : pour les obtenir , il faut que l'homme sente la dépendance où il est à l'égard de l'Etre suprême ; qu'il reconnoisse

DES CELTES, *Livre IV.* 9

1 Dieu l'auteur & la source des biens qu'il désire , & qu'il exprime ses sentimens par la priere.

Les Scythes & les Celtes pensent , sur cet article , de la même manière que les autres Peuples , ou plutôt ils avoient , à certains égards , des idées plus saines de l'excellence de la priere , que les Nations qui vivoient pour les plus policées. Il n'y a rien de plus beau que la réponse que fit Anacharsis à un Grec qui lui demandoit si les Scythes reconnoissoient quelques Divinités. Oui , *dit-il* (11) , nous reconnoissons des Dieux , & nous croyons même qu'ils entendent le langage de l'homme. Nos idées , sur cet article , sont toutes différentes des vôtres. Vous prétendez nous surpasser du côté de l'éloquence , & , malgré cela , vous vous imaginez

---

(11) Plutarch Conviv. Sept Sapiens Tom. II.  
148.

» que les Dieux entendent avec  
 » moins de plaisir , la voix de l'hom  
 » me , que le son des instrumens fait  
 » d'os ou de bois «. Anacharsis avoit  
 raison. Les idées & les sentimen  
 que la priere exprime , sont un ser  
 vice raisonnable , offert par l'espi  
 & par le cœur , auquel Dieu prend  
 infiniment plus de plaisir qu'à la  
 musique que les Grecs regardoient  
 comme la plus belle partie de leur  
 culte.

La priere étoit donc l'une de  
 principales parties du culte public  
 de la Divinité , parmi les Peuple  
 Scythes & Celtes. Les Sacrifices &  
 les autres Cérémonies qu'ils prati  
 quoient dans leurs Assemblées  
 étoient toujours accompagnée  
 d'une priere. Par exemple , Héro  
 dote dit ( 12 ) que » les Sacrifica  
 » teurs des Scythes , quand ils frap

---

( 12 ) Hérodote. IV. 60.



» poient la victime , adressoient en  
 » même tems , une priere au Dieu  
 » auquel elle étoit affectée. Ailleurs  
 il dit la même chose des Perses (13).  
 » Quand un Perses a résolu d'offrir  
 » un Sacrifice à quelqu'un des Dieux  
 » dont je viens de parler , il con-  
 » duit la Victime dans un lieu pur ,  
 » & adresse une priere au Dieu au-  
 » quel la Victime est destinée. Celui  
 » qui sacrifie ne prie pas unique-  
 » ment pour lui-même , mais pour  
 » tous les Perses , & sur-tout pour  
 » le Roi , faisant , ainsi dépendre sa  
 » propre félicité de celle du corps  
 » dont il est membre ». Tout de  
 même , quand les Gaulois faisoient  
 la cérémonie de cueillir le Gui de  
 chêne (14), » un Druïde immoloit  
 » deux taureaux blancs , & prioit

---

(13) Herodot. I. 132. Voyez aussi Strabon XV. p. 732.

(14) Plin. Hist. Nat lib. XVI. cap. 44. p. 312.

» Dieu qu'il rendît ce don salutaire  
 » à tous ceux qui le recevroient «.

Celtes ré-  
 ent leurs  
 es en  
 tant.

Ce que les Celtes avoient ici de particulier , c'est 1<sup>o</sup>. Que leurs prieres étoient des Hymnes qui se récitoient en chantant. On l'a prouvé fort au long dans l'un des Livres précédens ( 15 ). La priere que le soldat faisoit en allant à la charge , étoit un cantique aussi bien que l'action de grâces qu'il offroit après la victoire. Les Cantabres chantoient des Hymnes jusques sur la croix & au milieu des tourmens ( 16 ). On voit bien que ces Hymnes étoient des prieres convenables à leur état , par lesquelles ils se recommandoient à Dieu , & lui demandoient qu'il reçût leur ame dans le séjour de la félicité.

Peut-être qu'on ne se tromperoit

---

( 15 ) Ci-dessus Liv. II. ch. 10. p. 213.  
 & suiv.

( 16 ) Ibid. p. 225.

pas en portant le même jugement des Cantiques (17) auxquels les Prêtres ou les Médecins Thraces attribuoient la vertu de guérir les maladies. C'étoit des prières destinées à fléchir les esprits irrités qui avoient la vie & la santé de l'homme entre leurs mains. Cette coutume de chanter les prières s'étendoit jusqu'aux Perses. De-là vient que Strabon, parlant des prières que les Mages adressoient au feu & à l'eau, les appelle (18) *ἱμῶδες*, des cantiques, ou des enchantemens. Hérodote dit (19) aussi que les Mages chantoient la Théogonie sur les chairs de la victime que l'on avoit immolée, & que c'étoit en cela que les Perses faisoient consister la consécra-

---

(17) Ci-d. Liv. III. ch. 18. §. 1. not. 11, Liv. IV. ch. 4. §. 19.

(18) Strabo. l. b. XV. p. 732. 733. ci-dessus Liv. III. ch. 9. §. 4. not. 36. ch. 10. §. 2. not. 17.

(19) Hérodote. I. 133.

tion. La Théogonie étoit un Hymne qui , rapportant l'origine de toutes les choses à Dieu , avertiffoit , par cela même , les hommes de rendre hommage au Créateur de tous les biens qu'ils tenoient de sa libéralité , & de lui offrir le sacrifice d'un cœur plein de reconnoissance pour ses bienfaits.

Pour revenir aux Celtes , & à la forme de leur culte , il est assez vraisemblable que le Druïde , en recevant les Victimes & les autres Oblations de la main de l'Offrant , entonnoit une priere que l'Assemblée chantoit avec lui ; & il paroît naturel d'expliquer , de cette manière , le passage de Diodore de Sicile , qui dit ( 120 ) » que les Gaulois n'offroient aucun Sacrifice sans le ministère des Druïdes , parce qu'ils étoient persuadés qu'un homme

---

(20) Ci-dessus ch. IV. §. 2. not. 6.

# DES CELTES, *Livre IV.* 15

qui veut offrir des présens aux Dieux , ou leur demander des grâces , doit recourir à la médiation de ceux qui connoissent la Divinité , & qui sont ses confidens ».

2°. Une autre coutume particulière aux Celtes , c'est que , récitant leurs prières debout , tenant le bouclier de la main gauche , & la lance de la droite , ils avoient coutume de tourner le corps tout entier du côté gauche ( 21 ). Pline a cru que

Les Celtes faisoient un tour à gauche pendant leurs prières.

---

( 21 ) Lucain *lib. I. v. 50.*

Et vos barbaricos ritus moremque sinistrum  
Sacrorum , Druidæ , positis repetistis ab armis.

Dom Jacques Martin , dans le Livre I. de *la Religion des Gaulois* , a prétendu , pag. 239 , que ces mots *moremque sinistrum sacrorum* , désignent la coutume singulière de se tourner à gauche dans l'exercice de la Religion. Pour tout homme qui entend le Latin , Lucain parle évidemment du barbare & sinistre usage d'immoler des victimes humaines. Les Romains favoient interdit avec beaucoup de raison , mais , selon les apparences , ils ne s'embarassoient guères que les Gaulois se tournassent à droite ou à gauche en faisant leurs prières.

*Note de l'Editeur.*

cela méritoit d'être remarqué, parce que les Romains avoient un usage tout opposé. » Quand nous allons, dit-il (22), la Divinité, nous baisons notre main droite, nous faisons faire un tour de côté-là à tout notre corps, lieu que les Gaulois croient qu'il y a plus de dévotion de se tourner du côté gauche. Les Anciens disent point quel étoit le sens le but de cette cérémonie, & pourquoi la pratique des Romains di-

---

(22) Plin. Hist. Nat. lib. XXVIII. cap. pag. 564. Ce que Plin. dit ici est confirmé par Plaute & par Plutarque. Plaut. Curculion. Act. Scen. 1. v. 70. Plutarch. Camill. Tom. 1. p. Casaubon, ad Athen. p. 279. a donc jugé raison qu'il y a faute dans le passage d'Athénée, qui dit que *les Celtes adorent les Dieux en se tournant vers la droite*. Athen. lib. cap. 12. p. 152. Le Pere Hardouin, dans ses Notes sur le passage de Plin., prétend que les Gaulois se tournoient, en priant, de la gauche à la droite, & les Romains de la droite à la gauche. Plin., Plaute & Plutarque disent expressément le contraire.

DES CELTES, *Livre IV.* 17

ait sur cet article de celle de Gaulois ; mais il importe peu (23) de  
en occuper.

Peut-être la coutume de tourner  
out le corps , & de regarder ainsi <sup>Conjectures</sup>  
ccessivement vers les quatre par- <sup>sur cet usage.</sup>  
es du monde , marquoit-elle que  
priere s'adressoit au Dieu *Teut* ,  
l'esprit universel , & non pas aux  
divinités subalternes qui étoient at-  
chées à certains élémens , & à un  
eu déterminé. Peut-être que les  
Gaulois regardoient comme une  
hose plus respectueuse , de se tour-  
er <sup>En</sup> priant du côté gauche , par-  
e qu'un homme , armé à la ma-  
ière des Celtes ; se découvroit en  
ournant à gauche , au lieu qu'il se  
ouvroit & se mettoit en défense  
n tournant à droite. Peut-être en-  
in cet usage n'étoit-il qu'arbitraire ,

---

(23) On peut voir Barn. Briffonii Form.  
ib. l. p. 35. Petri Pithœi adv. lib. I. cap. 3.  
c 7.

de même que plusieurs autres cérémonies, tant anciennes, que modernes.

Le culte des  
Celts consistoit  
2°. dans  
les Sacrifices.

§. IV. Les Sacrifices étoient la seconde partie du culte religieux des Peuples Celtes. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner qu'elle pouvoit être l'origine d'un usage, en vertu duquel l'homme prétendoit offrir à la Divinité des choses dont elle n'a pas besoin, & qu'elle a manifestement destinées à l'utilité du genre humain. Quand il seroit vrai que la Religion naturelle approuve & prescrit les Sacrifices, proprement ainsi nommés, il faudroit toujours convenir que les Celtes offroient leurs Victimes dans des vues, non-seulement superstitieuses, mais encore illégitimes. C'est ce qu'on aura occasion de prouver, en examinant les raisons par lesquelles ils prétendoient justifier la nécessité & l'utilité des Sacrifices. Il suffira de re-



DES CELTES ; *Livre IV.* 19

quer ici que ces Peuples off-  
ient à leurs Dieux des victimes  
toute espèce , comme les autres  
yens , quoiqu'ils le fissent avec  
cérémonies différentes. Jules-  
sar s'est assurément trompé , lorf-  
il assure ( 24 ) que les Germains  
nt point de Sacrifices ; & , sup-  
sé qu'il n'eût voulu dire autre  
se , sinon que ces Peuples ne  
oient pas beaucoup de cas des  
rifices , il n'auroit pas laissé d'être  
mal informé , parce qu'il est con-  
nt que les Germains offroient des  
rifices dans toutes leurs Assem-  
es , & qu'ils déferoient beau-  
up aux présages qui se tiroient  
entrailles des victimes.

Les Sacrifices barbares des victi-  
s humaines se présentent natu-  
lement les premiers. Plutarque ,  
a des plus grands hommes de

Des victimes  
humaines.

---

24) Ci-d. ch. IV. §. 2. not. 1.

l'antiquité , a cru pouvoir  
fer , à l'occasion de ces usa  
humains , cet étrange prob

» *Si l'Athéisme n'est pas préf*  
» *par plusieurs endroits , à la*  
» *tition ? N'auroit-il pas mieu*  
» *dit il (25) , que les Gaulois*  
» *sent jamais eu aucune idée*  
» *Divinité , qu'ils n'en*  
» *rien appris , ni par leur*  
» *méditation , ni par la voie c*  
» *truction , que de se figur*  
» *Dieux , qui prennent plaisir*  
» *fusion du sang humain , c*  
» *regarder comme le culte &*  
» *crifice les plus parfaits qu'or*  
» *leur offrir , ceux où l'on*  
» *des hommes à l'honneur de*  
» *vinité «.*

Plutarque , & ceux qui ,  
jours , ont pris plaisir à faire  
ces argumens , auroient pû e

---

(25) Plutarch. de superst. Tom. II

DES CELTES, Livre IV. 21

leur génie plus utilement qu'à examiner de semblables questions. Il est très-naturel que des soldats qui se trouvent dans la nécessité de choisir entre deux maux dont l'un & l'autre est inévitable , examinent & décident ce problème : *Si une mort honorable n'est pas préférable , à plusieurs égards , à une dure & honteuse captivité.* Mais il est absolument inutile de demander *s'il ne vaudroit pas mieux être scélérat que superstitieux ; si la superstition n'est pas un plus grand mal que l'impiété* , parce qu'un homme sage ne fera jamais réduit à choisir entre l'Athéisme , qui arrache la Divinité de son trône , & la superstition qui ne l'y place que pour l'outrager par un culte barbare , indigne de sa grandeur & de sa bonté , & directement opposé à l'esprit de la Religion , qui n'existe que pour la consolation & pour le bonheur de

l'homme , qui est faite pour le faire  
jouir dès cette vie , des biens inef-  
fables qui l'attendent dans l'autre

Il faut , cependant , rendre justice à  
Plutarque. Cet Ecrivain-Philosophe  
ne paroît avoir eu aucune mauvai-  
se intention , en proposant cette  
odieuse question. Il seroit à souhai-  
ter qu'on pût en dire autant de ceux  
qui, de nos jours, font profession de  
Philosophie & examinent la même  
thèse. S'ils se sont acharnés à prou-  
ver que la Religion a toujours fait  
plus de mal que de bien , n'est-ce  
pas pour en conclure que toutes les  
Religions ne sont que des systèmes  
politiques que l'ambition & la cor-  
ruption des Ministres des différens  
cultes , ont rendus si odieux & si  
dangereux , qu'il faut se passer de  
Religion ? S'ils n'ont point osé  
avancer ouvertement cette consé-  
quence , au moins suit-elle nécessai-  
rement de leurs principes. On avoue

ra de très-bon cœur , que la superstition faisoit de terribles ravages parmi les Celtes , & qu'elle les portoit à des excès de cruautés dont la seule idée fait frémir. C'est ce que disoit Diodore de Sicile (26) : « La » férocité des Gaulois se remarque » sur-tout dans leur Religion. Il n'y » a rien de plus impie que les victi- » mes qu'ils présentent à la Divini- » té , ni rien de plus barbare que la » manière de les offrir ». On avouera aussi que dans chaque Religion il a régné des superstitions , & qu'il en régne encore aujourd'hui , qu'il s'est toujours trouvé des Prêtres ambitieux , fanatiques , ignorans ou corrompus , qui ont bouleversé les Sociétés ; mais loin de nous qu'à cause des abus , il faille se passer de la Religion. Ceux qui prêchent cette Doctrine sont encore plus dange-

---

(26) Ci-d. Liv. II. chap. 19. p. 515-516

## 24 HISTOIRE

reux que les Prêtres contre lesquels ils déclament. Tout Ministère sage détruira les superstitions , fermera la bouche aux mauvais Prêtres , & protégera la Religion.

Tous les Peuples Scythes & Gèles offroient des victimes humaines à leurs Dieux.

§. V. Revenons aux Sacrifices de victimes humaines. Il est constant que tous les Peuples Scythes & Celtes (27) offroient à leurs Dieux des victimes humaines : ce fait n'étant nié par aucun Auteur , quelques remarques générales concernant les superstitions que l'on doit représenter , suffiront , quant à présent.

---

(27) Ci-d, Liv. I. ch. 10. p. 94. not. 22. Liv. III. chap. 2. §. 3. not. 7. ch. 4. §. 7. not. 33. chap. 5. §. 7. not. 26. 27. ch. 6. §. 4. not. 9. 10. 12. 14. §. 5. not. 27. §. 13. not. 98. §. 14. not. 117. 124. ch. 7. §. 1. not. 1. 10. 15. §. 2. not. 34. chap. 8. §. 3. not. 11. §. 9. not. 73. §. 10. not. 105. 106. §. 11. not. 114. ch. 14. §. 13. not. 113. Liv. IV. ch. 2. §. 3. not. 23. §. 4. not. 31. 33. §. 11. not. 83. §. 19. not. 114. 115. 18. chap. 3. §. 4. not. 32. §. 5. not. 44. ch. 4. §. 3. not. 5. §. 14. not. 141. §. 21. not. 310. 311. §. 23. not. 320. 325. §. 24. not. 331. 337. 343. ch. 5. §. 4. not. 25.

## DES CELTES, Livre IV. 25

Les preuves se présenteront en foule dans le reste de l'Ouvrage.

Il faut avouer d'abord que tous les anciens Habitans de l'Europe participoient , à cet égard , à la barbarie des Nations Celtiques. Ils immoloient tous des victimes humaines. On n'est pas surpris de voir que cet usage fût établi parmi les Sarmates. Comme , entre tous les Peuples Scythes , ils étoient les plus cruels , il ne faut pas s'étonner que leur Religion se soit long-tems ressentie de l'extrême férocité de leur naturel. On voyoit , jusques dans le douzième siècle du Christianisme, des Peuples Sarmates, ou esclavons, ( car c'est la même chose ), offrir à leurs Dieux ( 28 ) tous les Chrétiens qui tomboient entre leurs mains. Il falloit même que le Sacri-

Tous les anciens Habitans de l'Europe sacri-  
foient de  
victimes hu-  
maines.

---

( 28 ) Helmold. Chronic. Slavor. lib. I. cap. 53. p. 116. lib. II. cap. 12. p. 240.

ificateur bût du sang de ces victimes, pour devenir capable de prononcer des oracles. Mais ces Sacrifices avoient anciennement été établis dans la Toscane (29), en Sicile (30), à Lacédémone (31), & ce qui est très-remarquable, les Athéniens (32), & tous les Grecs (33) en général, long-tems après qu'ils furent sortis de la Barbarie, ne laisserent pas de retenir & de renouveler fort souvent ces cruels Sacrifices, qui étoient en usage, parmi eux, depuis un tems immémorial. Toutes les fois que (34) le Pays étoit affligé de

---

(29). Schol. ad Pindar. Pyth. II. p. 220.

(30) Virgil. *Æneid.* IX. v. 585. Servius ad h. l.

(31) Ci-dessus, Liv. III. ch. 8. §. II. not. 112

(32) Scholiast. ad Aristoph. *Equit.* p. 181. col. 2.

(33) Tzetz. ad Lycoph. p. 76. Servius Daniel. p. 273.

(34) Voyez - en des exemples Euseb. de *Laudib. Constantini* p. 533. 534. Wier. de *Præstig. dæm.* lib. I. cap. 7. p. 37. 38. Vossius



DES CELTES, *Livre IV.* 27

la peste , de la famine , ou de quel-  
qu'autre fléau , il falloit appaîser les  
Dieux irrités , en leur offrant pour  
victime propitiatoire , un homme  
que l'on faisoit périr avec mille exé-  
crations , par lesquelles on préten-  
doit le charger de tous les crimes  
& de tous les maux de la Cité.

On ne prétend pas en conclure  
que cet usage venoit des anciens  
Habitans de la Grèce , c'est-à-dire ,  
des Pélasges. Il est vrai que ces Peu-  
ples l'avoient porté en (35) Italie ,  
s'il faut en croire Denis d'Halicar-  
nasse. Il se pourroit , néanmoins ,  
que le nouveau Peuple qui succéda  
aux Pélasges , tint cette supersti-  
tion des Egyptiens & des Phéni-  
ciens , qui avoient envoyé plu-  
sieurs Colonies en Grèce , & par-

---

de Orig. & Progress. Idol. lib. II. cap. 4.  
p. 165. cap. 11. p. 185. Jurieu des Cultes  
p. 573. & suiv. p. 793. & suiv.

(35) Ci-d. Liv. III, ch. 6, §. 14. not. 1154

ticulièrement à Thèbes & à Athènes.

Au reste , puisque » les Sacrifices » des victimes humaines étoient en » usage , comme le dit Eusèbe (36) , » dans la plus grande partie de la » terre , chez les Rhodiens , à Salamine , en Egypte , dans les Isles de Ténédos , & de Chius , chez les » Phéniciens , dans l'Isle de Crète , » à Laodicée , à Carthage , chez les » Thraees , & parmi les Scythes « , il en résulte très-naturellement , qu'à cet égard , tous ces divers Peuples n'avoient rien à se reprocher. Les Grecs ne pouvoient pas condamner légitimement dans les Celtes , des superstitions dont ils n'étoient pas exempts. Les Romains, eux-mêmes , après avoir défendu , sous des peines très-rigoureuses , aux Gaulois

---

(36) Eusèb. Præparat. Evang. lib. IV. cap. 16. pag. 154. Voyez aussi Porphyre de Abstinentia lib. IV. p. 221. Edit. Lugdun 1629.

## DES CELTES, *Livre IV.* 29

qui leur étoient soumis , d'immoler les hommes , ne laissoient pas d'en offrir en différentes occasions (37). l'étoit-ce pas autoriser indirectement cette cruelle superstition ? Il ne faut donc pas être surpris que l'on ait eu tant de peine à arracher aux Peuples Celtes des Sacrifices qui étoient aussi anciens qu'universelle-

(37) On voit que , du tems de César le flatteur , deux hommes furent immolés au camp de Mars par les Pontifes & par le Chef des Prêtres Saliens. Plin. d. t. que , de son tems , on avoit enterré vivans un Grec & une Grecque. Plutarque atteste que , peu d'années avant qu'il composât ses Questions Romaines , on avoit aussi exercé la même barbarie sur un Gaulois. Vers l'an de J. C. 270 ; l'Empereur Aurélien demandant au Sénat qu'il fit consulter les Livres Sibyllins , offre de fournir pour les sacrifices des Prisonniers de telle Nation qu'on souhaiteroit. *Voyez* Plin. lib. XXVIII. c. lib. XLVIII. Vopisc. de Aurelian. Plutarch. c. & Rom. Comp. T. II p. 310. Clem. Alex. Coh. ad G. p. 37. Euseb. Præp. Evang. . IV. cap. 16. p. 157. Dio Cass. lib. XLIII. p. 226. Auson. Idyll. 26. Min. Felix. p. 314. Euprid. Heliogab. pag. 309. Echard Hist. m. Liv. V. ch. 6. p. 166.

ment reçus parmi eux ; mais ces Peuples ne se fondoient pas uniquement sur l'ancienneté de l'usage : ils croyoient pouvoir le justifier par de bonnes raisons.

Pourquoi, & dans quelles vues les Peuples Celtes offroient à leurs Dieux des Victimes humaines.

§. VI. Ils disoient 1°. Que (38) la vie & le sang d'un homme étoient le culte le plus parfait , le Sacrifice le plus agréable que l'on pût offrir à la Divinité. Cette conséquence sembloit résulter , assez naturellement , d'un principe reconnu par tous les Payens. Admettant la nécessité & l'utilité des Sacrifices , regardant la destruction d'un animal comme un hommage , par lequel l'homme reconnoît , non-seulement la dépendance continuelle où il est à l'égard de l'Etre suprême , mais encore les droits que la Justice de Dieu lui donne sur le pécheur , il auroit été bien difficile

---

(38) Ci-dessus , §. 4. not. 25.

DES CELTES, *Livre IV.* 31

qu'ils n'en conclussent pas que la plus parfaite de toutes les créatures est aussi la plus excellente de toutes les victimes. En immolant un homme, ceux qui offroient le Sacrifice reconnoissoient par-là qu'ils avoient reçu la vie de Dieu, qu'ils avoient mérité de la perdre, & qu'ils ne la conservoient que par un effet de la bonté & de la miséricorde de cet Etre-suprême. Tel étoit l'un des raisonnemens des Celtes.

Ces Peuples disoient encore (39) que l'homme est infiniment plus parfait, & plus excellent que les animaux. Ils en concluoient (40) que le Sacrifice le plus excellent que l'on pût présenter aux Dieux, étoit celui d'un homme, & qu'entre (41)

---

(39) Augustin. de Civit. Dei lib. VII. cap. 19. pag. 407.

(40) Ci-d. ch. IV. §. 23. not. 324. Livre III. chap. 4. §. 7. note 33.

(41) Ci-d. ch. IV. §. 21. not. 310.

tous les actes de la Religion, il n'y en avoit point de plus sacré.

La conséquence étoit certainement fautive, parce que la Religion toute faite pour l'homme & pour le conduire à la perfection & au bonheur dont il est capable, ne lui demande que le sacrifice de ses vices & de ses passions ; mais elle sembloit résulter naturellement & nécessairement des principes, ou plutôt des préjugés que les Payens avoient adoptés.

2°. Les Celtes prétendoient que (42) *les Dieux immortels ne pouvoient être apaisés, à moins qu'on ne rachetât la vie d'un homme par celle d'un autre homme ; c'est-à-dire, qu'ayant des Sacrifices d'expiation, destinés à délivrer le pécheur de la peine qu'il avoit méritée par la substitution d'une victime que l'on immo-*

---

(42) Voyez le passage de Jules-César ci-dess. Liv. III. ch. 17. §. 6. not. 15.

loit en sa place , ils croyoient , en même tems , que cette expiation dépendoit , non de la destruction d'un animal ( la victime n'auroit pas été équivalente , ni la satisfaction proportionnée ) , mais uniquement de la mort d'un autre homme. En conséquence de cette idée (43) ,  
 » les Gaulois se sentoient-ils attaqués d'une maladie dangereuse ,  
 » se trouvoient-ils dans une bataille  
 » ou dans quelqu'autre danger , ils  
 » immoloient des victimes humaines , où ils faisoient vœu d'en offrir «. Par la même raison , ils faisoient périr ces victimes par les tourmens les plus cruels , afin que l'expiation en devînt plus parfaite , afin qu'elle eût plus de proportion avec la grandeur des crimes qu'elle devoit effacer , ou des maux qu'elle devoit racheter.

---

(43) *Ibid.*

Si la vraie Religion admet  
principes , dans un sens raisonné  
& avec de justes restrictions ( 4.

---

(44) J'ai vu des personnes savantes cher-  
dans la véritable Religion , le fondemen-  
victimes humaines. « La foi nous apprend  
» soient - ils , qu'il lui a fallu une vic-  
» *Théandrique* , c'est-à-dire, Divine & Humaine  
» tout ensemble. Peut-être que ceux qui a-  
» derent les premiers dans les Gaules , avoient  
» appris des Descendans de Noë , qu'il y avoit  
» droit quelqu'un qui , par sa mort , répareroit  
» tout le mal des hommes & de la nature.  
» Là à des victimes humaines le chemin étoit  
» court. » Cette objection est , sans doute ,  
plus spécieuse que l'on puisse proposer ;  
elle n'a aucune solidité. Il y a une différence  
essentielle entre le sacrifice de JÉSUS-CHRIST  
& tous ceux que les hommes ont offerts à  
divinités que ce puisse être. En effet , quelle  
l'idée que nous présentent ces sacrifices ?  
réunit trois choses : les hommes étoient  
sacrificateurs , la victime étoit l'offrande ,  
Divinité étoit l'objet auquel on offroit la  
victime : Or dans le Sacrifice de JÉSUS-CHRIST  
les hommes ne font nullement le rôle de  
sacrificateurs. Les Juifs n'ont fait mourir  
Divin Sauveur que par l'effet de l'aveuglement  
& de la haine la plus envenimée ; & ils ne  
présenté aux Puissances de la terre que comme  
un criminel , un blasphémateur , un scélérat  
un perturbateur du repos public. Il est



il faut , cependant ( 45 ), avouer qu'ils étoient faux , & insoutenables , dans le sens que les Celtes leur donnoient. Adorant un Dieu qui prenoit plaisir à voir répandre du sang , qui n'avoit placé l'homme sur la terre que pour y faire un apprentissage de valeur & pour s'y distin-

---

vrai que la mort de JESUS - CHRIST étoit un véritable Sacrifice offert à Dieu , mais la victime étoit volontaire. JESUS-CHRIST étoit , en même-tems , & le Pontife & l'Hostie. Il s'immoloit lui-même à son Pere pour tous les hommes qui , en qualité de pécheurs , avoient tous mérité la mort & la mort éternelle. Ce n'étoit point de la part des hommes que Dieu avoit exigé un pareil sacrifice , puisque , bien loin d'avoir été de leur côté un acte de Religion , ce Dénûdement a été le plus grand de leurs crimes. On n'en peut donc nullement inférer que Dieu ait jamais demandé aux hommes des victimes humaines. Il est bien naturel de penser que cette espèce de sacrifice dans leurs mains , ne pouvoit être que le fruit de la superstition la plus barbare , suggérée par le Démon même qui est l'ennemi de tout le Genre-humain , & qui ne cherche que sa perte & sa destruction.

*Note de l'Editeur.*

(45) Voyez ci-dessus Liv. III. ch. 17. §. 6.

guer par la destruction de ses semblables, ils en concluient que le moyen de fléchir la Divinité étoit de lui promettre du sang, & que l'on avançoit en faveur auprès de lui, à proportion des victimes humaines qu'on lui offroit. Ainsi les Germains (46), aussi bien que les Gaulois (47), quand ils étoient sur le point d'en venir à une bataille décisive, faisoient vœu d'exterminer tous les hommes & tous les animaux qui tomberoient entre leurs mains. Selon ces principes, la Divinité favorisoit toujours le parti qui lui promettoit le plus de victimes.

3°. Les Celtes, en immolant des victimes humaines, cherchoient à découvrir quelque événement qu'il leur importoit de prévoir, ou de

---

(46) Tacit. Ann. XIII. cap. 57.

(47) César VI. 17.

instruire de leur propre destinée  
par le sang & par les entrailles des  
victimes.

On a déjà vu que cette superstition étoit commune aux Gaulois (48), aux Germains (49), & aux Espagnols (50). Tacite remarque que les Habitans de la Grande-Bretagne (51) en étoient aussi fort entêtés. Tous ces Peuples ajoutoient foi à différentes observations que les Devins faisoient en égorgeant un homme ; ils regardoient ces observations comme des présages certains & infaillibles de tout ce qui devoit leur arriver ; ils en concluøient qu'il devoit être très-permis de sacrifier , non-seulement un prisonnier , mais encore un citoyen , lorsque sa mort étoit un

(48) Ci-dess. ch. IV. §. 14. not. 140. 141.

(49) Ci-d. ch. 2. §. 24. not. 192. 194.

(50) Ci dessus , ch. IV. §. 8. not. 71.

(51) Tacit. Ann. XIV. 30.

moyen pour prévoir & pour prévenir le danger dont un Etat entier étoit menacé. Ici la conséquence pouvoit être juste ; mais le principe ne valoit rien. Il falloit avoir perdu toute raison pour s'imaginer que la destinée des Etats étoit écrite dans les entrailles d'un homme. Mais, si cette manière de présager l'avenir étoit absurde & ridicule , les Grecs & les Latins , lorsqu'ils eurent aboli les Sacrifices de victimes humaines , n'étoient pas plus raisonnables de chercher à connoître les choses futures en fouillant dans les entrailles des brutes.

4°. Les Celtes avoient encore quelques autres raisons qui servoient de fondement , ou , au moins , de prétexte , à ces sacrifices barbares. Tantôt les malheureux que la superstition immoloit , étoient des Messagers ( 52 ) que l'on envoyoit à Za-

---

( 52 ) Ci-dessus, Liv. III. ch. 18. §. 6.  
not. 62, 63.

molxis, & que chacun chargeoit de ses commissions pour les parens & pour les amis qu'il avoit dans l'autre monde. Tantôt on les dépêchoit pour former la suite des grands Seigneurs que la mort enlevoit, & la chose se pratiquoit ainsi, non-seulement chez les Scythes Septentrionaux (53), mais encore parmi les Gaulois, au milieu desquels (54) la Femme, les Esclaves & les Cliens d'un homme de qualité étoient immolés, ou se donnoient eux-mêmes la mort auprès de son bucher.

Les hommes qui étoient sacrifiés de cette manière, mouroient ordinairement sans aucun regret, & avec la ferme espérance de passer sûrement & infailliblement à une vie bienheureuse. Cette persuasion étoit

(53) Ibid. not. 65. 66.

(54) Ci-dessus, Liv. III. ch. 18. § 1.  
not. 13. §. 6. not. 52. 53.

en eux, l'effet du dogme capital (55) de la Religion des Celtes , de cette idée qu'une mort violente étoit le seul chemin par lequel l'homme pût parvenir au séjour de la gloire & de la félicité.

Les Peuples  
Celts choisif-  
soient pour  
victime les  
Prisonniers  
de guerre.

§. VII. Il faut voir présentement quels étoient les sujets que les Celtes avoient coutume de choisir pour les Sacrifices dont nous parlons. L'usage le plus ancien & le plus commun étoit d'immoler ceux que l'on faisoit prisonniers à la guerre. Comme ces Peuples belliqueux promettoient à leurs Dieux de semblables victimes à l'entrée de la campagne, & à la veille de l'action , sur-tout ,

---

(55) Ci-dessus , Liv. III. ch. VI. §. 16. not. 195. ch. 7. §. 2. not. 3. ch. 14. §. 13. not 113. 114. ch. 18. §. 10. M. Keyser dans ses *Antiq. Sept.* p. 127. prouve que le mot *Valkalla* , par lequel les Peuples Septentrionaux désignoient le *Paradis* , signifie *Aula Cæforum* , le Palais de ceux qui ont perdu la vie par une mort violente.

lorsqu'il

5) lorsqu'il y avoit apparence que le  
 te combat seroit meurtrier, ils ne man-  
 le quoient jamais, après le gain des ba-  
 taill<sup>es</sup>, de s'acquitter de leur vœu, &  
 d'offrir ce qu'ils appelloient le plus  
 excellent de tous les sacrifices, aux  
 Dieux, par le secours desquels ils  
 croyoient avoir remporté la vic-  
 toire. On le pratiquoit ainsi en Es-  
 pagne (56), dans les Gaules (57),  
 dans la Grande-Bretagne (58), &  
 dans toute la Germanie (59).

Cependant il étoit rare que l'on  
 immolât tous ceux que l'on avoit  
 faits prisonniers sur l'ennemi, & en-  
 core plus, que l'on exterminât, à la  
 façon de l'interdit, les femmes, les

(56) Strabo III. p. 155.

(57) Athen. IV. 119. Eustath. ad Iliad. XXIII.  
 p. 1294. ci-dessous, §. 9. not. 84.

(58) Ci-dessus, §. 6. not. 51.

(59) Ci d. Liv. III. ch. 4. §. 7. not. 33.  
 Liv. IV. ch. 2. §. 19. not. 18. 19. §. 24.  
 nos. 194. Ovid. Trist. lib. IV. Eleg. 2. v. 25.  
 Sext. Ruf. p. 11-12.

enfants , les animaux , avec tout ce qui avoit appartenu au vaincu. Les Germains (60) & les Gallogrecs (61) sont presque les seuls de tous les Peuples Celtes , parmi lesquels on trouve des exemples d'une semblable fureur. Ordinairement on réservoir pour le sacrifice , les Chefs (62) de l'armée ennemie , ou une partie des Prisonniers , après quoi les autres étoient vendus , réduits en esclavage , ou même tués , selon que l'intérêt du vainqueur le demandoit. Par exemple , les Gaulois (63) mettoient à part l'élite des Prisonniers pour les offrir à leurs Dieux. Les Saxons (64) jettoient le sort sur leurs captifs

(60) Ci-dessus , § 6. not. 46-47. Oros. lib. V. cap. 16. p. 279. 280. Dio. Cass. lib. LIV. p. 536. Strabo IV. 206.

(61) Tit. Liv. lib. XXXVIII. cap. 47.

(62) Florus IV. 12. Herodo. I. cap. 86.

(63) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXVI. Ap. Valef. p. 31.

(64) Sidon. Apollin. lib. VIII. Epist. 6.



## DES CELTES, *Livre IV.* 43

pour immoler le dixième, au lieu que les Scythes (65) qu'Hérodote a connus, n'offroient que le centième.

Plusieurs Peuples de la Celtique immoloient à leurs Dieux, non-seulement les Prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, mais encore les Etrangers qui tomboient entre leurs mains. On ne peut guères douter que cette barbare coutume ne fût établie dans la Cherfonèse Taurique, qui étoit l'ancienne demeure des Goths. Les Historiens assurent unanimement (66) que l'on offroit à la Diane Taurique les Grecs, & en général, tous les Etrangers que les tempêtes, fréquentes sur la mer noire, jetoient

Quelques Peuples Celtiques immoloient les Etrangers qu'une tempête ou quelque autre accident faisoit tomber entre leurs mains.

---

(65) Herodot. IV 62.

(66) Herodot. IV. 103. Pausan. Attic. cap. 43. pag. 103. Scymnus Chius pag. 376. Pomp. Mela lib. II. cap. 1. p. 40. Solin cap. 25. pag. 234. Lucian. Dialog Jun. & Lat. p. 81. & 94. Clem. Alex. Coh. ad Gent. p. 6. Cyrill. d Julian. lib. IV. p. 128. Aman. Marc. lib XXV. ap. 8. p. 215. Ovid. Epist. ex Ponto lib. III. ep. 2. v. 55.

sur cette côte. On accusoit de la même cruauté tous les autres Peuples Scythes (67) établis au tour du Poë Euxin, qui, par cette raison, portoit anciennement chez les Grecs le nom d'ἄξερος (68) *inhospitalis*. Un ancien Commentateur d'Horace prend aussi que ces paroles du Poë (69) *Visam Britannos hospitaliter feros*, font allusion à la coutume qu'avoient les Bretons d'immoler des Etrangers à leurs Dieux.

Les Peuples Celtes recevoient (70), avec beaucoup d'humanité les Etrangers & les Voyageurs qui passoient dans leur Pays, mais ce ne doit s'entendre que de ceux qui venoient les trouver volontairement. Ils ne faisoient pas, sans doute

(67) Strabo VII. 298. Min. Felix p. 312.

(68) Eustath. ad Dionys. Periegr. v. 1. pag. 30.

(69) Horat. Carm. lib. III. Od IV. v. 1. Acronius ad h. l.

(70) Ci-dessus, Liv. II. ch. 17.

: même traitement à ceux qu'une tempête, un naufrage, ou quelque autre accident conduisoient, malgré eux, dans la Celtique. Exclus des droits sacrés de l'hospitalité, ils étoient traités (71) en ennemis.

§. VIII. S'il est vrai, comme les Jurisconsultes l'assurent, que le vainqueur soit maître absolu des biens & de la vie du vaincu (72), il en ré-

D'aut  
Peuples  
immole  
les Vieil  
infirmes  
décrépits

---

(71) Herodot. IX. cap. 119. Nicol. Damasc. ap. Stobæum Sermon. V. pag. 40. Sermon. CXXXVI. pag. 400. On voit, par ce que rapporte Nicolas de Damas, que les Thyniens, Peuple Scythe venu d'Europe, avoient dépouillé, au moins en partie, la férocité de leurs Peres. Ils regardoient les Etrangers qui voyageoient dans leur Pays, comme des Personnes sacrées, & leur procuroient tous les agrémens qui dépendoient d'eux. Quant à ceux qu'une force majeure conduisoit dans la Thynie, ils recevoient avec beaucoup d'humanité, & s'attachoient par les liens de l'amitié ceux qu'une tempête avoit jettés sur leurs côtes; ils punissoient ceux-là seuls qui, par tout autre motif, par toute autre rencontre, étoient forcés d'aborder leur Pays.

(72) Cette opinion de quelques Jurisconsultes est vraiment digne d'un siècle barbare. N'y ayant de guerre que d'Etat à Etat, il est

fultera que les Celtes péchoient  
la vérité, contre les loix de l'hum  
mité, en tuant des Prisonniers q

---

évident que le vainqueur n'a aucun droit  
les Membres de l'Etat opposé, dès que ceux  
ont mis bas les armes. La fin de la guerre  
tant que la destruction de l'Etat ennemi,  
n'a que le droit d'en tuer les défenseurs, &  
qu'ils ont les armes à la main; mais sitôt qu'  
les posent & se rendent; cessant d'être en  
mis, ou plutôt instrumens de lienami,  
redeviennent simplement hommes, & le va  
queur n'a plus aucun droit sur leur vie. *Id*  
*faux*, dit très-judicieusement Montesquieu  
*Esp. des Loix Liv. XV. ch. 2. qu'il soit permis*  
*tuer dans la guerre, autrement que dans le cas*  
*nécessité.* Les biens des particuliers ne doit  
pas moins être respectés par le vainqueur.  
Justice lui permet bien de s'emparer, en l'  
ennemi, de tout ce qui appartient au Publ  
mais elle veut que la personne & les biens  
Membres de l'Etat vaincu soient en sûreté.  
d'ailleurs, comment violeroit-on les Loix  
l'humanité sans être injuste? Il faut croire  
M. Pelloutier a été effrayé par l'autorité  
Jurisconsultes qu'il cite. S'il avoit examiné  
question, son cœur n'auroit pas manqué  
combattre des maximes si étranges, & qui s'  
aussi barbares; aussi funestes à la Société  
la coutume d'immoler des victimes humaines  
la Divinité. *Note de l'Editeur.*

**DES CELTES, Livre IV. 47**

étoient sans défense , & hors d'état de leur nuire ; ils pouvoient même se rendre coupables d'impiété , en offrant à la Divinité des sacrifices quelle déteste ; mais , au moins , ne commettoient-ils point d'injustice , en faisant mourir des ennemis que le sort des armes avoit livré entre leurs mains.

Cependant, les Peuples Celtes n'étoient pas , pour cela , plus excusables , puisqu'ils immoloient encore leurs propres Concitoyens , & souvent même les personnes à qui ils devoient la vie. Il est certain que les vieillards infirmes & décrépits ne pouvoient qu'être fort à charge à des Peuples Nomades , qui changeoient souvent de demeure , & qui suivoient tous la profession des armes. Les vieillards , entretenus pendant leur vie , dans l'idée que l'homme est né pour la guerre , souffroient aussi avec la dernière impatience des

infirmités qui les mettoient hors d'état de servir.

Enfin , le dogme capital de la Religion des Celtes , qui croyoient ne pouvoir entrer dans le Paradis que par une mort violente , faisoit regarder comme des lâches (73), & même comme des impies , tous ceux qui consentoient à mourir d'une mort naturelle. Il résultoit de ces maximes, (74) que la plûpart des vieillards se tuoient eux-mêmes , tantôt parce qu'ils étoient dégoûtés de la vie , tantôt par un point d'honneur , tantôt par un principe de Religion , & tantôt pour suivre une coutume établie. Les enfans croyoient aussi rendre service à leurs peres , & s'acquitter d'un devoir de la piété filiale, en les délivrant de la vie d'une manière qui leur assurât la gloire & la

---

(73) Amm. Marcell. de Alanis lib. XXXI. cap. 3. p. 620.

(74) Ci-d. Liv. II. ch. 12. not. 87. 88.

félicité du Paradis, d'autant plus que les vieillards demandoient avec instance qu'on leur rendit ce bon office. Ainsi, quand les Hyperboréens (75) avoient atteint l'âge de soixante ans, on les conduisoit hors des portes pour leur ôter la vie. Les Aborigines précipitoient dans le Tibre (76) les hommes sexagénaires, & ils les offroient de cette manière au Pere *Dis*.

Les Scythes Massagètes pratiquoient quelque chose de semblable au rapport d'Hérodote (77). Quand un homme étoit vieux & infirme, sa famille s'assembloit pour l'immoler, avec d'autres animaux, & manger toutes ces viandes mêlées ensemble. C'étoit, selon eux, la plus glorieuse & la plus heureuse de toutes les morts. Au lieu de manger ceux qui

(75) Ci-d. Liv. I. chap. 1. not. 23. 24.

(76) Ci-d. Liv. I. chap. 10. not. 122. Liv. III. chap. 6. 6. 11. note 75.

(77) Liv. II. chap. 4. not. 4.

mouroient de maladie, on les enterroit comme des impies, qui, tout au plus, méritoient d'être la pâture des animaux voraces. Aussi les Massagètes s'estimoient ils malheureux, quand ils ne parvenoient point à être immolés. Les anciens Habitans de la Sardaigne avoient encore la même coutume. Ils immoloient (78) à Saturne l'élite de leurs Prisonniers, & les vieillards qui avoient passé l'âge de soixante-dix ans.

Quoique l'on fit périr ces vieillards d'une manière cruelle, ils alloient cependant à la mort avec des démonstrations de joie; ils regardoient comme une chose ignominieuse qu'un homme placé dans de semblables circonstances, se répandît en pleurs & en lamentations. Il y a plus. Les vieillards eux-mêmes se

---

(78) Suidas in Sardonio risu. Tom. III p. 287. Tzetz. ad Lycophr. p. 87. Hesych. in Sardonio risu. Eustath. ad Odyss. XX. v. 302. p. 1893.



présentoient volontairement à la mort. Le moment de leur sacrifice étoit pour eux, le couronnement de leurs plaisirs & leur plus grand triomphe. Ils se régaloient avec leurs parens & leurs amis, chantoient & dansoient, se couvroient de l'aurore, & avec cet appareil, ils montoient gaiement sur un rocher, d'où ils se précipitoient, & ils se persuadoient bonnement que cette dernière action de leur vie, leur méritoit d'aller revivre dans le séjour des bienheureux.

Il paroît d'après un passage de Procope, que l'usage barbare d'immoler les vieillards qui n'étoient plus en état de servir la Patrie, avoit été établi parmi les Hérules, Peuple Germain, que l'Empereur Anastase reçut sur les terres de l'Empire (79).  
« Ayant des coutumes opposées à

---

(79) Procop. Gotth. lib. II. cap. 14. p. 419.

» celles des autres Nations , ils ne  
 » laissoient vivre ni les vieillards , ni  
 » les malades. Quand un homme  
 » étoit accablé par les infirmités de  
 » la vieillesse , ou attaqué de quel-  
 » que maladie incurable , il étoit  
 » obligé de prier ses parens qu'ils le  
 » délivrassent promptement de la vie.  
 » Pour cet effet, on dressoit un grand  
 » bucher , sur lequel on mettoit le  
 » vieillard. Ensuite la famille char-  
 » geoit un Hérule , qui ne devoit  
 » être ni parent , ni allié du vieillard ,  
 » de l'égorger. Dès que la commis-  
 » sion étoit remplie , les parens met-  
 » toient le feu au bucher , & ramas-  
 » soient ensuite les cendres du défunt  
 » pour les enterrer. »

Tertullien & Saint Augustin (80)  
 remarquent après Varron , que les  
 Gaulois offroient aussi à leurs Dieux  
 des vieillards. Il en résulte que cette

---

(80 Tertullian. Apologet. cap. 9. Augustin  
 de civit. Dei. lib. VII. cap. 19. p. 407.

Étrange coutume étoit anciennement établie dans toute la Celtique , & même dans toute l'Europe.

Il y avoit donc entre les Phéniciens , qui étoient des Peuples policés , & nos Celtes , cette différence que chez les premiers , les peres immoloient leurs enfans , au lieu que chez les autres , les enfans rendoient ce service à leurs pères. De quel côté y avoit-il plus de barbarie ? Si les Phéniciens disoient qu'un pere est maître de ses enfans , les Celtes pouvoient s'excuser, en disant qu'ils n'ôtoient la vie qu'à des gens à qui elle étoit à charge , & qui demandoient la mort comme une grace , & comme l'unique moyen qui leur restât pour parvenir à la félicité de l'autre vie ( 81 ).

---

( 81 ) Le problème paroît être facile à résoudre. A ne consulter que la Politique , les Phéniciens étoient , sans contredit , plus barbares. Ils affoiblissoient l'Etat, en faisant périr ceux qui

Plusieurs Peuples Celtes substituerent au sacrifice des Vieillards celui des mal-faiteurs.

§. IX. Ce que l'on vient de dire doit s'entendre des tems les plus reculés. Dans la suite , plusieurs Peuples Celtes s'écarterent de la coutume générale , & substituerent d'autres victimes en la place des vieillards qu'ils offroient anciennement. Par exemple , du tems de Jules-César (82) , « les Gaulois regardoient » les voleurs , les brigands , & en » général, tous ceux qui avoient été » surpris dans quelque crime , com-

---

en étoient la véritable ressource. Les Celtes n'offroient aux Dieux que des hommes presque inutiles à la Société. Si l'on considère les droits de l'humanité, l'usage des Phéniciens étoit encore plus atroce que celui des Celtes. Ceux-ci étoient animés par une piété mal entendue ; mais il n'est pas moins vrai qu'ils croyoient rendre service à des hommes pour qui la vie n'étoit qu'un fardeau. Les Phéniciens n'alléguoient qu'une volonté barbare. Eussent-ils été les maîtres de la vie de leurs enfans , leur cruauté n'en feroit pas moins inexcusable ; mais ce droit , qu'ils s'attribuoient , n'étoit pas en lui-même plus raisonnable que le principe de celui des Celtes. *Note de l'Editeur.*

(82) César. VI. 16.

DES CELTES, *Livre IV.* 55

» me les victimes les plus agréables  
» qu'ils pussent présenter aux Dieux  
» immortels. Cependant, quand ils ne  
» trouvoient pas assez de victimes  
» dans cette espèce d'hommes, ils  
» ne faisoient aucune difficulté d'im-  
» moler des innocens(83). » Diodore

---

(83) Le moins déraisonnable des principes des Celtes, étoit, sans doute, celui du sacrifice des hommes coupables, & surtout des meurtriers. Mais par quelle affreuse application, faisoient-ils périr des innocens ? & comment, pour de pareils sacrifices, choissoient-ils les uns plutôt que les autres ? Ce fait est si atroce, qu'on seroit tenté de nier que des hommes aient jamais pu commettre de semblables horreurs. Cependant, la difficulté ne peut tomber que sur la manière, & non sur la substance même du fait. Les sciences ont chacune leur façon de procéder à la recherche des vérités qui sont de leur ressort, & l'Histoire, comme les autres, a ses démonstrations. Les témoignages unanimes d'Auteurs graves, contemporains, désintéressés, en un mot, dont on ne peut contester ni les lumières, ni la bonne foi, constituent la certitude historique, & ce seroit une injustice d'exiger d'elle des preuves d'une espèce différente. En matière de faits, les raisonnemens ne peuvent rien contre les autorités. La coutume d'im-moler des victimes humaines, & d'employer,

de Sicile , qui écrivit quelques an-

---

pour ces sacrifices , même des innocens , est un de ces usages barbares & révoltans , dont la certitude est trop bien établie pour qu'on en puisse douter ; & ce qui paroît plus étrange , c'est qu'on trouve , chez les Nations les plus policées , des exemples de ces cruels sacrifices : qu'on ouvre Manethon , Sanchoniaton , Hérodote , Pausanias , Joseph , Philon , Diodore de Sicile , Denis d'Halicarnasse , Strabon , Cicéron , Jules-César , Macrobe , Plin , Tit-Live , Lucain , la plupart des Poètes Grecs & Latins ; qu'on parcoure les livres de l'ancien Testament ; qu'on fouille dans une partie des Peres de l'Eglise ; de toutes ces dépositions jointes ensemble , il résulte que les Phéniciens , les Egyptiens , les Arabes , les Cananéens , les habitans de Tyr & de Carthage ; ceux d'Athènes & de Lacédémone ; tous les Grecs du continent des îles ; les Romains , les Scythes , les Albanois , les Allemands , les Anglois , les Espagnols & les Gaulois , étoient également plongés dans cette cruelle superstition , dont on peut dire ce que Plin disoit autrefois de la Magie ; qu'elle avoit parcouru toute la terre , & que ses habitans , tout inconnus qu'ils étoient les uns aux autres , & si différens d'ailleurs d'idées & de sentimens , s'étoient unis dans cette pratique malheureuse : *Ista toto mundo consenserunt quanquam discordi & sibi ignota*. L'Histoire nous offre une infinité de faits ou d'usages si contraires à la nature , que pour l'honneur des hommes , l'on voudroit les constater , s'ils n'étoient prouvés par des autorités in-

DES CELTES, *Livre IV.* 57

nées après Jules - César, dit ( 84 )  
« que les Gaulois avoient coutume  
» de tenir les malfaiteurs en prison  
» pendant cinq ans , tems après le-  
» quel ils étoient mis en croix ; qu'on  
» les consacroit ainsi aux Dieux avec  
» beaucoup d'autres oblations que  
» l'on brûloit sur de grands buchers ,  
» dressés exprès. » Il dit aussi ( 85 )  
que « les Prisonniers étoient des vic-  
» times dont ils faisoient un sacrifice  
» à leurs Dieux ; & qu'il y avoit  
» même dans les Gaules , quelques

---

contestables. La raison s'en étonne , l'humanité en frémit ; mais , comme après un mur examen , la critique n'oppose rien aux faits qui les attestent , on est réduit à convenir , en gémissant , qu'il n'y a point d'action que l'homme ne puisse commettre , comme il n'y a point d'opinion qu'il ne soit capable d'embrasser. Après cela , que l'homme vante sa raison , & qu'il conteste encore la nécessité de la révélation. *Note de l'Éditeur.*

( 84 ) Diod. Sic. V. 214. Les Frisons immoloient aussi , à leurs Dieux , les Malfaiteurs , &c , en particulier , les Sacriléges. Ci-d. ch. II. §. 26. Not. 223.

( 85 ) Diod. Sic. V. 214.

» Peuples au milieu desquels s'étoit  
 » établi l'usage d'égorger ou de brû-  
 » ler, ou de faire périr par quel-  
 » qu'autre espèce de supplice, non-  
 » seulement les Prisonniers, mais  
 » encore tous les animaux qu'ils  
 » avoient pris sur l'ennemi. »

On immoloit  
 des Esclaves.

A l'égard des Germains, il ne pa-  
 roît pas que, du tems de Tacite, au-  
 cun de ces Peuples (86) que cet His-  
 torien a connus, conservassent en-  
 core la coutume d'immoler des vieil-  
 lards. D'un côté, ils offroient à leur  
*Odin* les Prisonniers qu'ils faisoient  
 à la guerre. De l'autre, ils immo-  
 loient leurs propres Esclaves (87).

---

(86) Les Hérules, dont nous avons fait men-  
 tion dans le Paragraphe précédent, n'étoient  
 point connus du tems de Tacite. Ils ne paroif-  
 sent, dans l'Histoire, que dans les siècles sui-  
 vants. Procope les fait sortir de l'île de Thulé,  
 & Jornandès, du Danemarck. Procop. Gotth.  
 lib. II. cap. 4. p. 422. Jornand. Get. cap. 3.  
 pag. 612.

(87) Tacit. Germ. cap. 49. ci-d. Liv. III. ch. 8.  
 §. 10. not. 105. 106. §. 11. not. 114.



DES CELTES, *Livre IV.* 59

Ce dernier usage a même existé jusques dans le huitième siècle. C'est alors qu'on voyoit (88) des Chrétiens vendre leurs Esclaves aux Barbares, quoiqu'ils n'ignorassent pas que ceux-ci les achetoient pour les sacrifier à leurs Dieux.

Les Gètes avoient une coutume qui leur étoit particulière. Les Messagers qu'ils (89) dépêchoient à Zalmoxis étoient choisis par le sort, & il semble qu'on eût pris ce parti pour empêcher qu'il n'y eût de la jalousie & de la contention entre les Citoyens qui aspiroient tous à ce ministère.

Quelques  
Peuples Celt  
choissoient  
les Victimes  
par le sort.

On pratiquoit quelque chose de semblable en Suède, où tous les Membres de l'Etat, sans en excepter le Souverain, subissoient la loi du sort dans les solemnités où l'on of-

---

(88) Gregorii III. Papæ. Epist. ad Bonif. 112.

(89) Ci-d. Liv. III. chap. 14. §. 13. not. 113.  
114. chap. 18. §. 6. not. 63. 64.

froit aux Dieux des sacrifices humains. Les Suédois regardoient (90) même comme le plus favorable de tous les auspices, quand le fort tomboit sur le Roi, qui étoit immolé au milieu des applaudissemens. & des cris de joie de toute la Nation.

Il est très-probable que les Perfes (91) & les Illyriens (92) avoient appris des Phéniciens à immoler des enfans. Au reste, les Albanois, établis entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, étoient les seuls de tous les Scythes, qui, dans certains jours, offrisent à leurs Dieux jusqu'aux Ministres de la Religion. Lorsque (93) quelqu'un d'entre eux, saisi d'une frayeur violente, que l'on attribuoit à l'esprit de Dieu, se mettoit à courir seul les campagnes & les forêts,

(90) Loccen. Antiquit. Sueo-Goth. p. 15.

(91) Herodot. VI. cap. 114.

(92) Arrian. Expedit Alex. p. 12.

(93) Strabo XI. p. 508.

## DES CELTES, *Livre IV.* 61

on le lioit d'une chaîne sacrée, comme une victime que la Divinité s'étoit choisie elle-même, & , après l'avoir nourri somptueusement pendant une année , on l'immoloit en pompe à la Déesse , qui , à ce qu'on prétend , étoit la Lune.

§. X. Il reste encore à examiner à quelle Divinité les Peuples Celtes offroient des victimes humaines, & , outre cela , dans quel tems , & de quelle manière on les offroit. La première de ces questions n'arrêtera pas long-tems. Quelques-uns des Anciens assurent que les Gaulois & les Germains immoloient des hommes vivans à Mercure (94) & à Mars (95) , qui recevoit encore les

A quelle Divinité offroit-on des victimes humaines ?

---

(94) Ci-d. Liv. III. chap. 6. §. 4. 12. 14. Liv. IV. ch. 3. §. 4. not. 32. §. 6. not. 46. §. 8. not. 79.

(95) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 7. not. 33. ch. 7. §. 1. not. 10. 14. §. 2. not. 24. Liv. IV. ch. 2. §. 11. not. 97. §. 12. not. 119. §. 19. not. 253. ch. 5. §. 6. not. 47. §. 7. not. 56.

mêmes honneurs parmi tous les Peuples Scythes. D'autres prétendent que ces barbares sacrifices s'offroient à Saturne (96) ou à Pluton (97). Dans le fond, tout cela revient à la même chose. Les Etrangers ont désigné (98), sous ces divers noms, le *Teut*, ou le Dieu suprême des Celtes. Le regardant comme le Créateur du monde & de l'homme, ils croyoient lui rendre hommage de la vie par de semblables sacrifices. L'appellant d'ailleurs, le Dieu de la Guerre, s'imaginant qu'il prenoit plaisir à l'effusion du sang, & que l'on n'entroit dans le Palais où il résidoit, que par une mort violente, ils trouverent dans ces idées des prétextes pour lui

---

(96) Ci-dess. Liv. III. ch. 6. §. 14. not. 122. 123. 124. Liv. IV. ch. 5. §. 6. not. 39. §. 8. not. 79.

(97) Ci-d. Liv. III. ch. 5. §. 7. not. 26. 27. ch. 6. §. 14. not. 115. Liv. IV. chap. 5. §. 9. not. 102.

(98) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 6. & 7.

DES CELTES, *Livre IV.* 63

offrir un culte qui convenoit à la férocity de leur naturel.

On ne peut guères douter que la Terre ne participât ici aux prérogatives du Dieu *Teut*, & qu'on ne lui offrît, comme à la mere du genre-humain, les mêmes sacrifices que l'on présentoit à son mari. Outre que les Germains (99) noyoient les Esclaves dont ils s'étoient servis pour laver le charriot de la Déesse (100), on a vu dans le Livre précédent (101),

---

(99) Ci-d. Liv. III. chap. 8. §. 3. not. 11. Liv. IV. ch. 5. §. 9. not. 98.

(100) Il ne pouvoit y avoir un moyen plus assuré, pour ensevelir, dans l'ombre du mystère, tout ce qui se passoit dans cette cérémonie. Pour cacher leurs fourberies, il falloit que les Prêtres fussent cruels. « Aussi-tôt, dit Tacite, le Lac » engloutit les Esclaves employés à laver le char » de la Déesse, les étoffes qui les couvroient, » & la Déesse elle-même; ce qui pénètre les » esprits d'une frayeur religieuse, & réprime » toute profane curiosité sur un mystère que » l'on ne peut connoître, sans qu'il en coûte la » vie à l'instant. » Tacit. Germ. 40.

(101) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 9.

que la Diane Taurique, à laquelle les Scythes sacrifioient tous les Grecs qui tomboient entre leurs mains, étoit indubitablement la terre, la grande Déesse de ces Peuples (102), à laquelle les Thraces immoloient aussi des Vierges.

Peut-être les Celtes offroient-ils encore du sang humain aux Dieux subalternes, qui, selon la doctrine de ces Peuples, résidoient dans les élémens. Il semble qu'on peut l'inférer d'un passage de Lucain où il est dit (103) que l'autel de *Taranis* n'est pas moins redoutable que celui de la Diane des Scythes. Le *Taranis* des Gaulois étoit, selon les apparences, le même que le *Thor* des Peuples Septentrionaux, c'est-à-dire, un Dieu d'un ordre inférieur, qui étoit chargé de la direction de l'Athmosphère,

---

(102) Stephan. de Urb. pag. 512.

(103) Ci-d. Liv. II. ch. 6. §. 15. not. 141.  
§. 16. not. 198. 199. ch. 16. §. 8. not. 36.

DES CELTES, *Livre IV.* 65

& préfidoit, en cette qualité, aux vents & aux orages. Procope remarque auffi que les Francs qui fuivirent le Roi Theudibert en Italie (104), « s'étant rendus maîtres de la » Ville de Pavie, immolèrent les » femmes & les enfans des Goths » qu'ils y trouverent, & jetterent » leurs corps dans le Pô, auquel ils » les offroient comme les prémices » de la guerre. » On voit dans ces paroles, que les Germains, qui offroient communément (105) des chevaux & d'autres animaux aux Génies qui réfidoient dans les Fontaines & dans les Fleuves, leur immoloient quelquefois des viâtes humaines. Néanmoins, il paroît, autant qu'il eft poffible d'en juger, qu'on ne le faisoit que dans des cas extraordinaires; le plus excellent de tous les facrifices

---

(104) Liv. III. ch. 9. §. 4. not. 23.

(105) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 10.

## 66 HISTOIRE

ne s'offroit ordinairement qu'aux grandes Divinités , c'est-à-dire , *Teutates* & à la Terre , qui avoient concouru avec lui à la production de l'homme.

On offroit les sacrifices des Victimes humaines, surtout, dans le tems de l'Assemblée générale.

§. XI. A l'égard du tems que les Peuples Celtes choisissoient pour offrir les victimes humaines , on a vu dans le troisième Chapitre de ce Livre , que l'ouverture du champ de Mars , ou de l'Assemblée générale de chaque Peuple , se faisoit , ordinairement , par de semblables sacrifices. Le fait est certain par rapport aux Scythes (106), aux Germains (107) & aux Aborigines (108), & il n'est pas sans vraisemblance que les Gaulois (109) aient eu le même usage. En comparant le passage de Diodore de Sicile , où il est dit (110) que « le

---

(106) Ci-d. ch. II §. 11. not. 83.

(107) Ci d. chap. III. §. 4. not. 32. 33.

(108) Ci-d. ch. 3. §. 4. not. 39. 40.

(109) Ci-d. ch. 3. §. 4. not. 37.

(110) Ci-d. §. 9. not. 84.



« Gaulois tenoient les malfaiteurs en  
 » prison pendant cinq ans avant que  
 » de les offrir aux Dieux, » avec ce-  
 lui d'Hérodote, qui porte (111) que  
 « les Gètes dépêchoient tous les cinq  
 » ans un Messager à Zamolxis, » il  
 semble que l'on peut en conclure que  
 ces Peuples avoient quelque grande  
 cérémonie tous les cinq ans, comme  
 les Danois (112) en avoient une  
 qu'ils célébroient au bout de neuf  
 ans.

Outre ces jours fixés par les Loix  
 ou par la Coutume, pour offrir aux  
 Dieux du sang humain, les Cèltes en  
 offroient encore, extraordinairement,  
 en mille circonstances différentes.  
 On en trouvera plusieurs exemples  
 dans les passages déjà cités. Les ma-  
 lades (113) offroient de semblables  
 sacrifices pour obtenir du Ciel leur

---

(111) Ci-d. Liv. III. ch. 14. §. 13. not. 113.

(112) Ci-d. ch. 3. §. 5. not. 44.

(113) Ci-d. Liv. III. ch. 17. §. 6. not. 15.

guérison. Les superstitieux (114) les poltrons, qui étoient obligés de poser leur vie aux périls d'un combat, ou à quelque autre danger, voyoient la sauver, en chargeant les Druïdes d'immoler pour eux quelque malheureux. Les Armées (115) consacroient aux Dieux les prisonniers qu'elles faisoient en guerre : d'autres fois on les faisoit mourir (116) pour juger du succès de la guerre ou d'une bataille. Les Druïdes faisoient certaines observations que faisoient les Druïdes en égorgeant un homme. En un mot, le Clergé ne manquoit jamais de prétexte pour demander de semblables victimes, ni le sacrificateur pour en offrir.

différentes  
manières  
d'immoler les  
victimes hu-  
aines.

§. XII. Il paroît assez par les divers passages, déjà cités, que les Druïdes immoloient les victimes hu-

---

(114) Ubi supra.

(115) Ci-d. §. 10. not. 104.

(116) Ci-d. ch. 2. §. 24. not. 124.

DES CELTES, *Livre IV.* 69

les en différentes manières. On croiroit même volontiers que ces Peuples avoient conçu cette idée barbare & ridicule , que la Divinité prenoit plaisir à voir inventer quelque nouveau supplice pour faire périr les hommes que l'on sacrifioit à son honneur. On les noyoit ( 117 ), on les pendoit ( 118 ), on les mettoit en croix ( 119 ), on les perçoit de flèches ( 120 ), on les jettoit en l'air ( 121 ) pour les recevoir sur des lances , on les pouffoit ( 122 ) dans d'affreux précipices , on les affommoit ( 123 ) à coups de massue , on les faisoit mou-

---

( 117 ) Ci-d. Liv. I. ch. 10. p. 194. Liv. III. ch. 6. §. 11. not. 75. §. 14. not. 117. ch. 8. §. 3. not. 11. ch. 9. §. 4. not. 23.

( 118 ) Ci-d §. 7. not. 79. ci-dessous not. 128. Tacit. Ann. 161.

( 119 ) Ci-d. §. 9. not. 84. ci-dessous, not. 132.

( 120 ) Ci-d. §. 7. not. 63. ci-dessous, not. 132.

( 121 ) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 15. not. 195.

( 122 ) Ci d. §. 8. not. 78. ci-dessous, not. 128.

( 123 ) Herodot. IV. 103.

rir (124) sous le bâton, on les enterroit (125), ou on les brûloit (126) tout vivans. Les Gaulois pratiquoient à cet égard, quelque chose d'extrêmement cruel. Ils formoient (127) avec de l'osier de grands colosses qu'ils emplissoient de bois & de foin; on y enfermoit ensuite des hommes & des animaux de toute espèce pour en faire un feu de joie. En un mot, comme le disoit Procope, en parlant des Habitans de l'île de Thulé (128) : « Quand ces Peuples sacrifioient un » Prisonnier, ils ne se contentoient » pas de lui ôter la vie, il falloit qu'il » fût pendu, froissé sur des épines, » ou qu'on le fit périr cruellement » par quelque autre espèce de sup- » plice. »

---

(124) Ci-d. §. 8. not. 78.

(125) Ci-d. not. 118. & §. 9. not. 91. Liv. III. ch. 8. §. 13. not. 98. ch. 5. §. 7. not. 26. 27.

(126) Ci d. §. 7. not. 62. César. I. 53.

(127) Ci-d. §. 9. not. 84. ci-dessous not. 132. César VI. 16.

(128) Procop. Gotth. lib. II. cap. 15. p. 424.

ES CELTES, *Livre IV.* 71

endant l'usage le plus ordi-  
étoit (129) de faire mourir  
glaise les hommes que l'on  
aux Dieux. Il falloit que l'exé-  
se fit de cette manière, lors-  
sacrifice étoit divinatoire ,  
que les Devins jugeoient de  
r par le sang & par les entrail-  
victimes. Les cérémonies que  
servoit en les immolant de  
manière, étoient à peu-près les  
dans toute l'Europe.

is avons vu (130), par exem-  
que les Scythes égorgeoient  
risonniers sur un vaisseau des-  
t servir de théâtre pour cette  
ation. Ils répandoient ensuite  
ng qu'ils avoient reçu dans ce  
eau, sur l'épée qui étoit le simu-  
de leur Mars. » Hérodoté qui

---

Tacit. Ann. I. 61. ci-d. §. 4. not. 25.  
. 51. §. 7. not. 62. §. 8. not. 79. §. 9.  
& ch. 2. §. 19. not. 113. ch. 4. §. 23.  
8.

Ci d. ch. 2. §. 11. not. 83.

## 72 HISTOIRE

rapporte ces particularités, ajout  
 « qu'ensuite les Scythes coupoient  
 » le bras droit des hommes qu'ils  
 » avoient égorgés, & qu'ils le jet-  
 » toient en l'air. » Cette cérémonie  
 étoit, selon toute apparence, un hom-  
 mage qu'ils rendoient au Dieu Mars,  
 de ce qu'il avoit abattu la force de  
 leurs ennemis.

Chez les Cimbres (131), « les Prê  
 » tres égorgoient les Prisonnier  
 » sur une grande cuve, & obser-  
 » voient, avec beaucoup de soin  
 » la manière dont le sang couloit  
 » Ensuite elles disléquoient le cada-  
 » vre, & en examinoient les entrail  
 » les selon les regles de la divina  
 » tion. » Dans les Gaules (132), « l  
 » Devin frappoit la victime au défaut  
 » des côtes, & tiroit de la palpita-  
 » tion de ses membres divers présa-  
 » ges sur l'avenir. »

---

(131) C-d ch. 2. §. 24. not. 194.

(132) C-d ch. 4. §. 14. not. 141. Str. IV. 191

**DES CELTES, Livre IV. 73**

Cela se pratiquoit de la même manière & dans les mêmes vues par les Lusitains ( 133 ) qui sont les anciens Habitans du Portugal , & par les Albanois (134) , avec cette différence , néanmoins , qu'après avoir immolé un Prisonnier , les Lusitains lui coupoient la main droite pour la consacrer aux Dieux , c'est-à-dire , pour la clouer à un arbre consacré ; les Albanois , au contraire , portoient le cadavre tout entier dans un certain lieu , où tous ceux qui avoient assisté à la cérémonie , alloient le fouler aux pieds. En voilà assez pour montrer que ce qu'il plaisoit aux Celtes d'appeller le plus excellent de tous les cultes & de tous les sacrifices , n'étoit dans le fonds , qu'une cruelle & détestable superstition. Pourquoi parleroit-on plus long-tems de ces horreurs dont la seule idée fait fré-

---

(133) S rabo III. p. 154.

(134) Ci-d. §. 9. not. 104.

mir , dont le souvenir deshonor  
l'humanité , & rabaisse si fort la rai  
son qui rend les hommes si orgueil  
leux ?

Les Celtes  
roient en  
re à leurs  
eux des ai  
ux de tou  
espèce.

§. XIII. Outre les victimes humai  
nes , les Peuples Celtes offroient en  
core à leurs Dieux des animaux de  
toute espèce , des bœufs (135), des  
brebis (136), des pourceaux (137),  
des chevres (138). Il y avoit, cepen  
dant, deux choses qui distinguoient  
leurs sacrifices de ceux des autres  
Payens.

immoloient  
des che-  
x.

En premier lieu , ils immoloient  
fréquemment , non-seulement des

---

(135) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 1. not. 6. ch. 9.  
§. 4. not. 29. Pline , parlant des cérémonies  
que les Druides observoient en cueillant le gui  
de chêne , dit qu'ils commençoient par immo-  
ler deux taureaux blancs. Plin. Hist. Nat. l. XVI.  
cap. 44. p. 312.

(136) Ci-d. §. 9. not. 88. & Liv. III. ch. 4.  
§. 1. not. 6.

(137) Les Suédois en offroient , selon Olaus  
Rudbeck Atlant. cap. 5. §. 8. p. 109.

(138) Ci-dessous , not. 140.



chevaux, mais encore des chiens, ce qui n'étoit pas en usage, ou ne se pratiquoit, au moins, que très-rarement parmi les autres Payens. Le cheval est celui de tous les animaux dont les Guerriers ont toujours fait le plus de cas, & dont ils tirent effectivement le plus de service. Par cela même, les Scythes & les Celtes regardoient le cheval comme la victime la plus excellente & la plus agréable que l'on pût présenter aux Dieux, après les victimes humaines. Ce n'est pas dans cette seule occasion, que les inclinations guerrières de ces Peuples influoient sur leur Religion. Ainsi (139), « les Scythes, dans » toutes leurs solemnités, immoloient » principalement des chevaux; » & cet usage, au lieu de leur être particulier, s'étendoit (140) ancienne-

---

(139) Herodot. IV. 6. ci-d. Liv. III. ch. 12.

§. 5. not 33.

(140) Florus IV. 12. Olafs Saga ap. Rudbeck

ment à tous les Peuples de l'Europe, & même (141) aux Perses, aux Amazones (142), & aux Troyens (143). Il s'étoit aussi conservé parmi les Romains (144) qui le tenoient des Aborigines, comme les Lacédémoniens (145) l'avoient reçu des Pélasges & des Doriens dont ils étoient descendus.

sacri-  
t des  
1.

A l'égard des chiens, on voit que les Thraces (146) & les Cariens (147) en offroient communément à Diane

Atlant. cap. 5. §. 18. p. 110. Pausan. Attic. cap. 21. p. 50. *Voyez* ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 1. not. 6. §. 2. not. 10. Liv. IV. ch. 3. §. 5. not. 45.

(141) Ovid. Fast. lib. I. v. 385. Herodot. VII. 113.

(142) Valer. Flacc. Argonaut. II. 256. V. 21.

(143) Ci-d. Liv. III. ch. 9 §. 4. not. 29.

(144) Pomp. Festus p. 28. 29. Festus Pauli Diaconi p. 345. Julian. Orat. V. p. 176.

(145) *Voyez* la note précédente.

(146) Ovid. Fast. I. v. 289. Tzet. ad h. l. p. 12. Stephan. de Urb. p. 375. Suid. in Samothrace III. 280. & in ἀμ' ὅτις Tom. I. p. 108. Hesychius. ci-d. chap. 3. §. 5. not. 4.

(147) Suidas Tom. II. 244. Clem. Alex. Cohort. ad Gent. Tom. I. p. 25.

ou à Hécate, c'est-à-dire , à la Terre. Cet usage paroissoit tout-à-fait étrange en Orient, où le chien étoit détesté comme un animal impur , sans doute parce que dans ce Pays, son corps exhale une odeur insupportable ; mais il ne devoit surprendre ni les Grecs , ni les Romains ( 148 ) , qui avoient eux-mêmes de semblables sacrifices. On sait, d'ailleurs, que la superstition vouloit qu'on offrît aux Dieux du Paganisme tout ce que l'homme avoit de plus précieux ; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que des Peuples qui , dans le commencement , ne s'appliquoient pas à l'agriculture , & dont toutes les richesses consistoient dans le bétail qu'ils conduisoient d'un pâturage à l'autre, aient regardé un animal , qui leur étoit utile , & même nécessaire pour la garde de leurs troupeaux & de

---

(148) Plutarch. *Quæst. Rom.* 52. 68.

leurs charriots, comme une victime excellente & très-agréable à la Divinité. Le Guerrier offroit ses chevaux, & le Berger ses chiens. N'étoit-ce pas le plus grand sacrifice qu'ils pussent faire ?

En second lieu, les Peuples Celte différoient des autres Payens dans la manière d'immoler les animaux, & d'offrir les sacrifices. Au lieu d'égorger les victimes, il leur étoit plus ordinaire de les assommer (149), ou de les étrangler. D'ailleurs, ils ne brûloient aucune partie des animaux qu'ils avoient sacrifiés, & à proprement parler, ils n'en offroient aux Dieux que la vie, ou, tout au plus la tête (150) que l'on clouoit à un arbre consacré. Après quelques prières que le Sacrificateur prononço

(149) Hérodote, IV. 60. 61. Strabo XV. 73  
733.

(150) Ci-d. ch. 2. §. 18. not. 109. Agathii  
lib I. p. 18.

DES CELTES, *Livre IV.* 79

sur la victime, soit en l'offrant, soit en la disséquant, il la rendoit à celui qui l'avoit présentée pour la manger avec ses parens & ses amis, dans le Sanctuaire même où elle avoit été immolée, de sorte que le festin faisoit toujours la clôture des sacrifices, & des Assemblées Religieuses.

§. XIV. Il ne sera pas nécessaire d'entrer dans le même détail, par rapport aux autres parties du culte que les Peuples Celtes rendoient à leurs Dieux, parce qu'on a déjà eu occasion d'en parler fort au long dans les Livres précédens. Par exemple, on a vu que ces (151) Peuples chantoient dans leurs Assemblées, des hymnes sacrés destinés à les former, non-seulement à la piété, mais aussi à la bravoure, qui étoit la vertu dont ces Peuples faisoient le plus de cas. On a vu (152) encore que ces

Les autres parties du culte des Celtes étoient le chant de Hymnes & les danses sacrées.

(151) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 212. & suiv.

(152) Ibid. p. 218. & suiv.

hymnes se chantoient au son des instrumens, & avec divers mouvemens du corps, de manière que chaque cantique avoit non-seulement son air, mais même sa danse particulière. D'après cela, comment seroit-on surpris que la danse, inséparable du chant des hymnes, fût une partie (153) du culte des Dieux parmi les Celtes. C'est aussi ce qui se pratiquoit parmi les autres Peuples Payens, & même au milieu des Juifs.

estins sa-  
n'étoient  
t parti-  
rs au cul-  
s Celtes.

La coutume de célébrer des festins sacrés dans les Temples & dans les Sanctuaires (154) n'étoit pas plus particulière aux Celtes. Le Payen, regardant la Divinité comme apaisée par le sacrifice qu'il venoit de lui offrir, exprimoit sa satisfaction & sa reconnoissance en mangeant avec ses

---

(153) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 232. 233. Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 4. ch. 8. §. 7. not. 52. ch. 17. §. 3. not. 4.

(154) Ci-d. Liv. II. ch. 13. p. 360. Liv. IV. ch. 2. §. 32. ch. 3. §. 1. not. 5. §. 4. not. 39.

--

**DES CELTES, Livre IV. 81**

parens & ses amis , dans quelque endroit du Temple , cette partie des victimes qui leur étoit rendue par les Sacrificateurs ; & l'on ne peut disconvenir que ces repas , pourvu qu'on n'y sortît pas des bornes de la sobriété & de la modestie , ne pussent servir à cimenter l'union qui doit naturellement régner entre les membres d'une même Société & d'une même Religion. On voit dans Hérodote (155), que Zamolxis , qui étoit le Souverain Pontife des Gètes , retiroit souvent dans sa retraite les seigneurs de sa Nation , & qu'il profitoit de cette occasion pour leur enseigner l'immortalité de l'ame. Il n'y voit en cela rien que de très-louable ; mais il faut avouer qu'il se permettoit ordinairement d'étranges excès dans les festins que les Celtes fai-

---

(155) Herodot. IV. 95. Voyez ce qui a été dit de Zamolxis ci-d. ch. II. §. 28. not. 233, ch. IV. 12. not. 127.

soient à l'honneur de leurs Dieux..

L'on observera d'abord que ces festins se réitéroient trop souvent. Par exemple, les Celtiberes (156) » passaient toutes les nuits où la Lune » étoit pleine, à danser & à se ré- » jouir avec leurs familles hors des » portes. » Toutes les fois que les Gaulois faisoient la cérémonie de cueillir le Gui de chêne, il falloit (157) « que l'on commençât par pré- » parer un sacrifice & un festin au » pied de l'arbre. »

2°. Ces festins duroient ordinairement (158) plusieurs jours, & quelquefois (159) des semaines entières. Que ne devoit-on pas craindre de ces excès ?

D'ailleurs, les Celtes passaient toutes leurs fêtes à se goger de vian-

(156) Ci-d. Liv. III. ch. 6. §. 3. not. 4.

(157) Plin. Hist. Nat. l. XVI. cap. 44. p. 312.

(158) Ci-d. Liv. III. ch. 9. §. 4. not. 22.

(159) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 3. not. 11,



DES CELTES, *Livre IV.* 83

s, & à s'enivrer. Ce n'étoit pas afin d'y manger la chair des victimes : l'on avoit immolées, il falloit y porter encore (160) des provisions de toute espèce, & sur-tout de grands tonneaux de bière, que l'on manquoit jamais de vider pendant la solemnité. Ainsi Saint Colomban, passant dans le territoire de gentz sur le Lac de Constance, y trouva les gens du Pays qui se prenoient à offrir un sacrifice à leur dieu, & (161) au milieu de l'Assemblée, un grand tonneau de bière pouvoit tenir vingt barriques, ou moins.

°. C'étoit encore pendant ces festins que l'on buvoit dans les cornes, sur-tout dans les crânes que l'on servoit pour cet usage (162) dans

---

50. Ci-d. Liv. III ch. 9. § 4. not. 22.

51. Vita S. Columbani ap. Duchesne. T. II.

554

52. Ci-d. Liv. II. ch. 3. not. 78. 83.

les Sanctuaires. Chacun des assistans étoit obligé de vuider une coupe entière, premièrement en l'honneur (163) du Dieu *Vodan*, ou *Odin*, ensuite en l'honneur de la Terre & des autres Dieux. Après avoir bu en l'honneur des Dieux, on buvoit en l'honneur des Héros dont il étoit fait mention dans les cantiques que l'on chantoit pendant la solemnité. Des Héros on passoit aux amis défunts & vivans : en un mot, on ne cessoit de porter de nouvelles fantés jusqu'à ce que la boisson manquât.

4°. De-là il arrivoit que les fêtes des Celtes étoient un tems de crapule & de débauche, pendant lequel personne ne sortoit de l'ivresse. Quand un ennemi pouvoit les surprendre dans un de ces festins, il les (164) trouvoit endormis, & cou-

---

(163) Keyser p. 351. & seq.

(164) Voyez en un exemple dans Tacite Annal. I. 50.

oient embrassé le Christianis-  
se rendre aux festins que les  
célébroient à l'honneur de  
Dieux. Cette Loi étoit confor-  
esprit de l'Evangile. Tous ceux  
stoient à ces festins, rendoient  
image religieux aux fausses Di-  
des Payens, & vuidoient une  
sieurs coupes à leur honneur,  
précisément ce que St. Paul  
dit (166) *boire le calice des Dé-*

---

Capit. Karol. M. de Partibus Saxon.  
2. Capit. Tom. I. p. 254. Keyser  
31.

α Considérez les Israélites selon la  
ceux d'entr'eux qui mangent de la vic-  
mmolée, ne prennent-ils pas ainſi part  
cel? Est - ce donc que ie veuille dire

*mons , & participer à leur table.*

Grégoire-le-Grand ( 167 ) « a  
 » permis aux nouveaux convert  
 » célébrer auprès des Eglises &  
 » louange du vrai Dieu , les fe  
 » solennels que les Payens faiso  
 » à l'honneur de leurs Divinité  
 Cette condescendance étoit loua  
 parce qu'il s'agissoit d'une chose  
 en elle-même , n'étoit ni bonne  
 mauvaise ; les Apôtres avoient  
 même permis aux Juifs Chrét  
 d'observer les cérémonies de la  
 La permission du Pontife Romain  
 généra bientôt en abus. Le lieu f

---

» vous n'avez aucune société avec les Dén  
 » Vous ne pouvez pas boire le calice du  
 » gneur & le calice des Démons. Vous ne  
 » vez pas participer a la table du Seigneur  
 » mangeant le pain Eucharistique , & avoi  
 » à la table des Démons , en vous nourri  
 » de ce qui a été offert aux Idoles. » 1. Co  
 19. 20. 21.

( 167 ) Gregorii M. Ep. ad Millitum A  
 tem in Franciâ lib. IX. Ep. 71. ap. Du Fr  
 Tom. II. pap. 36.

DES CELTES, *Livre IV.* 87

toit profané par les abominations  
ue l'on y commettoit , & qui font  
la suite naturelle de l'ivrognerie.  
Les festins que les Chrétiens faisoient  
dans des Eglises , ou même dans les  
Eglises , étoient de véritables Bac-  
chanales Charlemagne se vit obligé  
(168) de les défendre. On ne fait si  
la Loi de cet Empereur remédia à  
l'abus , & si les festins dont il s'agit  
sont abolis dans les terres de son  
obéissance , mais il est constant que  
les Peuples du Nord ont conservé  
ces repas sacrés , long-tems après  
avoir reçu le Christianisme (169) ,  
& qu'ils y pratiquoient des cérémo-  
nies Payennes. Par exemple , on y

(168) Capit. Kar. M. lib. II. Tit. 11. p. 925.

(169) Voyez la Dissertation de M. Keyser,  
qui a pour titre : *Disquisitiones de interdicto carnis  
abstinensu , & compositiionibus sacris majorum nostro-  
rum.* in Antiquit. Sep. entr. p. 322. & seq. &  
Du Fresne Glossar. au mot *Bibere in amore sanc-  
torum.* Tom. I. pag. 107. & à celui *Cornu* ,  
pag. 1340.

vuidoit des coupes à l'honneur d  
 Pere (170), du Fils, du Saint-Esprit  
 de la Sainte Vierge, de St. Etienne  
 de St. Nicolas, de St. Martin, & d  
 tous les Docteurs de l'Eglise; e  
 buvant à l'honneur de la Divinité  
 (171) & des Saints, on leur faiso  
 des présens & des donations pieus  
 qui tournoient au profit des Prêtre

## CHAPITRE VI.

Des supersti-  
 tions des Peu-  
 ples Celtes.

§. I. SUIVANT le plan qu'on s'est  
 proposé de suivre, on doit parler  
 dans ce Chapitre, des superstitions  
 des Peuples Celtes. Cet objet seu  
 pourroit fournir la matière d'un gros  
 Livre. Mais d'autres ont déjà écrit  
 sur ce sujet. Il est d'ailleurs fâcheux

(170) Ritus Nuptial. Islandorum ap. Keyse  
 pag. 350. Christian. de scala in vita Sancti Ven  
 cesslei p. 56. ap. Du Fresne. p. 607.

(171) Olaus Worinius ad Fastos Danicos ap.  
 Du Fresne p. 1340.

DES CELTES, *Livre IV.* 89

le s'arrêter long-tems à des égaremens si marqués, & qui étoient l'opprobre de la raison, autant que de la religion. On va donc traiter cette matière avec le plus de précision qu'il sera possible.

Les superstitions communes à tous les Peuples Celtes, peuvent être réduites à deux chefs généraux, les Divinations & la Magie.

§. II. A l'égard des Divinations, Elles confis-  
toient 1°. dans les Divi-  
nations, c'est une question célèbre dans les écoles, si ce qu'on appelle le futur contingent, peut être prévu par quelque intelligence que ce soit. Rien des Philosophes ont prétendu que, comme il n'y a aucune puissance qui puisse s'étendre à des choses impossibles & contradictoires, il n'est pas possible aussi d'acquérir une connoissance certaine des choses qui sont encore incertaines & contingentes. On peut voir dans Cicéron (1), de

---

(1) Cicero de Divinat. lib. II. cap. 17. 18.

quelle manière ceux qui étoient d'un autre sentiment , se tiroient de cette difficulté. Au reste , la question est décidée pour tous ceux qui reconnoissent la Divinité des saintes Ecritures. On trouve dans les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament , un grand nombre d'Oracles qui ne permettent pas de douter que Dieu ne prévoie jusqu'aux événemens qui dépendent de la détermination libre de l'homme , & du concours de certaines circonstances qui pouvoient varier jusqu'à l'infini. Mais , sans rien ôter à la science de Dieu , il faut convenir , après cela , qu'entre les choses que l'homme souhaiteroit de savoir , & qu'il ne sauroit découvrir par ses propres lumières , il y en a une infinité que la sagesse de Dieu ne doit pas lui découvrir. Les causes secondes agissent , par exemple , sous la direction de la cause première ; elles sont souvent



moyens & des instrumens dont  
 on se sert pour exécuter ses pro-  
 pres desseins. Il n'est donc pas à pro-  
 pos que l'homme soit instruit des  
 ordres & des desseins de Dieu , d'une  
 manière qui le mette en état de trou-  
 ver l'ordre des événemens , & de  
 changer le plan de la Providence.

Dans toutes les choses qui dépen-  
 dent de notre liberté , l'homme est  
 tenu à se servir de ses lumières, pour  
 choisir entre le bon & le mauvais  
 parti. Il n'est pas naturel que Dieu  
 donne un Oracle pour lui annon-  
 cer lequel des deux partis il prendra.  
 L'homme veut-il savoir s'il sera heu-  
 reux dans l'état de mariage ? c'est une  
 question qu'il doit décider par sa  
 propre sagesse , parce que la solution  
 du problème dépend de la bonté du  
 choix qu'il fera , & des dispositions  
 qu'il apportera lui-même à cet état.  
 Enfin , il faut avouer que la Provi-  
 dence a pourvu à la tranquillité de

l'homme , en déroband à ses regards événemens absens & éloigné  
Il voudroit avoir une connoissance  
claire de tout ce qui l'attend dans l'  
venir , & le plus souvent il y trouveroit son supplice. La vue certain  
d'un mauvais succès , ou d'un mal  
inévitable , ne seroit propre qu'à  
décourager & à le tourmenter inutilement.

Les Peuples Celtes avoient, sur ce point, des idées toutes différentes. Reconnoissant que rien n'échappe la science divine, ils en concluoient que l'amour que Dieu a pour la vérité & pour la justice , l'oblige à déclarer aux hommes toutes les choses qu'il leur importe de savoir , & qu'ils ne sont pas en état de découvrir par eux-mêmes. Ainsi toutes les fois qu'il s'agissoit d'un cas douteux ou d'une délibération importante par rapport à laquelle il auroit été dangereux de se tromper, au lieu d

décider la question par leurs propres lumières, ils préféroient de consulter la Divinité, dont les réponses étoient toujours infaillibles. Ils en concluoient encore que la Divinité résidant dans toutes les parties de la Nature, dans l'air, dans l'eau, dans le feu, dans les animaux, & même dans l'homme, en qui elle produit des mouvemens naturels & indélibères, on pouvoit aussi l'interroger & recevoir ses réponses par tous ces différens véhicules. La voix de la Nature étoit la voix même de la Divinité. Ces conséquences qui étoient fausses & insoutenables, comme on l'a montré ailleurs, servoient de fondement à la Physiologie, c'est-à-dire, à la science des divinations, parmi lesquelles il y en avoit qui étoient aussi dangereuses & aussi cruelles, qu'elles étoient vaines & superstitieuses.

§. III. L'une des divinations les Il y avoit plusieurs sortes

l'ivina-  
s & la plus  
étirée  
le duel.

plus accréditées parmi les Celtes ; c'étoit le duel , dont on a eu occasion de parler fort au long dans un des Livres (2) précédens. On ne doit le considérer ici qu'autant qu'il étoit une divination , un jugement de Dieu , dans lequel la Providence déclaroit à l'homme , d'une manière extraordinaire & surnaturelle , des choses qu'il n'auroit pu découvrir par d'autres voies. On recouroit à ce jugement dans deux cas principaux.

1°. Quand les Peuples étoient convoqués pour délibérer sur quelque sujet important , & que l'Assemblée avoit de la peine à se déterminer , soit parce que l'affaire étoit embarrassante & pleine de difficultés , soit parce que les avis étoient partagés , & dans une espèce d'équilibre , on prenoit le parti d'ordonner le duel , & de remettre à la décision de la Providence une question que les

---

(2) Ci-d. Liv. II. chap. 12. p. 300-324.

mmes ne pouvoient pas , ou ne  
 uoient pas décider. On voit , par  
 emple , dans Hérodote (3) « que  
 es Scythes , nouvellement venus  
 'Asie , ayant attaqué les Cimmé-  
 iens dans leur Pays , les Chefs des  
 erniers furent d'avis de résister à  
 ennemi , au lieu que le Peuple  
 royoit qu'il valoit mieux se reti-  
 er. Les deux partis n'ayant pu s'ac-  
 order , il fut convenu que la ques-  
 ion seroit décidée par le combat  
 l'un nombre égal de personnes ,  
 hoïfies de part & d'autre. » Selon  
 apparences , les Champions du  
 iple remportèrent la victoire ,  
 isque les Cimmériens abandon-  
 ent leur Pays , & passèrent dans  
 sie-Mineure.

Cette même divination se prati-  
 oit aussi chez les Peuples de la  
 manie (4). « Dans une guerre  
 importante , dit Tacite , les Ger-

---

Herodot. IV. 11.

Tacit. Germ. cap 10.

» mains ont encore une autre façon  
 » de deviner quel fera l'événement.  
 » A quelque prix que ce soit , ils font  
 » un Prisonnier , qu'ils forcent de se  
 » battre avec un de leurs plus braves  
 » Guerriers. Les deux Champions  
 » sont armés chacun à la manière de  
 » son Pays , & la fortune du vain-  
 » queur semble pronostiquer celle  
 » de sa Nation. » L'histoire de Paul  
 Diacre fournit un exemple d'un sem-  
 blable duel (5). Les Lombards ayant  
 demandé aux Assipites la permission  
 de passer dans leur Pays , & ceux-ci,  
 après une mûre délibération , trou-  
 vant de la difficulté à accorder la de-  
 mande , on demeura d'accord que  
 chaque Nation fourniroit un Esclave,  
 pour décider le différent par le duel.  
 Le Champion des Lombards ayant  
 remporté la victoire , leur demande  
 ne souffrit point d'opposition.

---

(5) Paul. Diac. Hist. Long. lib. I. cap. 9.  
 pag. 357. 358.

2°. On avoit encore recours au duel dans les causes criminelles, pour connoître de cette manière, la vérité de certains faits qu'il n'étoit pas possible de découvrir par d'autres voies. Quand un homme étoit accusé de meurtre, d'adultère, d'empoisonnement, ou de quelque autre crime capital, si l'accusateur ne fondeoit son action que sur des soupçons, des indices, ou sur d'autres demi-preuves, il étoit permis à l'accusé de demander à être reçu à se purger par duel; & souvent le Magistrat lui-même ordonnoit le duel, comme le seul moyen de découvrir la vérité. Cette Loi étoit bonne dans un certain sens. Elle empêchoit qu'un scélérat n'intentât témérairement une action qu'il étoit obligé de soutenir sous le péril de sa vie, supposé qu'elle trouvât destituée de preuves suffisantes (\*). Mais, à d'autres égards,

---

\* Cette assertion est entièrement incompréhensible.  
*Tome VIII.* I

cette même loi étoit injuste & p  
nicieuse , parce qu'elle donnoit t  
jours gain de cause au plus fort.  
homme brutal & méchant pour  
hardiment accuser des innocens  
nier avec la même effronterie  
crimes qu'il avoit commmis, pour  
qu'ils ne fussent pas avérés. Il é  
sur de gagner sa cause par le du  
parce qu'il savoit mieux manier  
épée.

Quoiqu'il en soit , on procé  
de cette manière devant les Tri  
naux des Celtes. Les anciennes L  
y sont formelles. Voici ce que po  
sur cet article , celle des Allema  
(6), « Si un homme qui en accuse

---

hensible. Le scélérat n'aura-t'il pas autant  
bravoure pour soutenir ses crimes , que l'i  
nête homme pour défendre son innocence  
L'audace excite le premier : le second se  
pose souvent sur le témoignage de sa pr  
conscience ; celui-ci se fie sur la bonté d  
cause ; celui-là n'a d'existence qu'avec le cr  
*Note de l'Editeur.*

(4) Leg. Alamán, Tit. XLIV. p. 375.



## DES CELTES, *Livre IV.* 99

autre de quelque crime capital ,  
 e peut prouver son accusation ,  
 fera permis à l'accusé de se justifier  
 par la voie des armes. » La Loi  
 anciens Bavarois dit (7) : « Si un  
 homme accusé par un seul témoin  
 avoir conspiré contre la vie du  
 Duc , nie le fait , le témoin & l'ac-  
 cusé seront remis au jugement de  
 Dieu. Qu'ils se trouvent en champ  
 clos , & que l'on ajoute foi à celui  
 auquel Dieu donnera la victoire. »  
 Cette divination étoit si accrédi-

---

) Leg. Bajuvar. Tit. II. Leg. 2. p. 404. Leg.  
 a. Tit. 84. p. 385. Tit. 89. p. 387. Tit. 94.  
 18. Leg. Bajuvar. Tit. 8. Leg. 3. p. 417. Tit.  
 Leg. 4. p. 421. Tit. XI. Leg. 6. p. 424.  
 12. Leg. 8. p. 425. & Leg. 9. p. 426.  
 16. Leg. 1. 2. p. 432. 433. Leg. Ripuar.  
 57. Leg. 2. p. 460. Leg. Saxon. Leg. 15.  
 478. Leg. Anglior. & Verin. Tit. I. Leg. 2.  
 482. Tit. 7. Leg. 4. pag. 484. Tit. 8.  
 Leg. Frisior. Tit. XI Leg. 3. pag. 495.  
 14. Leg. 4. p. 497. Leg. Longob. lib. I.  
 I. Leg. 7. p. 515. Tit. III. Leg. 6. p. 518.  
 2 aussi Du Fresne Glossar. in *Duellum*. T. II.  
 28. Schottelius de Antiq. Germ. Jur. cap.  
 p. 530.

tée parmi les Peuples Celtes , qu' l'employoit souvent dans des cas où pouvoient demeurer indécis, sans le moindre danger, ou qui pouvoient au moins, se décider d'une manière plus naturelle & moins dangereuse. Par exemple (8), Grégoire de Tours rapporte que le Roi Gontrand, chassant sur le mont Vosge, trouva de son chemin la carcasse d'un bœuf sauvage, & des marques qu'il avoit été tué par des Chasseurs. Le Garde-forestier ayant été mis là-dessus en prison, déclara que la bête avoit été tuée par un Chambellan du Roi, nommé Chandon. Comme celui-ci nia le fait, le Roi ordonna qu'on auroit recours au duel pour découvrir la vérité & la fausseté de l'accusation. Le Chambellan ( que son âge dispensoit, selon les apparences, de se battre lui-même, ) choisit un de ses Neveux pour lui servir de Champion :

---

(8) Gregor. Turon. lib. X. cap. 10. p. 441

ans ayant péri tous deux dans  
 at, Chundon voulut se fau-  
 s une Eglise ; il fut saisi , at-  
 un poteau , & assommé à  
 e pierres. Voilà, assurément,  
 de cruauté , exercée par un  
 ai on a prodigué les glorieux  
*bon & de saint.* Grégoire re-  
 que Gontran témoigna en-  
 aucoup de regret de s'être  
 cipité. C'est la meilleure ma-  
 e l'excuser. *Il avoua sa faute*  
*condamnation* , dit l'Auteur.  
 ulu aussi disculper ce Prince,  
 t qu'il n'avoit fait que sui-  
 ns cette occasion , une cou-  
 ablie parmi les Francs. Mais  
 flexion n'excuse en aucune  
 l'emportement de Gontran.  
 qu'il faisoit profession du  
 nisme , les Loix mêmes des  
 n'ordonnoient le duel que  
 cas où il s'agissoit de crimes  
 , au lieu qu'il n'étoit ici

question que d'une bagatelle. Il falloit être inhumain & barbare au plus haut degré, pour exposer & pour sacrifier la vie de trois personnes, dans la seule vue de savoir si un homme avoit chassé dans les plaisirs du Roi.

Vitiking le Saxon (9) fait mention dans son histoire, d'un duel qui fut ordonné pour décider une question de droit. Il s'étoit élevé, du tems de l'Empereur Othon I, un différent entre des Oncles & des Neveux, sur une succession. Les Oncles invoquoient le droit Saxon, selon lequel des freres qui survivent à un autre frere, héritent de ses biens, au préjudice des Neveux. Les Neveux, au contraire, s'appuyoient sur le droit Romain, suivant lequel les enfans du frere jouissent du droit de représentation. L'Empereur ne se sentant

---

(9) Wrikindus Saxo lib. II. ad an. 942.

**DES CELTES, Livre IV. 103**

as en état de juger le différent par  
es propres lumières, fit convoquer  
s États de l'Empire pour l'exami-  
x ; mais , parce que la Noblesse &  
; Députés des Villes ne purent  
ccorder sur la question , ils con-  
nrent , suivant l'usage de ce tems-  
, de la décider par le duel. Enfin ,  
ariana rapporte ( 10 ) que les Es-  
gnols s'étant partagés sur la fin de  
nzième siècle , entre l'office Ro-  
in & le Muzarabique dont les  
oths s'étoient servis jusqu'alors ,  
les éprouva premièrement par le  
el , & ensuite par le feu.

On voit bien que cette étrange  
nière de procéder , étoit fondée  
r la persuasion que la Providence  
nnoit toujours gain de cause à ce-  
qui avoit le droit & la justice de  
côté. C'est ce que saint Agobard  
servoit à l'égard des Bourguignons

---

( 10 ) Ci-dessous. §. 12. no. 122.

dans son Traité contre la Loi Gombette ( 11 ). « Ils croient que Dieu » favorise celui qui remporte la victoire sur son frere. » Il paroît par une ancienne constitution qui se trouve dans le Recueil de Goldaste, que les Allemands raisonnoient de la même manière ( 12 ). « Quand un » homme qui en a tué un autre sans » témoin , déclare l'avoir fait en défendant son propre corps , on est » obligé de l'en croire sur sa parole, » soit qu'il mente , soit qu'il dise la » vérité , parce qu'on ne peut lui » contester la vérité du fait ; mais on » remet la décision au jugement de » Dieu : les parens du défunt se pressentent pour convaincre l'assassin » d'imposture. C'est pour de semblables cas que le duel est ordonné. Ce que les hommes n'ont point

---

( 11 ) Agobard. adv. Leg. Gundobaldi cap. 7. Opp. Tit. I. p. 113.

( 12 ) Goldasti Reichs Salzungt cap. 166. p. 67.

« vu , est parfaitement connu du  
 « Tout-Puissant ; de sorte que nous  
 « devons avoir cette confiance en  
 « Dieu, qu'il décidera du duel, selon  
 « le droit & la justice. »

Il semble que la seule expérience auroit dû défabuser les Celtes de cette illusion , & les convaincre que dans un champ clos , non plus que dans un champ de bataille , la Providence ne fait point de miracle pour faire triompher du plus fort le plus faible qui a la raison & la justice de son côté , & pour faire succomber celui qui est véritablement coupable. Tous les jours ils voyoient périr ensemble dans les duels, l'accusateur & l'accusé, l'innocent & le coupable. D'ailleurs , il n'étoit pas possible qu'ils ne s'apperçussent souvent de ce que St. Avite , Evêque de Vienne , disoit à Gombault , Roi des Bourguignons (13) : « Nous voyons la force, ou

(13) Avitus Viennens. apud Agobard. lib. adv. Leg. Gandob. cap. 13. p. 120.

» l'adresse d'un combattant , l'em-  
 » porter souvent sur la légitime pos-  
 » session , ou sur la juste demande de  
 » son adversaire. » Malgré cela , les  
 Celtes ont conservé cette cruelle  
 manière de deviner , pendant une  
 longue suite de siècles. C'est une  
 bonne preuve de leur féroacité & du  
 penchant qu'ils avoient à décider  
 tous leurs différens par la force , au  
 préjudice de toutes les Loix de la  
 justice & de l'équité.

§. IV. L'on doit, cependant, remar-  
 quer, 1<sup>o</sup>. qu'il n'étoit pas permis  
 aux-Particuliers de recourir à cette  
 divination , de leur propre autorité.  
 Le Magistrat avoit seul le droit de  
 l'ordonner , & il ne le faisoit que  
 dans les cas dont on a fait mention ,  
 c'est-à-dire , lorsqu'un homme étoit  
 accusé de quelque crime capital sur  
 des soupçons & des indices qui ne  
 formoient pas , à la vérité , une  
 preuve complète , mais qui ne per-



mettoient qu'on le déchargeât entièrement. Dans ces cas, les Juges s'employoient, avant toutes choses, à procurer un accommodement à l'amiable entre les Parties. Quand ils ne pouvoient pas y réussir, ils avoient coutume d'ordonner que l'accusé se purgeât par serment, & il falloit qu'un certain nombre d'hommes de sa connoissance, reconnus pour des gens dignes de foi, prêtassent en sa faveur, ce qu'on appelle le *serment de crédulité*. Ils juroient qu'ils avoient toujours connu le déposant pour un homme de probité, & que par cette raison, ils croyoient sa déposition véritable. On les appelloit *Sacramentales* ou *Compurgatores*. D'autrefois, c'étoit à l'accusateur que les Juges ordonnoient de confirmer son accusation par le serment. Mais, dans l'un & dans l'autre de ces cas (14), il

---

(14) Leg. Burgund. Tit. 8. Leg. 2. p. 273.  
Tit. 45. p. 285.

étoit toujours permis à la Partie contraire , de s'opposer à la prestation du serment , & de déclarer qu'assurée de la bonté de sa cause , elle vouloit convaincre son ennemi par la voie des armes , à quoi le Magistrat étoit obligé de consentir. De-là vient que les anciennes Loix proposent ordinairement l'alternative du duel & du serment purgatoire , pour la décision des cas dont il s'agit ici. « *La*  
 » *Loi des Anglois ou Anglo-Saxons* ;  
 » (15) dit: Si quelqu'un est accusé d'a-  
 » voir tué un homme noble, ou une  
 » personne libre, & qu'il nie le fait,  
 » il faudra qu'il se purge par serment,  
 » & que douze hommes jurent avec  
 » lui, ou qu'il se batte avec son ac-  
 » cusateur. »

3°. Le duel n'étoit permis qu'en-  
 tre des personnes d'une naissance &

---

( 15 ) Leg. Anglior. Tit. 1. pag. 482.  
 Tit. 8. p. 484. Voyez plusieurs loix de la même  
 Auteur Schotell. p. 530. 531.

d'une condition égale. C'est ce que l'ancienne Loi des Saxons porte expressément (16). » Personne n'est » obligé de répondre au défi d'un » autre, si celui qui fait le défi est d'une » naissance inférieure, » c'est-à-dire, s'il n'est pas Gentilhomme. Le privilège du duel étoit tellement affecté à la Noblesse, parmi les Saxons, qu'il falloit faire preuve de ses quatre quartiers (17) pour y être admis.

4°. Les femmes, les mineurs, les vieillards, les infirmes avoient la permission de mettre en leur place (18) un Champion, pour soutenir leurs droits. Mais on accordoit rarement la même permission aux hommes qui

(16) Land Rech. lib. III. Tit. 65. ap. Schottel. p. 352.

(17) Land Recht. Lib. I Artic. 57. ap. Schot. pag. 350.

(18) Leg. Friſcor. p. 497. Longob. p. 335. 536 & 634. Alaman. Tit. LVI. p. 377. Du Fresne. in voce campio. Tit. I. p. 795. & seq.

étoient en âge & en état de se battre (19), sur-tout lorsqu'il s'agissoit de quelque affaire grave & importante. Les Champions étoient quelquefois des gens de qualité, que l'on choissoit parmi les parens ou les amis de l'accusé, ou qui se présentoient eux-mêmes pour défendre sa cause (\*). Ainsi la Reine Gundeberge, ayant été accusée par un Gentilhomme nommé Adalulfe d'avoir voulu empoisonner Chrodoalde, Roi des Lombards, son mari, les Ambassadeurs du Roi Clotaire, frere de la Reine, obtinrent qu'Adalulfe seroit obligé de justifier son accusation par le duel (20), « afin qu'on connût

---

(19) Leg. Bajuvar. Tit. XI. cap. 5. p. 424.

(\*) Comment n'est-il pas étrange de voir des hommes prêts à sacrifier leur vie juridiquement & de sang froid, pour les folies d'autrui ? Il n'y a guères d'exemples d'une semblable barbarie. Cette fureur éteignoit jusqu'au sen iiment de la premiere loi naturelle, qui porte l'homme à la conservation de son être. *Note de l'Editeur.*

(20) Fredegar. cap. 51. apud Duchesne. T. I.

» par le jugement de Dieu , si Gun-  
 » deberge étoit innocente ou coupa-  
 » ble. » Les parens de la Reine four-  
 nirent pour Champion un Gentil-  
 homme nommé Pitton , qui tua  
 Adalulfe. La bravoure du Cham-  
 pion rétablit entièrement l'honneur  
 de la Reine : elle sortit en triomphe  
 de prison , & fut reçue par Chro-  
 doalte comme une femme injuste-  
 ment accusée. Mais le plus souvent  
 les Champions étoient des gens de  
 basse extraction , & même des esclaves  
 que l'on payoit pour défendre  
 une cause. Quoiqu'on ne leur don-  
 nât pour armes qu'un gros bâton —  
 ( 21 ) ou une massue avec un bou-  
 clier de bois pour se couvrir , ils ne  
 laissoient pas de se faire beaucoup de

---

pag. 755. Voyez en un autre exemple dans Paul  
 Diacr. Rer. Longob. lib. IV. cap. 16.

( 21 ) Leg. Longob. lib. II. Tit. 51. Leg. 10.  
 pag. 648. & Tit. 55. Leg. 29. p. 662. Leg.  
 Salic. p. 355. constitut. Sicul. lib. II. Tit. 37.  
 Leg. 1. p. 781.

mal, & il y en avoit souvent sommés. Au reste, un Champio avoit été vaincu étoit regardé me infâme (22). Il ne pouvoit se battre, à moins que ce ne fût défendre sa propre cause ; et falloit-il qu'il fut appelé : car lui étoit pas permis de faire un

5°. Quand on ne trouvoit une parfaite conformité entre les différentes dépositions des témoins le Demandeur & le Défendeur duisoient pour établir un fait. Juges avoient coutume d'ordonner que les témoins justifieroient leur déposition par le duel. Il falloit de part & d'autre, ils choisirent dans leur nombre, un Champion pour soutenir leur cause, & dans ce cas, le Champion qui succomboit étoit puni comme parjure (23)

---

(22) *Constit. Sicul. Ibid.*

(23) *Voyez la not. 21. Capit. Karoli & Impp. lib. IV. l. 23. p. 895.*

ui coupoit la main droite ; mais les autres témoins ( 24 ) étoient reçus à acheter leurs mains, moyennant une grosse amende.

§. V. Il paroît assez, par ce qui vient l'être remarqué, que la Religion Chrétienne ne remédia pas à ce qu'il y avoit de cruel & de barbare, dans cette première sorte de divinations que les Celtes pratiquoient. Au contraire, le Clergé sanctifia en quelque manière le duel, soit en donnant les Confesseurs à ceux qui alloient se battre, soit en ordonnant que le combat en champ clos fut accompagné de certaines cérémonies & de certaines prières, qui en faisoient une fête de Religion parmi les Chrétiens, comme il l'avoit été parmi les Payens. On prioit Dieu « qu'il » voulût assister l'innocent, & décider le combat selon la vérité & la

---

( 24 ) Leg. Burgund. Tit. 45. p. 285. Tit. 80. pag. 298.

» justice. » Les Empereurs au lieu de remédier à l'abus, accorèrent à quelques Villes d'Allemagne, comme, par exemple, à Nuremberg (25), & de (26) en Suabe, des privilèges & de tels que desquels elles avoient le droit de donner une pleine sûreté. Gentilshommes qui venoient s'enfuir, de marquer le jour & le lieu du combat, & de mettre au ban de proscrire ceux qui refusoient de se rendre à l'assignation.

Il y eut, à la vérité, des Evêques & des Princes, qui reconnurent d'une procédure qui, au lieu d'un jugement de Dieu, n'étoit que le fond, qu'une cruelle & barbare oppression. On trouve, par exemple, parmi les œuvres d'Agobard,

---

(25) Limnzi jus public. in addit. ad cap. 7. p. 750. 751.

(26) Goldast Reichs Satzung cap. 170. p. 250. Joh. Pet. Ludwig de Rebus Hal pag. 24. 25.



que de Lyon , un Traité qu'il avoit composé (27) « contre la Loi Gombette , & les détestables combats » qu'elle autorisoit , » & un autre Traité ( 28 ) « contre la damnable » opinion de ceux qui croyoient que » Dieu manifestoit la vérité par les » épreuves du feu & de l'eau , ou » par le duel. » Rotharis , Roi des Lombards , reftraignit considérablement les cas ( 29 ) où il étoit permis aux Magistrats d'ordonner le duel; il n'osa pas l'abolir entièrement , parce qu'un long usage l'avoit fait passer en Loi , au milieu de sa Nation , mais dans le fond , il reconnoissoit ( 30 ) que cette Loi étoit injuste & impie. Parmi les constitution de l'Empereur Frédéric second, il y en a une

(27) Agobardi. Opp. Tom. I. p. 107.

(28) Ibid. p. 301.

(29) Leg. Longob. p. 656.

(30) Leg. Longob. lib. I. Tit. 9. cap. 23.  
Pag. 530. lib. II. Tit. 55. L. 1. 2. 3. p. 556.

(31) « qui abolit le duel dans le  
 » causes criminelles , aussi-bien qu  
 » dans les affaires civiles , tant pa  
 » rapport à la Noblesse & aux Ba  
 » rons , qui s'offroient réciproque  
 » ment le combat en champ-clos  
 » que relativement aux témoins qu  
 » l'on produisoit de part & d'autre.

Cependant la constitution perme  
 encore le duel , dans un petit nombr  
 de cas ; par exemple , lorsqu'un  
 homme étoit accusé d'homicide  
 d'empoisonnement ou du crime d  
 Lèze-Majesté. Dans ces cas mêmes  
 Loi veut qu'on commence par le  
 preuves ordinaires , & qu'on n'or  
 donne le duel que lorsqu'elles n'au  
 ront pas éclairci le fait dont il es  
 question. Malgré ces restrictions (32)  
 il ne laissoit pas d'y avoir bien de l  
 barbarie dans la forme des duels qu

---

(31) Constit. Sicul. lib. II. Tit. 32. p. 77  
 Tit. 31. p. 778.

(32) Voyez le Titre 37 du même Livre.

l'Empereur jugea à propos de conserver. On trouve encore qu'en 1291. l'Empereur Rodolphe accorda à la Ville de Friedberg un privilège (33), en vertu duquel aucun Habitant de la Ville ne pouvoit être cité devant un Tribunal étranger, ni obligé à défendre son droit par les armes, à moins que le Magistrat du lieu n'eût dénié la justice au plaignant. Le privilège est remarquable, parce qu'il prouve que les Villes qui jouissoient du *Kampfrecht*, c'est-à-dire, du droit d'ordonner le duel, étendoient leur juridiction sur tous les Membres de l'Empire.

Les bons réglemens dont on vient de faire mention, ne remédierent point à la fureur des Duels, ni à la superstition qui croyoit distinguer l'innocent du coupable par une

---

(33) Limnæi jus Publ. lib. VII. cap. 17. num. 5.

semblable procédure. L'abus subsistoit encore dans le quinzième siècle , dans lequel on voit la Chambre Impériale de Rotweil (34) ordonner le Duel pour la décision d'une Cause qui étoit pendante devant son Tribunal.

Nous avons encore les anciennes Loix de quelques Peuples d'Allemagne , dans lesquelles la forme des Duels est réglée fort au long. On y voit de quelle manière les combats en champ-clos , se faisoient (35) en Saxe , en (36) Suabe , & en (37)

(34) Anno 1450. Goldast Reichs. Satz. T. I. pag. 315.

(35) Specul. Saxon. lib. I. art. 63 & 93. Weichbildt. art. 35.

(36) Schwaben Spiegel cap. 70-73. Munster Comog. lib. III. cap. 302. 305. Goldast Reichs. Satzung. part. II. ad an. 1410.

(37) *Ordnung des Kampfs de Burgraviumbis zu Nurnberg*, c'est-à-dire, l'Ordonnance qui règle la forme des Duels dans le Burgraviat de Nuremberg. apud Linnæum addit. ad juris Publici lib. V. cap. 7. p. 750. 751.

Franconie. Voici quelques-unes des principales formalités qu'on y observoit. Quand un Gentilhomme venoit se plaindre d'un autre Gentilhomme , de la part duquel il prétendoit avoir reçu quelque outrage , ou souffert quelque injustice , le Magistrat établi pour recevoir la plainte , faisoit citer l'accusé à trois différentes reprises. S'il ne comparoïssoit pas après la troisième citation , il étoit mis au Ban de l'Empire (38) , & en vertu de cette proscription , il étoit permis au premier qui le rencontroit, de le tuer. Quand les Parties comparoïssent , le Magistrat leur ordonnoit de plaider leur Cause , & après avoir entendu l'Accusateur & l'Accusé , il n'épargnoit rien pour les obliger à finir leur querelle sans effusion de sang. Après avoir tenté inutilement un

---

(38) Goldaß Reichs Satz. T. I. p. 138.

accommodement , les Juges indiquoient enfin le jour & le lieu du combat , ils faisoient prêter serment aux Parties d'observer religieusement les Loix du Duél , comme , par exemple , qu'ils se rendroient à l'assignation , qu'ils n'entreroient en Ville qu'avec une certaine fuite ; que l'accusé auroit le choix des armes , qu'il frapperoit le premier coup , &c.

Au tems marqué , le Magistrat faisoit enfermer & couvrir de sable ce qu'on appelloit le Champ-clos , auquel on donnoit ordinairement cent vingt pas de long sur quatre-vingt de large. Aux deux extrémités du champ, on dressoit pour chaque combattant une tente où il entroit *avec son Confesseur* & ses Chevaliers , que nous appellerions aujourd'hui les seconds. A l'entrée de chaque tente , on voyoit un cercueil , des cierges , des draps mortuaires , pour marquer

mier, dit-on, que l'intention des combattans étoit de se battre à toute outrance, & qu'il falloit que l'un des deux y laissât la vie. Avant que le combat commençât, on faisoit l'échange des seconds, qui alloient visiter soigneusement la tente, les armes, & la personne même des tenants, qu'ils faisoient deshabiller, pour empêcher qu'il ne se commît de part & d'autre quelque fraude ou quelque maléfice (39).

Lorsque tout étoit prêt pour le combat, un Juge, nommé pour cela, donnoit trois signaux. Quand il crioit, *pour la première fois*, les combattans se levoient de leur siège; quand il crioit, *pour la seconde fois*, ils se tenoient debout, cha-

---

(39) Ces maléfices sont aussi défendus dans une loi de Rotharis, Roi des Lombards. Leg. Longobard. lib. II. tit. 55. Leg. II. p. 658. Voyez encore Decret. Tassilonis Ducis, in Leg. Bajuvar. pag. 441.

cun devant sa tente. Aussitôt qu'il avoit crié , *pour la troisième fois* , le combat commençoit de la manière & dans l'ordre prescrit par les Loix. Un Combattant qui , après avoir été blessé , se seroit rendu à son ennemi , devenoit infâme pour toute sa vie ; il ne lui étoit plus permis , ni de se faire raser , ni de monter à cheval , ni de porter les armes , encore moins d'exercer aucun emploi. Mais on entouroit honorablement ceux qui perdoient la vie , pendant que le Vainqueur justifié par le Jugement de Dieu , s'en retournoit couvert de lauriers , & jouissoit , sans contradiction , de ce qui avoit fait le sujet du Duel (40).

En voilà assez sur un abus qui a subsisté pendant une longue suite de siècles , à la honte de la raison &

---

(40) Du Fresne a décrit , fort au long , les formalités qu'anciennement l'on observoit en France dans les Duels. Glossar. T. II. p. 218.



du Christianisme. Les Lecteurs permettront qu'on leur laisse le soin d'examiner, si depuis que le Magistrat n'ordonne plus les Duels, ils en sont devenus moins fréquens, & plus raisonnables. On crie tous les jours contre l'ancienne barbarie, & on ne s'apperçoit pas que nous enchérissions, à plusieurs égards, sur la férocité & sur la barbarie des anciens.

§. VI. Les Auspices étoient une seconde sorte de Divinations dont les Peuples Celtes étoient fort entêtés. Croyant que l'homme pouvoit être instruit de sa destinée, par le vol & par le chant des oiseaux, ils avoient grand soin de consulter un Oracle, dans toutes les affaires qui étoient pour eux de quelque importance. On a eu occasion d'indiquer, en plusieurs endroits de cet Ouvrage, sur quoi cette superstition étoit fondée. On le voit dans

un mot d'Anarcharsis que Plutarque nous a conservé. Il disoit (41) » que les animaux suivoient les impulsions de la Divinité, de la même » manière que l'arc & la flèche obéissent à un habile tireur , & la flûte » à un bon Musicien «. Les oiseaux étant les organes de la Divinité qui réside dans la matière , & qui en dirige le mouvement, leur chant aussi-bien que leur vol , étoient des instructions qui avertissoient l'homme (42) de tout ce qui l'attendoit dans l'avenir,

Les autres Payens pensoient , sur cet article , de la même manière que les Celtes. » Il n'y a point d'homme assez insensé , disoit Ammien-Marcellin (43) , pour assurer que

(41) Plut. Conv. Sep. Sapt. cap. 23.

(42) Ælian. Var. Hist. lib. II cap. 31. ci-d. Liv. III. chap. 4. §. 11. not. 95. 96.

(43) Ammian. Marcell. lib. XXI. p. Ovid. fastorum. lib. I. p. 447.

les Augures & les Auspices dépendent de la volonté des oiseaux , qui n'ont aucune connoissance de l'avenir. Mais Dieu dirige le vol des oiseaux , en sorte que leur chant , ou leur vol , tantôt lent , tantôt rapide , annonce les choses qui sont à venir. La bonté de Dieu se plaît à déclarer aux hommes par cette voie , ce qui les attend , soit parce qu'ils le méritent , soit à cause de l'affection que Dieu porte au genre humain «. Tout ce grand sonnement d'Ammien - Marcelin a qu'un seul défaut , mais il est vital Il suppose ce qui est en question , c'est-à-dire , que Dieu dirige le vol & le chant des oiseaux d'une manière qui avertit les hommes de leur destinée. Indépendamment des raisons qui montrent la folie de toutes les Divinations que les Payens faisoient , Cicéron fait un réflexe qui auroit été capable de désa-

bufer pleinement tous ceux qui faisoient quelque cas des Auspices , si la superstition permettoit à l'homme de raisonner & de faire attention à des vérités qui se présentent naturellement (44). » La Science des Auspices étoit appuyée sur un fondement si incertain , & les règles en étoient si différentes , & si opposées , que les Galates regardoient comme un Augure sinistre , ce qui passoit chez les Romains pour un Auspice favorable «.

Quoi qu'il en soit , il est reconnu , que la science des Auspices étoit l'une des grandes études des Peuples Celtes (45). Les Espagnols (46), les Gaulois (47) , les Germains (48),

(44) Cicero de Divinitate. lib. II. cap. 76.

(45) Silius Ital. lib. III. v. 344. Lamprid. Alex. Sev. p. 927.

(46) Voyez les notes 53. 56.

(47) Voyez les notes 57-59. Tacit. Germ. cap. 10. & cap. 39. Amm. Marcel. lib XIV. cap. 10. p. 50.

(48) Voyez la note 75. Spartian. Sever. p. 606.

les Pannoniens (49), les Troyens (50), les Phrygiens (51), les Cariens (52), les Perses donnoient tous dans ces visions. Cependant les Gaulois & les Germains passaient pour être plus expérimentés dans cette sorte de Divinations que les autres, c'est-à-dire, qu'entre tous les Barbares, il n'y en avoit point qui poussassent plus loin la superstition sur cet article.

Les Gaulois (53) avoient une soumission aveugle pour leurs Devins, parce qu'ils prédisoient l'avenir par les Auspices, & par l'inspection des victimes. On voyoit souvent des Peuples entiers (54), quand ils en-

(49) Cicero de Divinit. lib. I. cap. 89. Servius ad Æneid. lib. III. v. 359. p. 299.

(50) Voyez la note précédente. Cicero de Divinat. lib. I. cap. 92. 94. Justin. XI. 7.

(51) Cicero de Divinat. lib. I. cap. 91. 94.

(52) Cicero de Divinat. lib. I. cap. 90.

(53) Diodor. Sicul. lib. V. p. 213.

(54) Justin XXIV. 4. Livius V. 34.

treprenoient quelque expédition ; se laisser conduire par les oiseaux , & suivre ces animaux comme des guides que la Providence elle-même leur donnoit. Les particuliers , & sur-tout , les grands Seigneurs , n'entreprenoient rien d'important , sans avoir premièrement consulté cet Oracle. Nous avons vu , par exemple , que Divitiac , l'un des Chefs des Eduens , du tems de Cicéron (55) , se vantoit de prévoir l'avenir par les Auspices , & par des conjectures tirées de la Physiologie Déjotarus , Roi des Gallo-Grecs , avoit aussi la foiblesse de déférer beaucoup à ces présages ; & pour montrer qu'il ne le faisoit pas sans raison , il racontoit à Cicéron (56) qu'un Aigle lui avoit sauvé la vie.

---

(55) Cicero de Divinat. lib. I. cap. 90. ci.d. chap. IV. §. 8. not. 58.

(56) Valer. Maxim. lib. I. cap. 4. fine. Cicero Divinat. lib. I. cap. 26.

comprit par la route que cette Aie tenoit , qu'il devoit retourner sur ses pas ; & , effectivement , la chambre où il devoit coucher , s'il devoit poursuivre son chemin , s'en vint la même nuit.

Les Germains ne différoient pas des Gaulois ( 57 ). Ils étoient attachés aux Auspices , & aux sorts , tant & plus qu'aucun autre Peuple. Aussi vante-t-on beaucoup l'habileté avec laquelle ils expliquoient tout ce qui étoit signifié par le vol & par le chant des oiseaux. On n'est pas surpris de trouver de semblables usages dans des Auteurs Payens , ils avoient foi à ces bagatelles. Mais on a peine à comprendre que les Juifs & les Chrétiens aient pu y souscrire. Par exemple , Procope rapporte ( 58 ) » qu'Hermigisile ,

( 57 ) Tacit. Germ. cap. 10.

( 58 ) Procop. Gotth. lib. IV. cap. 20. p. 621.

» Roi des Varnes , se promenant un  
» jour à la campagne , avec quel  
» ques Seigneurs de sa Cour , ap  
» perçut sur un arbre un oiseau qu  
» croassoit beaucoup. Soit qu'il en  
» tendit le langage des oiseaux , foi  
» qu'il en fit semblant , ou qu'il eût  
» quelque autre certitude de sa mor  
» prochaine , il déclara d'abord  
» ceux qui étoient avec lui , qu'il  
» mourroit au bout de quarant  
» jours ». Ailleurs il remarque (59  
qu'Attila étant sur le point de lever  
le siège d'Aquilée , apperçut des c  
gognes , qui se retiroient d'une tour  
de la Ville. Un Auspice si favorable  
l'ayant obligé à recommencer  
siège , la Tour que les Cigog  
avoient quittée , s'écroula tout  
coup , & ouvrit aux Huns un  
passage pour entrer dans la V

---

(59) Procop. Vandal. lib. I. cap. 4. f  
Jornand. Get. cap. 42.



Procopé qui tenoit ces faits de quelque Auteur Payen , devoit-il les rapporter sans indiquer ce qu'il pensoit du langage des bêtes, & de la sottise des hommes qui observoient le chant & le vol des oiseaux, comme autant d'Oracles infailibles.

Joseph raconte aussi (60) » qu'Agrippa, fils d'Aristobule , & petit-fils d'Hérode-le-Grand , étant prisonnier à Rome , sous l'Empire de Tibère , & prenant l'air dans la cour de la Prison, un hibou vint se reposer sur un arbre contre lequel ce Prince étoit appuyé. Un Germain qui étoit prisonnier avec Agrippa , & qui remarqua la position de l'oiseau , lui annonça que cet augure lui présageoit , non-seulement sa délivrance , mais encore une grande élévation. Il

---

(60) Joseph , Histoire des Juifs. Liv XVIII. chap. 8. p. 239. Liv. XIX. chap. 7. p. 320. de la version d'Ablancourt.

» l'avertit , en même tems , que  
 » quand il verroit paroître un autre  
 » fois ce même oiseau , il n'auroit  
 » plus que cinq jours à vivre ; ce qui  
 » ne manqua pas d'arriver comme  
 » le Germain l'avoit prédit. Tibère  
 » étant mort quelques mois après ,  
 » Agrippa fut relâché , & renvoyé  
 » dans ses Etats , avec de riches pré-  
 » sens. Mais un jour qu'il célébroit  
 » à Césarée des jeux solelnels en  
 » l'honneur de l'Empereur Claude ,  
 » il vit le hibou & mourut au bout  
 » de cinq jours «.

Josephé étoit trop habile homme  
 pour ajouter foi à un conte si ridi-  
 cule. Il a fait dans d'autres endroits  
 de son Histoire , des réflexions fort  
 judicieuses sur la vanité des Auspi-  
 ces. Cependant il rapporte ici la Fa-  
 ble du Hibou , avec une gravité qui  
 semble insinuer qu'il n'avoit au-  
 cun doute , ni sur la vérité du fait ,  
 ni sur la certitude du présage qu'on

**DES CELTES, Livre IV. 133**

avoit tiré. On en voit aisément raison. Cet Historien étoit grand artisan. Comme il vouloit que ses Ouvrages fussent lus par des Romains , il leur fait souvent sa cour aux dépens de la vérité , & de sa conscience. Tantôt il supprime les Oracles du Vieux Testament , parce qu'il appréhende qu'ils ne trouvent aucune créance dans l'esprit des Etrangers , tantôt il diminue la gloire des miracles qu'il est obligé de rapporter , pour les rendre moins croyables. Ici il passe aux Payens de la prétendue Prophétie , afin qu'on ne lui conteste pas les Oracles dont les Juifs étoient dépositaires.

§. VII. Pour revenir à notre sujet , il y a beaucoup d'apparence que la superstition dont on vient de parler , tiroit son origine des simples Celtes , qui la communiquèrent ensuite aux autres Payens. Les Grecs & les Latins avouent eux-mêmes ,

que la doctrine des Auspices, n'étoit pas de leur invention. Les Romains tenoient leurs Divinations (61) des Etrufces. On a vu dans le premier Livre de cet Ouvrage, les raisons qu'on a (62) de regarder les Etrufces comme un Peuple Celte. Les Grecs reconnoissent auffi (63) que les Phrygiens & les Cariens commencerent les premiers à faire des observations sur le vol des oifeaux, & que c'étoit de-là que la science des Augures avoit passé en Grèce. On aura occasion de montrer dans l'un des Livres fuivans, que les Phrygiens & les Cariens étoient du nombre des Peuples Scythes, qui passerent de la Thrace dans l'Asie mineure, où ils établirent les Royau-

---

(61) Ci-dessous. §. 9. not. 72 73.

(62) Ci-d. Liv. I. chap. 10. pag. 161. 162. 177. 178.

(63) Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 16. pag. 361. Suidas. in *ετυμολογία* Tom. II. p. 672. Plin. H. N. VII. 56.

**CELTES, Livre IV. 135**  
roye, de Lydie, de Bithy-  
phrygie, de Carie, & plu-  
res.

te, il en fut de la supersti-  
l'on vient de représenter,  
des autres dont on a déjà  
tion. Elle subsista parmi les  
après même qu'ils eurent  
Christianisme. On peut en  
fi par les Loix des Visigoths  
des Lombards, qui défen-  
Auspices, &, sur-tout, par  
té de l'Edit de Theodoric,  
ilie, qui, faisant profession  
ance (65), ne laisse pas  
amner au dernier supplice  
i participeront à ces super-  
Payennes. S'il faut en croire  
:, Genferic, Roi des Van-

---

g. Vi goth lib. VI. tit. II. Leg. I.  
126. Leg Longob. p. 635. Ces loix  
rédigées par écrit, qu'après que les  
& les Lombards eurent embrassé le  
[me.

dict. Theodorici regis p. 255.

dales , déféroit auffi aux Aufp  
 quoi qu'il fût Chrétien (66). Il  
 lâcha Marcien , qui dans la fuite  
 Empereur , parce qu'il avoit vu  
 Aigle descendre fur ce prifon  
 & voltiger au-deffus de fa  
 pour lui faire ombre , pendant  
 dormoit au fommeil. Regardant  
 Aufpice comme un préfage de la  
 chaine grandeur de Marcien ,  
 feric voulut s'en faire un ami  
 le mettant en liberté , & lui fit  
 ter ferment , en même tems ,  
 ne tourneroit jamais fes armes  
 tre les Vandales.

§. VIII. Ce que l'on vient de  
 des observations que les Pe  
 Celtes faisoient fur le vol & l'  
 chant des Oifeaux , doit s'entendre  
 encore des autres animaux. Re  
 dant les Brutes comme les org  
 d'une Divinité (67) qui les

---

(66) Procop. Vandal. lib. I. cap. 4. p. 1

(67) Ci-d. Liv. III. ch. 4. §. 11. & fui

moit , & qui en dirigeoit toutes les opérations . ils faisoient attention à l'aboyement d'un chien , aux hennissemens d'un cheval , au sifflement d'un serpent ; ils en tiroient mille présages pour l'avenir. Comme on en a déjà produit plusieurs exemples (68) , il suffira de rapporter ici ce que Tacite disoit , sur cet article , des Germains (69) : » C'est une  
 » chose particulière à cette Nation ,  
 » de faire attention aux présages &  
 » aux avertissemens qu'ils tirent des  
 » chevaux. Ces chevaux , qui sont  
 » blancs , & qu'on ne charge d'aucun travail qui regarde les mortels , sont nourris aux dépens du Public , dans les bois & dans les forêts sacrées dont nous avons parlé. On les attèle au Char sacré ; ils sont accompagnés par le Sacri-

(68) Ibidem.

(69) Tacit. Germ. cap. 10.

» ficateur , par le Roi , ou par le  
 » Chef de la Cité , qui en observent  
 » le soufflé & les henniffemens. Il n'y  
 » a point d'Auspice auquel , non-  
 » seulement le petit Peuple , mais  
 » même les Principaux & les Sacri-  
 » ficateurs ajoutent plus de foi. Se  
 » regardant comme les Ministres des  
 » Dieux , ils croient que ces che-  
 » vaux en font les confidens ». On  
 sçait que les Perses avoient la même  
 superstition , & l'on peut voir , dans  
 les Commentaires sur cet endroit de  
 Tacite , la parfaite conformité qu'il  
 y avoit , par rapport à cet article ,  
 entre ce Peuple de l'Orient , & les  
 Germains.

§. IX. Comme les Celtes tiroient  
 des présages de toutes les actions des  
 Brutes , ils en cherchoient aussi dans  
 la constitution de l'animal , & dans  
 la disposition de ses parties. C'est  
 un autre fait que l'on peut supposer  
 ici , parce qu'on a fait voir ailleurs



DES CELTES, *Livre IV.* 139

la plupart de leurs Sacrifices  
ient Divinatoires. (70). Ils im-  
loient des hommes & des ani-  
ux , pour chercher leur destinée  
s les entrailles des victimes. On  
it seulement ajouter ici deux ré-  
ctions.

La premiere , c'est que les Celtes  
ussoient , à cet égard , la supersti-  
n beaucoup plus loin que les au-  
s Payens. Ils tiroient des présa-  
s , aussi bien que les Grecs & les  
omains , de la disposition du cœur,  
foie , & des intestins d'une vic-  
ne. Mais , outre cela (71), le bat-  
ment des artères , la manière dont  
victime tomboit par terre , après  
oir été frappée , la forme & la  
andeur de l'ouverture que faisoit

---

(70) Ci-dessus, ch. II, §. 24. not. 194. ch. V.  
6. & 12.

(71) Ci-dess. ch. IV. §. 14. not. 141. ch. V.  
9. not. 92. §. 12. not. 132. 133. Jornandès dit  
quelque chose de semblable des Huns. Jornand.  
ip. xxxviii. p. 665.

la lance , ou l'épée , dont on se servoit pour l'égorger , la palpitation des membres , la manière dont le sang ruisseloit des veines , tout cela étoit l'objet de l'attention des Devins.

La seconde réflexion , c'est que les Romains rapportoient l'origine de cette sorte de Divinations (72) aux Etrusques , c'est-à-dire , au Peuple Celte le plus voisin de leur Pays. C'est de-là qu'ils avoient reçu cette belle science , qui étoit véritablement née en Etrurie , puisqu'elle avoit pour Auteur un Etrusque nommé (73) Tages , que la terre avoit produit immédiatement (74) , selon les uns , & selon d'autres (75) , par

(72) Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 16. p. 361.  
Lucan. I. v. 635.

(73) Servius ad Æneid. VIII. v. 398.

(74) Cicero , Divin. lib. II. cap. 50. Voyez aussi Ovid. Metam. XV. v. 553.

(75) Ecclus.

un mariage avec un Génie qui étoit  
de Jupiter.

§. X. On a remarqué dans le Li-  
e précédent (76) , que l'on accu-  
it les Celtes de décifier les Elémens,  
ce qu'ils assignoient à chaque  
ément un ou plusieurs Génies ,  
i en avoient la conduite. L'Elé-  
ent étoit , selon la Doctrine de  
s Peuples , le corps ou le véhicu-  
d'une Divinité subalterne , qui le  
rigeoit d'une manière sage , plei-  
de vues profondes , tant pour  
présent que pour l'avenir. Cette  
octrine servoit de fondement aux  
ivinations qui se faisoient par les  
lémens , & dans lesquelles on con-  
loit , non le corps matériel , mais  
ntelligence qui y résidoit. Les Ro-  
ains , qui tenoient leurs Divina-  
ons des Etrusques , présageoient l'a-  
venir & s'instruisoient de leur des-

---

(76) Ci-d. Liv. III. ch. 4.

tinée , selon la remarque de Varron (77) , par le moyen de la terre , de l'eau , de l'air & du feu. Il en étoit de même des Celtes. Ils consultoient par leurs Divinations , tantôt les Intelligences qui résidoient sur la terre (78) , dans les arbres , & dans les animaux ; tantôt celles qui , habitant les régions de l'air , président aux vents & aux tempêtes , & dirigent le vol ou le chant des oiseaux ; tantôt celles qui avoient leur siège dans l'eau & dans le feu. On a encore à parler de ces deux dernières sortes de Divinations.

Le feu du Ciel faisoit parmi les Hetrusces la matière d'une infinité de réflexions. On peut voir dans (79) Plin , & dans (80) Sénèque ,

(77) *Fragm. Varron. p. 472. Edit Popm. p. 473.*

(78) *Ci-d. ch. II. §. 19. not. 124.*

(79) *Plin. Hist. Nat. lib. 2. cap. 52-55.*

(80) *Senec. Nat. Quæst. lib. II. cap. 32. 39.*

DES CELTES, *Livre IV.* 143

étranges superstitions où ils donnent sur cet article. Ayant pour principe que la foudre signifie toujours quelque chose , & que les Celtes ne lancent le Tonnerre , que pour donner des avertissemens aux hommes (82), ils observoient avec un très-grand soin , l'heure & le lieu où la foudre étoit tombée , & bien que l'endroit du Ciel d'où elle étoit partie. Ils disoient qu'il y avoit onze différentes sortes de foudres qui étoient des présages , tantôt pour les Etats , tantôt pour les Familles , tantôt pour les Particuliers , sur-tout pour ceux qui faisoient un établissement , & qui étoient dans l'état du mariage.

On ne peut guères douter que la

---

(81) Senec. Nat. Quæst. lib. II. 32. Voyez  
Diod. Sic. V. 219.

(82) Silius dit aussi des anciens habitans de  
Galice qu'ils envoyèrent une jeunesse parfaite-  
ment instruite dans la Science des Divina-  
tions. Silius lib. III. v. 344.

Physiologie des Celtes n'enseigne  
 quelque chose de semblable. Paul  
 Diacre rapporte (83) » que pendant  
 les nêces d'Autharis, Roi  
 Lombards, avec Théodelinde  
 Princesse de Bavière, la Foudre  
 tomba dans le Jardin du Roi,  
 qu'un Devin donna à Agilulfo  
 Duc de Turin, l'interprétation  
 de ce signe. Il marquoit que la Reine  
 feroit bien-ôt femme d'Agilulfo.  
 Voilà un présage pour des personnes  
 qui entroient dans l'état du  
 mariage ; en voici un autre qui annonce  
 un changement dans l'Etat.

Suétone rapporte (84) que l'Empereur  
 Domitien interrogea & condamna au  
 dernier supplice, le Juif qui  
 fut assassiné lui-même, un  
 Juif qu'on venoit de lui envoyer  
 d'Allemagne, & qui ayant été c

---

(83) Paul. Diac. Hist. Long. lib. III. cap.  
 p. 389.

(84) Sueton. Domit. cap. 16.

**DES CELTES, Livre IV. 145**

sulté sur un coup de foudre , avoit prédit qu'il arriveroit une révolution dans le Gouvernement. Dion apporte ce fait d'une manière plus tendue. Voici les paroles , ou plutôt l'extrait que Xiphilin nous en a donné (85). » Larginus Proclus prophétisa publiquement en Germanie , que Domitien mourroit le jour qu'il fut assassiné. Le Gouverneur de la Province l'ayant envoyé là-dessus à Rome , il fut introduit devant Domitien , & assura en sa présence que la chose arriveroit comme il l'avoit prédite. L'empereur le condamna à la mort, & ordonna en même tems , que l'on différât son supplice jusqu'à ce que le danger que lui annonçoit cet homme fût passé. Cependant les choses tournerent tout autrement. Domitien ayant été tué

---

(85) Xiphilinus ex Dion. lib. LVII. p. 767.

» le même jour , le Devin échappa au supplice , & reçut de Néron  
 » un présent de cent mille drachmes

On voit dans cette historiette ,  
 Divin Allemand , ou instruit en  
 Allemagne , qui étoit persuadé que  
 les règles de son art étoient sûres &  
 faillibles. C'est tout ce qu'on peut  
 conclure des passages que l'on voit  
 de rapporter. Tout homme qui veut  
 les comparer exactement , trouvera  
 que du tems de Suétone ,  
 on ne publioit autre chose , sinon qu'un  
 Devin , ayant été consulté en Ger-  
 manie sur un coup de foudre , pré-  
 dit qu'il arriveroit un changement  
 dans l'Etat. Une semblable Prophe-  
 tie ne pouvoit manquer de s'accom-  
 plir tôt ou tard. Depuis le tems  
 de Suétone , jusqu'à celui où Dion Cas-  
 sius écrivoit , il y a plus de cent  
 ans. Dans cet intervalle , on a  
 brodé l'Histoire , en y ajoutant di-  
 verses circonstances , qui en au-  
 mentoient le merveilleux.



§. XI. On voit dans ce qui vient d'être rapporté , que les Celtes , <sup>Aucres sort de Divinations. Epre ve du feu.</sup> comme les Etrusques , tiroient du feu du Ciel certaines Divinations par lesquelles ils prétendoient dévoiler les secrets de l'avenir. Les Divinations que ces Peuples fondoient sur le feu naturel & terrestre , avoient , au contraire , pour but de manifester la vérité de certains faits , qu'il n'étoit pas possible d'éclaircir par d'autres voies. Elles étoient du nombre de ces procédures extraordinaires que les anciens appelloient (86) *Ordalia* , parce qu'on les regardoit comme un *Jugement de Dieu*. (87) , dans lequel la Providence déclaroit ,

---

(86) *Urtheil* autrefois *Ordel* , est un mot Allemand qui signifie une Sentence , un Jugement :

— (87) Une Constitution de Charles-Magne porte , par exemple , qu'un homme accusé de meurtre doit être examiné par le Jugement de Dieu , & toucher pour cet effet neuf barres de fer rouge. Carol. Mag. addit. ad Leg. Salic. de anno 803. pag. 352.

d'une manière immédiate , si un homme étoit coupable , ou innocent , des méchantes actions qu'on lui imputoit.

Quand des personnes accusées ou soupçonnées de quelque crime capital , n'étoient pas dans le cas de se purger par le Duel , le Magistrat avoit coutume de les assujettir à l'épreuve du feu. Ainsi la Loi des anciens Franks ordonne (88) » que  
 » les Esclaves se purgeront des crimes dont ils sont accusés , en mettant tant les mains au feu «. Celle des Anglois porte (89) » qu'une femme accusée d'avoir empoisonné ,  
 » ou fait assassiner son mari , fournira son plus proche parent pour  
 » la justifier par la voie du Duel. Si elle ne trouve point de Champion,

(88) Leg. Ripuar. Tit. 30. p. 454. tom. 31. pag. 455.

(89) Leg. Angl. & Verin. Tit. XIV. p. 485.  
 Voyez aussi Dufresne, Gloss. in *Anisjurementum*.

DES CELTES, *Livre IV.* 149

» on la soumettra elle-même à l'e-  
» xamen , en lui faisant toucher  
» neuf barres de fer rouge ». On  
trouve aussi dans l'ancienne Loi des  
Saxons , connue sous le nom de  
*Sachsen-Spiegel* ( *Speculum Saxoni-*  
*cum* (90) , » qu'un homme qui a été  
» convaincu de larcin , ou de bri-  
» gandage , étant déchu par là de  
» de son droit , ( c'est - à - dire , du  
» droit de déposer ) ne pourra être  
» reçu à se purger par serment. Il  
» faudra qu'il choisisse entre ces trois  
» moyens de justification , ou de  
» porter un fer chaud , ou de mettre  
» le bras dans une chaudière d'eau  
» bouillante , & de l'y enfoncer jus-  
» qu'au coude , ou enfin de défendre  
» sa cause par le Duel ».

Il est connu que l'épreuve du feu Manière dont  
se faisoit l'é-  
preuve du  
feu.  
se faisoit de trois manières différen-  
tes. La première , & la plus usitée ,

---

( 90 ) *Sachsen-Spiegel*. lib. I. Art. 13. Schot-  
tel. pag. 544.

étoit ce qu'on appelloit le Jugement du fer rouge. *Judicium ferri candentis* (91). On faisoit rougir au feu, selon que l'accusation étoit plus ou moins grave, une, deux, trois, & jusqu'à neuf petites barres de fer, du poids d'une (92) à trois livres. Après qu'un Prêtre avoit récité certaines Prières sur le fer, l'Accusé le prenoit la main nue, & alloit le jeter à neuf pieds de-là. Ensuite on enveloppoit la main & on cachettoit l'enveloppe, pour ne l'ouvrir qu'au bout de trois nuits. Si la main se trouvoit alors malade, celui qui avoit subi l'épreuve étoit regardé comme coupable, & puni comme

---

(91) Voy. les Formules de Marculphe p. 1306. Schottelius p. 543. 551. Du Fresne Gloss. in voce *Ign. Judic.* p. 20. Spelman. Concil. Anglic. Dec. pag. 404.

(92) C'est ce qu'on appelloit *Ladam simplicem* ou *triplicem*. Hagenb. Germ. Med. Diff. 3. §. 19. Gerike, pag. 118. Dufresne, in voce *Ign. Jud.* pag. 20. Lada, p. 218.

tel. On le déclaroit au contraire innocent , quand la main ne paroissoit point endommagée. Ainsi les Historiens rapportent (93) que Charles-le-Chauve, disputant aux Enfans de son Frere Louis le Germanique , une partie de la succession de leur pere , ceux-ci soutinrent leur droit par l'épreuve de trente hommes , dont dix subirent l'épreuve de l'eau froide , dix , celle de l'eau bouillante , & les dix autres toucherent un fer rouge sans se brûler. Les fers qui servoient à cet usage sont ordinairement appelés *Vomer*es , parce qu'ils avoient la forme d'un soc de charrue , & quelquefois (94) *Chinthea* , parce qu'on y employoit

---

(93) Annal. Franc. Bertin. ad ann. 876. Dufresne , Gloss. p. 308. Schottel. pag. 547. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si le fait est vrai. Il est constant , au reste , que cette preuve étoit commune , & même ordonnée par les Loix du temps de Charles-Magne. Voyez la note 87.

(94) Voyez Ci-dessous §. 13. note 122.

une espèce de gant de fer , dans lequel l'accusé fourroit le bras jusqu'au coude.

L'épreuve du feu se faisoit , en second lieu , avec des charbons allumés , que l'accusé recevoit dans ses habits , & qu'il portoit à une certaine distance , en les serrant contre son corps. Grégoire de Tours en fournit deux exemples. Le premier est celui de Brice (95) , successeur de saint Martin. Accusé d'être le pere d'un enfant dont sa Blanchisseuse étoit accouchée , il se fit apporter l'enfant , & lui adressa ces paroles :  
 » Je vous conjure par Jesus-Christ ,  
 » Fils du Dieu Tout-Puissant , de  
 » déclarer en présence de toute cette  
 » Assemblée , si c'est moi qui vous  
 » ai engendré ». L'enfant , qui n'avoit que trente jours ne laissa pas

---

(95) Gregor. Tur. lib. I. pag. 272 lib. II. cap. 1. de l'Édition de Morel.

DES CELTES, *Livre IV.* 153

Il répondre fort distinctement :  
*Tous n'êtes pas mon pere.* Mais , comme le Peuple ne se rendoit pas à ce miracle , qu'il attribuoit à quelque sort magique (96) , Brice , pour prouver encore mieux son innocence , mit des charbons allumés sous sa robe , les ferra contre sa poitrine , & les porta de cette manière qu'au tombeau de saint Martin , devant lequel il jetta les charbons , montra au Peuple , qui l'avoit vu en foule , la robe qui n'avoit souffert aucun dommage , non plus que sa personne (\*). L'autre exemple est celui de Simplicius, Evêque d'Au-

---

96) Greg Tur. Ibid.

\* , Voilà , ce me semble , une très-puissante raison de douter du prétendu miracle. Celui qui ne peut pas faire parler un enfant de 30 jours , ne pouvoit-il pas bien plus facilement garantir son corps & ses habits de l'action du feu ? Les charbons pouvoient-ils être plus affectés du résultat de l'épreuve , que d'un fait aussi marquant que la parole dans la bouche d'un enfant de cet âge. Grégoire de Tours a trop souvent ajouté à des bruits populaires. *Note de l'Editeur.*

tun (97) , qui prouva de la même manière , qu'il n'avoit point touché sa femme , depuis qu'il étoit parvenu à l'Episcopat , quoi qu'elle en ait toujours demeuré dans la même maison que lui.

Enfin l'épreuve du feu se faisoit encore d'une troisième manière. On obligeoit l'accusé (98) de marcher nus pieds , sur des charbons ardents , ou sur des barres de fer rouge.

§. XII. Il est certain que les différentes épreuves , dont on vient de parler , sont fort anciennes , & on ne peut guères douter qu'elles ne tirent leur origine du Paganisme. Autant qu'il est possible de le sçavoir , Sophocle est le premier qui en ait fait mention dans sa Tragédie d'*Antigone*. Après que cette Princesse eut enlevé le corps de Polynice , son

---

(79) Greg Turon de Glor. Confess. cap. 76.

(98) Ci-dessous , §. 12. note 10. Schottel , pag. 543.



re, les Gardes dont elle avoit  
 rompé la vigilance, disent à Créon,  
 oi de Thèbes (99): » Nous som-  
 nes prêts de toucher un fer rou-  
 e, & de passer au travers du feu,  
 1 prenant les Dieux à témoin,  
 ue nous n'avons point commis  
 ette action, & que nous ne som-  
 es point complices de celui qui  
 a conçu le dessein, & qui l'a  
 écuté ». Comme les Tyrans,  
 usurpoient la Souveraine Puif-  
 ce dans les Villes libres de la Gré-  
 , confioient ordinairement la  
 le de leur Personne à des Thra-  
 , & à des Lyriens, Sophocle fait  
 r aux Gardes de Créon, un lan-  
 e qui convient à des Barbares,  
 qui fait allusion aux moyens de  
 ification établis dans leur Pays.  
 a étoit fort naturel. Mais on se  
 nperoit beaucoup, si on préten-

---

99) Sophocl. *Antigon.* pag. m. 210.

doit conclure de ce passage , que l'épreuve du feu fut en usage parmi les Grecs , du tems de Sophocle , ou dans le siècle de Créon ; les Historiens n'en font absolument aucune mention.

Plusieurs Auteurs Latins ont observé (100) que dans une solennité qui se célébroit tous les ans sur le Mont-Soracte , les gens d'une certaine famille que l'on nommoit les *Hirpiens* , passoient nus pieds , & sans se faire aucun mal , sur un brafier , & qu'en cette occasion , ils étoient revêtus d'une sorte de charbon. On prétend que cet usage étoit en usage dans l'ancien Rome , & qu'il étoit commun en l'Italie.

DES CELTES, *Livre IV.* 157

Il a été remarqué ailleurs (100),  
 et la Fête dont il s'agit, étoit con-  
 sacrée au Pere *Dis*. Il y avoit de  
 plus, en Cappadoce, un Temple  
 de Diane (102), où les Prêtresses de  
 cette divinité marchaient sur des char-  
 s allumés sans en souffrir au-  
 cun dommage.

On prétend que les Perses don-  
 nent aussi dans ces superstitions.  
 Hyde rapporte, par exemple,  
 la foi d'un Historien Arabe,  
 nommé Bundari (103), » que Zo-  
 rastre soumit sa personne & sa  
 doctrine à l'épreuve du feu. Il se  
 jeta sur la poitrine deux livres  
 de cuivre fondu, & n'en souffrit  
 aucun dommage. Une autre fois,  
 toucha un fer rouge sans se  
 brûler la main « On trouve enco-

---

01) Ci-dessus, liv. III. chap. V. §. 34.  
 120 121.

02) Strabo, XII. pag. 527.

03) Hyde de Relig. vet. Persar. pag. 311.  
 ap. Brucker Hist. Crit. Philosoph. p. 147.

re dans l'Ouvrage de M. Hyde(  
 » que sous le règne de Sapor  
 » Chef des Mages prouva la v  
 » de sa Religion par l'épreuv  
 » feu. Il proposa qu'on versâ  
 » son corps nud , dix-huit livr  
 » cuivre sortant de la fonte , &  
 » ardent , à condition que , s'il  
 » étoit pas blessé , les incrédu  
 » rendroient à un si grand pro  
 » On dit que l'épreuve se fit  
 » tant de succès , qu'ils furen  
 » convertis «.

On ne voudroit pas garanti  
 faits , qui ne sont attestés qu  
 des Auteurs modernes , aux  
 M. Hyde semble s'être fié trop  
 rement. Mais , au moins , est-il  
 stant qu'entre tous les Peuple  
 tes de l'Europe , il n'y en avo  
 cun , au milieu duquel l'épreuv  
 feu ne fût usitée , & même pre

---

(104) Ibidem cap. 21. Baufobre , H  
 Manich. Liv. II. ch. 1. p. 166.

les Loix. Les anciennes Loix  
 15) de ces Peuples , & l'Histoire  
 16) du moyen âge en fournissent  
 une infinité de preuves & d'exem-  
 ples. Une constitution du Pays de  
 Brunſwig , ( Brunſwick ) , que M.  
 Meier a publiée , porte expreſſé-  
 ment, qu'un homme accusé de lar-  
 cin , ſe purgera en touchant un fer  
 chaud ( 107 ). » Après avoir lavé ſes  
 mains dans de l'eau froide , il le-  
 vera le fer rouge & le portera au  
 feu qu'on lui marquera , à la diſ-  
 tance de neuf pieds ». Cette Conſ-  
 titution eſt d'autant plus remarqua-  
 ble , qu'elle eſt du quatorzième ſiè-  
 cle , & qu'elle ſervoit de règle à un  
 tribunal , qui tenoit encore ſes  
 ſéances en l'an 1362.

---

105) Voyez ci-deſſus , §. XI. note 87-91

107) Duſreſne , Gloſſar in voce *Anſuorem*.  
 tom. 1. p. 2. in *Antejuramentum* ; p. 268.

Meier , Traité de l'opinion Liv. VI. p. 352

liv. Schottel pag. 545. Gerike , pag. 119.

107) Gerike , pag. 127.

§. XIII. Quand on pense que les épreuves ont subsisté parmi les Celtes, pendant une longue suite de siècles, & qu'une infinité de personnes se purgeoient par ces des accusations qui leur étoient tentées, on ne peut guères s'en tenir à la conjecture que les Avoient quelque secret pour l'activité du feu. Un grand homme de l'Antiquité, que l'on appelle *destructeur de toute Religion*, qu'il ne perdoit aucune occasion de relever les superstitions du Peuple & la fourberie des Prêtres, avec ce soupçon, & après des exactes recherches, il avoit reconnu que la conjecture étoit fondée. On voit dans Varron (108) qui do

---

(108) Voyez ce que porte le Commentaire de Servius, sur ces mots de Virgile, *Frementis*, &c. cités à la note, 109 du paragraphe précédent. Servius ad Æneid. XI, tom. 787. p. 61. *quasi ad Solin. p. 60.*

Composition d'un certain onguent, feroit que les Hirpiens avoient coutume de s'en frotter les pieds, quand ils passoient par le feu. Il ne faut pas douter que le Moine Turc le Charlatan Vénitien dont parle Busbequius, & qu'il dit (109) avoir fait se laver les mains dans du plomb fondu, manier le fer rouge, & s'en frotter le dedans de la bouche, n'eussent le même secret. On entrevoit encore qu'il n'étoit pas inconnu aux Scythes du Nord. La Chronique de Norwége porte, par exemple (110), que comme on disputoit à Haquin, Roi de Norwége, son extraction Royale, il fut ordonné que la Reine Inga, mere de Haquin, toucheroit son fer rouge pour légitimer la naissance & les droits de son fils. Un Brabançon, nommé Sigard, offrit

---

(109) Busbeq. Epist. IV, pag. 265.

(110) Chronic Norveg. fol. 626, apud Loren. Histor. Suco-Goth. pag. 62.

» à la Reine de lui frotter les  
 » d'une herbe qui la mettroit  
 » de toucher un fer rouge, sans  
 » cevoir aucun dommage ; mai  
 » Princeſſe refuſa conſtamment  
 » ſervir du ſecret de Sigard. »

Mais quel étoit l'onguent dont  
 ſe ſervoit pour ſe munir contre  
 violente action du feu ? c'eſt ce  
 importe peu de deviner. On trouve  
 à la vérité, dans un Auteur  
 derne (111), que la mauve  
 mercuriale empêchent l'action du  
 feu ſur les parties qui en ſont fro  
 D'autres attribuent cette vertu  
 au jus d'oignons pilés, & d'  
 encore (112) à un onguent  
 poſé d'un mélange égal d'eſſence  
 ſouffre, de ſel ammoniac, d'eſſence  
 de romarin & de jus d'oignon

(111) Loccen. antiq. Sueo-Goth. pag.  
 (112) Legendre, Traité de l'Op  
 liv. VI. pag. 362.

(113) Ibidem.



roit assurément pas prudent de garantir , ni d'éprouver ces préservatifs , dont on ne peut avoir qu'une très-mauvaise opinion ; & dans le fond , on ne voit pas qu'un secret si ne suspendroit l'activité des flammes que pour quelque instans , pût être d'une grande utilité , depuis que l'épreuve du feu est abolie.

Quoi qu'il en soit , il est constant que la plûpart des personnes que l'on soumettoit à cette épreuve , n'osoient entièrement le secret. Il paroît , d'ailleurs , par l'exemple de Reine Inga, que les honnêtes gens, n'osoient se reposer sur leur innocence , ni se servir de s'en servir. On ne peut pas douter, par conséquent, que ces étendus jugemens de Dieu ne fissent périr tous les jours une foule d'innocens. Agobard , Evêque de Lyon , le représenta à Louis le Dèbonnaire , avec beaucoup de force

(114), pour obliger ce Prince à réformer ce qu'il y avoit encore de barbare dans les Loix des Bourguignons. Mais il ne paroît pas que les remontrances de cet Evêque, eussent fait aucune impression sur l'esprit de l'Empereur ni de son Conseil.

Il est vrai que Frédéric II abolit ; par une de ses (115) Constitutions, qui mérite d'être lue, & que l'on appelloit alors *Leges paribiles*, c'est-à-dire, les épreuves du fer rouge, de l'eau froide, ou bouillante, & du combat en champ clos. Mais cela n'empêcha pas qu'on ne s'en tint toujours à l'ancien usage.

Ce qu'il y a ici de surprenant ; c'est que le Clergé, qui étoit tout-puissant dans les siècles du moyen

---

(114) Voyez son *Traité aduersus Legem Gundobaldi* Opp tom. 1, pag. 107. & celui contre *damnablem opinionem putantium, divini iudicii veritatem, igne vel aquis, vel confectu armorum patefieri*, ibid. p. 301.

(115) *Constitut. Sicul. lib. II. c. 31. p. 777.*

**DES CELTES, *Livre IV.* 163**

âge , au lieu de s'opposer à l'abus ,  
l'aît au contraire soutenu de tout son  
pouvoir , & qu'il aît même entrepris  
de le sanctifier. On trouve, par exem-  
ple, dans Helmodus, que, lorsque les  
Saxons se furent rendus maîtres de  
Meklembourg (116), « il fut défen-  
» du aux Sclavons de jurer par les  
» arbres, les fontaines & les pierres ,  
» & qu'on les obligea à présenter  
» les personnes accusées de quelque  
» crime , au Prêtre , pour y être exa-  
» minées par l'épreuve du fer rouge.»  
Un décret du Pape Honoré III prou-  
ve que la même chose se pratiquoit  
en Prusse (117). Il défend aux Che-  
valiers de l'Ordre Teutonique , d'af-  
sujettir à cette sorte de procédure, les  
Livoniens, nouvellement convertis  
au Christianisme.

Il est vrai que l'épreuve étoit tou-

---

(116) Helmod. Chron. Slav. cap. 84. p. 187.

(117) Jur. Canon. tit. 35. Decret. cap. 3.

jours ordonnée par le Magistrat ; qui avoit seul le droit de décider si le cas dont il s'agissoit , étoit assez grave , & si les soupçons ou les indices que l'on fournissoit contre l'accusé , étoient assez forts pour qu'on pût l'obliger à se purger d'une manière aussi dangereuse. Mais, au reste, ( 118 ) l'épreuve même se faisoit tous jours dans les Eglises. Le Clergé y préparoit les accusés par le jeûne , par la prière , & en leur donnant la communion. Il bénissoit ( 119 ) ensuite le fer qui devoit servir à confondre le crime , ou à manifester l'innocence.

Quelques-uns ont conclu de-là , que les Ecclésiastiques , en possession

( 118 ) Spelman in Concil. Decrer. Anglican. pag. 404. Schottelius , p. 549. Gerike , p. 18.

( 119 ) La formule de la prière que l'on récitoit sur le fer rouge est rapportée par Goldast , Antiq. Allem. tom. II. Gerike , p. 18. Voyez aussi les formules de Marculphe apud Lindemb. pag. 1366 , & Baluz. t. II. p. 651-652.

du secret dont on a parlé, il n'y a qu'un moment, avoient leurs raisons pour maintenir un abus qui les mettoit en état de servir les personnes qui leur étoient dévouées, & de faire périr leurs ennemis, sans en être recherchés. D'autres prétendent, au contraire, que le Clergé donnoit de bonne foi dans ces superstitions (\*). Ils alléguent pour raison

---

(\*) Ne pourroit-on pas en tirer une conclusion moins défavorable pour le Sacerdoce ? La connoissance de l'abus de ces épreuves dont on ne pouvoit désabuser des Peuples grossiers, enlêtés & superstitieux, portèrent les Prêtres qui étoient munis du secret en question, à se charger de préserver ceux qui y étoient soumis du danger qu'il y auroit en sans cette précaution. Et pourroit-on faire un grand crime aux Prêtres d' avoir employé, en certaines occasions, un stratagème au li efficace, pour faire triompher leur Religion ou pour la sauver, pour garantir leurs livres & leurs personnes du péril qui les menaçoit ? Dans un temps de barbarie, ces pieuses fraudes sont excusables, quand leur but est de faire le bien. *Note de M\*\*\* à qui j'avois communiqué le Manuscrit de M. Pelloutier.* Ce système porte sur des principes faux, & sur des faits démentis par l'Histoire : 1°. Est-il

que les Ecclésiastiques ont sot  
exposé leur Religion, leurs L  
sacrés & leur propre personne :  
preuve du feu. Michel Glycas

---

permis en aucun cas , aux Ministres de l  
gile , aux Ministres de celui *qui est* , &  
*la vérité* même , d'induire le Peuple dan  
reur , de lui annoncer pour miracle une  
qui n'est que prestige & mensonge ? Ce  
justifier les fraudes qui ont été commise  
les fausses religions, & que l'on a repr  
aux Sectaires. Ce seroit mettre l'erreur  
de la vérité. 2°. Est il toujours vrai q  
Prêtres qui présidoient aux différentes sor  
preuves, aient garanti du péril les innoc  
l'ailté périr les coupables ? L'Histoire dé  
fait. N'est-ce pas, au contraire, l'abus des  
ves, les crimes qu'elles autorisoient , les  
dres qui en résultoient , qui ont été cau  
les Peuples plus éclairés , ont rejeté cet  
usage , cet usage sacrilège & inhumain ?  
sçais trop si les Prêtres de la Religion Ch  
ne avoient un moyen sûr pour empêche  
tion du feu. Je ne vois point que ce s  
fait démontré , de même qu'il ne me  
pas facile de prouver invinciblement l  
traire Mais si ce secret existoit , comb  
fois n'en a-t-on pas fait un mauvais u  
Qu'on prenne l'Histoire & qu'on lise. .  
*L'Editeur.*

**CELTES, Livre IV. 169**

ar exemple (120), que les  
rent convertis au Christia-  
cette manière, sous l'em-  
afilus, qui succéda à Mi-  
ogne. On jeta le St. Evan-  
un grand feu, qui ne put  
Mariana raconte aussi (121)  
ce Muzarabique & le Ro-  
ent éprouvés en Espagne,  
ment par le duel, & ensuite  
1. Le Romain sauta d'abord  
feu, & le Gothique y de-  
ns en être endommagé. En  
ence de ce double miracle,  
va bon de conserver les  
ces. On lit encore dans Sa-  
ammairien (122), que Pop-

---

Michel. Glycas, Ann. Eccl. Part. IV.

Mariana de Reb. Hisp. ad an. Christi  
IX. cap. 18.

150 Grammat. lib. X. p. 189, Olaus  
unic. Monum. lib. I. cap. II. Eric  
porte cette événement à l'an 950,

-27-

**VIII.**

**P.**

pon , pour convaincre les Danois de la vérité & de la divinité de la Doctrine qu'il annonçoit , fit raser un gland de fer , & y fourrer son bras jusqu'au coude. Après l'avoir promené au milieu de l'Assemblée il alla le jeter aux pieds du Roi qui lui montra sa main , qui n'avoit seulement changé de couleur. Ce prodige fut cause qu'on abolit , par les Danois , l'usage du duel , pour mettre en sa place l'épreuve du fer. L'Histoire Ecclésiastique de Sozomene fait aussi mention ( 123 ) d'un Moine Egyptien , qui portoit un bras en vent du feu dans son sein , sans que ni son corps , ni ses habits en fussent endommagés , & celle de Théodore le Lecteur ( 124 ) , d'un Evêque orthodoxe , qui disputant en la présence

---

( 123 ) Sozom. Lib. VI. cap. 28. inter Scriptores Historiæ Eccles. tom. II. pag. 678.

( 124 ) Collect. Theodor. Lectoris lib. II. inter Scrip. Hist. Ecc. T. III. p. 566.



DES CELTES, *Livre IV.* 171  
de l'Empereur avec un autre Evêque  
du parti des Ariens , lui proposa  
d'entrer dans un bucher allumé ,  
pour montrer de cette manière , le-  
quel des deux sentimens étoit le plus  
conforme à la piété. L'Arien ayant  
refusé d'accepter la condition qu'on  
lui proposoit , l'Orthodoxe entra  
dans le feu , parla au milieu des flam-  
mes , & en sortit sain & sauf.

Il semble que ces raisons , au lieu  
de décharger le Clergé , ne peuvent  
servir qu'à le rendre plus suspect ;  
à moins qu'on ne veuille supposer  
ce qu'Agobard ne croyoit point , &  
qu'il regardoit ( 125 ) comme une  
opinion damnable , savoir que Dieu  
faisoit tous les jours des miracles  
pour distinguer l'innocent du coupa-  
ble , & la vérité du mensonge ; à  
moins de cela , il faudra convenir

---

( 125 ) *Voyez* Ci-dessus , not. 114. Agobard  
adv. Leg. Gundob. cap. 9. Opp. T. I. p. 116.

nécessairement que le Clergé avoit quelque secret inconnu aux autres, pour garantir sa personne, ses habits & ses Livres de l'ardeur des flammes.

reuve de  
l'eau bouil-  
lante.

§. XIV. L'épreuve de l'eau, tant froide que bouillante, se faisoit dans la même vue que celle du feu. Elle étoit un moyen de justification pour les personnes accusées ou soupçonnées de quelque crime. Il y avoit pourtant cette différence, par rapport à l'épreuve de l'eau froide ou chaude, c'est qu'on n'obligeoit ordinairement que les esclaves, ou les personnes (126) qui s'étoient déshonorées par quelque crime, à se purger de cette manière. Les anciennes Loix y sont formelles. Celle des Lombards porte, par exemple (127),

(126) Ci-d. §. 11. 90.

(127) Leg. Longob. lib. I. Tit. IX. Leg. 39. pag. 534. Leg. 29. p. 532. Tit. XXXIII. Leg. I. pag. 531. Voyez aussi Dufresne, Glossar. in voce *Aqua ferv.* T. I. pag. 213.

DES CELTES, *Livre IV.* 173

« que l'accusé défendra sa cause par  
» le duel, s'il est de condition libre,  
» & par le jugement de l'eau bouil-  
» lante, s'il est esclave. » On trouve  
des constitutions semblables, dans  
les Capitulaires de ( 128 ) Louis-le-  
Débonnaire , & dans les Loix des  
(129) Frisons. Il falloit d'ailleurs, que  
la personne soupçonnée prêtât ce  
qu'on appelloit *le serment purgatoire* ,  
avant que de subir l'épreuve. Ainsi  
la Loi des Frisons ordonne ( 130 )  
« que, pour se purger d'un homicide,  
» l'accusé jurera, lui douzième , &  
» qu'ensuite il sera soumis à l'é-  
» preuve. »

Il faut que la chose se pratiquât de  
la même manière dans les Gaules. Il  
semble, au moins, qu'Eummius fait  
manifestement allusion à cette cou-

---

( 128 ) Capit. Ludovic. Pii , lib. IV. T. 13.  
2g. 893.

( 129 ) Leg. Frif. Tit. III. Leg. 4. p. 493.

( 130 ) Leg. Frif. T. XIV. Leg. 3. p. 497.

tume, lorsqu'il dit dans son Panegyrique de l'Empereur Constantin (131) : « Notre Apollon dont les » eaux bouillantes punissent le par- » jure.... » Il s'agit, dans cet endroit, du célèbre Temple que le Dieu Apollon avoit à Autun. Là, comme par-tout ailleurs, l'épreuve de l'eau bouillante se faisoit dans les lieux consacrés, & celui qui avoit le malheur d'en recevoir quelque impression, étoit toujours regardé & puni comme parjure.

Cette épreuve, qui étoit aussi en usage, parmi les (132) Visigoths, les (133) Bourguignons, & les (134)

(131) Eumenius Panegyr. Constant. cap. 21. pag. 216.

(132) Leg. Visig. lib. III. Tit. 3. p. 121.

(133) Voyez. Ci-dess. §. III. not. 114. 125. C'est encore à la Coutume des Bourguignons qu'Agobard fait allusion, lorsqu'il dit : « Or- » donnez qu'on fasse rougir le fer & bouillir de » l'eau, afin que j'y porte la main, sans en » recevoir aucune impression ». Op. T. I. pag. 302.

(134) Leg. Salic. LIV. p. 338. Tit. LIX. pag. 340. Addit. Leg. 4. p. 348.

se faisoit avec les mêmes  
 nonies que celle du fer rouge.  
 rêtre qui présidoit à l'action  
 ), faisoit chauffer de l'eau dans  
 chaudière. Quand elle commen-  
 bouillir, il la consacroit (136),  
 citant un certain formulaire de  
 es, & y jettoit une bague, ou  
 pierre. Ensuite l'accusé alloit  
 ) tirer de la chaudière la bague  
 pierre, que le Prêtre y avoit  
 . Comme on avoit soin d'y  
 e plus ou moins d'eau, selon que  
 étoit plus ou moins grave, les  
 nnes qui subissoient l'épreuve,

---

5) Spelman. Concil. Decret. Anglican.  
 4.

6) On peut voir de ces Formulaires dans  
 mules de Marculphe, p. 1299. 1306.  
 elui qui fut introduit par ordre de l'Em-  
 Louis le Debonnaire dans Goldast.  
 Allem. T. III. p. 254.

7) Greg. Turon. Miracul. lib. I. cap. 81.  
 edit. Morell. Dufresne, Gloss. in Ar-  
 1. T. I. p. 213. in *Aqua ferventis Judic.*  
 14.

étoient quelquefois obligées de  
tre dans l'eau , non-seuleme  
main , mais encore le bras jus  
coude.

Epreuve de  
l'eau froide.

§. XV. L'épreuve de l'eau  
étoit assurément la moins dange  
de toutes. Après avoir dép  
l'accusé de ses habits , on lui  
en croix les mains & les pied  
manière que le bras droit fut a  
au pied gauche , & le bras g  
au pied droit. Ensuite on le  
dans une eau courante , en le  
par une corde , qu'on avoit l  
caution de lui mettre auto  
corps (138). S'il alloit à fond  
retiroit promptement hors de  
& on le renvoyoit absous. S  
nageoit , il étoit regardé &  
comme coupable.

Il faut que les Peuples Celi

**DES CELTES, Livre IV. 177**

vissent ici des règles toutes différentes de celles qui servoient de fondement à l'épreuve du fer rouge & de l'eau bouillante. Là, le feu & l'eau respectoient l'innocent ; ici, au contraire, l'eau épargnoit le coupable pour engloutir celui qui étoit innocent. Cette contradiction ne doit pas surprendre. La superstition en digère bien d'autres.

Savoir, après cela, comment un homme que l'on jettoit dans l'eau pieds & poings liés, n'alloit pas toujours à fond, c'est ce qu'il n'est pas facile de deviner. Le célèbre M. Hoffmann a cru (139) que ce miracle pouvoit-être expliqué par des causes naturelles. La constitution de l'Empereur Frédéric II, citée en note (140), l'attribue à la rétention de

---

(139) Frederici Hoffmanni, *Demonstrationes Physicæ curiosæ*. Demonstr. XV. n. 10. *Geniæ*, p. 121-123.

(140) Ci-dessus, §. XIII. note 115. *Constit. Sic. lib. II. Tit. 31. p. 777.*

l'air , lorsque l'haleine de celui  
faisoit l'épreuve , étant arrêté  
la frayeur , le gonflait comme  
vessie qui nage sur l'eau , quand  
est pleine. Peut-être aussi que  
le sort dépendoit beaucoup moins  
l'accusé & de l'état où il se trouvoit  
que de l'habileté & des dispositions  
de ceux qui étoient chargés de  
la corde. Ils pouvoient l'aller  
pour faire emporter par le tiers  
l'homme qui y étoit attaché ,  
retenir , pour le faire aller à force.

Quoi qu'il en soit , il est certain  
que l'épreuve de l'eau froide  
est en usage parmi les Peuples Celtes  
depuis un tems immémorial. Le  
pereur Louis-le-Débonnaire (1)

---

(141) Capit. Lotharii in leg. Longob.  
On trouve la même Loi dans les additions  
Capitulaires de Louis le Débonnaire , tit.  
pag. 1190. Le Pape Sylvestre II. écrit  
Lambert , Evêque de Mayence , condamne  
l'épreuve de l'eau , tant chaude que froide  
apud. Lindenb. in Gloss. p. 1356.



haire, son fils & son successeur abolirent par leurs constitutions & défendirent aux Juges de s'en servir pour examiner les accusés. C'est une preuve que la manière de procéder avoit été, jusqu'alors, dans les Tribunaux. Il faut même que Marculphe n'ait point connu ces constitutions, s'il ait douté de leur authenticité, puisqu'il assure (142) que l'usage de l'eau froide fut ordonnée par le Pape Eugène II, à la requête de l'Empereur Louis-le-Débon-

reste, ces constitutions ne furent point observées : Il paroît, par l'usage du moyen âge, que les Juges s'en tinrent toujours à leur ancienne manière de procéder. On voit, par exemple, dans les Annales de l'Empire (143), que les Moines du

---

Form. Marculphi, p. 1301.

) Crutii An. Suev. Lib. III. part. 2.

couvent de Zuitfalten , prouveren par l'épreuve de l'eau froide, que dixmes qu'on leur disputoit , appenoient au Monastère.

A la fin, cependant, on n'emploie plus cette épreuve que pour examiner les personnes qui étoient accusées de fortilège. Quand un homme soupçonné de magie , avoit le malheur de ne pouvoir aller à fond , l'appliquoit à la torture , jusqu'à que les tourmens lui eussent arraché l'aveu du crime dont il étoit accusé. S'il avoit le malheur de l'avouer, on le condamnoit à périr dans les flammes; s'il ne l'avouoit pas , on le tourmentoit tant qu'il avoit un souffle de vie. Cet abus a subsisté (1) en Westphalie jusques sur la fin

---

cap. 8. Schottel. p. 549. Voyez d'autres exemples ci-dessus §. 11. not. 93. Dufresne , pag. 308. Legendre. Traité de l'Opinion , VI. p. 334-335.

(144) Gerike, pag 121. 174.

XVII. siècle. Ce n'est aussi (145) qu'au commencement de ce même siècle, qu'il a été aboli en France. Encore ne le fut-il alors que dans le ressort du Parlement de Paris. On a cru, mal-à-propos (146), que cette manière d'examiner les Sorciers avoit été inventée par les Chrétiens. L'Historien Phylarque (147) qui avoit conduit son Histoire jusqu'à la fin du règne de Ptolomée Evergete, parlant des Sorciers que l'on voyoit dans le Royaume de Pont, assuroit qu'ils ensorceloient les enfans, &

---

(145) Un Arrêt de la Tournelle Criminelle du Parlement de Paris, rendu en 1601. sur les Conclusions de l'Avocat Général Servin, défend à tous Juges du Ressort de la Cour, de faire épreuve par eau, en accusation de sorcellerie, & il est ordonné que cet Arrêt, servant de Règlement Général, soit enregistré dans tous les Greffes, & publié dans tous les Sièges du Ressort. Legendre, *Traité de l'Opinion*, liv. VI. pag. 355.

(146) Dufresne, *Gloss. in Aqua frig. Judic.* T. I. p. 309.

(147) Suidas in *Phylarcho*.

dans l'eau tout nables.

§. XVI. On ne doit pas ici que les Peuples Celtes voient encore de l'eau , pour quer de ces divinations & Grecs désignoient sous le nom dromantie. Le Devin observentivement le mouvement de l'eau courante , & jugeoit l'avenir , tant par la manière dont elle couloit , que par le murmure des ondes.

Les Germains avoient cette superstition du tems de Jules César (149). « Comme il demande

---

(148) Plin. VII. 2. Plutarque parl

Prisonniers Germains , pourquoi Arioviste différoit d'en venir à une bataille , ils lui répondirent qu'il étoit d'usage , parmi eux , que les meres de famille consultaient le fort , & qu'elles eussent recours à d'autres sortes de divinations, pour savoir s'il étoit expédient, ou non, de donner bataille ; que ces femmes avoient annoncé aux Germains la perte de la bataille , s'ils la hasardoient avant la nouvelle Lune. » Le fondement de la prophétie étoit que ces Dryades (150) ayant examiné les tourbillons , que les eaux du Rhin faisoient en coulant, avoient vu dans le bruit des ondes , & dans le tournoïement de l'eau , que le tems n'étoit pas propre pour donner bataille.

---

(150) Plutarch. Cæsar. T. I. p. 717. Dio-  
cass. Lib. XXXVII. p. 90. Clem. Alex. Strom.  
b. I cap. 15. pag. 360. Polixen. lib. VIII.  
p. 23. n. 4.

On devinoit de la même manière dans le célèbre Temple de Delphes (151). Au pied de l'arbre, qui étoit le symbole de la Divinité, il y avoit une source vive, que les Dieux avoient été doués du don de prophétie. Le Pythion, qui étoit une bonne vierge, prêtoit l'oreille au murmure des eaux, & l'interprétoit à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Saint Augustin nous a conservé un passage de Varron, qui porte (152) « que la Divination dromantie venoit originaires  
 » de Perse, & que le Roi Numa  
 » Pompilius, aussi-bien que le Philosophe Pythagore, étoient fort  
 » expérimentés dans cette science. Le premier voyoit dans l'eau l'avis  
 » des Dieux, qui lui enseignoit ce qu'il devoit ordonner & ce

---

(151) Servius ad *Æneid.* III. v. 466. ci-dessus, ch. 2. §. 20 not. 133.

(152) Augustin. de *Civitate Dei*, li. 1. cap. 35.

« Ver lui-même , par rapport aux  
« cérémonies de la Religion. »

Mais , comment l'Hydromantie  
avoit-elle pu passer de Perse en Italie,  
dans le tems de Numa Pompilius ? Il  
n'est pas facile de le deviner. Il est ,  
peut-être , encore plus difficile de  
comprendre , comment saint Augu-  
stin a pu s'imaginer que le Démon  
intervenait dans cette sorte de divi-  
nations, qui, pour venir de fort loin,  
& pour être fort anciennes , n'en  
étoient pas moins extravagantes.

§. XVII. Passons à une autre ma-  
nière de deviner, qui étoit commune  
à tous les Peuples Celtes & Scythes ;  
c'est celle qui se faisoit par le sort.  
Personne ne contestera que le sort  
ne puisse être employé utilement en  
plusieurs occasions. Mais on ne peut  
excuser ces Peuples de s'en être ser-  
vis dans les deux cas qu'on va indi-  
quer. Premièrement, ils consultoient  
le sort en mille occasions , où il au-

Les Celtes  
devin-ient  
aussi par le  
sort.

roit fallu consulter plutôt la  
 & le bon sens. Les Germains f  
 peine de savoir (153) si le te  
 favorable pour livrer bataill  
 Romains, ou s'il ne l'est po  
 ne savent pas (154) s'il est à f  
 de brûler, sur le champ, un h  
 de considération que Jules  
 leur a envoyé, ou s'il ne ser  
 plus expédient de différer so  
 plice à un autre tems. L'une &  
 tre de ces questions sont dé  
 par le fort. Ce n'étoit assurém  
 le moyen de trouver le bon p  
 est vrai que les Germains regar  
 cette décision du fort, com  
 Oracle du Ciel. Mais c'est en  
 précisément que consistoit l'ex  
 gance de l'impiété. Il faut avo  
 étrange idée de la Divinité,  
 s'imaginer que, toutes les fo

---

(153) Ci-dessus, §. XVI, not. 150.

(154) César, l. 52.



les hommes jugent à propos de décider une question, non par les lumières que Dieu leur a données, mais à coups de dez, il faut que la Providence fasse un miracle, pour faire trouver la vérité, qu'ils outragent, en la cherchant de cette manière.

En second lieu, ces Peuples se servoient encore du sort dans les causes criminelles, pour juger si un homme étoit coupable ou innocent des crimes dont on l'accusoit. On en a allégué un exemple bien remarquable dans l'un des Chapitres (155) précédens. Quand le Roi des Scythes étoit malade, les Devins consultés sur la cause de sa maladie, l'attribuoient ordinairement à un faux serment que telle ou telle personne, qu'ils nommoient, avoient fait par la maison Royale. On amenoit aussi-tôt l'ac-

---

(155) Ci-d. ch. IV. §. 10. not. 85.

biens confisqués. C'étoit ,  
ment , la plus cruelle & la p  
testable de toutes les injusti  
condamner tin homme sur  
blables preuves.

Manière de  
deviner par  
le sort.

Cependant cette procédu  
reçue dans toute la Celtique  
divination se faisoit par-tou  
près de la même manière. O  
ployoit des branches d'arb  
l'on coupoit en rameaux , o  
tons , avec cette différenc  
tant , que les Scythes pré  
(156) le faule & le tilleul ,  
mains (157) une branche  
fruitier , les Gaulois (158)

**DES CELTES, Livre IV. 189**

veine, & les (159) Perles le tamarisc. Les Thraces étoient les seuls (160) qui se servissent dans cette occasion, non de branches d'arbres, mais de petits cailloux. Le Lecteur ne fera pas fâché qu'on rapporte ici quelques passages qui servent à montrer la parfaite conformité qu'il y avoit sur cet article, entre tous les Peuples de l'Europe.

« On trouve parmi les Scythes ;  
» dit Hérodote (161), un grand nombre de Devins, qui devinent avec  
» plusieurs verges de faules, de la  
» manière que je vais rapporter. On  
» apporte de grands faisceaux de  
» verges, que l'on pose par terre.  
» Le Devin ayant ouvert le fais-

---

(159) Scholiast. Nicandri ad *ihum versum* Theriac. καὶ μυρῖκας λαλοῦσιν αὖτις ap. Lind. in Gloss. p. 1437. Voyez Interpret Theriac. Nicandri ap. Scalig. in notis ad Catull. pag. 355.

(160) Stephan. de Urb. p. 401. Plin. VII. 40. p. 61. Voyez aussi Suidas au mot Θυσίαι.

(161) Herodot IV. 67.

» ceau , met à part chaque v  
 » fonde là - dessus ses divina  
 » après quoi il rassemble les  
 » & les remet en un faisceau  
 » la manière de deviner qu  
 » reçue de leurs Ancêtres. M  
 » Enaries , qui sont hermaphr  
 » devinent avec des branc  
 » tilleul , & prétendent avo  
 » leur art de la Déesse Vei  
 » coupent la branche en trois  
 » ceaux , qu'ils font passer &  
 » ser entre leurs doigts , & c  
 » dessus qu'ils fondent leurs  
 » tions. »

Ammien - Marcellin dit q  
 chose de semblable des Alains  
 « Leur manière de deviner es  
 » extraordinaire. Ils rassemble  
 » verges de saule , qui soient d  
 » & les séparent ensuite , d  
 » tems marqué , avec des enc  
 » mens secrets , » c'est-à-dire

DES CELTES, *Livre IV.* 191

es prieres qu'ils prononcent à voix basse; « par ce moyen, ils connoissent, très-clairement, tout ce qui doit arriver. »

Voici ce que Tacite disoit des divinations qui étoient en usage parmi les Peuples de la Germanie ( 163 ). Ils sont attachés aux auspices & aux sorts autant qu'aucune autre Nation. Leur manière de consulter le sort est fort simple. Ils coupent une branche d'arbre fruitier, & la partagent en plusieurs petits rameaux. Ils distinguent ces rameaux par quelques marques, & les répandent au hasard sur un habit blanc. Ensuite le Sacrificateur de la Communauté, quand la consultation est publique, ou le Chef de la famille, quand elle est particulière, après avoir invoqué les Dieux, & regardant vers le Ciel, leve par trois fois chacun de ces rameaux,

---

(163) Tacit. Germ. cap. 10.

» & les interprète selon la  
 » qu'on y a auparavant im  
 » Quand le sort est contraire  
 » consulte plus ce jour-là sur l  
 » affaire. Quand il est favorab  
 » a encore recours aux Ausp

Il paroît par le passage d'E  
 cité en note ( 164 ), que les  
 Grecs avoient aussi cette man  
 deviner avec de petits morce  
 bois.

Au reste , cette superstition  
 me les autres dont on a fait n  
 dans ce chapitre , se conser  
 long-tems parmi les Chrétie  
 employoit le sort dans les co  
 tions publiques & particu  
 tantôt pour découvrir l'auteu  
 crime , tantôt le légitime po  
 d'un bien , & on appelloit *u*  
*ment de Dieu* ( 165 ) la senten

---

( 164 ) Eustath. ad Iliad. III.  
 pag. 419.

( 165 ) Pactum Childeberti & Chi

DES CELTES, *Livre IV.* 193

Les Juges prononçoient, après avoir jeté croix ou pile sur l'accusé. Trois évêques qui se disputoient le corps de Saint Leger, convinrent de décider le différent par le sort. Passe encore pour cela. Mais le sort est ici une action sainte, à laquelle on se prépare par trois jours de jeûne & de prière : on met ensuite sur l'Autel trois billets, sur lesquels on avait écrit le nom des trois Prétendants ; & l'Historien raconte fort gravement (166), qu'un Prêtre ayant tiré au hasard l'un de ces billets, fit voir, par-là, lequel des trois Evêques avait la vérité & la justice de son côté. C'est une réflexion qu'on ne sauroit lui passer.

---

leg. Salic. p. 348. Leg. 5. *ad sortem ambu-*  
e. Ibid. Leg. 8. Decretum Childeberti. ibid.  
g. 349. Leg. 6. Leg. Ripuar. tit. 31. Leg. 5.  
18. 455.

(166) Vita S. Leodegarii, ap. Duchesne,  
m. I. pag. 603 & 623. Dufresne, Gloss. in  
rt. *Sanct.*

La Loi des Frisons ordonne aussi (167) que pour découvrir l'auteur d'un meurtre , on fera jetter au sort les personnes que le vengeur du sang jugera à propos d'accuser ; & , parce que cette étrange procédure étoit regardée comme un jugement de Dieu , la Loi veut qu'elle se fasse au pied des Autels.

Il est vrai qu'un Concile tenu à Auxerre (168), condamne expressément cet abus. Mais , outre que la constitution ne pouvoit regarder , tout au plus , que les Eglises de France , il est certain , d'ailleurs , qu'elle ne fut pas observée , la coutume ayant prévalu , dans cette occasion , comme dans plusieurs autres , sur la raison & sur les bonnes Loix,

de manière  
à décou-

§. XVIII. On ne peut pas douter

(167) Leg. Frisior. tit. XIV. p. 496.

(168) Concil. Autissidior. ap. Lindenbrog. in Gloss. p. 1481. & apud Dufresne , in voc. *Frisii*. Ce Concile fut tenu en 578.



DES CELTES, Livre IV. 195

ne faille mettre encore au nom-<sup>vrit des meur-</sup>  
 es divinations, qui ont une ori-<sup>triers appelée</sup>  
 Payenne, la procédure que les <sup>s Feretriou</sup>  
 nands appellent en leur Langue <sup>Cruentation-</sup>  
*-Recht*, & en Latin; *Jus Feretri*,  
*us cruentationis*. Quand on trou-  
 quelque part un corps mort, &  
 l'on voyoit sur le corps des in-  
 d'une mort violente, la Justice  
 eu se transportoit dans l'endroit  
 toit le cadavre, & y faisoit con-  
 e en même tems, tous ceux que  
 soupçonnoit d'avoir commis le  
 tre. Après quelques exhorta-  
 , on les obligeoit à poser, l'un  
 s l'autre, les mains sur la poi-  
 & sur les blessures du mort, &  
 iter, dans cette posture, cer-  
 s paroles qu'on leur dictoit.  
 rriroit, pendant cette épreuve,  
 les blessures jettassent de l'écume  
 u sang, on étoit convaincu que  
 i qui touchoit le corps, dans ce  
 ment-là, étoit le véritable meur-

trier. C'étoit, disoit-on, le cri & l'accusation même du sang, contre celui qui l'avoit injustement répandu.

Schottelius (169), qui écrivoit en 1671, observe que cet usage subsistoit encore de son tems, en plusieurs endroits de la Basse-Allemagne. Il cite même des Jurisconsultes célèbres (170) qui ont entrepris de le justifier, & qui ont montré par des raisons naturelles & philosophiques, comment il pouvoit arriver que le corps d'un homme assassiné, rendît du sang en la présence du meurtrier. c'est-à-dire, que ces Savans ont cherché de la liaison entre des choses qui n'en avoient point, quoiqu'elles a

(169) Schottelius, p. 62. Gerike, p. 14.

(170) Les Jurisconsultes qu'il cite, sont  
 foidus in Thef. Pract. B. n. 2. Majolus. &  
 Canicul. Colloq. 1. Hyppolit Marsyl. in  
 criminali num. 181 Paris de Puteo Tr  
 de Syndicat. cap. 3. Levin. Lemnius, de o  
 tis miraculis naturæ, Lib. II. cap. 2. Hy  
 Magius variar. Lect. Lib. III. cap 5. &  
 plusieurs autres,

rivassent quelquefois ensemble. C'est le Paralogisme que les Logiciens appellent *Post hoc , ergo propter hoc*.

§. XIX. La plûpart des divinations dont on vient de faire mention , étoient prescrites par les Loix , & ordonnées par le Magistrat , qui jugeoit sur de semblables preuves , si un homme étoit coupable , ou innocent des crimes dont on l'accusoit. On n'auroit jamais fait , si on vouloit parler des présages que les particuliers tiroient de tout ce qui leur arrivoit , ou de tout ce qui se passoit sous leurs yeux. Au lieu que nos Philosophes font profession de chercher la véritable cause & la raison suffisante des événemens naturels , ou des actions humaines , la Philosophie des Celtes consistoit à deviner ce qu'un événement ou une action signifioit pour l'avenir.

Les Mages , par exemple , ayant fait observer Ochus dans le premier

repas qu'il fit, après être monté sur le trône de Perse, prophétiserent, sur ce qu'on leur en rapporta (171), que la terre produiroit des fruits en abondance sous le règne de ce Prince, mais qu'il répandroit aussi beaucoup de sang. Des fourmis (172) ayant charié quelques grains de froment dans la bouche de Midas, qui dormoit au berceau, les Devins du Pays déclarerent que cet enfant feroit un jour le plus riche de tous les hommes.

Tacite rapporte aussi que le Capitole ayant été brûlé pendant les guerres civiles, qui suivirent la mort de Néron, les Druïdes publièrent par-tout que cet accident (173) étoit un présage infallible de la ruine totale de l'Empire Romain. On pourroit alléguer une infinité d'autres

(171) *Ælian. V. H. II. 17.*

(172) *Valer. Max. I. 6.*

(173) *Tacit. Hist. IV. 54.*

DES CELTES, Livre IV. 199

uples , pour montrer à quel point on pouſſoit la ſuperſtition , & l'écidulité ſur cet article. Mais on ne devoit d'abuſer de la patience du Lecteur , ſi l'on s'arrêtoit plus long-temps à ces bagatelles.

XX. Avant que de quitter la ſiècle que l'on traite, il faut cependant ajouter une remarque. Les diſtinctions étoient ſi fort à la mode , même chez les Celtes, que le Clergé Chrétien , pour ſ'accorder au goût du peuple , trouva bon d'en ajouter de nouvelles , à celles qui étoient déjà en uſage parmi les Payens. De ce nombre étoient , *le jugement de la Croix* , celui *du pain & du fromage* , celui *de la Sainte Euchariftie* , enfin ce qu'on appelloit *Caractères Apôſtolorum* , ou *Sortes Apôſtolorum*. Nous en donnons un mot de chacune de ces diſtinctions.

Le Clergé Chrétien imagina de nouvelles Diviſions.

Le jugement de la Croix étoit Jugement de la Croix.

(174) une sorte d'*Examen*, ou de *Purgation canonique*, dans laquelle un homme soupçonné de quelque crime, étoit obligé de se justifier, en se tenant devant une Croix, pendant un certain espace de tems qui étoit déterminé par le Magistrat.

Ce moyen de justification n'étoit pas aussi facile qu'on pourroit se l'imaginer d'abord, parce que la posture étoit des plus gênantes. Il falloit (175) que l'accusé demeurât debout, les bras étendus devant une Croix, & sans faire jusqu'au moindre mouvement, pendant cinq ou six heures. Celui qui succomboit à l'épreuve, perdoit sa cause, quand il s'agissoit d'affaires d'intérêts, & s'il étoit question de quelque délit, il subissoit la peine du crime dont il avoit été convaincu par cette voie. Ainsi il est or-

---

(174) Voyez Dufresne, Gloss. in *Crim. Jud.* tom. I. pag. 1395.

(175) Agobart. Opp. tom. I. p. 302.

donné dans le Testament de Charlemagne (176), & dans celui de Louis le Débonnaire son fils, que s'il s'élevoit quelque contestation entre les héritiers, par rapport aux limites des terres qui leur seroient assignées, & que la question ne pût être éclaircie par des témoins dignes de foi, le différent seroit décidé par le jugement de la Croix, & non par le duel. Les Capitulaires des mêmes Empereurs portent (177) que, dans les causes civiles, qui seront de petite importance, on pourra recourir au jugement de la Croix. Mais, toutes les fois que l'affaire étoit grave & importante, il falloit que (178) les Séculiers se purgeassent par le duel, & dans de semblables cas, le juge-

---

(176) Testam. Car. Magn. ap. Duchesne; Tom. II p. 90. art 9 Testam. Ludov Pii, ibid. Tom. II p. 328. Du Fresne Gloss. p. 1395. Tom. I

(177) Cap. Car. Mag. & Lud. Pii, lib. V. cap. 125. p. 946.

(178) Lud. Imp. Addit. ad Leg. Sal. p. 353.

ment de la Croix étoit un pri  
affecté aux Ecclesiastiques.

Il y avoit auffi des occafion  
l'accufateur & l'accufé étoient  
gés de fubir enfemble le juge  
de la Croix. Celui qui fe laff  
premier étoit le coupable. Ain  
Canon du Synodé de Vermerie  
en 751 (179), porte que, lorfq  
femme fe plaindra de fon mari  
l'accuferá de n'avoir jamais l  
avec elle, on les fera appr  
tous deux d'une Croix, & qu  
plainte fe trouve fondée, on  
parera.

L'Empereur Lothaire défend  
te forte d'épreuve (180), par  
fon qu'étant téméraire en elle-n  
elle ne pouvoit fervir d'ailleurs  
deshonorer la Croix & la P

(179) Synod. Vermer. Can. 17. ap  
ne, Gloss. tom. 1. p. 1395. Gerike, p

(173) Lothar. Imp. in Leg. Longob.  
tit. 55. Leg. 32. p. 662.



**DES CELTES, Livre IV. 103**

Fils de Dieu. Il ne paroît pas que cette Loi de l'Empereur Lothaire ait été généralement observée. Ou plutôt, on trouve plusieurs exemples au contraire dans l'Histoire des siècles suivans. Au reste, Hagenberg a remarqué, avec raison (181), que l'on attribue mal-à-propos une semblable Constitution aux Empereurs Charlemagne & Louis le Débonnaire. Ces Princes, au lieu de condamner le jugement de la Croix, l'ont autorisé, & même ordonné en différentes occasions.

Le jugement du pain & du fromage béni que les Anglo-Saxons appelloient en leur Langue (183) *Corf*.<sup>Jugement du Pain & du Fromage béni.</sup>

(181) Germ. Med. Diff. III. §. 23.

(182) La Constitution citée à la note 180. se trouve sous le nom de Charles Magne & de Louis le Debonnaire, C. pit. liv. I. ca. 108. p. 840.

(183) Leg. Canuti Regis, Leg. 6-7. On croit que le mot *Corfued* est composé de deux mots Allemands; sçavoir, de *Chor*, le Chœur d'une église, & *Sned* ou *Snid*, coupure, parce que

*ned* étoit auffi une sorte de pain canonique , dans laquelle on avaloit à l'accusé un morceau de pain & de fromage , sur lequel le Juge avoit prononcé une formule de serment , qui portoit que ( si le morceau pût étrangler le coupable ) s'il avoit juré faussement de n'avoir pas commis le crime pour lequel il étoit tiré en cause. On croyoit même dans les siècles d'ignorance , qu'un scélérat qui auroit sa conscience chargée du crime pour lequel il étoit accusé , succomberoit infailliblement à l'épreuve.

Lindenbrog a remarqué dans son *Glossaire* (185), que les Romains

le morceau étoit coupé par un Prêtre du Chœur & sur l'Autel. Voyez d'autres usages dans Dufresne , *Gloss.* t. I , p. 131 & 132. *Idem* , page 205.

(184) Voyez dans Marculphe les *Formules* qui se trouvent sous le titre : *Exorcismi, Hordacei, vel casei ad probationem veri* , &c. *Idem* , p. 1308.

(185) Acronius sur ce Vers d

**DES CELTES, Livre IV. 205**  
 me les Grecs , pratiquoient quel-  
 e chose de semblable , à l'égard  
 ; Esclaves qu'ils soupçonnoient  
 larcin. Il ne seroit pas impossible  
 e les Romains n'eussent porté  
 te superstition en Angleterre , &  
 ns les autres Pays de la Celtique ,  
 i étoient soumis à leur domina-  
 on. Mais , en le supposant ainsi , il  
 adra convenir , au moins , que le  
 ergé Chrétien y changea quel-  
 ie chose. Au lieu que , parmi les  
 omains , on n'affujettissoit à cette  
 reuve que des personnes de basse  
 ondition , les Ecclésiastiques Chré-  
 ens jugerent à propos de se l'appro-  
 rier , & de se justifier par cette voie  
 es crimes qu'on leur imputoit. C'é-

---

*trique Sacerdotis fugitivus liba recuso. Epod. lib. I. v.  
 de 10. dit » que , quand un esclave est  
 soupçonné de vol , on le mene au Prêtre  
 qui donne à tous les esclaves un morceau  
 de pain béni , & , qu'ils n'en ont pas plutôt  
 mangé , que le Prêtre devine qui est le cou-  
 pable ». Voyez, aussi Discorde , lib. V. cap. 161.  
 p. Lindenbr. Gloss. p. 1418.*

toit le moyen de gagner toutes les causes qui se décidoient de cette manière. Il étoit bien difficile , à moins d'un grand malheur , qu'un Ecclésiastique , à qui un autre Ecclésiastique tailloit le morceau , en fût étranglé.

Jugement de  
l'Eucharistie.

Le jugement de l'Eucharistie ne différoit de celui dont on vient de parler , qu'en ce qu'on y employoit les symboles du corps & du sang de Notre-Seigneur. Il consistoit à recevoir l'Hostie sous la condition qu'elle pût se changer en (186) un poison mortel , supposé qu'on fût effective-

---

(186) Tritheme rapporte que Robert , Abbé de Limpurg confirma la vérité de ses révélations par le jugement de l'Eucharistie. On lit ces paroles dans la Formule qu'il prononça : « Et si cela n'est pas comme je l'ai affirmé , » que je ne puisse point avaler le Corps de » Notre-Seigneur Jésus-Christ , mais qu'il s'arrête dans mon gosier , qu'il m'étrangle , » qu'il me suffoque , & qu'il me fasse crêver » dans le même moment ». Chronig. Hirsug. ad an. 1224. Gerike , pag. 200.

ent coupable du crime dont on se purgeoit par cette voie. C'est ce qu'exprimoit la formule que le Communiant étoit obligé de réciter à haute voix (187). *Corpus Domini sit ihi in probationem hodie*. Si celui qui avoit subi l'épreuve, mouroit, ou tomboit seulement malade peu de tems après, on le regardoit comme convaincu & condamné par la justice même de Dieu,

Cet abus est assurément très-ancien. On lit, par exemple, dans Grégoire de Tours (188) que le Comte Eulalius, qui étoit soupçonné d'avoir tué sa propre mere, se justifia de cette manière devant Caucassin, Evêque de Clermont en Auvergne. Ce qui arriva à Lothaire, Roi de Lorraine, est également con-

---

(187) Dufresne, Glossor. in *Aqua frigid.* Judic. Tom. I, pag. 310-311, & in Judic. Probabil, tom. II, p. 153.

(188) Gregor. Turon. Hist, lib. X. cap. 8.

nu. Dans un voyage qu'il fit à Rome en 768 , pour faire lever l'excommunication que le Pape Nicolas avoit lancée contre lui ( 189 ) , il jura au Pape Adrien II , qu'il avoit repris Teutberge , son épouse , & renvoyé Valdrade , sœur de Gonthier , Archevêque de Cologne , avec laquelle il avoit vécu publiquement en concubinage. Le Pontife qui ne se fioit pas aux protestations de Lothaire , exigea de lui qu'il confirmât sa déclaration par serment , & l'affujettit , en même tems , au *jugement de l'Eucharistie*. Les Seigneurs de la suite de Lothaire confirmèrent aussi sa déposition ; ils jurèrent & communiquèrent avec lui. Le Roi mourut avant que d'être de retour dans ses Etats , & les Seigneurs qui l'avoient suivi à Rome , ne lui survécurent que de quelques mois ; dès lors on ne douta

---

(189) Regino Prum. in Chron. ad An. 869.  
Grike , p. 202.

point qu'ils n'eussent tous communiqué, & prêté serment contre leur conscience.

Parmi les Canons du Concile de Tribur il y en a un qui semble ordonner, que l'on ne soumettra, désormais, que les seuls Ecclésiastiques au Jugement de l'Eucharistie (190). » Les Laïques seront tenus de » prêter le Serment purgatoire dans » les occasions où il est d'usage de » l'exiger. Mais, au lieu d'ordonner » le serment à un Prêtre, on l'interrogera par la sainte Consécration, parce que les Prêtres ne doivent pas prêter serment pour des » sujets de peu d'importance. Faut-il qu'une main qui fait le Corps » & le Sang de Notre Seigneur, soit » souillée par le serment « ? Voilà, certainement, un étrange scrupule.

---

(190) Concil. Tribur cap. 21. Gerike, pag 199.

On ne veut pas qu'un Ecclésiastique souille son caractère , en prêtant serment pour des sujets peu importants (\*), & on ne craint pas de profaner le Sacrement, en le donnant à un homme que l'on soupçonne d'être un meurtrier, un adultère, & , en un mot, un scélérat.

Cependant il ne paroît pas que, depuis la tenue du Synode de Tri-

---

(\*) Qu'il ne faille pas rendre les sermens trop communs, c'est conforme à l'esprit de la Religion. Qu'on ne doive point exiger que des coupables avouent leurs crimes, ou qu'ils s'exposent à se parjurer pour éviter les supplices, la raison & l'humanité le disent. Mais il est bien singulier de voir mettre en principe que les Prêtres souilleroient leur caractère en prêtant serment sur la vérité des faits qui leur sont imputés, & qu'il faut les interroger par la sainte consécration. On ne vouloit pas qu'une main qui consacre le Corps & le Sang du Seigneur, fût souillée par le serment, & on ne craignoit pas de profaner le Sacrement, en le donnant à des Monstres dans l'ordre de la Société & de la Religion ! Ceux qui avoient de pareils scrupules, étoient des Chrétiens bien peu instruits. *Note de l'Editeur.*



bur , le privilège de se purger en recevant l'Eucharistie , ait été réservé aux seuls Ecclésiastiques. M. Gérique (191) a remarqué que les Allemands , quand ils veulent fortement affirmer une chose , disent encore aujourd'hui (192) : » Je suis prêt de » recevoir la sainte Cène , pour affirmer ce que j'avance « . C'est un indice que l'on assujettissoit les Particuliers à cette épreuve. On peut imaginer , pour le remarquer en passant , que l'épreuve du feu a donné lieu à une façon de parler parfaitement semblable , qui est encore en usage parmi les François. Pour marquer qu'ils sont pleinement persuadés d'une chose , ils disent qu'ils en mettroient la main au feu.

Enfin , ce qu'on appelloit *Caracteres Sanctorum* , ou *Sortes Apostolo-* Divination que l'on appelloit Ca

(191) Gérique , cap. VI. p. 197.

(192) *Ich Will das heilige Abendmahl darauf empfangen.* Ibid.

*Sortes San- rum* , étoit une sorte de Divinat  
*florum* ou pour laquelle on se servoit de  
*Sortes Apof- vres sacrés (193) .* On ouvro  
*telorum.* hazard la Bible , les Pseaumes

vangile , ou quelque'autre Livr  
 dévotion. Le premier passage q  
 présentoit à la vue , étoit une el  
 d'Oracle , dont on tiroit un bon  
 un mauvais augure , selon qu'i  
 roissoit favorable ou contrair  
 dessein qu'on avoit dans l'espri  
 qui faisoit le sujet de la cont  
 tion.

M. Du Fresne (194) , qui  
 massé sur cet article une infini  
 choses curieuses , remarque q  
 pratiquoit , sur-tout , cette Div

---

(193) Voyez le Canon du Concile d'A  
 ci-dessus , §. 17. not. 168. Capitul. Car  
 de diversis rebus an. An. 789. Cap. 4.  
 aussi Capitul. de partib. Saxon. cap. 2  
 mond. Histor. Francor. lib. II. cap. 28. li  
 cap. 23. Greg. Turon. lib. IV. cap. 16. p  
 Edit. Morell.

(194) Du Fresne , Glossar. in *Sortes San-*  
 tom. III p. 1000.

tion , quand il s'agissoit d'élire ou d'ordonner un Evêque. Le premier passage que le hazard offroit à celui qui étoit chargé d'ouvrir la Bible , étoit un prognostic par lequel on jugeoit , tant du caractère que de la conduite de l'Evêque , & en général , de tout ce qui devoit lui arriver durant le tems de son Pontificat. Par exemple , un jour (196) que l'on consacroit un Evêque de Laon , celui-ci qui ouvrit la Bible , tomba sur un endroit , où il n'y avoit que des feuilles de papier blanc. On conclut delà que cet Evêque ne feroit rien qui méritât d'être transmis à la postérité. L'Archevêque (196) qui devoit consacrer Albert , Evêque de Liège , ayant aussi ouvert le Livre qu'on lui présentoit , selon l'usage de ce tems-là , trouva au commencement de la page l'histoire de

---

(196) Ibid. p. 1002.

(196) Ibid.

l'emprisonnement & de la décapitation de Jean-Baptiste, & sur le champ, il avertit Albert qu'il devoit se préparer à souffrir un jour le martyre pour le service de Dieu.

On ne doute pas que cette superstition ne tirât son origine des Romains, qui la communiquèrent insensiblement aux Peuples qu'ils avoient soumis. Au moins est il certain qu'ils pratiquoient une Divination parfaitement semblable, que l'on appelloit *Sortes Virgilianæ*, ou *Horatianæ*, parce qu'on y employoit les Ouvrages de ces deux Poètes. Spartian rapporte (197) qu'Alexandre Severe, n'étant encore que simple particulier, ouvrit l'Énéide dans le dessein de s'instruire de ce qui l'attendoit dans l'avenir. Le vers qui s'offrit le premier à sa vue, lui annonça qu'il parviendrait un jour

---

(197) Spartian.

DES CELTES, *Livre IV.* 215

l'Empire (198) :

Tu regere Imperio populos, Romane, memento.‡

On voit dans saint Augustin (199), que les Chrétiens couroient déjà, de son tems, après ces bagatelles, & c'est, selon les apparences, ce qui porta le Clergé à substituer la Bible aux Livres Payens que l'on employoit à cet usage.

Il ne paroît pas, au reste, que saint Augustin ait approuvé, ni loué, cette étrange superstition, comme M. Gérique (200) l'a avancé. Ce Pere dit, à la vérité (201), » que les » Chrétiens, qui devinent par les » Livres sacrés, semblent être plus » excusables que ceux qui consul-

---

(198) Vir. il. *Æneid.* VI. v. 851. Voyez plusieurs exemples semblables, Wier. de *Præstig. Dæm.* lib. II. cap. 13. p. 201.

(199) *Confess.* lib. IV. cap. 3.

(200) Gérique, cap. 8. p. 213.

(201) Augustin. *Epistol.* ad Januar. 109. cap. 20.

» tent les DémonS », c'est-  
 les Oracles des Payens ; mais  
 te immédiatement après, » q  
 » sage même de deviner par  
 » gile , lui déplaît , la Parole  
 » ayant été donnée à l'homme  
 » le conduire à la vie éternelle  
 » non pour diriger les vains  
 » d'établissement & de fortune  
 » nous faisons ici - bas «  
 vrai encore , que saint Augustin  
 recours à cette sorte de Divi-  
 tions , dans le tems de sa convales-  
 pour juger du parti qu'il avoit à  
 prendre. Mais on feroit assurément  
 tort à ce grand homme , si l'on  
 loit juger de ses véritables senti-  
 mens , par ce qu'il fit dans l'oc-  
 où il commençoit seulement à  
 trevoir la vérité.

Après tout ce que l'on voit  
 dire des différentes Divinations  
 étoient en usage , parmi les  
 Celtes , on est en droit d'en

, que Pausanias ne peut être excusé d'avoir écrit (202) » que c'est une chose fort incertaine , si les Celtes connoissent seulement la science des Auspices ». Le mal n'auroit pas été grand , quand ils n'auroient ignoré ; mais ils en étoient instruits , autant & plus qu'aucun autre Peuple. Pausanias ( 203 ) qui regarde Brennus & ses Gaulois comme des impies , parce qu'ils étoient allés au combat , sans auparavant consulter les Auspices , doit s'informer premièrement , si le fait étoit vrai. Il devoit encore moins se faire un crime de ce qu'ils n'en s'étoient pas servis , dans cette occasion , d'un Devin Grec. Il n'est pas naturel de prendre conseil d'un ennemi. Les Gaulois détestoient , ailleurs , la Religion des Grecs , &

202) Confess. lib. VIII. cap. ult.

203) *μαρτία*. Paus. Phoc. XXI. p. 348.

ils avoient des règles (204) de Divinations, toutes différentes de celles des autres Peuples.

la Magie  
des  
Peuples  
cs.

§. XXI. On ne s'arrêtera point à la Magie des Peuples Celtes, autant qu'on l'a fait à leurs Divinations, parce qu'on craindrait de fatiguer le Lecteur par le détail de toutes ces bagatelles. D'un côté, le monde est parfaitement revenu sur le sujet des Magiciens, & ne doute plus de la vanité de ~~leur~~ Art. De l'autre, on trouve que, dans un tems où la Magie étoit le plus en vogue, l'Empereur Néron eut occasion de reconnoître la fausseté de cette prétendue science (205). N'étant pas content du pouvoir despotique qu'il exerçoit sur une partie considérable du genre humain, il souhaita encore de commander au Dieux, & de disposer, à son gré, de leur puissance.

(204) Supra, §. VI. not. 44.

(205) Plin. Hist. Nat. lib. XXX. cap. 2.



rassembla , pour cet effet , à Rome ,  
 es Magiciens les plus célèbres de la  
 erre , & se fit initier dans tous les  
 mystères de leur Art. Après bien  
 es expériences , il eut le regret de  
 voir que les Magiciens n'étoient que  
 les charlatans , & des imposteurs ,  
 & il fut lui-même (206) un illustre  
 exemple de la vanité de leurs opé-  
 rations , qui ne sçauroient ni déran-  
 ger l'ordre de la nature , ni garantir  
 un scélérat des peines & des suppli-  
 ces , qui sont la peine inévitable du  
 crime.

D'ailleurs , on a eu occasion de  
 parler avec assez d'étendue , non-  
 seulement de la Doctrine (207) , ou  
 des préjugés qui servoient de fon-  
 dement à la Magie des Celtes , mais  
 encore des choses grandes & ex-  
 traordinaires que les Druïdes (208)

---

(206) Ibid.

(207) Ci-dess. Liv. III. chap. 4. §. 10.

(208) Ci-d. chap. IV. §. 9. & 18.

se vantoient d'opérer par le moyen de leur science occulte. Il suffira donc ici de dégager la promesse qu'on a faite , de donner quelques échantillons des opérations magiques des Druïdes. Elles serviront à montrer que les plus grands Imposteurs , sont bien souvent ceux qui rencontrent les plus grandes dupes.

Gui de On doit commencer naturellement par le Gui de Chêne, qui étoit en aussi grande réputation parmi les Gaulois , que la Mandragore l'étoit parmi les Juifs. Voici ce qu'en dit Pline au Livre seizième de son Histoire Naturelle (209). » En parlant » du Gui de Chêne , je ne dois pas » oublier que les Gaulois en font » un cas tout extraordinaire. Leurs » Mages , qu'ils appellent Druïdes , » n'ont rien de plus sacré , que le » Gui , & l'arbre sur lequel il croît,

---

(209) Plin. H. N. XVI. cap. 44. p. 312v

DES CELTES, Livre IV. 221

» pourvu que ce soit un chêne (210).  
 » Indépendamment du Gui , ils choi-  
 » sissent des bocages de chêne , pour  
 » y faire leurs dévotions , & n'of-  
 » frent aucun Sacrifice , sans avoir  
 » des branches de cet arbre ; de

---

(210) *Robur* est proprement le *Rouvre*, espèce de chêne moins haut que le chêne ordinaire, mais gros & tortu. Son bois est fort dur & robuste ; d'où vient, dit-on, que les Latins l'ont appelé *Robur*. Dictionnaire de Trevoux. L'étymologie est plaisante. Je conçois bien que les mots François *Rouvre* & *Robuste* viennent du Latin *Robur* ; mais rien ne prouve que *Robur* ait dû désigner un bois fort dur, privativement à tout autre terme de convention. Fut-il dérivé du Grec, de l'Hébreu, du Celtique, & de quelque Lanque que ce puisse être (ce qui ne paroît pas), la racine de *Robur* seroit toujours une expression qui devoit son origine à la pure convention. Les mots par lesquels certaines choses ont été désignées, viennent, sans doute, du principe qui a mis en nous une ame intellectuelle, & qui nous a doué des organes propres à nous entretenir ensemble ; mais c'est tout ce qu'on peut trouver d'essentiel dans la dénomination des choses. Le reste s'est formé par la convention des hommes. Si nos peres eussent appelé tel arbre un *groseillier*, nous y aurions attaché la même idée qu'au *Rouvre*. Note de l'Editeur.

» uent le Gui qui croit sur le  
 » nes , comme un présent du  
 » & comme une preuve que  
 » l'arbre même a été élu par  
 » vinité. Ce Gui se trouve f  
 » rement , & quand on l'a ti  
 » on va le cueillir avec be  
 » de dévotion. On choisit , su  
 » pour cette cérémonie , le  
 » jour de la Lune , auquel le  
 » lois placent le commencem  
 » mois , des années & des

---

(211) Sur le sens de ces paroles ,  
 dessus chap. IV. §. 19. not. 260. & su

\* Voyez ci-dessus , cap. IV. §. 19. 1

(212) C'est-à-dire que l'arbre qui

» qui font , parmi eux , de trente  
» ans. Ils donnent pour raison de  
» cet usage , qu'alors la Lune a déjà  
» assez de force , quoi qu'elle ne  
» soit pas encore parvenue à la moi-  
» tié de sa grandeur. Le nom que les  
» Gaulois donnent en leur langue  
» au Gui de Chêne , marque qu'il  
» guérit toutes sortes de maladies.  
» Voici de quelle manière on le  
» cueille. Après avoir préparé sous  
» l'arbre tout ce qui est nécessaire  
» pour un Sacrifice & un festin ,  
» on fait approcher deux taureaux  
» blancs , qui n'ayant jamais été  
» employés à aucun travail , sont  
» alors liés pour la première fois.  
» En même tems , un Sacrificateur ,  
» habillé de blanc, monte sur l'arbre ,  
» coupe le Gui avec une faucille  
» d'or & le reçoit dans un faye  
» blanc. Ensuite on immole les vic-  
» times , & pendant le Sacrifice , on  
» prie Dieu , qui a fait ce présent.

« aux hommes, de vouloir aussi le  
 » leur rendre salutaire. Les Gaulois  
 » prétendent que le Gui de Chêne,  
 » pris en infusion, donne la fécon-  
 » dité aux femmes & aux animaux  
 » stériles, & qu'il est, en même  
 » tems, un antidote contre toute  
 » sorte de poisons & de maladies  
 » vénémeuses. Tant il est vrai que  
 » les choses les plus frivoles sont  
 » souvent des points essentiels de la  
 » Religion des Peuples ».

On a remarqué ailleurs (213);  
 que la Magie consistoit proprement  
 ici, dans les cérémonies par les-  
 quelles les Druïdes prétendoient af-  
 furer & augmenter la vertu d'un re-  
 mède, qui auroit perdu toute son  
 efficace, s'il n'avoit été préparé &  
 béni par le Clergé. Le Gui de Chê-  
 ne devoit être cueilli le jour de l'an,  
 qui étoit l'une des grandes Fêtes des

---

(213) Ci-d. chap. IV. §. 10.

**DES CELTES, Livre IV. 217**

ulois , & par un Prêtre revêtu  
ses habits Pontificaux. Il falloit  
server encore (214) qu'il ne  
uchât point la terre , & qu'il ne  
t point coupé avec un instrument  
fer. Sur toutes choses , il devoit  
e consacré par des Sacrifices , des  
stins , des Prières , & des Canti-  
es qui lui donnoient une vertu  
ritablement enchantée.

On ne doit pas douter que les  
uïdes , après avoir béni le Gui ;  
le distribuassent comme de pré-  
uses étrennes ; & c'est là , selon  
apparences , l'origine d'une cou-  
ne (215) qui s'est conservée en  
sieurs endroits des Gaules, où les  
sans courent les rues la veille du  
ouvel an , & demandent leurs  
ennes , en criant *Aguilanneuf*.

---

214) Plin. H. N. XXIV. 4.

215) Voyez les Auteurs cités par M Keysser  
de *Visco Druidum* , p. 506. Furetière ,  
ion. au mot *Aguilanneuf*.

M. Keyßler prétend (216) que le  
 mains , & même les Gaulois ,  
 noient au Gui le nom de G  
 C'est un fait qu'on ne voudro  
 garantir ; les preuves sur lesq  
 ce Savant se fonde , ne par  
 pas décisives. Mais il est ce  
 comme cet Auteur l'observe  
 dans la plus grande partie de l  
 magne , le commun peuple e  
 core fort entêté de la mervei  
 vertu du Gui de Chêne. On  
 non - seulement qu'il guérit  
 forte de blessures , mais e  
 qu'un homme qui en porte si  
 est sûr de faire toujours bonne  
 se , de ne perdre jamais au je  
 de réussir dans tout ce qu'il  
 prend.

---

(216) Keyßler p. 307. Les Allemand  
 tent le Gui *Mißel* les Anglois *Miße*



DES CELTES, Livre IV. 227

§. XXII. Les Gaulois avoient encore deux autres Plantes , auxquelles ils attribuoient une vertu magique. Pline en parle en ces termes (217) : » L'herbe qu'on appelle *Senlago* , ressemble à la Sabine dont » je viens de faire mention. Au lieu » de la couper avec un couteau , il » faut la cueillir de la main droite , » en observant de tenir la main cachée sous la tunique. Ensuite la » main gauche doit ( 218 ) arracher » la plante à la droite , comme si on » la déroboit. Il faut , d'ailleurs , » que celui qui doit cueillir cette » herbe soit habillé de blanc , qu'il » ait les pieds nuds & bien lavés ,

---

(217) Plin. Hist. Nat. lib. XXIV. cap. 11. pag. 341.

(218) Il y a des Editions de Pline qui portent , *qua sinistra exuitur* , & alors ces paroles sembleroient signifier qu'il falloit cueillir la plante de la main droite passée par la manche gauche. Peut être , cependant , se trompe-t-on , parce qu'on n'entend pas ces paroles , qui sont obscures , pour être trop-concises.

» & qu'il ait fait auparavant une  
 » oblation de pain & de vin. On  
 » conserve la plante dans un linge  
 » blanc , & les Druïdes des Gaulois  
 » prétendent qu'il faut la porter sur  
 » soi , comme un préservatif contre  
 » toute sorte de maux , & d'acci-  
 » dens. Ils ordonnent aussi le par-  
 » fum de cette herbe , comme le  
 » meilleur remède pour toutes les  
 » maladies de l'œil. Les mêmes Druï-  
 » des appellent *Samolus* , une herbe  
 » qui croît dans les endroits humi-  
 » des. Ils disent qu'il faut aussi ob-  
 » server qu'elle soit cueillie de la  
 » main gauche , par un homme qui  
 » soit à jeun , & qui ait la tête tour-  
 » née d'un autre côté. Moyennant  
 » ces précautions , » ils la donnent  
 » pour un remède contre les mala-  
 » dies des pourceaux & des bœufs  
 » pourvu qu'on prenne garde en-  
 » core , de la porter & de la pile  
 » d'abord dans les auges , où l'o

abbreuve le bétail , fans la porter ailleurs «.

On voit par ces passages , que les Druides se vantoient d'opérer les plus grandes merveilles , de donner fécondité aux femmes stériles , de rendre l'homme invulnérable , de le garantir de toute sorte de maux & d'accidens , par le moyen de certaines plantes , pourvu qu'elles fussent ueillies avec des cérémonies & des opérations magiques , dont le Clergé possédoit seul le secret. Les Perses avoient , sur cet article , la même superstition que les Gaulois. Leurs Prêtres se vantoient de prédire l'avenir, & d'évoquer même les Dieux, par le moyen de deux plantes , dont Plin. (219) nous a conservé le nom. C'est dans cette Ecole que Pythagore (220) & Démocrite avoient

---

(219) *Aglaopstoti, Theangelida*, Plin. XXIV. 17.

(220) Plin. XXIV. 17. Selon la remarque de Saumaïse (Comment. ad Solin. pag.

appris, ce qu'ils enseignèrent : Grecs, des guérisons & des châtiments que l'on pouvoit opérer avec le secours de certaines herbes. Il faut pas douter que les Germains n'attribuaissent aussi une semblable vertu aux plantes. On a cité plus haut (221), une Loi de Rothar, Roi des Lombards, par laquelle est défendu aux champions de porter sur eux aucunes des herbes qui servent aux maléfices, c'est-à-dire selon l'opinion reçue dans ce territoire, qui avoient la vertu de rendre l'homme invulnérable.

§. XXIII. Pour revenir aux Gaulois, voici une troisième production naturelle, à laquelle les Druides attribuoient une vertu toute extra-

69. ), Solin a avancé, mal-à-propos, que Démocrite avoit combattu les opinions des Mages : *Democritum certamina contra Magos habuisse*. Solin. cap. 3. p. 13. Edit. Salmas.

(221) Ci-d. ch. VI. §. 5. not. 39.

naire. » Il y a , dit encore Pline (222) , une sorte d'œufs , dont les Auteurs Grecs ne font aucune mention , mais que l'on vante beaucoup dans les Gaules. Une infinité de serpens s'enlacent , & s'enveloppent artistement les uns sur les autres , pendant les grandes chaleurs ; étant d'ailleurs colés ensemble par le moyen de la bave qui leur sort de la bouche , & de l'écume dont ils ont le corps tout couvert , ils forment une espèce de péloton , que l'on appelle *Anguinum* , c'est-à-dire , un œuf de serpent. Les Druïdes publient que les serpens jettent un œuf en l'air , en faisant des sifflemens , & qu'il faut le recevoir dans un faye , avant qu'il tombe sur la terre , qu'il ne doit pas toucher , ( sans quoi l'œuf auroit perdu toute sa vertu ).

» Ils ajoutent que celui qui a en  
 » l'œuf, doit s'enfuir à cheval  
 » ce que les serpens se mettent  
 » trouffes, & le poursuivent  
 » qu'à ce qu'il ait mis une Ri  
 » entr'eux eux & lui. On pré  
 » que cet œuf, quand il est l  
 » doit nager sur l'eau, & la rei  
 » ter, fut-il même enchâssé da  
 » l'or. Les Magiciens, qui for  
 » dinairement des gens rufés &  
 » biles à cacher leurs tromper  
 » ordonnent d'enlever cet œuf  
 » certain jour de la Lune, co  
 » s'il dépendoit de l'homme c  
 » faire produire aux serpens,  
 » le tems qu'il a marqué pour l  
 » cevoir. J'ai vu un de ces œufs  
 » les Druides vantoient beauc  
 » Il avoit la forme d'une poi  
 » ronde de médiocre grandeur.  
 » écaille étoit pleine de petites  
 » vités, semblables à celles que  
 » remarque sur les bras du Pol

DES CELTES, *Livre IV.* 233

» On assure qu'il est d'une merveilleuse  
» leuse utilité à ceux qui le portent  
» sur eux , tant pour leur faire gagner  
» les procès qu'ils peuvent  
» avoir , que pour leur ouvrir un  
» libre accès auprès des Rois. Cette  
» imagination est si fautive , que l'Empereur  
» Claude fit mourir un Chevalier Romain , originaire du Pays  
» des Vocontiens (223), qui , autant  
» que je puis le sçavoir , ne méritoit  
» la mort , que parce qu'en plaidant  
» devant l'Empereur , il avoit porté dans son sein un de ces œufs «.

§. XXIV. Les *Feux Sacrileges* que le Synode tenu (224) à Leptines(\*), en Hainault, défend d'allumer, & que

---

(223) Les Vocontiens demeuroient en Dauphiné autour de la Ville de Die , qui est l'ancienne *Dea Vocontiorum*.

(224) Can. Synod. Liptinæ habitæ in Cap. Karol. M. & Lud. Imp. lib. V. 2. p. 925.

(\*) Aujourd'hui *Leffines* , lieu du Cambresis ; c'est l'ancienne *Leptines* , Maison de nos Rois.  
*Note de l'Editeur.*

les Francs désignoient sous le nom de *Nodfyr*, étoient aussi une opération magique des Anciens Celtes. Il est d'autant plus facile d'expliquer en quoi consistoit proprement cette superstition, qu'elle subsiste encore en divers endroits de l'Allemagne. Voici ce qu'en disoit Lindinbrog au commencement du siècle passé (225). » En plusieurs lieux de l'Al-  
 » lemagne, les Payfans ont coutume  
 » d'aller tirer le jour de la saint  
 » Jean, un pieu de quelque haie,  
 » autour duquel ils frisent une cor-  
 » de, jusqu'à ce qu'elle s'allume. Ils  
 » entretiennent le feu qu'ils en ont  
 » tiré, avec de la paille & du bois  
 » sec, & en ramassent les cendres,  
 » qu'ils vont répandre sur les légu-  
 » mes, dans la vaine persuasion,  
 » qu'elles font un remède contre les  
 » chenilles (\*). Ils appellent ce feu

---

(225) Lindenbr. Gloss. p. 1445.

(\*) A l'exception du vain préparatif qui



DES CELTES, *Livre IV.* 235  
dfever, c'est-à-dire, un feu  
cé ».

.Gérique, qui écrivoit en 1718  
) , assure avoir vu des Pay-  
qui faisoient passer leur bétail  
avers du même feu , pour le  
ir d'une maladie que nous ap-  
ns, si je ne me trompe, le *Feu*  
*Antoine*. S'il faut en croire  
yde (227), les Perses avoient  
superstition parfaitement sem-  
e ; ils frottoient deux petits ro-  
l'un contre l'autre , jusqu'à ce

---

oi. cette opération, le remede étoit  
des Agriculteurs intelligens ont soin de  
re des cendres sur les légumes & sur  
res plantes attaquées des chenilles. Ce  
est reconnu pour très-efficace. Sans  
il étoit aussi nécessaire dans ce tems-là,  
celui-ci, de mettre du mystère pour  
ir faire goûter au Cultivateur imbécile,  
tques les plus utiles pour l'amélioration  
conservation de ses productions. *Noté de*  
*nr.*

6) Cap. 14. p. 70.

27) Voyez Beaufobre Hist. du Manichéisme  
p. 315-322.

qu'ils en eussent tiré du feu , faisoient passer par ce feu , les fans , qui n'en souffroient cependant aucun mal.

§. XXV. On n'en dira pas davantage de la Magie des Celtes qu'on vient de remarquer suffisamment faire voir qu'elle ne consistoit dans des compositions , des phylacteres (228) amulettes , ni d'autres choses semblables. On n'y emploie que les simples productions de la nature , mais qui devoient être chantées par les Favoris de la divinité , afin que les esprits , qui étoient dans ces parties de la nature , leur communiquassent leur vertu naturelle & divine , & par là venant même les opérations magiques.

---

(228) Quelques Auteurs ont parlé de phylacteres des Lydiens. Mais , outre que ces Auteurs sont fort modernes , les Lydiens n'avoient , d'ailleurs , avoir emprunté cette notion des Grecs. *Etymol. Mag.* p. 402. *ad Odyss. XIX. p. 1864.*

des Celtes ne consistoient que dans (229) des Dévotions & des Canti-ques, par lesquels les superstitieux prétendoient charmer les mêmes esprits, & les mettre dans leurs intérêts.

Il faut que le Peuple Chrétien ait été long-tems infatué de ces bagatelles, tant en Espagne que dans les Gaules & en Allemagne. On en peut juger ainsi par le grand nombre de Loix (230), de Capitulaires, & de Canons qui condamnent la Magie, les Magiciens, & ceux qui ont recours à leur Art. Parmi les Loix des Visigoths, il y en a une du Roi Chindafvinthe (231), dans laquelle

---

(229) Ci-dessus, Liv. III. chap. 17. §. 7. not. 20. Liv. IV. ch. 4. §. 2. not. 79. & 80.

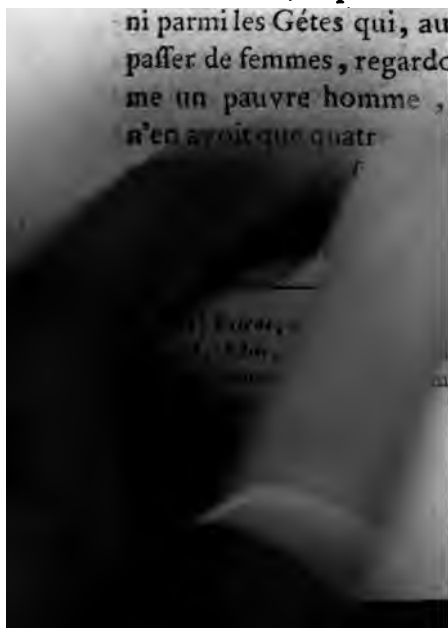
(230) Ci-dessus, chap. IIb. §. 1. not. 12. chap. IV. §. 18. not. 236. 239-241. chap. V. §. 14. not. 168. chap. VI. §. 17. not. 169. Leg. Visig. lib. V. tit. II. Leg. 1. p. 38. Du Fresne Glossar. in voc. *Caragus* & *Tempestarii*.

(231) Leg. Vi g. lib. V. tit. II. Leg. 30. pag. 123. vide etiam Leg. 4 & 5.

» aussi (235) *Abii*, parce qu'  
 » point de femmes, & qu'  
 » me qui passe sa vie dans  
 » ge, c'est-à-dire, dans le  
 » vit, pour ainsi dire, qu'

Strabon se moque, av  
 de cette Etymologie, &  
 en même tems, comme v  
 ce que Posidonius rappor  
 libat de quelques Thraces  
 de sur ces deux raisons (  
 premiere, c'est qu'on ne v  
 de semblable, ni parmi les

ni parmi les Gètes qui, au  
 passer de femmes, regarde  
 me un pauvre homme,  
 n'en avoit que quatr



nt le Pays s'étendoit depuis le  
 nube jusqu'au Mont *Hæmus*  
 12). » Il y a des Myfiens qui s'ab-  
 liennent , par un motif de Reli-  
 ion , de tout ce qui a vie , &  
 ar conféquent de la viande de  
 oucherie. Ils paffent leur vie dans  
 ne entière inaction , & ne vivent  
 ue de lait , de miel , & de froma-  
 e. On leur donne , par cette rai-  
 on , le nom de Dévots , & (233)  
 'avaleurs de fumée. Il y a auffi  
 e Thraces qui paffent leur vie dans  
 e célibat. Ces gens , que l'on ap-  
 elle (234) *Ciftes* , font vénérés  
 omme des Saints , & jouiffent  
 'une entière immunité de toute  
 harge publique. On les appelle

132) Agobard. libr. *contra infulfam opinionem*  
*de grandine & tonitruis*. Tom. I. p. 145.  
 133) ad Agob. p. 68.

233) Strabo, lib. VII. p. 276.

234) Sur le fens de ce mot, voyez ci-deffus  
 II. cap. 19. p. 538.

» aussi (235) *Abii*, parce  
 » point de femmes, & q  
 » me qui passe sa vie dan  
 » ge, c'est-à-dire, dans le  
 » vit, pour ainsi dire, qu

Strabon se moque, a  
 de cette Etymologie, &  
 en même tems, comme  
 ce que Posidonius rappo  
 libat de quelques Thrace  
 de sur ces deux raisons  
 premiere, c'est qu'on ne  
 de semblable, ni parmi le  
 ni parmi les Gètes qui, a  
 passer de femmes, regard  
 me un pauvre homme  
 n'en avoit que quatre ou  
 raison est bonne, suppos  
 bon fût mieux informé  
 nius, & qu'après d'exac

(235) *Κρίσαι*, voyez la note :

(236) *Ἀβιοί*, *sine vita*. On le  
 ce nom, comme Strabon l'a rei  
 qu'ils étoient Nomades.

il eût trouvé qu'il n'y avoit  
de Moines dans toute la  
ace.

u reste , quoique les Thraces  
ent ordinairement dix ou douze  
mes , il n'étoit pas impossible  
l n'y eût au milieu de la Nation,  
Misogames qui fissent profession  
a vie Monastique. La polygamie  
t permise parmi les Juifs ; ils ne  
oient pas , cependant , d'avoir  
Moines , tout comme les Turcs  
ont encore aujourd'hui.

Laure raison que Strabon (238)  
gue pour détruire ce que Posi-  
nius avoit dit du célibat de quel-  
es Thraces , c'est que les Gètes  
oient beaucoup de Fêtes , de Sa-  
ices , & de Cérémonies , & que  
hommes étant ordinairement  
issés à ces superstitions par les

---

137) Strabo VII. 296. 297.

38) Ibidem.

femmes , il n'est pas possible qu'un homme qui vit dans le célibat , soit jamais dévot, ni superstitieux à l'excès. C'est une induction contre laquelle les Moines se recroient beaucoup , & qu'un esprit critique ne sçauroit même passer à Strabon.

Au reste, on est fort tenté de croire que Posidonius avoit raison. On voit déjà dans Euripide (239), que ceux qui suivoient la Doctrine d'Orphée , ne se marioient point , & qu'ils s'abstenoient de tout ce qui avoit vie. La Doctrine d'Orphée désigne ici les superstitions qui avoient passé des Thraces aux Grecs.

Indépendamment de cette preuve, qui ne laisse pas d'avoir sa force, Joseph en fournit une autre , qui est décisive en faveur de Posidonius. Après avoir parlé des Esséniens , qui

---

(239) Eurip. Hippolyt. v. 952. & S. ci-dessous §. 27. not. 255. 256.



n'avoient ni femmes, ni domestiques, & qui vivoient ensemble en communauté, il ajoute (240) « que » leur manière de vivre est à peu- » près la même que ceux que l'on » appelle *Plistes*, observent parmi » les Daces. »

Il est visible que les *Plistes* de Joseph, & les *Clistes* de Strabon sont les mêmes, & que le nom est mal écrit dans l'un ou dans l'autre de ces Auteurs. C'étoient des Anachorètes qui, à l'exemple des Thérapeutes & des Esséniens, se retiroient du commerce du monde, pour vacquer à ce qu'on appelloit alors la vie contemplative. Scaliger, qui conserve les deux noms (241), prétend qu'ils

(240) Joseph. Antiquit. lib. XVIII. cap. 1. §. 5. p. 794. Edit. Hudson. Les autres Editions & les Manuscrits portent *πλίστοις*; la correction de *πλίσταις* est de Joseph Scaliger.

(241) Jos. Scaliger Elench. Trihæref. p. 434. Sa conjecture est approuvée par Colomies, 1791. ad Thom. Brunonis Dissert. de Therapeutis,

étoient, appellés par les Grecs κτίσαι, *Conditores*, ou πολισαι, *Cives*, parce qu'ils bâtissoient des maisons, & qu'ils faisoient leur demeure dans des Villes, ou dans des Villages, au lieu que les autres Thraces mennoient une vie errante, & n'avoient point d'autre demeure que leurs chariots. On est fâché de ne pouvoir acquiescer à la conjecture de ce grand homme. Posidonius & Josephé insinuent assez clairement que c'étoit dans la Langue de leur Pays, & non pas en Grec, que ces Moines étoient appellés *Clistes* ou *Plistes*. Leur véritable nom étoit, suivant les apparences, celui de *Plistes*, & l'on soupçonne qu'on leur donnoit ce nom, parce qu'ils choissoient pour leur retraite, les Sanctuaires du Dieu *Pleist*, ou *Pleister* (242), dont Héro-

---

pag. 132. & par Hudson not. ad locum Josephi supr. cit.

(242) Voyez le passage d'Herodote ci-dessus, Liv. III. chap. 16. §. 3. not. 41.

DES CELTES, *Livre IV.* 245

dote fait mention , comme d'une Divinité à laquelle les Thraces immoloient des victimes humaines.

On ne peut donc guères douter qu'il n'y eût effectivement en Thrace & dans les Pays voisins, des gens qui passoient leur vie dans le célibat , par un motif de Religion. Mais il faut avouer , en même tems , que l'origine de cette superstition ne doit pas être cherchée parmi les Peuples Celtes. Particulière aux Thraces , elle étoit inconnue dans tout le reste de la Celtique. Les Germains , au lieu d'approuver le célibat , le regardoient comme un état punissable, quand il étoit volontaire. Un homme qui mouroit après la cinquantième année , sans avoir été marié ( 243 ), perdoit le droit & la faculté de tester ; & s'il avoit disposé

---

(243) C'est ce qu'on appelloit *Jus Hagestol-zianus*. Voyez Schottelius , cap. 1. Gerike , cap. 1.

de ses biens par un testament , on n'y avoit aucun égard. Ses biens de patrimoine retournent aux parens , & ses biens acquis étoient dévolus au fisc. Cette Loi s'étendoit même aux veufs & aux veuves, qui étant encore en âge d'avoir des enfans, laissoient passer un certain terme sans se remarier.

Le Clergé Chrétien crut avoir de bonnes raisons pour faire abolir cette Loi , ou , au moins , pour s'en faire excepter, dans les lieux où l'on jugea à propos de la conserver ; de sorte qu'il ne faut pas être surpris qu'elle ne subsiste plus aujourd'hui, que dans un petit nombre d'endroits, comme dans le Pays de Brunswick (244) , & dans quelques Contrées du Palatinat.

Il ne paroît pas aussi qu'il y eût parmi les anciens Gaulois, des gens

---

(244) Schottelius , p. 10.

qui fissent profession de célibat. Pomponius Méla parle, à la vérité (245), d'un Sanctuaire que l'on voyoit dans l'île de Sayne, & dont les (246) Prêtres, qui étoient au nombre de neuf, se consacroient à Dieu, par le vœu d'une virginité perpétuelle. Mais Strabon, dont le témoignage est d'un tout autre poids, assure (247) qu'elles étoient mariées, & qu'elles étoient obligées d'aller trouver leurs maris dans le continent opposé, parce que l'entrée de l'Île & du Sanctuaire étoit interdite aux hommes.

Il est vrai encore que Spartien, parlant de Pescennius Niger dit (248) qu'étant dans les Gaules, il fut chargé par les suffrages unanimes des peuples, de présider à un sacrifice, pour lequel on choissoit ordinairement

---

(245) Ci-d. chap. IV. §. 9. not. 79.

(246) C -d. Liv. III. chap. 8. §. 12. not. 120. 21. 122.

(247) I'dem.

(248) Spartian. Pescen. p. 656.

rement les personnes les plus chastes. Mais, outre que les Romains opposoient la chasteté à l'adultère & à l'impureté, & non pas au mariage, il faut avouer, d'ailleurs, que du tems de Pescennius, les Gaules étoient déjà remplies de superstitions étrangères.

Au reste, il est constant, comme on a eu occasion de le montrer, que les Druides étoient mariés, & que leurs femmes partageoient avec eux les fonctions du Sacerdoce. Autant qu'on peut se le rappeler, la Diane Taurique étoit la seule qui eût pour Prêtresse, une vierge (249).

§. XXVII. A l'égard de l'abstinence de certaines viandes, il faut convenir qu'on en trouve quelques traces parmi les Peuples Celtes. Par exemple, Jules-César assure (250)

---

(249) Ci-d. Liv. III. ch. 8. §. 9. not. 83.

(250) César V. 12.

que c'étoit un crime parmi les Habitans de la Grande-Bretagne, de manger des lièvres, des poules & des oies. Les Scythes qu'Hérodote a connus (251), s'abstenoient aussi de la chair de pourceau, pour laquelle les (252) Gallo-Grecs avoient aussi de l'aversion. Strabon, qui se moquoit (253) de ce que Posidonius avoit dit du grand cas que les Mysiens faisoient de la vie monastique, avoue qu'il y avoit des Thraces & des Mysiens, qui ne mangeoient d'aucun animal. Le Géographe Scymnus le Chios, parlant des mêmes Peuples (254), assure qu'ils pouffoient à piété jusqu'à se faire un scrupule de tuer des animaux. Cette superstition trouva aussi des partisans en

(251) Herodot. IV. 63.

(252) Pausan. Achaii. pag. 223. Edit. Syllandri.

(253) Ci-d. §. 26. not. 233.

(254) Scymn. Chius, p. 378.

## 250 HISTOIRE

Grèce (255), où on la regardoit  
comme une partie de la Doctrine  
(256) d'Orphée. On fait enfin, qu'il  
y avoit en Perse, un Ordre de Mages  
(257), qui ne vivoient que de pain,  
de fromage, & de légumes.

Au reste, il seroit bien difficile de  
trouver dans la Religion des Peuples  
Scythes & Celtes quelque dogme  
qui favorisât directement ou indirecte-  
ment les différens scruples dont on  
vient de faire mention. Adorant des  
Dieux qui prenoient plaisir au sang  
& au carnage, qui vouloient être  
apaisés & consultés par des sacri-  
fices de toute espèce, & qui don-  
noient tout au plus fort, comment

---

(255) Euripide ( Cretensis us p. 478 ) in-  
troduit le Chœur, disant à Minos, *Fædus  
sum mystæ Jovis Idæi*, &c.

(256) Le même Poète introduit Thésée,  
disant à son fils *Gloriare nunc, & Esu inanimato-  
rum cibis cauponare* &c. Euripid. Hyppolit. v. 952.

(257) Hyeronim. contra Jovinianum lib. II.  
Diogen. Laert. Præf. p. 6. Edit. Casaub.



- ils se persuader que  
le rendoit agréable aux  
s'abstenant de tuer les ani-  
més : manger de leur chair ?

Il n'est donc point que ce ne  
soient des dévotions étrangères.  
Ils chercheront bien , trou-  
ver celles venoient originaire-  
ment. Comme on prétend  
qu'Isis & Dicénéus y avoient  
qui ne seroit pas impossible  
qu'ils eussent apporté ces dévo-  
tieuses de là dans leur  
pays constant , d'ailleurs , que  
ils en avoient fait des établis-  
sements sur les côtes de la Mer noire,  
dans la Mingrelie. Mais ,  
ces mêmes superstitions  
ont pu passer , au moins  
jusques dans la Grande-  
Grèce. C'est ce qu'on ne sçau-  
roit.

En fond , il ne faut pas tou-  
jours croire qu'une coutume ex-

traordinaire , & si l'on veut , ex  
vagante , qui est commune à d  
Nations , ait passé de l'une à l'autre  
Les établissemens raisonnables  
ordinairement communs à plusieurs  
Peuples, parce que les hommes ont  
tous la raison en partage , il leur  
arrive souvent de la consulter & de  
suivre. Mais, comme les hommes sont  
aussi fort sujets à faire divorce  
avec la raison , & à s'en écarter en  
manières différentes, il n'est pas  
possible que ceux-là même qui  
sont dans des visions , ne se re-  
trouvassent quelquefois.

On pourroit finir ici ce Traité  
de la Religion des Peuples Celtes , :  
n'avoit promis de donner un  
abrégé de leurs plus célèbres  
Philosophes , & de faire quelques  
remarques sur la manière dont  
les Peuples reçurent le Christianisme.  
On va donc traiter ces matières  
plus succinctement qu'il sera  
possible dans les deux Chapitres su-

## CHAPITRE VII.

ENTRE les Philosophes Scy- Histoire du  
philosophe  
Orphée.  
 u Celtes , qui ont transmis  
 oms à la postérité, Orphée  
 is contredit, l'un des plus an-  
 Son ancienneté ne permet pas  
 se flatte de pouvoir en dire  
 e chose de vrai & de sûr. Les  
 (1) reçurent les lettres beau-  
 plus tard qu'on ne le croit  
 inément. Leur premier His-  
 fut Phérécide de Scyros, dont  
 orte la naissance à la XLV<sup>e</sup>.  
 iade. En supposant qu'il com-  
 à écrire vers l'âge de 36 ou  
 , il y aura , de-là , jusqu'au  
 l'Orphée (2), 650 ans au

---

i-dessus , Liv. II. ch. 10. p. 226. &  
 11. p. 251. & suiv.

lon cette supposition , Phérécide étant  
 année de la XLV. Olympiade , qui est

Tout ce que Phérécide & les autres historiens qui sont venus après lui ont écrit d'Orphée, étant donc fondé sur une tradition orale dont l'origine remontoit à plus de six siècles, il ne faut point être surpris que l'on trouve dans l'histoire de ce Philosophe, non-seulement beaucoup d'obscurité & d'incertitude mais encore beaucoup de fautes, de ridicules & de contradictions palpables. C'est le propre de ces sortes de traditions, de s'altérer & de se corrompre de plus en plus, à mesure qu'elles s'éloignent de leur source. C'est un mal presque inévitable, à cause de la foiblesse de la mémoire : elle est rarement assez fidèle pour rapporter des faits

---

l'an 4114. de la période Julienne, il a écrit l'an 4150 de la même période ; au qu'Orphée fleurissoit l'an de la P. J. 35 une génération avant le siège de Troye, la prise tombe sur l'an de la P. J. 3530.

**DES CELTES, Livre IV. 255**

accompagnés de plusieurs circonstances, sans ajouter ou sans omettre quelque chose.

D'ailleurs, il ne faut pas douter que les Poètes, qui recueilloient ces traditions pour en faire le sujet des épopées, ne se représentassent le portrait des hommes illustres, dont ils faisoient l'éloge. Cela plaisoit au Peuple qui aime le merveilleux, dût-on offrir la vérité, & heurter de front toutes les vraisemblances.

Malgré tout, on ne sçauroit en conclure, comme l'ont fait quelques-uns (4), qu'Orphée n'a jamais existé. Il est certain que les Grecs avoient reçu des Thraces un grand nombre de mystères, de dévotions & de cérémonies religieuses.

---

(3) C.-dessus, Liv. II. ch. 10. p. 204. suiv.

(4) Cicer. de Nat. Deor. lib. I. p. 3648. Suivant Orphée.

ses, dont on rapportoit constamment l'institution à Orphée. On peut donc guères douter que Thraces n'eussent eû un Philosophe de ce nom, & que la grande réputation qu'il s'étoit acquise au milieu de sa Nation, n'ait fait passer insensiblement son nom & sa doctrine dans les Pays voisins. Au travers cette prodigieuse multitude de fautes que l'on a débitées au sujet d'Orphée, ne pourroit-on pas découvrir quelque chose de vrai, ou, tout au moins, de probable ?

Orphée étoit  
Thrace d'origine.

§. II. Orphée étoit Thrace d'origine. Les Poètes & les Historiens

(5) Voy. la not. 27. Diod. sic. III. p. 131 & 162. Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 15. p. Quelques-uns ont dit qu'Orphée étoit Macédoine, parce que les Rois de Macédoine acquirent dans la suite la Thrace qui étoit l'une des Provinces du Royaume de Philippe & de ses successeurs. Suidas, qui rapporte aucun choix & sans aucun examen, tout ce qu'on avoit écrit d'Orphée, cite un A

## DES CELTES, Livre IV. 157

Il conveniennent presque tous ; mais ils ne sont pas d'accord sur le lieu de la naissance , ni sur le Peuple dont il étoit issu. Les Odryses ( 6 ) , les Sioniens ( 7 ) , les Cicons ( 8 ) , les Bisaltes ( 9 ) se glorifioient tous de avoir pour Compatriote , & disputoient entre eux sur la patrie d'Orhée , comme les Grecs sur celle d'Homere. Cette différence de sentimens n'est d'aucune importance , &

si le faisoit naître en Arcadie. Voyez ci-dessous , not. 17.

( 6 ) Voyez la note précédente & ci-dessus , not. 4. Maxim. Tyr. Diff. XXI. p. 251. Les Odryses demeuroient le long de l'Ebre. Strabon. Hist. Nat. IV. 11. Ils se rendirent insensiblement maîtres de toute la Thrace. Leur pays s'étendoit du tems de Thucydide , depuis le Bosphore de Thrace jusqu'au Strimon , pour la longueur , & depuis Abdere jusqu'au Danube , pour la largeur. Thucyd. lib. II. cap. 93. p. 142. Bochart. Geor. Sacr. lib. III. cap. 2. p. 173.

( 7 ) Plin. Hist. Nat. lib. IV. cap. 11. Solin. p. 10. p. 20. Edit. Salmas.

( 8 ) Ci-d. not. 15. 17. Diod. Sic. V. 237.

( 9 ) Ci-dessous , not. 17.

*Tome VIII,*

*Y*

l'on verra bientôt ce qui peut y avoir donné occasion.

Mais ceux qui font naître Orphée dans la ville de *Lebethra* (10), ou dans le bourg de *Pimplea* (11), n'ont guères réfléchi avant que d'adopter cette opinion. Les Thraces étoient Nomades du tems de ce Philosophe, & il se passa plusieurs siècles avant qu'ils eussent une demeure fixe, avant que l'on vit chez eux ni ville, ni village. Ainsi il est plus raisonnable de dire que les noms de *Lebethra* & de *Pimplea* désignent une montagne (12), ou une fontaine, auprès de laquelle ce grand homme avoit vu le jour.

(10) Tzetz. ad Lycoph. p. 49. Suidas in Orph.

(11) Fragment. Strabon. lib. VII. p. 330. Voyez la note suivante.

(12) Apollon. Argon. lib. I. p. 3. Schol. Apoll. ad h. l. Maxime de Tyr. fait naître Orphée sur le Mont Pangée. Voyez si-dessus, not. 6.



# DES CELTES, *Livre IV.* 259

Au reste, il n'est pas impossible que les divers Peuples que l'on a nommés, courant continuellement d'un Pays à l'autre, eussent upé successivement la Contrée Orphée prit naissance : c'est peut-être la raison pour laquelle ils le faisaient tous naître dans leur Pays.

Le tems où Orphée fleurissoit, est déterminé assez clairement par les Écrivains & par les Poètes. Il étoit disciple du même Linus (13), qui enseigna la musique à Hercule. Il alla à l'expédition des Argonautes (14). Il vivoit, par conséquent,

3 Ci-d. not. 17. Diod. Sic. III. p. 140.

5. Præparat. Ev. lib. X. cap. 2. p. 495.

lem. Alex. ex Tatiani orat. ad Græcos

nat. lib. I. p. 397. Eusebe dit ailleurs

Orphée fleurissoit du tems de Gedeon l'an

d'Abraham, c'est-à-dire 87 ans avant la

de Troie, qu'il rapporte à l'an 134. d'A-

am. Euseb. Chronic. Græc. pag. 123. Au

, Apollodore fait Linus frere d'Orphée.

Diod. lib. I. p. 6. lib. II. p. 83.

4) Apollon. Argon. lib. I. p. 3. Diod.

lib. IV. p. 162.

une ou deux générations avant  
siège de Troye.

Quelques Auteurs prétendent  
néanmoins, qu'Orphée est antérieur  
de onze générations ( 15 ), à cette  
époque fameuse dans l'Histoire.  
Ils auroient raison, s'il étoit vrai que  
la doctrine d'Orphée eût été portée  
en Grèce par le moyen d'Euménides  
pus (16), du tems qu'Erechthée  
régnait à Athènes, c'est-à-dire, il y a  
de 200 ans avant le siège de Troie.  
Mais toute l'histoire Grecque qui  
monte au-delà de ce célèbre siège  
paraît si fabuleuse ( 17 ), qu'on

(15) Schol. ad Apollon. Argon. p. 3.  
ta h. ad Iliad. II. v. 246. p. 359.

(16) Ci-dessous, §. 4. not. 55-60.

( 17 ) Comme Suidas avoit ramassé,  
sans aucun choix, tout ce que les Anciens avoient  
rapporté d'Orphée, il ne faut point être  
surpris que ce qu'il dit de ce Philosophe  
soit qu'un cahos & un tissu de contradictions.  
On en rapportera quelques-unes qui sont  
très-évidentes. Orphée étoit Disciple de Linus, &  
il vivoit onze générations avant le siège de Troie.  
Pour lever la difficulté, on fait vivre O-

Étoit pas devoir s'y arrêter. On verra, d'ailleurs, tout-à-l'heure, que d'autres Historiens font cet Eumolpus ou Musée son fils, Contemporains d'Hercule.

Pour revenir à Orphée, on peut dire qu'il étoit fils d'Œagre, Thracien (18), & de la Muse Calliope, c'est-à-dire, que la tradition avoit bien conservé le nom de son pere, mais non pas celui de sa mere. Tous les fois que les Anciens ne con-

---

seuf à onze générations: d'où il résulteroit qu'Orphée alloit à l'Ecole de Linus âgé de 25 à 275 ans. D'un autre côté, Orphée est antérieur à la prise de Troye; mais il n'a recédé que de deux générations le Poète Homère, qui étoit du nombre des Grecs Ioniens établis en Asie, où ils ne passerent que l'année la P. J. 3671, c'est-à-dire 141 ans après la prise de Troye. Enfin la mort de Codrus, dernier Roi des Athéniens, est postérieure de plus d'un siècle à la prise de Troye, & Orphée vivoit sous les Juges des Juifs après l'abolition du Royaume des Athéniens.

(18) Apollon, Argon. lib. I. p. 3. D'autres disent, cependant, qu'il étoit fils de la Muse Eumolymnia. Voyez ci-d. not. 15.

noissoient pas le pere ou la mere des grands hommes dont ils faisoient l'éloge, ils ne manquoient jamais d'y substituer un Dieu, un Génie, un Héros, une Déesse, une Nymphe, une Muse. Les exemples s'en présentent en foule dans l'histoire Grecque.

On n'oseroit assurer que le nom d'Orphée fût le nom propre de notre Philosophe. Comme les Grecs donnerent le nom d'*Eumolpus* (19), c'est-à-dire, de bon Musicien, à divers Philosophes Thraces qui avoient passé dans leur Pays, parce qu'ils étoient charmés de la mélodie des cantiques dans lesquels ces Philosophes propoisoient leur doctrine, il ne seroit pas impossible que les Thraces eussent donné de même à Orphée, un nom pris de l'instrument dont il accompagnoit ses hym-

---

(19) Ci-d. §. 4. not. 55. & suiv.

ES CELTES, *Livre IV.* 163.

qu'ils appelloient , en leur  
(20) , *Harff* ou *Horff*. Cette  
logie paroît , au moins , plus  
lle que celle de Vossius , qui  
le nom d'Orphée ( 21 ) du  
hénicien ou Arabe *Ariph* , qui  
un Sçavant.

prétend que le desir d'étendre  
mieres , inspira à Orphée le  
de voir les Pays Etrangers ,  
ils passa , non - seulement en  
 , mais aussi en Egypte ( 22 ) ,  
tes les sciences étoient culti-  
le son tems. En cela , il s'é-  
le la coutume des Philosophes  
 , qui ne sortoient point de

---

L'instrument sur lequel les Bardes  
leurs airs , étoit une harpe. Fortunat.  
Carm. 8. Voyez aussi le Glossaire de  
le au mot *Harpa*. Les Germains l'appel-  
*larff*. Le Bas-Breton dit *Harp*. Les Thra-  
ient *Horff* , de la même manière qu'ils  
oient *Tro'en* , au lieu de *Tre'en* , *Tro'mo-*  
u de *Tre'manner*.

De Poëtis cap. XIII. §. 3.

Diod. Sic. l. p. 44 60. IV. 162.

leur Pays, & qui détestoient toutes idées étrangères en matière de Religion, aussi bien qu'en matière de Philosophie.

Cependant, on ne pourroit s'avancer jusqu'à nier ce que l'on dit des voyages d'Orphée, d'autant plus qu'on remarque dans sa doctrine, différentes superstitions qui sont manifestement Egyptiennes; mais, comme les Egyptiens avoient des établissemens dans le Royaume de Colchos, où les Argonautes abordèrent, & que les vaisseaux Egyptiens passaient & repassoient souvent sur les côtes du Pays où ce Philosophe enseignoit, il semble qu'il a pu connoître la Religion de ce Peuple, sans être obligé de sortir de sa patrie, ou, au moins, sans s'éloigner du Pont - Euxin. Ainsi c'est, sans le moindre fondement, qu'on lui a fait entreprendre un long voyage, contre l'usage de son Pays.

Quoi

Quoi, qu'il en soit, Orphée étant de retour dans sa patrie, s'érigea en Docteur de sa Nation, & fut en même-temps, Philosophe, Poète, Musicien, Prêtre (23), Devin & Magicien. Les Druides réunissoient, effectivement, dans leur personne, toutes ces différentes qualités; ainsi rien n'empêche qu'on ne les accorde toutes à Orphée. Sa manière d'enseigner ressembloit assez à celle des Philosophes Celtes. Il donnoit les leçons à ses Compatriotes (24) sur de hautes montagnes & dans des forêts où les anciens habitans de la Thrace & de toute l'Europe avoient coutume d'établir leurs sanctuaires.

---

- (23) Dans le sacrifice que les Argonautes offrirent à Rhéa, Orphée est représenté comme le sacrificeur qui présidoit à la solennité. Apollon. Argon. I. p. 118. Il est appelé dans Virgile *Prêtre Thrace*. *Æneid.* lib. VI. v. 645.

(24) Solin. cap. 15. p. 215. Virgil. *Eclog.* VI. v. 30. Servius ad h. l. pag. 31. Pompon. *Mele* lib. II. cap. 2. p. 42.

D'ailleurs , il propoſoit ſa doctrine dans des vers qu'il chantoit à ſes Auditeurs , & qu'il accompagnoit de ſa harpe (25) , ſelon l'uſage de ce tems-là. C'eſt l'origine de l'hyperbole ou de la fable qu'on a débitée à ſon ſujet. Il ſe faiſoit , dit-on (26) , écouter & ſuivre , non-ſeulement par les bêtes féroces , mais encore par les arbres & par les pierres.

Orphée n'a rien écrit , puiſque les Lettres n'étoient point connues de ſon tems.

Orphée n'a rien écrit. L'art de donner de la conſiſtance aux penſées , étoit entièrement inconnu de ſon tems , ſoit parmi les Thraces , ſoit dans toute l'Europe. Il ne faut pas en conclure comme le faiſoit Androſion (27) , cité par Elien , qu'Orphée n'étoit pas Philoſophe ; mais il en réſulte , au moins , que les différens ouvrages qui couroient autre-

(25) C'eſt pour cela qu'on lui attribuoit l'invention de la guitare. Plin. VII. 56.

(26) Maxim. Tyr. Diſſ. XXI. p. 251. Horat. Carm. lib. I. Od. 12.

(27) Elien. Var. Hiſt. lib. VIII. cap. 6.



DES CELTES, *Livre IV.* 267  
 fois sous son nom, étoient tous supposés. Le respect que les Grecs conservèrent pendant plusieurs siècles, pour la mémoire de ce grand homme, & l'avidité avec laquelle ils recevoient tout ce qu'on leur donnoit comme une doctrine d'Orphée, porta un grand nombre de Philosophes & de Poètes, qui vouloient prévenir le Public en faveur de leurs opinions, & donner cours à leurs ouvrages, à les publier sous le nom d'Orphée. De ce nombre furent Onomacritus Athénien, Ion le Tragique, Théognète le Thessalien, Cercorps le Pythagorien, Timocles de Syracuse, Pergine de Milet & plusieurs autres dont on peut voir les noms dans Suidas (28).

Tout ce qui nous reste de ces pièces supposées, sous le nom d'Orphée, sont les Argonautiques (29);

---

(28) Suidas in Orphico. *Voyez* ci-d. not. 13.

(29) On s'est servi de l'Édition d'Eschen-  
 Z 2

quelques Hymnes & un Traité de la vertu de certaines pierres précieuses. On peut y ajouter encore des fragmens des prétendues Hymnes d'Orphée, que l'on trouve par-là dans les Anciens, & qui ont été recueillis, avec beaucoup de soin, par Henry Etienne (30). Ces morceaux sont plus que suffisants pour prouver qu'on n'a aucun lieu de regretter les Livres d'où on les avoit tirés.

Quand tous ces ouvrages existoient aujourd'hui, il ne faudroit pas y chercher la doctrine d'Orphée. Les Auteurs qui s'étoient cachés sous son nom, y exposoient leurs propres sentimens, & non pas ceux

---

*bach. Orphei Argonautica, Hymni, & de lapidibus virtute Andr. Christ. Eschenbachio. Trajecti ad Rhodum 1689.*

(30) *Poësis Philosophica, vel saltem reliqua Poësis Empeoclis, Parmenidis, Xenophani, Cleantis, Timonis, Epicharmi, adjuncta Orphei Carmina. 1573.*

notre Philosophe. On y trouvoit les dogmes de Pythagore, les principes des Stoïciens & même ceux des Juifs & des Chrétiens (31), parce qu'il étoit dans tous ces différens Partis, & qu'il avoit travaillé sous le nom d'Orphée. Aussi les hymnes qu'on lui attribuoit, contenoient-ils, à peu-près, toute la Mythologie des Grecs, de sorte que Diogene Laërce, supposant qu'ils étoient effectivement de lui, auroit raison d'en conclure (32) « que cet homme ne méritoit pas d'être mis au rang des Philosophes, parce qu'il avoit attribué aux Dieux les foiblesses & les vices de l'homme. »

Le seul moyen d'entrevoir les véritables sentimens d'Orphée, c'est de consulter l'ancienne tradition, & de découvrir, s'il est possible, quels étoient les dogmes &

---

31) Suidas in Orphico.

32) Diog. Laert. Proem. p. 5.

les cultes qui avoient passé de Thrace en Grèce , sous le nom de *Doctrines d'Orphée*. Voyons donc si , en suivant cette voie , on ne pourroit pas dire quelque chose , sinon de certain , au moins de très-probable des opinions de notre Philosophe.

Quelle étoit la Doctrine d'Orphée ? Il avoit enseigné les Mythes de Bacchus , qui rappeloient l'idée d'un Dieu , Créateur de toutes choses.

§. III. Pausanias , après avoir rejeté les fables que l'on débitoit sur le sujet d'Orphée , ajoute (33) « qu'il » estime que cet homme avoit sur- » passé par la bonté de ses vers , tous » les Poètes qui l'avoient précédé , » & qu'il s'étoit acquis une grande » autorité pour avoir inventé , comme on le croyoit , les Mystères divins , les moyens d'expier les crimes , de guérir les maladies & d'appaiser les Dieux. » Mais , pour parler plus exactement , Pausanias auroit dû dire , non pas qu'Orphée inventa les Mystères divins , mais

---

(33) Pausan. Boet. XXX. p. 768.

3 CELTES, *Livre IV.* 271

ommuniqua aux Grecs les  
s des Thraces.

fet, les Grecs & les Thraces  
nt pas vécu jusqu'alors sans  
n ; mais notre Philosophe &  
iples porterent en Grèce la  
& les cérémonies de leur  
, & ces Mystères furent re-  
rablement par les Grecs ;  
u'on leur attribuoit une vertu  
traordinaire. Le grand nom-  
personnes qui s'y faisoient  
fut cause que les Grecs s'ac-  
erent insensiblement à dé-  
service des Dieux , & sur-  
dévotions outrées qui dégé-  
t en superstitions, sous le nom  
seuiv, (34) comme qui diroit  
es Thraces.

certain que les Grecs don-  
e nom des Mystères à des cé-

---

utarch. Alex. Tom. I. p. 665. Suidas  
p. 205.

rémonies secrètes qui avoient pour but de rappeler à ceux qui y participoient , certaines vérités dont on ne donnoit une parfaite connoissance qu'aux initiés. Les Mystères dont il s'agit ici , sont ceux de Bacchus , qu'Orphée avoit apportés en Grèce , & qu'il avoit célébrés , pour la première fois , sur une montagne de la Béotie (35). De-là vient qu'on les appelloit indifféremment les Mystères de Bacchus (36) ou d'Orphée.

On a vu dans le Chapitre précédent (37), que le Bacchus des Thraces & des Phrygiens étoit le Dieu Suprême , le Créateur du monde & de l'homme , que ces Peuples appel-

(35) Lactant. Divin. Instit. lib. I. cap. 22 p. m. 39.

(36) Voyez les notes 33. 34. 46.

(37) Ci-dessus, Liv. III. ch. 15. §. 1. 2. 3. & ch. 6. §. 6. 8. Voyez aussi , outre les preuves citées dans ces endroits , Socrates Hist. Eccle. lib. III. cap. 23. p. 201. & Saumaïse in exerci Flin. ad Solin. p. 37.

soient *Tis, Cotis, Atis & Sabazius*. C'est le culte de ce Dieu que l'on recommandoit aux initiés dans les Mystères dont il est question, & non pas celui du fils de Jupiter & de Sémelé. Orphée (38) assuroit que celui-ci avoit été déchiré par les Géants. Cette conjecture peut acquiescer quelque certitude, si l'on considère que les Mystères de Bacchus, dont on rapportoit l'institution à Orphée, avoient pour but, autant qu'il est possible d'en juger, de rappeler aux initiés l'idée d'un Dieu, Créateur de toutes choses.

Outre que les Historiens & les Poètes s'accordent à représenter Orphée comme un Philosophe (39), qui avoit chanté la naissance de l'U-

Orphée avo  
aussi ensei  
la création d  
monde.

---

(38) Servius ad Virgil. Georg. lib. I. v. 167. p. 77. Ci-d. Liv. III ch. 15. §. 1. 2. Voyez aussi les passages cités par Henri Etienne in *Germanibus Orphei* pag. 99.

(39) Apollon. Argon. lib. I. v. 496. p. 50.

nivers, & qui avoit enseigné la doctrine de la création (40), on entrevoit que les Mystères mêmes de Bacchus propoisoient le dogme de la création sous l'emblème de cet œuf célèbre dont les Poètes ont tant parlé, & qui contenoit le germe de toutes choses. « L'œuf, disoit Plutarque (41), est consacré aux saintes cérémonies de Bacchus, comme une représentation de l'Auteur de la Nature qui produit & comprend en soi toutes choses. » Un passage d'Athénagore (42) laisse entrevoir la même chose.

Il semble que l'on peut conclure assez naturellement, que les Grecs appelloient Mystères d'Orphée, ou

(40) Euseb. Chronic. Græc. in Thef. Temp. Scalig. p. 34. Lactant. Div. Instit. lib. I. cap. 5. initio. Jamblic. Vita Pythagori Sect. 146.

(41) Plutarch. Symp. lib. II. quæst. 3. p. 49. de l'Edition d'Amyot.

(42) Athenagor. ap. Henric. Steph. in Carm. Orph. p. 87. Voyez aussi Diodore de Sicile lib. I. pag. 7.



Bacchus la fête qui portoit en race le nom de *Cotytia* (43), de *Andidia*. C'étoit une solemnité dans laquelle on célébroit la mémoire du mariage de *Cotis* & de *Bendis*, qui étoient les deux principes, l'union desquels les anciens Habitans de l'Europe rapportoient l'origine de toutes choses. Mais il faut prouver, après cela, qu'il s'étoit mêlé dans les Mystères de Bacchus, tels qu'on les célébroit en Grèce, des idées & des cérémonies qui venoient manifestement d'Egypte. On enseignoit, que de l'œuf dont on vient de parler, étoit sorti même (44)

Dieu premier né. Ce n'étoit pas-là l'idée des Peuples Scythes & Celtes. On défendoit aux initiés de manger des œufs (45). Quand ils mouroient,

---

(43) Ci dessus, Liv. III. ch. 6. §. 6. not. 43. 12. not. 49. 50. & ch. 15. §. 3.

(44) Ci-d. not. 42.

(45) Plutarch. Sympof. l.b. II. Quæst. 3.

il falloit qu'on les ensevelît (46) dans de la toile & non dans la laine, c'est-à-dire, qu'on ne vouloit pas que ni leurs habits, ni leurs alimens fussent tirés de rien de tout ce qui avoit vie. Hérodote remarque, avec raison, que ces superstitions étoient Egyptiennes (47); elles avoient passé d'Egypte en Thrace, & de-là en Grèce, soit qu'elles y eussent été portées par Orphée lui-même, soit qu'elles y eussent pénétré par le moyen de quelqu'un des Disciples de ce Philosophe.

ce a en-  
nseigné  
l'immortalité  
de l'ame.

§. IV. On ne peut pas douter qu'Orphée n'enseignât aussi le dogme de l'immortalité de l'ame. La fable de sa descente aux enfers le suppose né-

---

(46) Herodot. II. 82. Jamblich. Vit. Pythag. Sect. 149 p. 126.

(47) Voyez la note précédente. Eusebe dit aussi qu'Orphée communiqua aux Grecs les mystères des Egyptiens. Euseb. Præparat. Ev. lib. I. cap. 6. p. 17. 18. Les Egyptiens sou-tenoient la même chose. Diod. Sic. lib. I. p. 13. 14.

flairement. Il se pourroit même  
 de ce Philosophe eût usé dans cette  
 occasion , de l'artifice qu'on attri-  
 buoit à Zamolxis (48), c'est-à-dire ,  
 après s'être soustrait pendant  
 quelque tems au commerce des vi-  
 ns , il eût ensuite publié qu'il étoit  
 descendu aux enfers , pour en rame-  
 ner sa femme ; que le despote du té-  
 ner ténébreux la lui avoit effecti-  
 vement accordée , & que s'il l'avoit  
 réduite une seconde fois , c'étoit  
 uniquement parce qu'un manque de  
 lui avoit fait violer la condition  
 qui lui avoit été imposée , la dé-  
 fense de regarder en arrière jusques  
 ce qu'il fût de retour dans sa mai-  
 son ( 49 ).

Servius est d'un avis différent. Il re-  
 présente Orphée comme un fanatique  
 qui , ayant entrepris de tirer sa fem-

---

(48) Herodot. IV. 96. ci-dessous, §. 120.  
 p. 183.

(49) Apollodor. lib. I. p. 6.

me de l'enfer par des enchantemens (50), échoua dans son entreprise. Mais il feroit difficile de comprendre que ce Philosophe eût pu acquérir une si grande réputation, tant parmi les Thraces, que parmi les Grecs, & persuader aux uns & aux autres qu'il y avoit une autre vie après celle-ci, si, après avoir tenté d'évoquer l'ame d'un mort, il s'étoit vu réduit à convenir lui même, ou que son art étoit insuffisant, ou qu'il n'avoit pas réussi dans son entreprise. Il étoit assurément trop habile pour faire une semblable faute.

Outre ce que la fable publioit de la descente d'Orphée aux enfers, il y a une autre preuve qui établit d'une manière claire & précise, que le dogme d'une autre vie étoit un des points essentiels de sa doc-

---

(50) Servius ad *Æneid.* VI. v. 119. p. 431.

rine. Les célèbres Myſtères d'Eleuſis avoient été apportés à Athènes par un Diſciple d'Orphée (51), nommé Eumolpus (52), & le but de ces Myſtères étoit d'inculquer aux initiés le dogme des peines & des récompensés d'une autre vie. Iſocrate ſ'assure formellement. « Ceux, dit-il, qui participent (53) à ces Myſtères, ſont remplis des plus douces eſpérances, tant pour la mort, que pour toute l'éternité. »

Il eſt vrai que quelques Auteurs prétendent qu'Eumolpus étoit plus ancien qu'Orphée de près de deux

(51) Voyez les notes 57. 59. 60.

(52) Plutarch. de Exul. Tom. II. pag. 607. Lucian. Demonact. p. 552. Suidas in *Eumolpide*.

(53) Iſocrat. Panegyrt. p. 124. Voyez en d'autres preuves dans la ſavante Diſſertation de Warburton que je n'ai vue qu'après avoir écrit ceci. C'eſt la cinquième de celles que M. Silhouette a traduites ſous ce titre : *Diſſertations ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique, tirées d'un Ouvrage de M. Warburton*. Londres 1742. 2 vol. in-12.

cens ans. Le premier vivoit, selon ces Auteurs (54), du tems d'Erech-tée, sixième Roi d'Athènes, au lieu que le second étoit contemporain de Thésée, qui fut le dixième Roi de la même Ville.

Mais cette difficulté ne doit point arrêter. Outre qu'on ne trouve qu'obscurité & confusion dans la Chronologie Grecque, par rapport à tout ce qui remonte au-delà du siège de Troye, ou seulement au-delà des Olympiades; outre que l'on peut avoir confondu plusieurs personnes qui ont porté le nom (55) d'Eumolpus, un Roi de Thrace avec un Philosophe du même nom, Euripide fait d'Eumolpus (56) un contemporain de Thésée, d'où il résulte

---

(54) Apollodor. lib. III. ch. 14. §. 4. Demastatus ap. Sobzum Serm. 157. pag. 552. Schol. Euripid. ad Phœniss. v. 8. 9.

(55) Hesychius in Eumolpid.

(56) Eurip. d. Phœniss. v. 859.

DES CELTES, *Livre IV.* 281

il a pu être Disciple d'Orphée. Ce fait est encore confirmé par le témoignage d'Eusebe & de Suidas. Eusebe dit (57) « qu'Orphée eut pour Disciple Musée, fils d'Eumolpus, que quelques-uns disent le fils d'Orphée. » Suidas dit (58) « que les Eumolpides, qui ont une famille d'Athènes, ont reçu leur nom du Thrace Eumolpus, ou, selon d'autres, de Musée, que l'on appelloit Eumolpe, parce qu'il étoit fils d'Eumolpus. » Un peu plus bas il rappelle un autre sentiment (59), selon lequel « Eumolpus, Eleusinien, ou Eleusinien, étoit fils du Poète Musée, & comme d'autres le disoient, Disciple d'Orphée. »

On trouve encore dans Diodore

---

) Euseb. Chron. in Thef. Temp. Scaligeri

4 123.

) Ci-d. not. 52.

) Suidas in Eumolpo.

de Sicile un passage qui revient à ce sujet. Il porte (60) « qu'Hercule » ayant achevé dix de ses travaux, » Eurysthée lui ordonna de descendre aux Enfers, & d'en tirer le chien Cerbère. Hercule, après avoir reçu cet ordre, passa à Athènes, & se fit initier aux Mystères d'Eleusis, auxquels Musée, fils d'Orphée, présidoit alors, parce qu'il jugea que cela lui seroit utile pour exécuter son entreprise. Ce Musée est l'Hiérophante (61) des Mystères d'Eleusis. C'est à lui qu'étoit adressée cette hymne célèbre sur l'unité de Dieu, qui couroit sous le nom d'Orphée, & dont Justin martyr, & Clément d'Alexandrie (62)

---

(60) Diod. Sic. lib. IV. p. 161.

(62) L'Hiérophante enseignoit les choses sacrées & les mystères à ceux qu'on initioit, & c'est delà qu'il prenoit son nom. Pour cela encore on le nommoit *Prophète*.

(61) Voyez Hentici Stephani Poës Philosoph. p. 78. Orphei Hymn. edente Eschenbach. p. 242.



DES CELTES, Livre IV. 283

is ont conservé d'assez long frag-  
ns.

ii Musée étoit fils d'Orphée , il  
dra en conclure que les noms  
Orphée & d'Eumolpus ne dési-

---

burton croit que cette Hymne est celle qu'on  
toit pendant la célébration des Mystères  
eulsi. « *Quant à l'Hymne*, dit-il, *sur l'unité*  
*Dieu, chantée par l'Hierophante qui paroissoit*  
*la figure du Créateur, je crois la trouver dans*  
*Orphée dont Eusebe & Clément d'Alexan-*  
*e, nous ont conservé un Fragment. Elle com-*  
*meoit ainsi : Je vais déclarer un secret aux*  
*ophanes. O toi, Musée, descendu de la*  
*illante Sélène, sois attentif à mes accens :*  
*j'annoncerai des vérités importantes. Ne*  
*suffre pas que des préjugés, ni des affections*  
*érieures t'enlèvent le bonheur que tu sou-*  
*ire de puiser dans la connoissance des vérités*  
*stérieures. Considère la Nature divine,*  
*contemple-la sans cesse, régle ton esprit &*  
*n cœur, & marchant dans une voye sûre,*  
*admire le Maître unique de l'Univers. Il est*  
*, il existe par lui-même : c'est à lui seul*  
*e tous les êtres doivent leur existence; il*  
*ière en tout & partout; invisible aux yeux*  
*s mortels, il voit lui-même toutes choses.*  
*nsieurs raisons portent à croire que c'est là l'Hym-*  
*même que l'on chantoit dans le développement du*  
*ret des grands mystères; car l'on apprend du Sebo-*

gnent qu'une seule & même personne ; & cette conjecture ne paroîtra peut-être pas déstituée de vraisemblance, si l'on veut se souvenir, d'un côté (63), que les Grecs rapportoient à Orphée l'institution de tous leurs Mystères ; de l'autre , que le nom d'Eumolpus étoit, selon toutes les apparences, un nom appellatif,

---

» liaffe d'Aristophane qu'il y avoit des Hymnes que  
 » l'on chantoit en cette occasion. Ce fut Orphée qui  
 » apporta d'Egypte en Thrace, la célébration des Mys-  
 » tères ; & il est certain que les différens Hymnes  
 » dont on le fait Auteur, sont plus anciens, au  
 » moins, que Platon & qu'Hérodote. . . » Dissertat. V. p. 197. 198. Cette conjecture de Warburton paroît fort heureuse ; mais il s'égare, quand il veut prouver ensuite que les Hymnes, attribués à Orphée, étoient effectivement de ce Philosophe. On les attribuoit à Cercops, ci-dess. §. 1. not. 4. ou à Onomacrite, §. 2. not. 3. à Brontinus & à plusieurs autres, ci-dessus §. 2. not. 28. On ne prétend ici se prévaloir de l'Hymne dont il s'agit, que pour montrer que l'imposteur qui s'est caché sous le nom d'Orphée, a suivi dans cette Hymne, l'ancienne tradition qui portoit que les Mystères d'Eleusis avoient été institués par Orphée, & par Musée son fils & son disciple.

(63) Ci-d. §. 3. not. 39.

Les Grecs donnerent à Orphée , à plusieurs de ses Disciples , parqu'ils avoient excellé dans la Poësie & dans la Musique. Aussi , dans un autre endroit , Diodore de Sicile ( 64 ) attribue-t-il clairement à Orphée l'institution des Mystères , non de Bacchus que de Cérès , ajoutant que les Prêtres Egyptiens souvenaient que les premiers étoient une imitation des Mystères d'Osiris , & que les seconds avoient été formés à l'instar des Mystères d'Ilis.

§. V. C'étoit encore une tradition reçue en Grèce , qu'Orphée y avoit apporté la doctrine ( 65 ) des Génies , le dogme ( 66 ) de la conflagration de l'univers , avec différentes sortes de purgations ( 67 ) & d'enchantemens ( 68 ). Il pouvoit enseigner tout cela

---

64) D'od. Sic. lib. I p. 60.

65) Plutarch. de Orac. def. Tom. II. p. 435.

66) Ibid.

67) Ci-d. ch. 6. §. 7. not. 63.

68) Ci-d. Liv. III. ch. 17. §. 7. not. 20.

sans s'écarter des opinions reçues au milieu des Peuples Scythes & Celtes. Il n'en est pas de même de plusieurs autres superstitions dont on a déjà parlé. Orphée ne jugeoit pas favorablement du mariage, & regardoit, au moins, le célibat comme un état plus convenable à un homme qui faisoit profession de philosophie & de piété. Il vouloit que ses Disciples s'abstinssent des choses animées, & il pouffoit le scrupule (69) sur cet article, jusqu'à leur défendre de porter des habits de laine, & de manger des œufs. Il faut donc en revenir à ce qu'on en a déjà dit. La doctrine d'Orphée, qui fit tant de bruit en Grèce, étoit un mélange d'idées & de superstitions Thraces & Egyptiennes.

Au reste, les superstitions étrangères qu'Orphée avoit introduites

---

(69) Ci d. §. 3. not 46. chap. VI. §. 26 27. Plutarch. Conviv. Sept. Sapient. cap. 19. p. 513. de l'Edit. d'Amyot.

dans son Pays , furent également fustigés à sa personne & à sa réputation. Parce qu'il recommandoit le célibat , & qu'il s'étoit fait une loi de n'admettre à ses instructions que des hommes , interdisant aux femmes jusqu'à l'entrée des Sanctuaires , où il enseignoit , on l'accusa d'avoir appris à ses compatriotes (70) les plus abominables prostitutions , & de leur en avoir même donné l'exemple (71). Aussi les femmes qui l'accusoient de débaucher leurs maris (\*) jurèrent de le perdre , & après l'avoir tenté inutilement plusieurs fois , elles y réussirent à la fin. Un jour (72) que beaucoup de Thraces & de Macédoniens s'étoient rassemblés au tour de lui pour la célébration des Mystères, ils y furent suivis par leurs femmes ,

---

( 0 ) Diog. Laert. Proœm. p. 5.

(71) Phanocles Lesbios ap. Stob. Serm. 185. pag. 623 624. Ovid. Metam. lib. X. v. 83.

(\*) Pausan. Bœot. p. 768.

(72) Conon ap. Photium lib. 45. n. 186.

qui, s'étant saisies des armes que les maris avoient laissées à la porte du Sanctuaire où la fête se célébroit, y entrèrent transportées de fureur, tuerent tout ce qui leur résistoit, & assouvirent leur rage sur le malheureux Orphée, dont le corps fut coupé par morceaux & jetté dans la Mer. D'autres disent, cependant, qu'il fut tué par la foudre (73), & son épitaphe le portoit ainsi.

L'on croit devoir omettre plusieurs fables que les Poètes ont débitées (74) sur la manière dont sa

(73) Diogen. Laert. Proœm. pag. 5. Boeot. pag. 762.

(74) On a dit, par exemple, que sa tête & sa lyre, après avoir été jettées dans l'Ebre, continuèrent l'une de chanter & l'autre de jouer, jusqu'à ce qu'une violente peste obligea les gens du Pays de chercher de tous côtés les Reliques d'Orphée, pour les porter dans le tombeau qu'on lui avoit préparé. Ci-dess. not. 72. Lucian. de Salt. p. 514. adv. Indoctos. p. 369. Vi. gil. Georg. IV. v. 455. On a dit encore que les femmes des Thraces étoient prises de vin, lorsqu'elles tuerent Orphée, & que, depuis ce mort

**DES CELTES, Livre IV. 189**

ort fut vengée , & son innocence connue , pour ajouter seulement que les Thraces ensevelirent Orphée la manière du Pays. Dans les obseques des grands Seigneurs , ils avoient coutume , selon Hérodote (75), d'exposer le corps mort , d'immoler des victimes de toute espèce , & de célébrer un festin funéraire pendant trois jours entiers. Ensuite le corps étoit brûlé ou enterré. Dans un & dans l'autre de ces cas, on élevoit sur le cadavre , ou sur l'urne dans laquelle les cendres étoient enfermées, une mont-joye , au tour de laquelle on célébroit toute sorte

---

ens-là, il fut établi que les hommes s'enivre-  
 roient avant que d'aller à la bataille. Pausan.,  
 Arcot. pag. 768. Enfin on a dit que les Thraces  
 punirent leurs femmes en les stigmatisant de  
 la manière rapportée ci-d. Liv. II. ch. 7. not 17.  
 Plutarch. de Sera. Num. Vind. Tom II p. 557.  
 Phanocles Lesbios ap. Stobæum Serin. 185.  
 pag. 624. Hesychius in πολυσέλεμοι.

(75, Herodot. V. 8.

**Tome VIII.**

**B b**

de combats , & principalement des duels.

Ces honneurs que l'on rendit à Orphée , & les fêtes ( 76 ) que l'on célébroit au tour de son tombeau , ont fait juger à quelques Anciens qu'il avoit été mis au nombre des Dieux ( 77 ). C'est une erreur dont on a indiqué la source ( 78 ). Hérodote la réfute aussi en remarquant , dans le passage qui vient d'être cité , que les Thraces rendoient ces honneurs funèbres à tous leurs grands Seigneurs. Au reste , si les Thraces ne mirent pas Orphée au nombre des Dieux , les fêtes qu'ils célébroient au tour de son tombeau , étoient au moins une bonne preuve du respect & de la vénération qu'ils conserverent pendant long-tems pour la mémoire de ce grand homme.

---

( 76 ) Ci-d. not. 69.

( 77 ) Tertullianus de anima cap. 1.

( 78 ) Ci-d. Liv. III. ch. 34. §. 13.



§. VI. Anacharsis est un autre Philo-  
 losophe Scythe, dont les Grecs ont  
 fait un très-grand cas. Ils ont porté  
 leur admiration jusqu'à le mettre au  
 nombre de leurs Sages (79) ; jusqu'à  
 le proposer comme une preuve (80)  
 que la sagesse n'étoit pas inaccessible  
 aux Peuples mêmes qui passioient  
 pour les plus stupides & les plus bar-  
 bares. On peut en dire quelque chose  
 de plus certain que d'Orphée, parce  
 qu'il vivoit dans un tems dont il nous  
 reste des monumens. Les Scythes  
 dont il est issu, sont appelés (81) No-  
 mades, parce qu'ils n'avoient point  
 de demeure fixe, & Galaëtophages  
 (82), parce qu'ils ne se nourrissoient

Histoire  
 Philosoph  
 Anachari

(79) Strabo VII. 301. Herodot. IV. 46.  
 Diogen. Laert. Proœm. pag. 9. Clem. Alex.  
 Strom. lib. I. cap. 11. p. 359.

(80) Ep charmus vel Menander ap. Stobœum  
 Sermon. 218. p. 727.

(81) Scymnus Chius p. 378. Plutarch. Sept.  
 Sapient. Conviv. Cap. 14.

(82) Nicol. Dama c. ap. Strabœum Sermon.  
 38. p. 118. & ap. Valesium p. 511.

de combats , & principalement des duels.

Ces honneurs que l'on rendit à Orphée , & les fêtes (76) que l'on célébroit au tour de son tombeau , ont fait juger à quelques Anciens qu'il avoit été mis au nombre des Dieux (77). C'est une erreur dont on a indiqué la source (78). Hérodote la réfute aussi en remarquant , dans le passage qui vient d'être cité , que les Thraces rendoient ces honneurs funèbres. à tous leurs grands Seigneurs. Au reste , si les Thraces ne mirent pas Orphée au nombre des Dieux, les fêtes qu'ils célébroient au tour de son tombeau , étoient au moins une bonne preuve du respect & de la vénération qu'ils conserverent pendant long-tems pour la mémoire de ce grand homme.

---

(76) Ci-d. not. 69.

(77) Tertullianus de anima cap. 1.

(78) Ci-d. Liv. III. ch. 14. §. 13.

§. VI. Anacharfis est un autre Phi-  
 losophe Scythe , dont les Grecs ont Histoire  
Philosophe  
Anacharfis  
 fait un très-grand cas. Ils ont porté  
 leur admiration jusqu'à le mettre au  
 nombre de leurs Sages (79) ; jusqu'à  
 le proposer comme une preuve (80)  
 que la sagesse n'étoit pas inaccessible  
 aux Peuples mêmes qui passaient  
 pour les plus stupides & les plus bar-  
 bares. On peut en dire quelque chose  
 de plus certain que d'Orphée , parce  
 qu'il vivoit dans un tems dont il nous  
 reste des monumens. Les Scythes  
 dont il est issu, sont appelés (81) No-  
 mades, parce qu'ils n'avoient point  
 de demeure fixe , & Galaëtophages  
 (82), parce qu'ils ne se nourrissoient

---

( 79 ) Strabo VII. 301. Herodot. IV. 46.  
 Diogen. Laert. Proœm. pag. 9. Clem. Alex.  
 Strom. lib. I. cap. 15. p. 359.

(80) Epicharmus vel Menander ap. Stobœum  
 Sermon. 218. p. 727.

(81) Scymnus Chius p. 378. Plutarch. Sept.  
 Sapient. Conv. v. Cap. 14.

(82) Nicol. Damasc. ap. Strabœum. Sermon.  
 28. p. 118. & ap. Valesium p. 511.

guères que de lait & de fromage. C'étoit , pour le remarquer en passant , les mêmes Gètes ( 83 ) que Darius , fils d'Hyftalpe , vint attaquer en Europe 513 ans avant J. C. & ils étoient alors maîtres de tout le Pays qui s'étend depuis le Danube jusqu'au Boristhène , ou jusqu'au Tanaïs.

La naissance d'Anacharfis étoit des plus illustres , puisqu'il étoit de la famille Royale des Gètes, puisque son frere Cadvida ( 84 ), son

---

( 83 ) Strabo VII. 305. Jornand. cap. 10. pag. 624.

( 84. ) On a cru devoir ranger de cette manière la généalogie d'Anacharfis. Diogene Laërce dit. ci-dessus not. 86. ) qu'Anacharfis étoit fils de Gnurus & frere de Calvida Roi des Scythes. Herodote dit ( ci-d. §. 11. not. 161. ) qu'Anacharfis étoit oncle πατρός , du Roi Indathyrse , & que Saulius , pere d'Indathyrse , étoit neveu à δεληφιδος du Philosophe. Indathyrse étoit donc le petit-neveu d'Anacharfis. Lucien dit ( ci-dess. not. 95. ) qu'Anacharfis étoit fils de Daucetus. Mais Herodote mérite plus de foi , parce qu'il rapporte ce qu'il avoit oui dire à Timæes , tuteur de Spar-

u Saulius, & son petit-neveu  
hyrsus régnerent successive-  
sur cette Nation. Le dernier de  
rinces étoit sur le trône (85) du  
de l'invasion de Darius, & lui  
a vigoureusement. Le pere de  
Philosophe s'appelloit Gnurus

Il avoit eu ce fils d'une femme  
que qui prit un grand soin de  
ducation. Elle n'oublia pas sur-  
de lui apprendre la Langue de  
ays, de sorte qu'il parloit (87)  
ythe & le Grec avec la même  
té.

pourroit-on pas soupçonner,  
quelque fondement, que le nom  
acharfis fut un sobriquet que les  
es donnerent à ce Philosophe,

---

is, Roi des Scythes. Ci-dessus, §. 11.  
11.

Herodot. IV. 126-127.

Diogen. Laërt. S. 102. p. 164. *Voyez*  
us, §. 11. not. 161.

Suidas Tom. I. pag. 572. & in Σκῆψας  
III. p. 339.

parce que (88) sa mere lui faisoit quelquefois couper les cheveux & raser la tête à la manière des Grecs & Cela paroissoit absolument extraordinaire aux Scythes : ils regardoient de longs cheveux comme une marque de Noblesse.

Quoi qu'il en soit, Anacharsis témoigna dès sa plus tendre jeunesse, une forte envie de voir les Pays

(88) On conjecture qu'*Anacharsis* signi-  
fioit, en Scythe, un homme qui n'a point de che-  
veux, comme *Langarus*, nom de plusieurs Prin-  
ces Thraces & Illyriens, marque celui qui porte  
de longs cheveux. Il est vrai que Plutarque  
représente Anacharsis avec une longue cheve-  
lure. Plutarq. Conviv. Sept. Sapiens. Tom. II.  
pag. 148. Mais Anacharsis pouvoit avoir repris  
ses cheveux. D'ailleurs, il n'est pas impossible  
que Plutarque ait cru devoir donner à notre  
Philosophe un ornement affecté aux Princes  
Scythes, sans examiner s'il portoit effective-  
ment de longs cheveux. Au surplus, on ne  
donne cette étymologie que comme une pure  
conjecture. Voici une autre étymologie Grec-  
que du nom d'Anacharsis. Ἀνάχαρις ὁ Σκυθῆς  
παρὰ τὴν ἀγὰν πρῆσιν, καὶ τὴν χαρὴν ὃ σημαίνει  
τὴν χαρὰν, ἢ τὴν χάριν. Etymol. Magn. p. 102.

étrangers , & sur-tout la Grèce. Il ne faut pas en être surpris. Sa mere n'avoit pas manqué, sans doute, de l'entretenir souvent, soit de la différence qu'il y avoit entre les vastes déserts de la Scythie , & les campagnes fertiles de la Grèce , soit de l'avantage qu'on trouvoit à vivre au milieu d'une Nation policée, qui cultivoit avec succès les Sciences & les Arts, plutôt qu'avec des Barbares qui , n'ayant d'autre métier que celui des armes, ne s'occupoient , durant la paix, que du soin de leurs troupeaux.

Ce qui montre l'habileté d'Anacharsis , c'est qu'il fut prévoir & prévenir , en homme d'esprit , les obstacles qui auroient pu l'empêcher de suivre son inclination. Les Scythes avoient ( 89 ) une grande aversion pour les coutumes étran-

---

(89) Herodot. IV. 76-80. Ælian. Var. Hist. V. 7.

gères , & ne souffroient pas que les jeunes gens fortissent de leur Patrie pour voir des Pays d'où ils auroient pu rapporter du penchant pour des nouveautés qui passoient toujours pour dangereuses par cela même qu'elles venoient du dehors. Cependant Anacharsis trouva le moyen d'obtenir l'agrément du Roi pour son voyage , & de se faire donner une espèce de commission (90) par laquelle il étoit chargé de s'informer de tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans les différens Pays par lesquels il passeroit.

En conséquence de cet ordre ; Anacharsis commença ses voyages , non pas en jeune homme , pour voir du Pays , mais en Philosophe , dans la seule vue de connoître les Loix (91) , & la manière de vivre des au-

---

(90) Herodot. IV. 77. ci-dessous , §. 11. not. 167.

(91) Ci-dessus , not. 81. ci-dessous , §. 2. not. 183.



autres Peuples , & de profiter de ces connoissances , tant pour se conduire lui-même à un plus haut degré de vertu & de perfection (92) , que pour se mettre en état de servir plus utilement sa Nation. Ces vues étoient également dignes , & d'un homme de grande naissance , & d'un Philosophe. On voyage toujours avec succès , lorsqu'on se conduit d'après de tels principes.

La grande réputation que Solon s'étoit acquise parmi les Grecs, attira d'abord Anacharsis à Athènes , où il arriva (93) la première année de la XLVII<sup>e</sup>. Olympiade, c'est-à-dire, 592 ans avant J. C. Aussi-tôt qu'il fut entré dans la Ville , il se fit montrer (94) la maison de Solon , & chargea son domestique qu'il trouva à la porte,

---

(92) Ci dessous, §. 31. not. 160.

(93) Diogen. Laert. S. 102. p. 65.

(94) Plutarch. Solone Tom. I. p. 80. Diogen. Laert. S. 101-102. p. 65.

de dire à son Maître qu'un Etranger qui étoit venu à Athènes , pour être reçu au nombre de ses amis , & , s'il étoit possible , pour loger chez lui , demandoit à le voir. Solon , surpris de cette ingénuité d'un inconnu , lui fit répondre qu'il convenoit mieux de se faire des amis dans sa Patrie. Un compliment en apparence si désobligeant , ne rebuta point Anacharsis. Il entra hardiment dans l'appartement où étoit Solon , & lui dit en l'abordant : « Puisque vous êtes dans votre » Patrie , il vous convient donc de » vous y faire des amis , & d'y recevoir des Etrangers. » Solon , charmé d'une repartie si prompte & si juste , fit mille caresses à Anacharsis , le reçut dans sa maison , & le mit bientôt au nombre de ses plus intimes amis.

C'est ainsi que Plutarque & Diodore Laërce rapportent ce trait. Lucien le raconte d'une manière us

eu différente. Il prétend qu'Anacharsis (95) ayant débarqué au Port de Pirée , rencontra d'abord un Scythe , nommé *Toxaris* , qui pratiquoit la Médecine dans cette Ville , & le conjura au nom de leurs Dieux communs de le recevoir dans sa maison , qu'ensuite *Toxaris* le recommanda comme un homme de naissance à Solon qui en prit grand soin.

On pourroit peut-être accorder ces Auteurs , en supposant que Solon ne consentit à recevoir Anacharsis dans sa maison & à sa table , qu'après que *Toxaris* l'eût instruit de la naissance & des bonnes qualités de ce jeune homme. Mais , au reste , il faut avouer que Lucien semble n'avoir cherché ni la vérité , ni la vraisemblance dans ce qu'il rapporte d'Anacharsis. Il dit , par exemple , qu'Anacharsis ne parloit point Grec

---

(95) Lucian. Scyth. p. 340-344.

lorsqu'il arriva à Athènes, & cependant il le fait d'abord entrer en conversation avec Solon. Il dit encore que Solon étoit vieux & pauvre lorsque Toxaris lui présenta le Philosophe Scythe. Cependant Solon n'avoit pas cinquante ans au commencement de la XLVII Olympiade & c'étoit alors le tems de sa grande prospérité.

Quoi qu'il en soit, il est constant qu'Anacharsis obtint, ou par lui-même, ou par la recommandation d'un ami, tout ce qu'il avoit souhaité. Il entra dans la maison de Solon, & fut traité non pas comme un disciple, mais comme un ami & un compagnon d'étude. Le Maître consultoit quelquefois l'Ecolier, & recevoit ses avis jusques dans les choses les plus importantes. On en trouve un exemple dans ce qui est rapporté par Plutarque. « Anacharsis, dit

iteur (96), ayant appris de Son qu'il s'occupoit à dresser un ps de Loix en faveur des Athéniens, se mocqua de son entreprise, lui dit qu'il s'abusoit beaucoup, il croyoit pouvoir remédier aux justices & aux cupidités qui en ont la cause, par des Loix écrites. *Je font, disoit-il, des toiles d'araignée. Les petites mouches y sont prises : les grosses brisent la toile* (97). Selon lui répondit: *Comme les hommes qui ont fait quelque accord, n'ont pas coutume de s'en écarter, lorsqu'ils ont tous le même intérêt à en remplir fidèlement les conditions, j'aurai soin de donner à mes Concitoyens des Loix sages & si utiles qu'ils seront obligés de convenir qu'il est de leur propre*

---

1) Plutarch. Solon. Tom. I. p. 81. Voyez Valer. Max. lib. VII. cap. 2. n. 14.

2) Ce mot est attribué à Solon par Diogène Laërce, lib. I. sect. 58, p. 57. & à Zénon, Législateur des Locriens, par Stobée, 143. p. 451.

» *intérêt de les observer.* Cependant observe Plutarque , l'événement répondit beaucoup plus à l'intention d'Anacharsis qu'à l'intention de Solon. »

La réflexion d'Anacharsis fut très-juste. Les lois ne remédient point à la corruption du cœur humain , ni aux passions déréglées qui sont la source des injustices. Les peines que l'on décerne contre les injustes , ne peuvent guère que les punir & ne les corrigent pas. Un Philosophe qui veut corriger les hommes sages , justes , vertueux , acquiesce certainement à la gloire , & rendroit au genre humain un service incomparablement plus grand que tous ceux des législateurs. Ceux-ci ne font qu'élever des digues & des barrières aux excès des passions du cœur & à l'empire des passions. Mais il faut agir malgré toutes ces réflexions ,

Le d'Anacharsis n'étoit dans le fonds  
 d'un fanatisme philosophique, à  
 peu-près semblable à celui que l'on  
 remarque dans la République de Pla-  
 ton. Comme il y a des hommes in-  
 justes & scélérats, que ni la Philoso-  
 phie, ni la Religion ne corrigeront  
 jamais, il est absolument nécessaire  
 qu'on tâche de les retenir dans le de-  
 voir, & d'assurer les biens & le re-  
 pos des honnêtes gens par de bonnes  
 Loix. Il est vrai que les richesses & la  
 puissance sont bien souvent un rem-  
 part, à l'abri duquel on viole impu-  
 nément les Loix les plus justes & les  
 plus sévères. C'est qu'il y a des in-  
 convéniens attachés à tous les éta-  
 blissemens humains. Mais, comme  
 l'inconvénient seroit encore plus  
 grand, si l'on vouloit abolir toutes  
 les Loix, il faut avouer que Solon  
 avoit raison, & le Disciple en con-  
 vint lui-même dans la suite, puis-  
 qu'à l'imitation de son Maître, il écri-

voit aussi des Loix (98), ou au moins des réflexions (99) sur les Loix des Scythes & des Grecs, & sur les moyens de les faire servir à perfectionner la conduite de l'homme.

§. VII. Après avoir demeuré quelque tems à Athènes (100), Anacharsis alla visiter les principales Villes de la Grèce. On a des preuves qu'il fut à Corinthe (101), Lacédémone (102), & dans quelques autres endroits. Il n'est pas sans apparence qu'il ait fait la plus part de ses voyages en accompagnant Solon, qui, après avoir fait recevoir ses Loix aux Athéniens, obtint la permission de s'absenter de sa patrie pour dix ans. Sous prétexte (103) d'aller négotier dans les Pay

---

(98) Ci-d. not. 88.

(99) Ci-dessous, §. 10. not. 153. 154.

(100) Ci-d. §. 6. not. 95.

(101) Ci-dessous, not. 110.

(102) Ci-dessous, §. 11. not. 168.

(103) Plutarque, Solon, cap. 22.

étranger



étrangers, il cherchoit à se délivrer d'une foule d'importuns, qui venoient, à tout moment, lui demander l'explication ou la réformation de quelque Loi. Anacharsis revint ensuite à Athènes, & , soit qu'il fût arrivé dans son Pays quelque révolution qui l'empêchât d'y retourner, soit qu'il ne pût se résoudre à quitter son Maître, soit enfin que son séjour d'Athènes lui plût, il y fixa sa demeure & n'en sortit (104) qu'après la mort de Solon, que l'on place à la seconde année de la 55<sup>e</sup>. Olympiade (105). Il résulte de là qu'Anacharsis ne retourna dans sa patrie (106) que trente & quelques années après en être sorti.

(104) Ci-dessus, §. 6. not. 95.

(105) Solon étoit né dans le cours de la 45<sup>e</sup>. Olympiade, & vécut 80 ans. On a donc raison de placer sa mort à la 55<sup>e</sup>. Olympiade. Voyez Plutarch. Solon. in fine Diogen. Laërt. Solone in fine. Petav. Rat. Temp. p. 104.

(106) Anacharsis arriva à Athènes la pré-

Pendant le séjour que notre philosophe fit à Athènes, il y obtint (107) les droits de Citoyen, & fut initié aux Mystères d'Eleusis. Il ne faut pas douter que l'étroite amitié où il vécut toujours avec Solon n'eût contribué, autant que son propre mérite, à lui procurer ces distinctions que l'on accordoit si facilement dans ce tems là à des étrangers, & , sur-tout, à des barbares. Ce n'est pas, cependant, que l'on prétende diminuer par-là les bonnes qualités d'Anarchasis. Il est certain qu'elles furent reconnues, & seulement à Athènes, mais

---

mière année de la XLVIIe. Olympiade tombe sur l'an 592 avant J. C. Il sortit d'Athènes après la mort de Solon, arrivée la seconde année de la LVe. Olympiade, c'est la 590e. avant Jesus-Christ. En s'en retournant dans sa Patrie, il passa à la Cour de Crésus, qui fut vaincu par Cyrus la première année de la LVIIIe. Olympiade. On ne se peut donc placer plus tard le retour d'Anachasis de Scythie.

(107) Ci-dessus, §. 6. not. 25.

DES CELTES, Livre IV. 307

à toute la Grèce , où il étoit ché-  
& généralement estimé. Par-tout  
admiroit sa sagesse , sa probité ,  
modestie , & sur-tout la briéveté ,  
franchise & le sens exquis (108)  
ses réponses ; de sorte qu'il avoit  
été en proverbe , *c'est une Sentence  
ethique* , pour dire *c'est un Dis-  
cours franc , précis & plein de sens.*  
9).

On racontoit , par exemple , qu'é-  
tant à table avec Solon & plusieurs  
autres Sages , chez Périander , Ty-  
ran de la ville de Corinthe , on fit  
arrêter à la fin du repas une femme  
pour jouer de la flutte. Après qu'elle  
eut retirée , Ardalus (110) de-  
manda à Anarchasis *si les Scythes*

---

108) Diog. Laert. Sect. 101. p. 65.

109) Suidas donne un autre sens & une autre  
signification à ce proverbe. Voy. Suidas in voce ,  
ὁ Σκεθὸν ψῆσις , & Ménage ad Diog. Laert.  
cum suprâ citat.

110) Pl. tarch. Conv. Sept. Sapient T. II.

48. Mém. Tyr. Diss. VII. p. 90. Diog.  
Laert. in Anacharsis Sect. 104. p. 66.

*avoient de ces Musiciennes.* Celui  
répondit sans hésiter, *nous n'avons*  
*pas seulement des vignes*, c'est-à-d  
qu'il lui paroissoit mal séant qu  
appellât une femme pour divertir  
hommes qui étoient à table, d  
tant plus que le divertissement m  
qu'elle leur donna, convenoit m  
selon lui, à des sages, qu'à  
hommes qui avoient bu. Arc  
ayant encore demandé à notre  
losophe *si les Scythes reconnoiss*  
*une Divinité*, celui-ci lui fit l  
ponse rapportée dans l'un des  
pitres précédens (111). » Oui  
» il, nous reconnoissons des D  
» & nous croyons même qu'il  
» tendent le langage de l'ho  
» Nos idées font à cet égard,  
» tes différentes des vôtres. '  
» prétendez nous surpasser du  
» de l'éloquence, &, cepend

---

(111) Ci-dessus, ch. 5. §. 3. not. 11

s vous imaginez que les Dieux  
ndent avec moins de plaisir la  
e de l'homme que le son des  
umens «.

ir sentir le sel de ces réponses ;  
remarquer qu'elles avoient  
but de rabbatre finement la va-  
'Ardalus qui , étant un excel-  
112) joueur de flûte , & cette  
ayant porté les habitans de  
ys à l'établir Prêtre des Mu-  
daliennes , vouloit savoir s'il  
it en Scythie des gens de sa  
tion & de son mérite. *Avez-*  
*dit-il , aux Scythes , des Mu-*  
*?* » Nous nous passons aisé-  
t , répondit Anacharsis , de  
que , de vin , & de beaucoup  
tres choses inutiles «. *Recon-*  
*vous , au moins , des Dieux ,*  
*ore. Ardalus ?* » Sans doute ,

» répliqua Anacharsis ; mais nous  
 » leur offrons des prieres , & non  
 » pas des airs de Musique «.

§. VIII. Il paroît par les différens apophtegmes d'Anacharsis , que les Anciens nous ont conservés , qu'il réfléchissoit mûrement sur tout ce qu'il voyoit & entendoit. Quoi qu'il fût prévenu en faveur des Grecs , quoiqu'il reconnût qu'ils avoient de grands avantages sur les Peuples barbares , il ne laissoit pas de délaprouver ouvertement plusieurs choses dans leurs coutumes & dans leur manière de vivre.

1°. Les Écoles (*γυμνάσια*) où les jeunes gens , & même les hommes faits , alloient s'exercer à la lutte , à la course , & à d'autres jeux , n'étoient pas de son goût , parce qu'il s'y passoit des choses qui lui paroissent contraires aux loix de la bienfiance. Il s'exprimoit là-dessus d'une manière fort ingénieuse. » Il y a ,

» disoit-il , (112) dans chaque ville  
 » de la Grèce , un lieu marqué où  
 » les Habitans vont faire les fous en  
 » plein jour. Arrivés dans cet en-  
 » droit , ils se dépouillent tous nus ,  
 » & se font frotter d'un onguent qui  
 » a la vertu de les rendre furieux.  
 » Aussitôt qu'on les a frottés , les  
 » uns se mettent à courir , les au-  
 » tres s'empoignent & se terrassent.  
 » Vous en voyez qui allongent  
 » les bras , & qui frappent l'air :  
 » d'autres se meurtrissent le corps à  
 » coups de gantelet. Quand ce ma-  
 » nège a duré quelque tems , on les  
 » frotte de nouveau pour leur ôter  
 » l'onguent qu'ils avoient sur le  
 » corps , après quoi ils reviennent  
 » à eux-mêmes , & s'en retournent  
 » amicalement les uns avec les au-  
 » tres , ayant pourtant les yeux baif-

---

(113) Dio. Chrysoſt. Or. 32. p. 374. Diog.  
 Laert. Sect. 103. p. 166.

» fés contre terre , parce qu'ils font  
 » honteux de ce qu'ils viennent  
 » de faire ( 114 ) ».

A la réſerve du gantelet , An-  
 charſis ne blâmoit aucun des exer-  
 ces qui étoient en uſage parmi  
 Grecs. Mais il ne pouvoit ſouff-  
 qu'on ſe dépouillât tout nud po-  
 courir & pour lutter , & qu'on  
 feût de le faire dans une place pu-  
 blique ( 115 ). Par la même raiſon

( 114 ) Cette ſortie d'Ancharſis eſt bien  
 guliére. Il y avoit ſans doute de la férocité  
 bleſſer ou même tuer ſes ſemblables de ga-  
 de cœur ; mais cette manie n'étoit pas eſſen-  
 tiellement inhérente aux exercices de la lu-  
 de la course , &c. Ces exercices réduits  
 leurs juſtes bornes , ne pouvoient qu'être  
 propres à rendre les hommes agiles & vig-  
 reux , à leur donner des corps capables de  
 porter toutes ſortes de travaux. Or tout ce  
 pouvoit contribuer à rendre le corps ſé-  
 ne ſauroit être conſidéré comme une ch-  
 pernicioſe. *Note de l'Editeur.*

( 115 ) Les mœurs étoient donc déjà  
 corrompues : car , quelles impreſſions peut  
 la nudité ſur des hommes bien réglés , ſur  
 hommes en qui une imagination dépravée



ne jugeoit pas favorablement des jeux Olympiques & des autres spectacles de cet ordre , que l'on célébroit avec beaucoup d'appareil en divers endroits de la Grèce. Outre que la plupart des combattans y paroissent nuds , il ne pouvoit d'ailleurs comprendre (116) que les recs qui condamnoient les injures & les querelles , allassent voir des gens qui se battoient , & qu'ils eussent même des prix pour ceux des athlètes qui pourroient frapper & tuer leurs camarades. Anacharsis voit en vue le jeu du Gantelet , où les Jouteurs étoient souvent estroffés pour toute leur vie , par les coups qu'ils se portoient avec des

---

avili les charmes de la Nature ? Et combien ces finemens ne supposent pas ces bienséances , imaginées pour donner beaucoup de valeur aux choses qui ne sont rien en elles-mêmes ? Comment ces idées pouvoient-elles s'accorder avec la férocité des Scythes ? *Note de l'Editeur.*  
(116. Diogen. Laert. Sect. 103. p. 66.)

gands de plomb ou de cuir durci. D'ailleurs, il trouvoit étrange que les Athlètes, qui dispuoient le prix de la course ou de la lutte, fussent des gens du métier (117), & que les Juges (118) qui distribuient le prix, n'en fussent point.

2<sup>o</sup>: On conduisit Anacharsis dans une Assemblée du Peuple d'Athènes qui avoit été convoquée pour juger de quelques affaires. Il dit en sortant de l'Assemblée (119), qu'*étoit surpris d'une constitution en vertu de laquelle les sages parloient, & les ignorans décidoient* (120); c'est-à-

(117) C'étoit, sans doute, un grand abus, qu'il y eût des hommes exclus de ces exercices, & qu'on en fit un métier pour la satisfaction du Public. Destinés à rendre le corps plus robuste, ils devoient convenir indistinctement à tous les hommes. *Note de l'Editeur.*

(118) Diogen. Laert. Sect. 103. p. 66.

(119) Plutarch. Solone, Tom. I. p. 81.

(120) Cette surprise ne pouvoit provenir que d'un zèle extrême pour le bien, mais d'un zèle mal entendu. *¶ Un Peuple*

ire , qu'il n'approuvoit point le gouvernement Démocratique; car il est très - naturel que dans un Pays où le Peuple est en possession de la souveraine autorité, les Sages soient chargés d'instruire les ignorans , & de les mettre au fait des matières sur lesquelles ceux-ci doivent porter leur décision.

Anacharsis avoit dans sa tête tout plan de la République de Platon. Il auroit voulu que le monde ne fût gouverné que par les Sages. Mais

---

comme le dit très-bien Montesquieu , *Esprit des Loix*, Liv. II. ch. 2. un Peuple qui a la souveraine puissance , doit faire par lui-même tout ce qu'il peut bien faire ; & ce qu'il ne peut pas bien faire , il faut qu'il le fasse par ses Ministres ». Tout ce qui demande de l'action est dans ce dernier cas ; mais autrement , il est admirable de voir le Peuple se décider d'après les instructions des Sages , & ceux-ci doivent assez respecter leurs concitoyens pour ne pas usurper le droit de souveraineté. Tout homme a le droit d'éclairer les autres ; mais il ne lui appartient pas de régler leurs actions, *Note de l'Editeur.*

la difficulté consisteroit à les trouver & à les faire reconnoître potels par ceux qui doivent leur obéir. Il disoit, pour se servir de la version d'Amyot (121), « que la République » la mieux ordonnée est celle » toutes choses étant égales entre » Habitans, la préférence se mesure » à la vertu & le rebut au vice. On ne peut contester la beauté du plan, mais il est facile de comprendre que l'exécution en est moralement impossible.

3°. Anacharsis blâmoit avec plus de raison sur d'autres objets, la manière de vivre des Athéniens & des Grecs en général. Il se transportoit souvent dans la place publique (122) où l'on vendoit les denrées

---

(121) Banque: des Sept Sages, pag. 30  
Conviv. Sept. Sapient. Tom. II. p. 157.

(122) Cette place étoit encore à Athènes une espèce de bourse, où tous ceux qui avoient à négocier quelque affaire d'intérêt alloient conclure leur marché.

**DES CELTES, Livre IV. 317**

En voyant tout ce qui se passoit dans cette place , vous condamnez le mensonge , disoit-il (123) , & vous mentez ouvertement toutes les fois que vous avez quelque chose à négocier. Vos Marchez sont des lieux établis pour tromper, & pour s'enrichir aux dépens des autres «. Ces réflexions pourroient convenir encore à notre fiée. Quoique la bonne foi soit, pour ainsi dire, l'ame du commerce, il y commet des fraudes comme partout ailleurs.

4°. Les festins des Grecs déplaisoient aussi , avec raison , à notre philosophe. Accoutumé à une vie frugale (124) , il ne pouvoit s'accoutumer de la profusion qui y rétoit. Il lui paroissoit encore plus étrange, que des Peuples qui se glo-

---

(123) Diog. Laert. Sect. 104. cap. 5. p. 66. seq.

(124) Ci-dessous, §. 11. not. 174.

rifioient de cultiver la raison , donnaient avec une espèce de fureur dans des excès qui ôtent à l'homme l'usage de la raison , & qui abrutissent entièrement ceux qui y retombent souvent. Anacharsis faisoit , à ce sujet , mille réflexions pleines d'esprit & de bon sens. » Au commencement du repas , disoit-il » (125) aux Grecs , vous buvez dans » de petits gobelets ; quand vous » avez bu au - delà même de ce que » permet la raison , vous en faites » apporter de plus grands. La première coupe (126) que vous présentez aux convives , est accordée

(125) Diog. Laert. ubi suprà.

(126) Stobæus Serm. 44. p. 155. & Serm. 88. p. 302. On attribuoit aussi à Anacharsis d'avoir dit que la vigne produisoit trois grappes , l'une qui déleste les sens , l'autre qui enivre , & la troisième qui plonge l'ame dans la douleur. Diogen. Laert. Sect 104. cap. 5. p. 66. & seq. Stobæus attribue cette Sentence à Pythagore. Stobæus , Serm. 88. p. 302.

» au besoin , parce qu'elle contri-  
 » bue à l'entretien de la santé : la  
 » seconde est un superflu qui n'est  
 » que pour le plaisir : la troisième  
 » vous rend querelleux , & la der-  
 » nière vous met en fureur «.

Anacharsis ne pouvoit souffrir qu'on établît des prix en faveur de ceux qui boiroient le plus dans un festin. Un jour que Périandre avoit (127) proposé un semblable prix à ses convives , Anacharsis le demanda préféablement à tous les autres, sous prétexte qu'il s'étoit enivré le premier. Comme on rioit de sa demande : » Je ne vois pas, dit-il, qu'en  
 » invitant les convives à boire, vous  
 » puissiez vous proposer d'autre but  
 » que de les enivrer. Je l'ai atteint  
 » le premier ; il est juste que le prix  
 » me soit adjugé de la même ma-

---

( 127 ) A hen. lib. x. cap. 10. Plutarch.  
 Conviv. Sept. Sapient. T. II. p. 156.

» nière que le prix de la course ap-  
 » partient à celui qui touche le pre-  
 » mier au but ». Cette réflexion étoit  
 assurément un sophisme ; mais elle  
 relevait d'une manière très-ingé-  
 nieuse , la brutalité de l'homme ,  
 qui est capable de se faire honneur  
 de boire ou de manger plus que les  
 autres.

Comme Anacharsis pensoit qu'une  
 honnête conversation étoit le plus  
 bel ornement d'un repas , il n'ap-  
 prouvoit point aussi qu'on y intro-  
 duisît des Musiciens ou des bouffons,  
 ni qu'on préférât des recreations  
 qui étourdissoient les convives , ou  
 qui , tout au plus , ne faisoient que  
 les amuser, à d'autres qui pouvoient  
 les instruire utilement. On fit entrer  
 un jour des bouffons (128) dans un  
 festin où il avoit été invité ; mais il  
 garda tout son sérieux , pendant que

---

(128) Athen. lib. XIV. cap. 2.



Les autres convives rioient à gorge éployée des plaisanteries de ces badins. Quelques momens après , on introduisit un singe dont les postures firent jeter des éclats de rire à Anacharsis. Comme on lui demandoit la raison d'une conduite si différente de la première , il répondit « que le singe avoit été formé par la nature pour divertir l'homme , au lieu qu'il étoit contre la nature que l'homme se fît une étude & un art de divertir ses semblables par des postures de singe ».

5°. Enfin les Philosophes mêmes qu'Anacharsis reconnoissoit pour ses maîtres , ne pouvoient pas se glorifier d'avoir son approbation à toute sorte d'égards. Il disoit que leur science étoit verbeuse , & qu'elle consistoit plutôt dans de belles paroles qu'en de grandes actions. Il voyoit assurément raison. Comme c'étoit la coutume dans ce tems-là , de

proposer toutes sortes de questions subtiles aux hommes qui étoient de réputation de sagesse , la grande étude des sages étoit de répondre à ces demandes d'une manière juste & ingénieuse. Anacharsis fut obligé , comme les autres , de s'assujettir à cette Loi , & nous verrons bientôt à l'heure qu'il se tira assez heureusement des questions qu'on lui faisoit ; mais il ne pouvoit souffrir que quelques bons mots , quelques reparties promptes & heureuses fussent nécessaires pour acquérir à un homme le nom & la réputation de Sage. Selon lui , l'essentiel de la sagesse étoit d'avoir l'esprit juste , de parler peu & avec sens , & sur-tout de bien régler sa conduite. Ce que Maxime de Tyr (129) rapporte sur ce sujet , mérite d'être lu. Anacharsis ayant trouvé dans un petit endr

---

(129) Max. Tyr. Diff. XV. p. 176.

DES CELTES, Livre IV. 323

de la Grèce, un homme qui étoit en même tems bon pere, bon mari, bon maître & bon économe, déclara que c'étoit là le sage qu'il cherchoit. » J'ai trouvé, disoit-il, dans » cet homme-là très-peu de paroles, » mais en même tems une riche » abondance d'actions «.

§. IX. Voici quelques - unes des questions que l'on fit à Anacharsis, Sentences  
d'Anacharsis. avec les réponses qui lui acquirent le nom de Sage. On demandoit comment & par quels moyens un Roi pouvoit se rendre véritablement Illustre. *C'est*, répondit-il (130), *lorsqu'il a assez de modestie pour reconnoître qu'il n'est pas le seul sage de son Royaume, c'est - à - dire, lorsqu'au*

---

(130) Stobæus Serm. 147. p. 488. On lit dans Plutarque *s'il est le seul sage de son Royaume.*  
Conv. Sept. Sapiens. T. II. p. 152. Mais il est visible que la particule négative manque dans le texte de Plutarque. N'y auroit-il pas de l'extravagance de se croire *le seul sage* d'un Etat ?

lieu de faire tout à sa tête, il est capable d'écouter & de suivre un bon conseil. La réponse étoit assurément très-juste, mais elle étoit aussi très-libre, s'il est vrai, comme Plutarque l'assure, qu'elle fut faite à la table de Périandre, Roi de Corinthe.

On demandoit encore à Anacharsis ce qui étoit le plus contraire à l'homme. Il répondit (131) » qu'ordinairement l'homme n'avoit point » de plus grand ennemi que lui-même ». A la question pourquoi la plupart des hommes étoient toujours chagrins, il répliqua (132): » C'est qu'ils s'affligent, non-seulement de leurs propres maux, mais » encore du bien & de la prospérité d'autrui ». Qu'y a-t-il de bon & de mauvais dans l'homme, lui

(131) Stobæus, Serm. 16 p. 58.

(132) Stob. Serm. 140. p. 408.

disoit quelqu'un ? *C'est la langue* (133), dit Anacharsis. Un autre lui demandoit quel étoit le véritable moyen d'éloigner les hommes de l'ivrognerie ? » C'est, répondit-il » (134), de leur faire regarder toutes les sottises que fait un homme » ivre ». On vint encore lui demander à quoi l'argent étoit bon aux Grecs ? Il répondit (135), » l'argent est bon pour le conter ». Il vouloit taxer par là, dit Eustathius (136), l'avarice d'un grand nombre de Grecs qui ne tiroient point d'autre usage de leur argent que de le compter du matin au soir. Cet éclaircissement fauve la réponse d'Anacharsis : en effet , l'argent est bon à beaucoup de choses ,

(133) Di g. Laert. Serm. 104. p. 67.

(134) Stobæus, Serm. 44. p. 155. Serm. 32.

pag. 302. Diog. Laert. Sect. 103. p. 66.

(135) Athen. lib. IV. cap. 15. p. 119.

(136) Eustach. ad Iliad. XIV. p. 998.

quand on sçait le bien employer.

Parmi le grand nombre de questions que l'on propofoit à Anacharfis , il s'en trouvoit quelquefois de ridicules , d'autres dont il ne convenoit pas de demander la folution à un Philofophe. Un fuffifant vint un jour lui demander » qui des » deux étoient , en plus grand nombre (137), les vivans ou les morts » ? Anacharfis , au lieu de répondre à une question fi frivole , demanda lui-même à cet homme : » Dans » quel nombre il mettoit ceux qui » étoient en mer « ? Un autre qui fe préparoit à faire un voyage , lui ayant demandé » fur quelle forte » de Vailfeau on pouvoit s'embarquer le plus sûrement (138), « il répondit, *fur ceux que l'on a tiré à terre*, c'est-à-dire , qu'alors , com-

---

(137) Diog. Laert. Sect. 104. p. 67.

(138) Diog. Laert. Sect. 104. p. 67.

: aujourd'hui , les grands hommes disoient quelquefois des bagatelles. Ce qui peut excuser ici Anacharsis , c'est qu'il vouloit insinuer sa réponse , qu'une semblable réflexion devoit être proposée à un marchand , ou à un Pilote , plutôt qu'à un Philosophe.

Voici encore quelques autres Sentences d'Anacharsis. Ils disoit (139) qu'il valoit mieux n'avoir qu'un seul ami bien choisi, que d'en avoir plusieurs à la douzaine (140) «.

(139) Diog. Laert. Sect. 105. p. 67.

(140) L'expérience de tous les jours prouve la vérité de cette Sentence. Nous sommes habitués à la répéter à chaque instant , & qu'il est rare que quelques hommes sages réglient leur conduite d'après ce principe qui les rendroit moins malheureux dans le tourbillon du monde ! L'homme , volage & capricieux , cherche à se faire illusion à lui-même. Il méconnoît dans la pratique ses propres intérêts Il ne peut se répandre au dehors , & ne fait presque aucune attention à sa famille. C'est-là où il pourroit espérer de trouver des amis : c'est-là où dans ses jours infortunés ou accablé de vieillesse ,

Un jour qu'il faisoit un voyage, il demanda au Pilote épaisseur étoient les plaines

L'homme trouveroit de la consolation est l'époux chéri qui n'aimeroit pas quelle est l'épouse adorée qui pour chérir son mari, quels sont les élevés & bien aimés de leurs parents trembleroient pas de se voir privés dont ils cimentent l'union, & dont délices ? O hommes ! prenez-vous mêmes si vous n'avez aucune consolation ce monde. Vous résistez au vœu de & vous vous préparez l'ennui dans & dans la vieillesse des jours qui ne sont pas moins insupportables qu'ils vous environneront. De même que l'on jette quelquefois des grains de sable sur le sable aride, sur des cailloux épines, l'homme peut quelquefois dans sa famille des sujets qui ne sont le prix de l'amitié, ou qui ne sont capables de retour après quelques années mais dans une famille bien ordonnée les exemples sont rares, & plus rares encore de vrais amis parmi ceux du monde dépend du choix & de la conduite & des mœurs. Qu'on ne se marie par intérêt ou par caprice, qu'on s'attache que l'on a choisi, qu'on s'élève avec adresse éclairée ceux à qui l'on a confié le jour, & chaque famille sera le bonheur pour ceux qui la composent.



l'aisseau. Celui-ci ayant répondu (41) qu'elles avoient quatre doigts d'épaisseur , Anacharfis répliqua : *vous ne sommes donc qu'à quatre doigts de la mort.* On voit par ce mot , que les pointes qui étoient si

---

as le tumulte des passions , une jeunesse vaillante donne dans certains écarts , les principes qu'elle a reçus ne tarderont pas à ramener au bien & au vrai. Si l'un de deux époux a eu le malheur de faire un mauvais choix , la tendresse de ses enfans a le bonheur de ses jours , & lui fera retenter la vie même dans la plus décrépiteillesse. L'homme bisarre ne trouve de plaisir que hors de sa famille , parce qu'il est le plus injuste pour tout exiger des siens comme il le doit. C'est un tyran , & non un pere. Il ne veut ses enfans au gré de ses passions , & ne veut pas s'en faire des amis. Que cet homme naturel fréquente les cercles , & qu'il y cherche de vrais amis , il n'en trouvera point , & n'est pas digne d'en avoir. L'homme du monde est trompeur Il ne fait la cour que par intérêt ou par caprice ; il se dit ami , mais il ne l'est point. Dans des circonstances heureuses ou dans des démêlés d'intérêt , on apprend à le connoître. *Note de l'Editeur.*

(141) Diog. Laert. Sect. 103. p. 66. Eustath. Iliad. XV. p. 1034.

fort à la mode au commencement du siècle passé, n'étoient pas inconnues aux anciens Grecs. Quelqu'un disoit à Anacharsis qu'il avoit l'accent barbare ; & moi , répondit-il ( 142 ), *je trouve aussi que tous les Grecs tiennent quelque chose des Barbares*. Un autre lui reprochoit qu'il étoit Scythe , & croyoit lui faire un grand outrage en l'appellant de ce nom. » Vous avez raison , répliqua » Anacharsis ( 143 ), ma patrie me » fait deshonneur , & vous en faites à votre patrie. J'appartiens aux » Scythes par ma naissance , & vous » en avez les inclinations & la férocité. » Il arriva un jour dans un festin qu'un jeune homme lui fit quelque outrage. Anacharsis, sans s'émouvoir , lui dit ( 144 ) :

---

( 142 ) Clem. Alex. Strom. lib. I. cap. 16. pag. 364.

( 143 ) Diog. Laert. Sect. 104. p. 67. Stob. Sermon. 201. p. 722.

( 144 ) Diog. Laert. Sect. 105. p. 67.

Petit garçon , si étant jeune vous ne portez pas le vin , il faudra , quand vous serez vieux , que vous portiez de l'eau (145) «.

Au reste , l'admiration que les recs avoient pour Anacharsis, étoit grande qu'ils ont cru devoir transférer à la postérité jusqu'à la postérité où il se trouvoit naturellement prenant son repos. S'il faut les en croire , notre Philosophe étoit sage : donnoit des leçons de vertu même en dormant. Phérecide racontoit fort gravement (146), qu'Anacharsis , quand il étoit couché , avoit coutume de poser sa main gauche sur le ventre , & la droite sur la bouche , pour marquer que ces deux parties de l'homme doivent être une & l'autre être tenues en bri-

(145) C'est-à-dire , vous serez un Portefaix , Mendiant.

(146) Clem. Alex. Strom. lib. V. p. 672. Probus Scrm. 128. p. 389.

de ; mais que la langue est , cependant , celle des deux qui a besoin d'un frein plus puissant. On ne sçait si les Peintres peignoient Anarcharis dans cette posture , mais , au moins , il est certain que l'excellente leçon qu'elle exprimoit , étoit écrite sur tous ses Tableaux. C'étoit , pour ainsi dire , la Devise à laquelle on reconnoissoit ( 147 ) les Images du Philosophe.

Doctrine  
d'Anacharis.

§. X. Il est fâcheux que les Grecs , qui rapportent ces bagatelles , disent si peu de choses de la Doctrine d'Anacharis. C'est principalement par cet endroit , qu'on souhaite de connoître un Philosophe Peut-être , cependant , n'est-ce point la faute des Ecrivains Grecs. Il paroît assez parce qu'on a eu occasion de rapporter , qu'Anacharis étoit dans les mêmes principes que Socrate. Faisant con-

---

(147) Diog. Laert. Sect. 104. p. 67.

ter la bonne Philosophie , non  
 ins des spéculations abstraites , qui  
 e rendent l'homme ni plus parfait,  
 plus heureux , mais dans une vie  
 ge & bien réglée , il n'a guères  
 iffé que des maximes de Morale ,  
 stinées à former la conduite de  
 homme. Et c'étoit là aussi le grand  
 it qu'il se proposoit , dans le petit  
 ombre d'Ouvrages (148) qu'il  
 roit composés.

Si Plutarque a bien rapporté les  
 ntimens de notre Philosophe , il  
 e s'éloignoit pas de la Doctrine de  
 Nation sur le Dogme de l'existen-  
 e de Dieu (149) , ni sur celui de la  
 rovidence. Il disoit (150) » qu'il  
 y avoit une ame dans les princi-  
 pales parties du Monde ; que, com-  
 me le corps est l'organe de l'ame ,

(148) Voyez ci-dessous , note 153. & 154.

(149) Ci-dessus , §. 7. not. 110.

(150) Plutarque , Banquet des Sept Sages ,  
 ip. 23. p. 522. de l'Edition d'Amiot.

» l'ame aussi est l'organe de  
 » qui la manie , la dresse  
 » tourne comme il lui plaît  
 toit , comme on l'a montré  
 (151), la Doctrine des Scy  
 reconnoissoient des Divinités  
 ternes , unies aux différentes  
 de la matière , & chargées de  
 rection de l'Elément où ell  
 doient , & un Dieu suprême  
 étant le Pere & le Maître des  
 les dirigeoit aussi selon son bon  
 On croit entrevoir dans Pl  
 (152) , qu'Anacharsis ajout  
 aux enchantemens dont les  
 se servoient pour guérir les  
 des.

C'est tout ce que nous favo  
 opinions du Philosophe Scyth  
 Traités qu'il avoit publiés ,  
 pourroient , peut-être , nous

---

(151) Ci-d. Liv. III. ch. 6.

(152) Plutarch. Conv. Sept. Sapiens.

prendre davantage, sont tous perdus. Diogene Laërce lui attribue un Poëme de 800 Vers ( 153 ). C'étoit une comparaïson des Loix & des Coutumes des Scythes avec celles des Grecs , & on y donnoit la préférence aux Grecs , tant par rapport à leur manière de vivre , qu'à l'égard de l'art militaire. Suidas fait aussi mention de ce Poëme d'Anacharsis , & d'un autre ( 154 ) qui étoit un éloge de la frugalité. L'Historien Éphore avoit remarqué quelque part , que le monde étoit redevable à Anacharsis de plusieurs choses utiles à la vie ; par exemple , de l'invention des soufflets dont on se fert pour allumer le feu de la roue du Potier , & de la double ancre. Strabon ( 155 ) ne convient pas

---

( 153 ) Diog. Laert. Sect. 101. p. 64.

( 154 ) Suid. T. I. p. 186.

( 155 ) Strabo VII. 203. Diog. Laert. Sect. 105. p. 67. Plin. Hist. Nat. lib. VII. cap. 56.

du fait, au moins par rapport à la roue du Potier, qui étoit déjà connue du tems d'Homere (156). Il a raison. Le Scholiaſte d'Appollonius ſe moque auſſi d'Ephore (157), qui attribuoit au Philoſophe Scythe l'invention de la double ancre, quoiqu'il étoit ſûr que l'ancre fut déjà connue du tems des Argonautes. Mais la remarque ne paroît pas auſſi juſte que celle de Strabon, parce que Ephore parloit de la double ancre (αμφιστολος), c'eſt-à-dire, de l'ancre à pluſieurs crochets, que Plin. désigne ſous le nom d'harpagons (158), & dont on attribuoit conſtamment l'invention à Anacharſis.

### §. XI. Achevons préſentement d

---

Voyez auſſi Suidas in voce ἀγκυρά T. I. p. 51. Senec. Epit. lib. I. p. 90. & la note précédente.

(156) Iliad. XVIII. v. 600.

(157) Appollon, Argon. I. v. 1277. Schol. ad h. l.

(158) Plin. VII. 58.

donne



onner la vie de notre Philosophe.  
 e fut, selon les apparences, la mort  
 e Solon (159), qui lui fit prendre la  
 solution de quitter la Grèce , &  
 e s'en retourner dans son Pays , en-  
 iron trente-deux ou trente-trois  
 ns après en être sorti. Il alla d'abord  
 n Lydie , pour voir le Roi Crésus ,  
 ui l'avoit invité fort amicalement  
 e venir à sa Cour. La Lettre par la-  
 uelle Anacharsis répond à l'invita-  
 on , mérite d'être rapportée , parce  
 u'elle renferme une belle preuve du  
 éfintéressement de ce Philosophe ,  
 & du but qu'il s'étoit proposé dans  
 es voyages (160). « Je suis venu en  
 Grèce pour connoître les mœurs  
 & les études des Grecs. Je n'ai pas  
 besoin de l'or que vous m'offrez :  
 ma satisfaction sera parfaite , si  
 je puis retourner en Scythie meil-  
 leur que je n'en suis sorti. Cela

---

(159) Ci-d. §. 7. not. 105. 106.

(160) Diogen. Laert. Sect. 105. p. 68.

» n'empêchera pas que je ne vous  
 » aille trouver à Sardes , parce que  
 » je mets à fort haut prix l'avantage  
 » d'être reçu au nombre de vos amis.»

Après avoir vu le Roi de Lydie ,  
 Anacharsis s'embarqua pour s'en re-  
 tourner dans son Pays , & alla pren-  
 dre terre vers les embouchures du  
 Borythène. Les Historiens ne sont  
 pas d'accord sur ce qui lui arriva ,  
 après qu'il fut de retour en Scy-  
 thie. Voici ce qu'en disoit Hérodote  
 (161). « Les Scythes ont une grande  
 » aversion pour les coutumes étran-  
 » gères , & particulièrement pour  
 » celles des Grecs. L'exemple d'Ana-  
 » charsis & celui de Scyles , en four-  
 » nissent de bonnes preuves. Le pre-  
 » mier avoit vu beaucoup de Pays ,  
 » & acquis une grande sagesse dans  
 » ses voyages. Comme il passoit  
 » l'Helléspont , pour s'en retourner  
 » en Scythie , il toucha à la Ville de  
 » Cysique , où l'on célébroit préci-

---

(161) Hérodote. lib. IV. cap. 76.

» fément une magnifique fête à l'hon-  
 » neur de la Mère des Dieux. A cette  
 » occasion, il fit vœu que, s'il arri-  
 » voit sain & sauf dans son Pays, il  
 » offrirait à la Déesse, un sacrifice  
 » parfaitement semblable, & qu'il lui  
 » consacrerait une nuit solennelle.  
 » Etant donc de retour en Scythie,  
 » il se retira secrètement dans une  
 » forêt remplie d'arbres de toute es-  
 » pèce. On l'appelle *Hylæa*, & elle  
 » est voisine du lieu que les Grecs  
 » appellent en leur Langue, la course  
 » ou la carrière d'Achille. Dans cette  
 » retraite, Anacharsis célébra la fête  
 » de la manière qu'il s'y étoit enga-  
 » gé, battant du tambour, & pen-  
 » dant à des arbres les simulacres de  
 » la Déesse. Un Scythe l'ayant ap-  
 » perçu, comme il étoit occupé à  
 » ces dévotions, alla le rapporter au  
 » Roi Saulius, qui s'étant transpor-  
 » té sur les lieux, & ayant trouvé  
 » Anacharsis dans le même état, le tua

» d'un coup de flèche. Aujourd'hui,  
 » quand on parle aux Scythes d'Ana-  
 » charsis, ils répondent qu'ils ne le  
 » connoissent point, & ils en usent  
 » ainsi parce que ce Philosophe s'é-  
 » toit transporté en Grèce, & y avoit  
 » adopté des coutumes étrangères.  
 » J'ai oui dire à Tymnes, tuteur de  
 » Spargapithe, qu'Anacharsis étoit  
 » oncle d'Indathyrse, Roi des Scy-  
 » thes, & fils de Gnurus, petit-fils  
 » de Lycus, & arrière petit-fils de  
 » Spargapythe. S'il est vrai qu'Ana-  
 » charsis fût de cette maison, il aura  
 » été tué par son propre Neveu (\*),  
 » Indathyrse ayant été fils de Saulius  
 » qui tua Anacharsis. »

Diogene Laërce raconte la chose  
 d'une manière un peu différente ;  
 mais il convient, cependant, qu'Ana-  
 charsis fut tué par le Roi Saulius

---

(\*) *A Patruels*, par son Cousin germain.  
 Malgré cela, il y a faute dans Hérodote. Si  
 Anacharsis étoit Oncle, *Parrus*, d'Indathyrse,  
 il devoit être frère de Saulius. *Note de l'Edit.*

DES CELTES, *Livre IV.* 341  
 ( 162 ). « On dit qu'étant de retour  
 » en Scythie , il voulut changer les  
 » Loix du Pays, & y introduire les  
 » coutumes des Grecs ; ce qui fut  
 » cause que son frere ( 163 ) étant à  
 » la chasse avec lui, le tua d'un coup  
 » de flèche. Il mourut en disant que  
 » la sagesse dont il faisoit profession,  
 » l'avoit sauvé en Grèce, & que  
 » l'envie qu'elle lui avoit attiré, le  
 » faisoit périr dans sa propre Patrie.  
 » D'autres assurent qu'il fut tué pen-  
 » dant qu'il offroit un sacrifice à la  
 » manière des Grecs. » Ce qu'Hérodote  
 & Diogene-Laërce rapportent  
 de la fin tragique d'Anacharsis , est  
 encore confirmé par Clément d'A-  
 lexandrie ( 164 ) qui semble même

---

( 162 ) Diog. Laert. Sect. 102. p. 65.

( 163 ) Diogene Laërce se trompe ; il paroît  
 que Saulius étoit neveu d'Anacharsis. *Voyez ci-*  
*dessus* , §. 6. not. 84. [ M. Pelloutier n'a point  
 fait attention qu'il y a erreur dans Hérodote.  
*Voyez ci-d.* not. ( \* ).

( 164 ) Clem. Alex. Coh. ad Gent. p. 120. Cyril.  
 Adv. Jul. lib. IV. p. 131. Casaubon a remar-

approuver cette exécution.

Il y avoit, cependant, des Auteurs qui prétendoient qu'Anacharsis retourna à la Cour du Roi de Scythie, qu'il y fut bien reçu, & qu'il mourut tranquillement au milieu de ses Compatriotes, après avoir vécu ( 165 ) près de cent ans. Trois choses pourroient favoriser cette opinion.

Premièrement, un Auteur, cité par Suidas, assuroit ( 166 ) qu'Anacharsis avoit donné des Loix aux Scythes. Ce seroit, sans doute, une forte preuve qu'il fut bien reçu par ses Compatriotes. Mais ces Loix des Scythes, dressées ou compilées par Anacharsis, paroissent être une chimère. Les Scy-

---

qué que, par l'ignorance d'un Copiste, ces paroles *qui aliquando Anacharsis erat*, que quelqu'un avoit mis à la marge du passage de Clement d'Alexandrie, avoient été fourrées dans le texte. Casaub. ad Diog. Laert. Sect. 102. pag. 65.

(165) Ci-dessus, §. 10. not. 154.

(166) Ci-d. §. 6. not. 83.

thes n'eurent des Loix écrites que plusieurs siècles après le tems de notre Philosophe, dont l'ouvrage étoit, selon les apparences, une comparaison des Loix des Grecs avec celles de sa Nation.

En second lieu, il est certain qu'Anacharsis, de retour dans sa Patrie, vit le Roi, & lui rendit compte de la commission dont il avoit été chargé. Il lui parla, par exemple (167), du vin, qui étoit encore inconnu parmi les Scythes, & lui montrant un sarment de vigne qu'il avoit apporté, il lui dit que cette plante auroit déjà poussé des jets jusques dans la Scythie, si les Grecs n'avoient soin de la tailler tous les ans. Hérodote avoue d'ailleurs lui-même (168), que l'on publioit dans le Péloponnèse, qu'Anacharsis, en faisant au Roi la

---

(167) Athen. lib. X. p. 320. Eustath. ad. Odyss. V. p. 1524.

(168) Herodot. IV. 77.

relation de ce qu'il avoit observé dans ses voyages, lui dit, entr'autres choses, que les Grecs s'appliquoient à toutes les Sciences, à la réserve des Lacédémoniens, qui, comme d'habiles Négociateurs, ne s'occupoient qu'à donner & à recevoir à propos.

3<sup>o</sup>. Enfin, on a eu occasion de montrer ailleurs (169), que les Scythes servoient la Mere des Dieux, & lui consacroient des fêtes à peu près semblables à celles que les Phrygiens & les Mysiens célébroient en l'honneur de la même Déesse. On a, par conséquent, de la peine à comprendre, en quoi pourroit consister le crime d'Anacharsis. Il est vrai que les Scythes ne vouloient pas qu'on représentât la Divinité sous la forme de l'homme. Mais il est fort incertain si le simulacre que notre Phi-



losophe apporta de Cyfique , avoit cette forme , puisque celui que les Phrygiens(170)envoyerent à Rome, quelques siècles après, n'étoit qu'une pierre , ou pour mieux dire , un caillou.

Sans rien décider sur la mort d'Anacharsis, il faut avouer , cependant , que la narration d'Hérodote paroît la plus vraisemblable , d'autant plus qu'il rapporte ce qu'il tenoit de la bouche d'un grand Seigneur Scythe , qui avoit été tuteur du Roi ( 171 ) Spargapithe. On peut bien croire qu'Anacharsis retourna d'abord à la Cour du Roi de Scythie. Hérodote ne dit pas le contraire. Mais, comme il se retira secretelement dans une forêt , & qu'il fut découvert , célébrant une fête Grecque , & à la manière des Grecs , il n'en fallut pas da-

---

(170) Ci-dess. Liv. III. ch. 8. § 5.

(171) Ci-d. not. 161

vantage pour le faire regarder comme un impie, par des gens qui détestoient souverainement toutes les superstitions étrangères. Le faux zèle a fait périr des hommes pour des sujets bien plus légers.

Au reste, si Anacharsis mourut d'une mort naturelle, il faut avouer, au moins, qu'il ne fit point de Disciples au milieu de sa Nation : au lieu qu'Orphée & Zamolxis furent écoutés, & suivis par leurs Compatriotes, & même par les Peuples voisins. La raison de cette différence est sensible, & elle fait honneur à Anacharsis. Il n'étoit ni fanatique, ni imposteur. C'étoit un homme de bien qui auroit voulu réformer le genre humain, & le ramener à la vertu, en le rappelant à la raison. Il n'y réussit pas mieux que Socrate, dont la fin fut à peu-près aussi tragique que la sienne. Anacharsis avoit l'esprit juste & pénétrant, le cœur

bon & bien placé. Il étoit vif & en-  
 joué dans la conversation, fa con-  
 duite étoit des plus réglées. Il étoit  
 juſte, déſintéreſſé, ſobre, chaſte &  
 modeſte. C'eſt, aſſurément, un grand  
 éloge pour lui, qu'étant d'une Mai-  
 ſon Royale, il ait été capable de  
 ſ'expoſer aux fatigues & aux incom-  
 modités d'un long voyage, dans la  
 ſeule vue de cultiver ſa raiſon, &  
 d'étudier la Philoſophie d'une ma-  
 nière qui pût le rendre plus honnête  
 homme.

On ne fait où Elieſen avoit trouvé  
 (172) qu'Anachariſis ſ'étoit ſouvent  
 énivré à la table de Périandre, Roi  
 de Corinthe, & qu'il avoit apporté  
 ce défaut dans ſon Pays, les Scythes  
 étant accoutumés à boire le vin pur.  
 Cette accuſation paroît deſtituée de  
 toute vraieſemblance. Il eſt vrai (173),

---

(172) *Ælian.* V. H. lib. II. cap 41. p. 122.

(173) *Ci-deſſus*, §. 8. not. 126.

comme on a eu occasion de le rapporter, qu'Anacharsis se laissa surprendre dans un festin que Périandre donnoit à plusieurs Sages qu'il avoit rassemblés à Corinthe. Mais, au reste, notre Philosophe étoit ennemi de tout excès, & sa manière de vivre étoit des plus simples & des plus frugales (174). « Je suis habillé, disoit-il » à un de ses amis, d'une étoffe com-  
 » mune, je marche pieds nuds, & je  
 » couche à terre. Je ne connois point  
 » d'autre assaisonnement à mes repas  
 » que la faim. Mes alimens sont du  
 » lait, du fromage & de la chair. »

Les Grecs souscrivent à ce témoignage qu'Anacharsis se rend à lui-même. Ils avouent (175) qu'il leur reprochoit souvent la diversité & la délicatesse de leurs mets, la profu-

---

(174) Cicero Tuscul. Quæst. lib. V. cap. 90. pag. 3600. Voyez aussi ci-dessus, §. 9. not. 143.

(175) Ci-d. §. 8. not. 124. 125. 126.

on qui régnoit dans leus festins, & r-tout les excès qu'on y commet-  
 it pour le vin. Y a-t-il quelqu'appa-  
 nce qu'il eût osé donner aux Grecs  
 e semblables avis, & publier (176)  
 n Poëme sur la frugalité, s'il avoit  
 onné lui-même dans tous les excès  
 e l'intempérance ? Ne se feroit-il ,  
 ailleurs, trouvé personne qui lui  
 ût reproché qu'il démentoit par sa  
 onduite, les excellentes leçons qu'il  
 onnoit dans ses discours & dans ses  
 crits ? On croit qu'Elie fait égale-  
 ment tort ici à Anacharsis & aux  
 icythes. A Anacharsis, parce qu'il  
 uge des inclinations de ce Philoso-  
 phe par celles de ses Compatriotes ,  
 ce qui n'est pas toujours sûr. Aux Scy-  
 thes, parce qu'il ne distingue point  
 les tems, & qu'il accuse ces Peuples  
 de boire le vin pur dans un tems où  
 ce breuvage leur étoit encore in-  
 connu.

On assure, au reste, qu'A  
mourut sans avoir été mari  
on lui demandoit (177),  
il ne prenoit point de femi  
pondoit qu'il *craindroit de*  
*ses enfans* (178). Si ceux qu  
tent cette particularité ont  
informés, il en résultera qu  
aura mis mal-à-propos sur l  
de notre Philosophe, une l  
qui ne sauroit le regarde  
« Un homme qui étoit à t  
» lui, ayant regardé sa fen  
» dit : vous l'avez prise b  
» Anacharsis répondit : je  
» aussi-bien que vous : ma  
» nous verse du vin pur ,  
» nous la trouvions belle (

---

(177) Strobæus Serm. 201. p. 6

(178) Cette réponse n'est point  
nacharsis. Si on l'admettoit comme  
il faudroit rejeter, comme suppos  
que les Grecs ont débité de la sage  
losophe Scythe. *Note de l'Editeur.*

(179) Athen. lib. X. cap. 13.

(180) Le Philosophe vouloit dir

§. XII. Zamolxis , souverain Sa- Histoire de  
Philosophe  
Zamolxis.  
crificateur des Gètes , dont on va  
parler présentement , passe pour  
avoir été Disciple de Pythagore. Si  
cela est , il doit être postérieur à  
Anacharsis , d'un demi siècle , tout  
au moins. Voici ce qu'Hérodote en  
disoit ( 181 ) : « Les Gètes que l'on  
» appelle Immortels, portent ce nom,  
» parce qu'ils se croient effective-  
» ment immortels. Ils sont dans l'o-  
» pinion qu'un homme qui meurt va  
» trouver Zamolxis ( 182 ), que quel-  
» ques-uns estiment être le même  
» que Gébeleïsis. Ils ont coutume de  
» dépêcher tous les cinq ans à Za-  
» molxis un messager , qu'ils choi-

---

repartie , que ce n'est pas un simple extérieur  
qui affecte les personnes indifférentes , mais  
l'ivresse de l'amitié , ou de l'amour qui nous  
attache aux personnes qui nous sont les plus  
chères. Ce sentiment est dans la Nature. *Note  
de l'Editeur.*

( 181 ) Herodot. IV. 94.

( 182 ) Quelques exemplaires portent *Σαμβ-  
λεν δαίμονα* , le Dieu ou le Génie Zamolxis.

» fissent entr'eux par le fort, & que  
 » chacun charge de ses commiffions  
 » pour l'autre monde (183). J'ai oui  
 » dire aux Grecs établis le long de  
 » l'Hellefpont, & du Pont-Euxin,  
 » que ce Zamolxis avoit été efclave  
 » de Pythagore, fils de Mnéfarque,  
 » à Samos. Etant enfuite forti de la  
 » fervitude, & ayant amaffé de  
 » grands biens, il s'en retourna dans  
 » fon Pays, & trouva les Thraces,  
 » fes Compatriotes, plongés dans le  
 » vice & dans l'ignorance. Comme  
 » le féjour qu'il avoit fait au milieu  
 » des Grecs Ioniens, & auprès de  
 » Pythagore, qui étoit un excellent  
 » Philofophe, lui avoit fait connoî-  
 » tre une manière de vivre, & des  
 » mœurs plus policées, il fit bâtir une  
 » maifon où il régaloit fouvent les  
 » plus grands Seigneurs de la Nation,  
 » & pendant qu'ils étoient à table

---

(183) Herodot. IV. 95. 96.



avec lui, ils leur enseignoit que ni lui, ni eux, ni ceux qui naîtroient d'eux à perpétuité, ne mouroient point (184), mais qu'ils passeroient dans un lieu, où ils jouiroient toujours d'une affluence de toutes sortes de biens. Pendant qu'il donnoit ces instructions, il se préparoit, en même tems, une demeure souterraine. Lorsqu'elle fut prête, il disparut tout-à-coup, & descendit dans cette grotte, où il passa trois ans entiers. Les Thraces le regretterent & le pleurerent, parce qu'ils le croyoient mort. Lorsque les trois ans furent écoulés, il parut de nouveau, & les Thraces en ajoutèrent plus de foi à ce qu'il leur avoit été dit d'une autre vie. Voilà

---

(184) Zamœxis enseignoit, comme on voit, l'immortalité de l'ame & l'espérance d'une vie future après la mort. Les Grecs incertains s'imaginèrent qu'il enseignoit que les ythes ne mouroient jamais. *Note de l'Éditeur.*

» ce qu'on attribue à Zamolxis. Je ne  
 » prétens ni affirmer, ni nier ce qu'on  
 » dit de lui & de sa retraite fouter-  
 » raine. Je le crois, cependant, beau-  
 » coup plus ancien que Pythagore.  
 » Au reste, que Zamolxis ait été un  
 » homme, ou qu'il soit un Dieu In-  
 » digète de la Nation Gétique (185),  
 » je prie de prendre en bonne part,  
 » ce que je viens de dire sur son su-  
 » jet. »

§. XIII. Ce qu'Hérodote donne  
 ici pour une chose constante, c'est  
 l'opinion des Gètes, qui croient que  
 les morts vont trouver Zamolxis.  
 Mais il ne veut ni garantir, ni con-  
 tester ce que les Grecs établis le long  
 de l'Hellepont, lui ont rapporté, sa-  
 voir, qu'il y eut un homme du nom

---

(185) Le mot de *χαίρετα* exprime ici, se-  
 lon l'usage des Payens, une espèce d'excuse,  
 que l'Historien fait à Zamolxis, au cas qu'il  
 ne lui rende pas la justice qui lui est due,  
 & qu'il en aye parlé d'une manière qui ne  
 soit pas digne de sa grandeur.

de Zamolxis, qui eût été esclave, & disciple de Pithagore, & qui fut servi d'une fraude pieuse, pour établir au milieu de sa Nation la Doctrine d'une autre vie. On doit tenir compte de sa bonne foi à l'Historien, qui ayant de fortes raisons de douter de la vérité & de la certitude de cette relation, avertit qu'il la donne pour ce qu'elle vaut.

Pendant, les Auteurs qui sont venus depuis, & qui semblent n'avoir rien, pour la plupart, d'autre guide que l'Hérodote, non contents de donner pour certain, ce qui paroissoit fort suspect à cet Historien, ont ajouté encore à son récit une infinité de circonstances dont il ne fait aucune mention. On a dit, par exemple, que Zamolxis, esclave de Pythagore, avoit été mis, après sa mort, au rang des (186) Héros, des demi-

---

(186) Voyez le passage de Clement d'Alex-

### 356 HISTOIRE

Dieux (187), & même des (188) Dieux. On a dit encore qu'il fut enfin reconnu par les Gètes (189) pour le plus grand de tous les Dieux. D'autres ont assuré (190) qu'il jouit, même avant sa mort, des honneurs & des titres de la Divinité. Strabon lui-même (191), qui semble avoir vu ici plus clair que les autres, ne laisse pas de dire aussi (192) que les Gètes ont mis depuis bien long-tems au nombre des Dieux, un Disciple de Pythagore, nommé Zamolxis.

Pour éclaircir ce qu'il y a de con-

xandrie, cité ci-dessus Liv. III. ch. 18. §. 6. not. 63.

(187) Entre les demi-Dieux qui sont dans l'isle des bienheureux, Lucien place les deux Cyrus, Anachars & Zamolxis. Lucian. V. Hist. lib. II. p. 396.

(188) Lucian. Deor. Concil. p. 1098. Lucian. Jov. Trag. p. 699.

(189) Jamblich. Vit. Pythag. Sect. 173.

(190) Phavorinus ap. Stobæum Serm. CLXXIV. p. 600.

(191) Ci-d. ch. IV. §. 12. not. 127.

(192) Strabo, lib. XVI. p. 762.

fus & d'incompatible dans ces différentes relations, il faut rappeler ici une réflexion que l'on a faite (193) ailleurs.

1°. Les Gètes donnoient le nom de Zamolxis au Dieu suprême. C'est ce que l'Historien Mnaseas assuroit formellement. Il disoit (194) « que les Gètes servoient le Dieu Saturne, sous le nom de Zamolxis. » On trouve la même remarque dans Hésychius. Après avoir rapporté ce qu'Hérodote disoit avoir appris des Grecs établis le long du Pont-Euxin, savoir, que Zamolxis avoit été esclave de Pythagore, il ajouta (195) : « D'autres prétendent, cependant, que ce nom désigne le Dieu Saturne. » On voit bien que Saturne est ici le Teut, ou l'Odin des Peuples

---

(193) Ci-dessus, Liv. III. ch. 14. §. 13.

(194) Suidas in Zamolxi.

(195) Hésych. in Zamolxi.

Scythes & Celtes (196), qu'ils appelloient le plus ancien des Dieux; & auquel ils offroient des victimes humaines.

Porphyre avoit trouvé quelque part, que le Zamolxis des Gètes présidoit à la guerre, & par cette raison, il l'a pris pour (197) l'Hercule des Grecs. On a montré ailleurs que, selon la Théologie des Celtes, c'étoit le Dieu suprême qui présidoit à la guerre (198); de sorte qu'il ne faut pas être surpris qu'entre les divers noms sous lesquels les Etrangers l'ont désigné, on lui ait aussi donné ceux de Mars & d'Hercule. C'est à ce Zamolxis que les Gètes immoloient des hommes. Quand ils

(196) Voyez ce qui a été dit ci-dess. Liv. III. chap. 6. § 14. not. 125. chap. 7. §. 2. not. 42.

(197) Porphyre. Vit. Pythag. Sect. 14.

(198) Ci-dess. Liv. III. ch. 7. §. 2. not. 32. chap. 14. §. 5. & §. 8.

DES CELTES, *Livre IV.* 359

soient (199) passer quelqu'un par  
armes, ils appelloient cela dépê-  
cher un messager à Zamolxis, parce  
qu'ils étoient dans l'opinion que  
ceux qui mouroient d'une mort  
violente (200), alloient trouver  
Dieu dans le *Valhalla*. On a rappor-  
té, il n'y a pas long-tems, un passage  
de Lucien, dans lequel Anacharsis  
est introduit, priant un Scythe, qu'il  
l'amène à Athènes, de le recevoir  
dans sa maison, & l'en conjurant  
de le faire (201) *par Zamolxis & par son épée*. Il  
est évident que, dans cet endroit,  
Zamolxis désigne le Dieu que les  
Grecs servoient préférentiellement à  
plus les autres, par le nom duquel  
ils juroient, & dont le simulacre  
étoit une épée.

---

(199) Ci dessus, Liv. III. ch. 6. §. 16.  
t. 194.

(200) Ci-d. Liv. III. ch. 7. §. 2. not. 31.  
ap. 18. §. 7. not. 69.

(201) Ci-dess. §. 6. not. 95.

2°. Les Gètes donnoient encore le nom de Zamolxis au souverain Pontife, qui présidoit au culte de ce Dieu. C'est ce qui est clairement exprimé dans un passage de Strabon, qu'on a eu occasion de donner entier, & auquel on renvoye le Lecteur. Il porte (202) « que Zamolxis, » qui avoit été esclave de Pythagore, » s'étant rendu célèbre au milieu des » Gètes par ses divinations, persuada » au Roi de l'affocier au Gouverne- » ment comme un fidèle interprète » de la volonté des Dieux. Qu'en » conséquence, il fut d'abord déclara » ré Sacrificateur du Dieu que les » Gètes servent préférentement aux » autres, qu'ensuite il reçut aussi le » nom de Dieu, & que depuis ce » tems-là, il s'étoit toujours trouvé, » au milieu des Gètes, quelqu'homme du caractère de Zamolxis, qui

---

(202) Ci-d. ch. 14. § 12. not. 127.

» assistoit



« assistoit le Roi de ses conseils , &  
 » auquel le Peuple donnoit le nom  
 » de Dieu. » Il s'agit manifestement  
 dans cet endroit, d'un souverain Pon-  
 tife qui , portant le nom du Dieu  
 dont il étoit le Ministre , transmet-  
 toit ce titre à son Successeur, avec la  
 charge à laquelle il étoit attaché.

Il faut dire la même chose du pas-  
 sage de Platon où un Médecin Thra-  
 ce est introduit , disant au Philo-  
 sophe Grec (203): « Zamolxis, notre  
 » Roi , qui est Dieu , dit qu'il ne  
 » faut pas se promettre de guérir les  
 » maladies de l'œil , si on ne traite ,  
 » en même tems , toute la tête. » Le  
 Pontife qui avoit prononcé cette  
 sentence , est appelé Roi , parce que  
 le Roi l'associoit au Gouvernement,  
 & que son nom se trouvoit à la tête  
 de tous les Edits avec celui du Sou-  
 verain. Il portoit aussi le nom de

---

(203) Ci-d. ch. IV. §. 19. not. 62.

Dieu , parce que ce titre étoit attaché à sa dignité , & que les Gètes recevoient ses réponses comme les Oracles du Dieu même dont il étoit le Ministre.

§. XIV. Tirons présentement notre conclusion. Puisque les Gètes donnoient le nom de Zamolxis , non-seulement au Dieu suprême , mais encore au Chef de leurs Druïdes , rien n'empêche que nous ne disions que le Législateur des Gètes étoit un Philosophe célèbre , qui reçut le nom de Zamolxis , lorsqu'il fut revêtu de la dignité de souverain Pontife de sa Nation. C'est de ce Philosophe qu'il faut entendre le passage de Diodore de Sicile , qui dit (204) que Zamolxis se vantoit d'avoir reçu de la Déesse

---

(204) Diodor. Sicul. lib. I. p. 59. Jornandès met Zeuta , Diceneus & Zamolxis au nombre des Philosophes qui fleurirent parmi les Goths , après qu'ils eurent passé dans la Thrace. Jornandès Get. cap. IV. p. 613.

DES CELTES, *Livre IV.* 363

testa, les Loix qu'il donna aux Gé-  
s. Peut-être que ce Législateur  
comprenant que la doctrine des pei-  
es & des récompenses d'une autre  
ie, étoit le plus ferme appui des  
loix, n'épargna rien pour lui don-  
er cours. Peut-être que pour mieux  
réussir, il usa d'une supercherie,  
ui fit croire à ses Compatriotes  
u'il étoit mort, & ressuscité au-  
out de trois ans. Enfin, on ne vou-  
roit pas nier absolument que Py-  
thagore n'eût eu un Disciple, qui  
yant fait fortune dans son Pays, y  
ut établi Sacrificateur du Dieu su-  
rême, & reçut, en conséquence,  
e nom de Zamolxis, au lieu qu'il  
portoit auparavant celui de Tha-  
ès (205).

Mais les Grecs ont fait ici deux  
fautes considérables. Premièrement,  
ls ont confondu le Dieu Zamolxis

---

(205) Porphyr. Vit. Pythag. Sect. 14.

avec les Sacrificateurs qui portoient son nom. Ils ont attribué à ces Sacrificateurs, ce qu'il falloit appliquer au Dieu dont ils étoient les Ministres. Ils ont dit, par exemple (206), que les Gètes offroient des sacrifices, c'est-à-dire, des victimes humaines à Zalmoxis, qui avoit été esclave de Pythagore, & le tenoient pour le Dieu Saturne. Ils ont dit (207) que cet Esclave, ayant persuadé aux Gètes que l'ame est immortelle, & leur ayant donné des Loix, a été reconnu pour le plus grand de tous les Dieux. Tout cela est dit en l'air. On a montré ailleurs (208) que les Gètes ne connoissoient point cette apothéose, en vertu de laquelle un

---

(206) Diogen. Laert. in Pithag. lib. VII. Sect. 2. p. 488. On avertit ci-dessus, Liv. III. chap. 6. §. 14. not. 125. que Diogene Laërce attribue à Herodote une remarque qui étoit de Mnaseas. Voyez ci-dessus, §. 13. not. 194.

(207) Jamblich, vita Pythag. Sect. 173.

(208) Ci-d. Liv. III. ch. 14. §. 18.

**DES CELTES, Livre IV. 365**

nd homme est mis , après sa mort ,  
nombre des Dieux. Ils donnoient  
eurs Pontifes le nom de Dieu, pen-  
it qu'ils étoient en vie , & qu'ils  
nplissoient actuellement les fonc-  
ns de leur charge. Le Successeur  
Pontife héritoit aussi de son titre.  
L'autre faute des Auteurs Grecs ,  
st de n'avoir pas fait assez atten-  
n à ce qu'Hérodote avoit remar-  
é , savoir , que le Philosophe Za-  
xis , qui avoit enseigné aux Gé-  
le dogme de l'immortalité de  
ne , devoit être plus ancien que  
thagore. Effectivement, si Zamol-  
eût été Disciple de Pythagore ,  
uroit dû être à peu-près contem-  
rain d'Hérodote , qui étoit né au  
nnement de la LXXIV Olym-  
de , treize à quatorze ans avant  
mort de Pythagore (209) qu'Her-

---

209) Diog. Laert. vita Pythag. lib. VIII.  
10. Brucker Hist. Crit. Philos. lib. II.  
10. p. 1021.

mippus plaçoit vers le milieu de LXXVII Olympiade. Au lieu cela , le Dogme de l'immortalité l'ame étoit beaucoup plus ancien parmi les Thraces. C'étoit ( 210 ) comme on l'a montré, l'un des points de la Doctrine d'Orphée , qui vivoit neuf à dix siècles avant Hérodote & , puisque ( 211 ) les Loix des Grecs existoient déjà du tems d'Archais , il n'étoit pas possible que Législateur de ce Peuple eût été le disciple de Pythagore.

Lucien n'y avoit sûrement bien pensé. Il prétend ( 212 ) que Zamolxis, esclave de Pythagore, mis au nombre des Dieux par les Gètes , & il introduit Anacharsis conjurant un de ses Compatriotes au nom du Dieu ( 213 ) Zamolxis.

(210) Ci-dessus §. 4.

(211) Ci-d. §. 10. not. 153. & 154.

(212) Ci-d. §. 13. not. 188.

(213) Ci-d. §. 6. not. 95.

de lui donner retraite. Pythagore ne nâquit que quelques années après qu'Anacharsis fut arrivé à (214) Athènes. Strabon ne devoit pas dire non plus (215) que les Gètes observoient, de son tems, la Loi que Zamolxis, Disciple de Pythagore, leur avoit donnée, de s'abstenir de la chair des animaux. Cette superstition s'étoit introduite parmi les Gètes, dès le tems d'Orphée. Il faut donc s'en tenir à ce que dit Hérodote, que le Zamolxis des Gètes doit être beaucoup plus ancien que Pythagore.

A l'égard de l'étymologie du nom de (216) *Zamolxis*, que quelques-

(214) Anacharsis arriva à Athènes la première année de la XLVIIe. Olympiade, ci-dess. §. 6. not. 93. On met la naissance de Pythagore, pour le plutôt, à la troisième année de la XLVIIIe. Olympiade, & pour le plus tard, à la première année de la LIIIe. Olympiade. Brucker, Hist. Crit. Philos. lib. II. cap. 10. pag. 993.

(215) Ci-d. ch. VI. §. 26. not. 233,

(216) Quelques Manuscrits d'Herodote por-

uns ont écrit *Zalmoxis*, ou *Salmoxis*, il n'est pas possible d'en rien dire de certain, parce que ce mot étoit tiré d'une Langue qui nous est à peu-près inconnue. Strabon remarque que l'île de Samos (où les Thraces avoient un Sanctuaire fort célèbre), avoit reçu son nom des hautes montagnes dont elle est couverte, & que les gens du Pays appelloient dans leur Langue (217) *Samnos*. Il se pourroit donc que *Zamolxis* désignât ici le Dieu *Tis*, qui étoit adoré sur une de ces hautes montagnes. Si cette étymologie ne plaît pas au Lecteur, il pourra jeter les yeux sur celles que Porphyre a indiquées (218). Les étymologies

---

sent *Zamolxis*. On dit aussi dans Hesychius, *Salmoxis*, Saturnus, & Saltatio, & Cantilena. (217) Strabo lib. X. p. 457.

(218) Porphyre dit qu'on donna au Philosophe le nom de *Zamolxis*, parce qu'on le couvrit d'une peau d'ours aussi-tôt qu'il fut né. Il ajoute que, selon d'autres, le nom de



**DES CELTES, Livre IV. 369**

ressembloit assez à ces nuages , où le Peuple découvre des chevaux , des chariots , des armées qui se battent , avec toutes les autres figures qu'une imagination blessée trouve à propos de leur donner.

§. XV. Les Gètes ont eu un autre Histoire du  
Philosophe  
Diceneus Philosophe fort célèbre. On n'en dira qu'un mot , parce qu'il en a été fait mention en plusieurs endroits de ce Livre. Strabon assure ( 219 ) que ce Diceneus parvint au milieu des Gètes, à la même dignité dont Zamolxis avoit été revêtu quelques siècles auparavant. Il suppose donc que les deux Philosophes fleurirent dans la même Nation. Ce qu'il en dit , n'est cependant pas sans difficulté. Les Gètes dont Zamolxis avoit été souverain Sacrificateur, demeuroient au-

---

*Zamolxis* désigne un *Erranger*. Porphyre Vit. Pythag. Sect. 14. 15.

' 2.9 Strabo lib. VII. p. 298. Voyez aussi ci-dessus , §. 13, not. 192.

delà du Danube , du côté de la Grèce ( 220 ). Darius Hystaspe passa dans leur Pays , & les soumit avant que d'arriver au Danube. Au lieu de cela, Diceneus exerça son Pontificat dans le Royaume de Bérébistes qui avoit ses terres en deça du même fleuve , du côté de la Sarmatie. On croit , cependant , que cette difficulté peut être levée par une réflexion que Strabon fait ailleurs. Il dit ( 221 ) que les Gètes étoient un Peuple Nomade , qui passoit & repassoit le Danube , selon que le bien de ses affaires le demandoit.

Quoi qu'il en soit , le Géographe qui vient d'être cité , paroît juger fort sainement de Diceneus ( 222 ). » C'étoit , dit-il , un Charlatan qui , » ayant parcouru l'Egypte , y avoit » appris certaines manières de devi-

---

( 220 ) Herodot. IV. 93.

( 221 ) Strabo lib. VII. p. 305.

( 222 ) Ci-d. ch. IV. §. 12, not. 128.

ner , dont il se prévalut , pour  
 » persuader au Peuple que les  
 » Dieux rendoient des Oracles par  
 » sa bouche ». Jornandès, qui voyoit  
 Diceneus dans un plus grand éloignement , & qui étoit d'ailleurs son  
 Compatriote , en Juge bien plus  
 favorablement. Selon lui-(223) , Diceneus étoit un excellent Philosophe , un bon Théologien , un sage Législateur , & , en un mot , un homme universel.

On croit qu'il est très-permis de  
 douter de tout cela , ou , au moins ,  
 de prendre ces éloges au rabais. Mais  
 on ne peut disconvenir qu'à l'im-  
 posture près , Diceneus n'ait été un  
 grand homme , & qu'il n'ait rendu  
 des services signalés à sa Nation. Il  
 releva tellement (224) le courage

(223) Ci-d ch. IV. §. 7. not. 53.

(224) Strabon , près avoir rapporté les conquêtes du Roi Bérébistes , assure qu'il les devoit toutes aux conseils de Diceneus. Strab. VII. pag. 303. 304.

des Gètes que le tems de son Pontificat ne fut marqué que par des Victoires continuelles qu'ils remportèrent sur les Peuples voisins. La Loi par laquelle (225) il défendit aux Gètes l'usage du vin, semble insinuer qu'il s'appliqua sérieusement à corriger les vices de ses Compatriotes. Il ne faut donc pas être surpris que les Gots conservassent encore, du tems de Jornandés, un profond respect pour sa mémoire, & que, pour donner plus d'autorité aux Loix par lesquelles ils se gouvernoient, ils en rapportassent l'institution à ce Pontife (226).

On pourroit donner encore de longs articles de plusieurs autres Philosophes Scythes, dont les Anciens font mention. De ce nombre sont *Zeuta*, *Abaris*, *Tamyris*, *Linus*,

---

(225) Ci-d. ch. IV. § 12. not. 128.

(226) Ci-d. ch. IV. § 7. not. 53.

**DES CELTES, Livre IV. 373**

*Ioaxaris* , *Prométhée* , & quelques autres. Mais , d'un côté , nous ne savons rien de leur Doctrine ; de l'autre , ce qu'on rapporte de leur personne , est enveloppé de tant de fables , l'on y trouve tant de contradictions , que le plus sûr est de n'en rien dire. On ajoutera seulement ici un mot sur la conformité de la Philosophie Pythagoricienne avec celle des Celtes.

§. XVI. On prétend que Pythagore <sup>Conformité de la Philosophie Pythagoricienne avec celle des Celtes.</sup>avoit connu des Philosophes Celtes, & qu'il avoit adopté plusieurs de leurs idées. Un Auteur , cité par Clément d'Alexandrie , assuroit , par exemple (227) , » que Pythagore avoit été pour Maître des Gaulois ». Un autre , dont Suidas nous a donné les Extraits , disoit (228) » que ce Philosophe étudia d'abord sous

---

(227) Clem. Alexandr. Strom. lib. I. cap. 151.  
pag. 358.

(228) Suidas in Pyth. Tom. III. p. 231.

« Divinité est un Esprit rép  
 » dans toutes les différentes p  
 » de la matière , qui donne l  
 » aux animaux ». Il reconno  
 un Dieu suprême (233) auq  
 rapportoit l'origine de toutes  
 ses , & qu'il appelloit (239) le  
 des Batailles. Il ne vouloit pas  
 qu'on représentât la Divinité s  
 forme de l'homme , ou de qu  
 animal.

On a prouvé au long dans  
 Livre précédent , que les C  
 avoient les mêmes principes  
 qu'ils s'exprimoient, à peu près,  
 les mêmes termes. Mais Pytha  
 avoit pu emprunter toutes ces  
 des Juifs , & même des Egypti  
 s'il est vrai qu'elles fissent part

(233) Ci-dessus , Liv. III. chap. 5.  
 not. 13.

(234) Eustath. ad Iliad. II. p. 187.

(235) Clem. Alex. Strom. lib. I. ca  
 pag. 359.

la Doctrine secrète que les Egyptiens ne confioient qu'aux Initiés. On peut dire la même chose de l'immortalité de l'âme. Pythagore & les Druïdes enseignoient également ce Dogme. Cependant les opinions (236) qu'on attribue au Philosophe sur cet important article, approchent beaucoup plus de la Doctrine des Egyptiens que de celle des Celtes.

Mais voici quelques autres points de la Doctrine de Pythagore, qu'il avoit tirés, selon toutes les apparences, des Peuples Celtes. Ce Philosophe faisoit un grand cas des (237) Divinations, & de la (238) Magie; & ces belles Sciences appartenoient à la Doctrine secrète, qu'il ne confioit qu'aux plus affidés de ses Disciples. Les Divinations

(136. Ci-d. Liv. III. ch. 17.

(237. Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 399.

(238. Plin. Hist. Nat. lib. XXX. cap. 1.

qu'il pratiquoit, ne différoient point de celles qu'on a représentées dans l'un des Chapitres précédens. Il devinoit, non-seulement par le vol des oiseaux, mais encore par le moyen de certaines (239) branches d'arbre, ce qui étoit une forte de Divination particulière aux Peuples (240) Scythes & Celtes. Il faut encore dire autant de la Magie de Pythagore (241). » Il se vantoit de guérir certaines maladies par des enchantemens, superstitions dont Platon (242) rapportoit l'origine aux Thraces.

Outre cela, Pythagore proposoit sa Doctrine (243) dans des Vers qu'il n'étoit pas permis de confier

(239) Suidas in Pythag. T. III. p. 231.

(240) Ci-d. ch. VI. §. 17.

(241) Jamblich. Vit. Pythagoræ, S. 164 pag. 139.

(242) Ci-deff. cap. IV. §. 10. nor. 91.

(243) Cicero Tuscul. Quæst. lib. IV pag. 3535.



au papier. Il composoit des Hymnes (244) à la louange de la Divinité & des gens de bien ; il apprenoit à ses Disciples à chanter ces Hymnes , & à les accompagner de l'harmonie de quelque instrument.

Enfin , il suffit de lire les Auteurs qui ont écrit la vie de Pythagore , pour comprendre que ce Philosophe étoit un Fanatique , qui donnoit dans toutes les visions des Celtes , par rapport à ce que les Anciens appelloient la *Physiologie*. Il faisoit attention au vol d'un oiseau , à l'aboyement d'un chien , parce qu'il étoit dans l'idée que la voix de la nature étoit la voix même de la Divinité , qui donnoit à l'homme mille instructions salutaires , par le ministère des animaux , & même , par les êtres inanimés , qui ne paroissant agir que par

---

(243) Suidas Tom. III. p. 231.

un simple instinct , ou par une détermination aveugle , ne laissoient pas d'être les instrumens ou les organes d'un Etre intelligent & sage.

Tout cela paroît confirmer l'opinion de ceux qui ont cru que Pythagore avoit connu les Celtes , & qu'il en avoit emprunté quelque chose. Ce n'est , cependant , qu'une conjecture , qui peut être regardée comme aussi incertaine que tout ce qu'on a dit sur la Vie & les Dogmes de ce Philosophe.

## CHAPITRE VIII.

§. I. IL ne reste plus , pour finir ce Livre , que de faire quelques remarques sur la manière dont les Peuples Celtes ont reçu le Christianisme. Nous n'avons point intention de donner ici l'Histoire de la conversion de ces Peuples. Ce seroit un

## DES CELTES, *Livre IV.* 381

Ouvrage d'un travail infini , & nous ne ferons pas difficulté d'avouer que cette entreprise est au-dessus de notre portée. On se propose uniquement de faire ici quelques réflexions générales qui ont une liaison naturelle avec le sujet qu'on a traité dans ce Livre & dans le précédent.

§. II. Il y eut de bonne heure des Eglises Chrétiennes en Espagne , dans les Gaules , dans la Germanie première & seconde , dans la grande Bretagne , & dans toutes les autres parties de la Celtique , qui obéissoient aux Empereurs Romains. Saint Irénée ( 1 ) & ( 2 ) Tertullien font déjà mention de ces Eglises & des progrès que la Religion Chrétienne faisoit tous les jours , dans les différens Pays que l'on vient de nommer. Les conversions qui sont

plusieurs Peuples et Celtes embrassèrent le Christianisme par conviction.

---

(1) Irénéeus , Adv. Hæres. Lib. I. cap. 32.

(2) Tertull. adv. Jud. cap. 7.

les plus anciennes , sont aussi les plus glorieuses au Christianisme. Ni la crainte , ni l'intérêt , ni d'autres considérations humaines n'y eurent aucune part. L'excellence de la Religion que les Ministres de l'Evangile annonçoient , les Miracles dont ils appuyoient leurs Prédications , le soin qu'ils prenoient de soutenir par de bons exemples , les salutaires instructions qu'ils donnoient au genre humain , la patience des Confesseurs & des Martyrs , tout cela déterminoit les hommes à embrasser le Christianisme , au préjudice même de leurs intérêts temporels.

Naturellement la Doctrine de l'Evangile dut trouver moins d'obstacles au milieu des Peuples Celtes , qui retenoient encore leur ancienne Religion , que parmi les autres Payens. Les Celtes reconnoissoient un Dieu suprême , Invisible , Eternel , Créateur du monde & de l'hom-

me , ou de l'animal. Quoiqu'ils reconnussent des Dieux subalternes , ils ne vouloient pas , cependant , qu'on parlât de leur naissance , de leurs mariages , de leur mort , ni qu'on étendît la distinction des Sexes à ces natures spirituelles , que le premier Etre avoit unies aux Elémens , pour les diriger aux fins auxquelles ils étoient destinés. Ils admettoient encore le Dogme des peines & des récompenses d'une autre vie. Quoique ces idées fussent mêlées d'erreurs & de superstitions , elles étoient , cependant , une avance , & un acheminement pour faciliter la conversion de ces Peuples. Il ne s'agissoit pas de les détruire , mais seulement de les rectifier , & de les épurer.

§. III. Plusieurs Peuples Celtes embrassèrent le Christianisme , dans le cours du quatrième & du cinquième siècle. De ce nombre furent

D'autres se firent Chrétiens par intérêt.

les Goths , les Vandales , les Suèves , les Gépides , les Lombards , les Bourguignons , les Hérules , & d'autres. Il est visible que l'intérêt eut beaucoup de part à la conversion de ces Peuples. Ils étoient voisins des Provinces de l'Empire , qui avoit à sa tête des Princes Chrétiens. Ils aspireroient tous à la qualité de *Fœderati* , c'est-à-dire , d'Alliés , en vertu de laquelle on leur payoit de gros subsides , soit pour fournir des troupes à l'Empire , soit pour en garder les frontières , soit enfin pour les obliger de vivre en paix avec les Romains , & de ne plus faire d'incursions sur les terres de l'Empire. Il y eut même de ces Peuples à qui les Empereurs d'Orient & d'Occident assignèrent des demeures sur les terres de l'Empire , pour les mettre à couvert de la fureur des Huns , ou de quelque autre puissante Nation , à laquelle ils ne pouvoient

**DES CELTES, Livre IV. 385**  
 voient résister. Tout cela obli-  
 it les Peuples dont on vient de  
 e mention, à ménager les Empe-  
 rs , à recevoir les Missionnaires  
 on leur envoyoit , & quelques-  
 , à demander eux-mêmes l'ins-  
 truction & le Baptême. Socrate re-  
 marque , par exemple ( 3 ), que  
 Théodoric , Roi des Visigoths ,  
 obtint de l'Empereur Valens  
 secours contre les Ostrogoths ,  
 embrassa la Religion Chrétienne, &  
 il exhorta ses Sujets à suivre son  
 exemple. Le même Historien rap-  
 porte aussi ( 4 ), que les Bourgui-  
 gons étant pressés par les Huns ,  
 se rendirent dans une Province des  
 Gaules , & demandèrent le Bap-  
 tême à l'Evêque du Diocèse.

Quoiqu'on ne puisse pas douter  
 de ces considérations humaines,  
 des intérêts temporels, n'ayent eu

---

3) Socrat. Hist. Ecc. lib. IV. cap. 33.

4) Socrat. lib. VII. cap. 30.

beaucoup de part à la conversion de ces Peuples , il faut avouer qu'elle fut , au moins , volontaire. On ne forçoit personne à embrasser le Christianisme. Ceux qui demeuroient attachés à leur ancienne Religion , conservoient leurs biens & leurs Dignités , & l'on voit , jusques dans le septième siècle , un Duc des Lombards ( 5 ) qui faisoit une profession ouverte du Paganisme.

Au reste , tous ces Peuples furent convertis par des Missionnaires Grecs , & le furent , pour la plupart , sous l'Empire de Valens , c'est-à-dire , dans un tems où l'Arianisme avoit le dessus en Orient. De là vient qu'ils étoient tous Ariens (6). On prétend , à la vérité , qu'ils

---

( 5 ) Ariulfe , Duc de Spolète , sous Agilule , Roi des Lombards , étoit Payen. Paul. Diac. *Rer. Long.* lib. IV. cap. 5. p. 396.

(6) Procop. *Vandal.* lib. I. cap. 11. p. 178. Paul. Diac. *Hist. Misc.* lib. XIV. p. 182.



avoient été Orthodoxes , avant que de tomber dans l'Hérésie. Mais le fait ne paroît pas certain. Nous abandonnerons cette discussion , par ce qu'elle n'est pas de notre sujet.

§. IV. Les Peuples qui demeurèrent dans la grande Germanie , après que les Goths , les Vandales , les Suèves , les Lombards & les Bourguignons l'eurent quittée , furent convertis insensiblement par les soins des Rois Mérovingiens & Carlovingiens. Les Successeurs de Clovis commencerent l'ouvrage ; Charlemagne & ses descendans l'acheverent. Les Francs , par exemple , les Allemands & les Bavares , reçurent le Christianisme sous les Rois de la première Race. Les Frisons , au contraire , les Westphaliens , les Saxons ne le reçurent que sous les Rois de la seconde Race.

Ici on ne voit presque que des conversions involontaires & for-

cées, Les Missionnaires détruisoient les Forêts sacrées (7). Ils abba-  
toient les arbres qui étoient l'objet  
de l'Idolâtrie Payenne , & met-  
toient en leur place des croix , qu'ils  
proposoient au Peuple pour être  
l'objet d'une nouvelle adoration,  
Ils pouvoient le faire impunément ,  
parce qu'ils étoient toujours bien  
accompagnés , & soutenus quelque-  
fois par de bonnes armées , qui an-  
nonçoient aux Catéchumenes la  
Mort ou le Baptême. Il falloit choi-  
sir dans le moment même. Parmi les  
Capitulaires de Chales-Magne , il y  
en a un qui propose cette terrible  
alternative aux Saxons , ordonnant  
(8) » que ceux qui se cacheront  
» pour ne pas recevoir le Baptême ,  
» soient punis du dernier supplice ».

(7) Voyez-en un exemple ci-dessus , ch. 11.  
§. 18. not. 108.

(8) Capitul. de Partib. Saxon. cap. 71

**DES CELTES, *Livre IV.* 389**

Cette Loi étoit une suite de la ferme résolution que Charles - Magne avoit prise , depuis long-tems (9) ; de convertir les Saxons , ou de les exterminer. L'Histoire du moyen âge fournit un grand nombre d'exemples (10) d'une semblable manière de procéder.

Dans le fond , ni les Saxons , ni les autres Peuples Celtes , n'avoient aucun sujet de se plaindre des sévérités que l'on exerçoit contre eux. Quand ils avoient le dessus , ils ruinoient les Temples , & brisoient les Idoles des autres Payens. Ils immoloient à leurs Dieux (11) les prisonniers qu'ils faisoient à la Guerre. On suivoit leurs principes & leur exemple , en leur rendant la pareille. Malgré cela , les conversions for-

---

(9) Eginhard. ad Ann. 776.

(10) Voyez Baluz. not. ad A<sup>b</sup>a rd. p. 361 & suiv. Keysser p. 343. 344.

(11, Ci-dessus , ch. V. § 7.

cées , dont il s'agit ici , n'en étoient pas moins contraires à la raison , & à l'esprit du Christianisme , & nous verrons tout-à-l'heure , qu'elles faisoient ordinairement de très-mauvais Chrétiens. Il est certain , comme on l'a remarqué , il y a longtemps , que la Religion Chrétienne faisoit des conversions plus glorieuses & plus sûres , lorsqu'elle laissoit répandre le sang de ses Martyrs , que lorsque ses Ministres prirent les armes ou les mirent entre les mains des Fidèles pour égorger les ennemis de JESUS-CHRIST.

§. V. Parmi les Peuples Celtes , qui avoient embrassé le Christianisme , il s'en trouva plusieurs qui ne renoncèrent pas pour cela à l'Idolâtrie & aux superstitions Payennes. Procope le disoit des Francs ( 12 ). » Ces Barbares , quoiqu'ils

---

(12) Procop. Goth. lib. II. cap. 25 p. 448.

» fassent profession de la Religion  
 » Chrétienne, ne laissent pas d'ob-  
 » server plusieurs cérémonies de  
 » leur ancienne Religion , immo-  
 » lant des victimes humaines , com-  
 » mettant d'autres abominations , &  
 » se montrant fort attachés aux Di-  
 » vinations ». La même chose est  
 avouée dans une Préface qui se  
 trouve à la tête des anciennes Loix  
 des Bava-rois (13). » Théodoric (Roi  
 » d'Austrasie ) avoit changé dans les  
 » Loix des Francs , des Allemands,  
 » des Bava-rois , tout ce qui tenoit  
 » encore des Coutumes Payennes.  
 » Il avoit réformé ces Loix par cel-  
 » les de l'Evangile. Il y eut , cepen-  
 » dant , plusieurs Coutumes qu'il ne  
 » put abolir. Childebert entreprit  
 » cet ouvrage , Clotaire l'acheva ,  
 » & Dagobert fit ensuite mettre par

---

( 13 ) Prolegom. ad leg. Bajuvar. ap. Lindemb. p. 399.

« écrit les Loix de chaque Peuple »  
 On a , d'ailleurs , eu occasion de citer un grand nombre de Loix & de Canons (14) qui défendent aux Gaulois , aux Francs , aux Lombards , aux Visigoths , & aux Saxons , de se rendre de nuit dans les Forêts , près des arbres , des fontaines , & des pierres , d'y allumer des chandelles , d'y offrir des Sacrifices , d'y faire des festins , & de pratiquer , là , ou ailleurs , des Divinations & des Enchantemens , à la manière des Payens.

Tout cela ne permet pas de douter que l'Idolâtrie Payenne n'ait subsisté long-tems dans une bonne partie de la Celtique où le Christia-

---

(14) Ci-dess. Liv. III. ch. 4. §. 2. not. 8. 13. 14 chap. 11. §. 2. not. 13. Liv. IV. chap. 2. §. 6. not. 60. §. 18. not. 109. §. 19. not. 125. §. 22. not. 156. §. 25. not. 201. chap. 3. §. 1. not. 14-18. ch. 4. §. 18. not. 240. 241. chap. 5. §. 14. not. 165-169. chap. 6. §. 7. not. 64. 65. §. 17. not. 168. §. 24. not. 224. §. 25. not. 230. 231. 232.

nisme paroissoit établi. Il n'étoit pas possible qu'il en fut autrement par rapport à tous ces Peuples , qui n'avoient reçu l'Evangile que par intérêt ou par crainte. Ayant toujours l'ancienne Religion dans l'esprit & dans le cœur , ils retournoient à son culte & à ses cérémonies, toutes les fois qu'ils pouvoient le faire sans crainte d'être dénoncés aux Persécuteurs Chrétiens.

Ce qu'il y a ici de remarquable ; c'est que les Irlandois , en embrassant la Religion Chrétienne , eurent assez de bonne foi pour se réserver la liberté (15) , premièrement, de sacrifier en secret à leurs anciennes Divinités , en second lieu , d'exposer leurs enfans , & enfin de manger de la chair de cheval. Le dernier article auroit pu leur être accordé sans aucune difficulté. Mais

---

(15) Keyßer p. 334. 335.

ces minuties passoient alors pour des devoirs essentiels du Christianisme. Il avoit été prononcé (16) que cette viande étoit immonde & exécration.

C'est une chose véritablement curieuse , de voir les questions que Boniface , Apôtre des Germains , proposoit quelquefois au Pape , & la complaisance avec laquelle le Souverain Pontife répondoit à des demandes qui regardoient la cuisine plutôt que la conscience. Voici ce que le Pape Zacharie mandoit au Prélat dans une de ses Lettres (17).

» Vous me demandez encore com-  
 » bien il faut garder le lard , avant  
 « que de le manger. Les Peres n'ont  
 » rien ordonné là-dessus. L'avis que

---

(16) Epist. Gregor. III. in Epist. Sancti Bonifacii apud Serarium Ep. 112. p. 168. & apud Othlonem lib. I cap. 32.

(17) Epist. Zachar. Papæ in Epist. Bonif. apud Serar. Ep. 142. & apud Othlon. lib. I. cap. 14.



**DES CELTES, Livre IV. 395**

ai à vous donner sur votre demande , est , cependant , qu'il ne faudroit pas le manger , qu'il n'eût été séché à la fumée , ou cuit au feu. Si on veut pourtant le manger crud , il sera à propos d'attendre pour cela , que les Fêtes de âques soient passées (18) «.

Par la suite du tems , on vint , pendant , à bout de déraciner du

---

(18) Entre les Lettres du Pape Zacharie qui se trouvent au Tome II. des Conciles , on en trouve une écrite à Boniface , Archevêque de Ravenne , où il est ordonné *aux Chrétiens surde s'abstenir de la chair des geais , des corneilles , des cigognes , des lièvres , des Castors ou bièvres & des aux sauvages.* Cette défense prouve l'ignorance & la superstition du Pontife Romain. Il est bon , sans doute , de ne pas manger des herminettes & des cigognes , à cause qu'elles sont indigestes & désagréables au goût ; mais c'est à chaque particulier de régler sa cuisine comme il lui convient. « Il est permis d'user de tout ce que Dieu a créé dit S. Paul , & on ne doit rien rejeter de ce qui se mange avec action de grâces , parce qu'il est sanctifié par la parole de Dieu & par la prière. » I. Cor. IV. 4. 5.



le plus efficace dont on  
pour y réussir , fut de  
les Partisans de l'ancien  
comme des Sorciers , &  
fait pacte avec le Démon  
qu'ils alloient faire leur  
pendant la nuit , sur des  
& dans des Forêts , où  
avoient eu leurs Sanctuaires  
prit de-là occasion de les  
pour des scélérats , qu'ils  
les bois & les champs ,  
les autres dormoient ,  
danfer & pour s'y réjouir  
Diable , soit pour y pratiquer  
maléfices qui tendoient  
à la ruine du genre humain.

lire, la peine du feu. Depuis ces  
 ns-là, les Payens prirent le parti  
 demeurer chez eux, & de re-  
 ncer à un culte qui les rendoit,  
 n-seulement l'objet de l'exécra-  
 n publique, mais qui les expo-  
 : encore à être brûlés sans aucune  
 éricorde.

VI. Il y eut d'autres superstitions  
 ennes, qui subsistèrent beau-  
 p plus long-tems parmi les Peu-  
 s Celtes, après qu'ils eurent em-  
 ffé le Christianisme. Le Duel,  
 exemple (19), considéré comme  
 : Divination, & un moyen de  
 inguer l'innocent du coupable :  
 épreuves du (20) feu, de l'eau  
 ide (21) & bouillante, & les au-  
 es sortes (21) de Divinations dont

---

(19) Ci d. ch. VI. §. 3.

(20) Ci-d. ch. VI. §. 11.

(21) Ci-d. ch. VI. §. 14. 15.

(22) Ci-d. ch. VI. §. 17.

on a eu occasion de parler. Il n'est pas difficile de deviner pourquoi ces abus se maintinrent si long-tems. On trouva le moyen de les séparer du Paganisme, & de les incorporer, pour ainsi dire, dans la Religion Chrétienne. Le Clergé qui présidoit à ces différentes Divinations, les soutenoit de tout son pouvoir, parce qu'elles servoient à affermir son autorité, & qu'elles étoient, d'ailleurs, une branche considérable de ses revenus. Aussi ne fut-ce pas par les soins du Clergé que l'on revint à la fin de ces superstitions. Nous en avons toute l'obligation aux Jurisconsultes, & particulièrement, à ceux qui enseignoient le Droit Romain, comme il seroit facile de le montrer, si cette discussion étoit de notre sujet.

§. VII. Il ne seroit peut-être pas hors de propos de montrer encore

ici qu'elles sont les superstitions Payennes qui se sont conservées jusqu'à ce jour parmi les Peuples Celtes. Mais , d'un côté , la matière est extrêmement délicate. Bien des gens se fâcheroient si on leur disoit que plusieurs Peuples Celtes offrent encore à la Divinité des victimes humaines; que ceux qui président à ces barbares Sacrifices , sont les Druïdes ; dont l'empire subsiste dans toute son étendue , sans en excepter l'obéissance aveugle , & avec cette seule différence , qu'il s'exerce sous des noms plus respectables. D'un autre côté , on a représenté avec assez d'étendue les idées & les superstitions des Peuples Celtes , par rapport à la Religion, pour pouvoir laisser à un Lecteur attentif & judicieux le soin de juger par lui-même , à quel égard elles subsistent encore.

On finit donc ici ce long  
de la Religion des Celtes, Si  
cherches plaisent au Public, o  
tinuera de l'entretenir, dans  
vres suivans, de différentes  
qui regardent la manière de  
ces Peuples, & sur-tout de lei  
ciennes migrations,

*Fin du quatrième & dernier L.*

# T A B L E

## D E S A U T E U R S

*Cités dans cet Ouvrage, & des Editions  
dont on s'est servi.*

### A

**A** D A M I *Bremenſis*, *Hiſtoria Eccleſiaſtica* Germ. Francof. in fol.

Claudii *Æliani*, *varia Hiſtoria* . . edit. Fabr. Salmurii, 1568, in-16.

Ejuſdem, *de naturâ Animalium*, lib. xvii. . . . Tiguri 1556, in-fol.

Idem, *Genevæ*, 1611.

*Æſchylis*, *Tragediæ ſeptem*, græcè, cum Scholiis græcis, curâ Petri Viſtorii, cum *Obſervationibus Henrici Stephani*. *Parifius*, 1557. in-4°.

*Æthici*, *Cosmographia*. . . . *Lugduni-Batavorum*, 1585, in-12.

Id. *Lugd. Batav.* 1696.

*Agathias*, *Scholaſticus*, *de Imperio Juſtiniani*, cum *notis Bonaventuræ Vulcanii*. *Parifius*, 1660. in-fol.

*Agobardi*, (*Sancti*) *Opera*, ex *editione Stephani Baluzii*, *Parif.* 1666, 2 vol. in-8°.

*Aimonus*, *de geſtis Francoꝝ*. *Parif.* 1603. in-fol.

*Tome VIII.*

. . . L I

*Alamannorum* Leges in Cod. antiquarum Legum Lindenbrogii.

*Ammiani* Marcellini, *Rerum gestarum* libri XVIII. à Constantino Imperio, anno Christi 353, ad Gratianum, anno 378, cum notis Henrici-Adriani-que Valesii... Parisiis 1681, in-fol.

*Andradi* Modici, *Revelationes*. Vide Dufresne, *Script. Rerum Franc.*

*Anglorum* Leges in Cod. antiquarum Legum Lindenbrogii.

*Anonymi* *Chronicon* ab Henrico-Valesio editum ad calcem *Ammiani-Marcellini*.

*Anthologia* . . . . cum notis Brodæi. Basileæ, 1549, in-fol.

*Antonii* *Itinerarium* in *Theatro Bertii*.

*Apollonii Rhodii*, *Argonauticon* Libri IV, græcè & latinè, ex versione Jeremiæ Hoëlzlini, cum ejusdem commentario & notis, Lugd.-Batav. 1641, in-8<sup>o</sup>.

*Appiani* Alexandrini, *Romanarum Historiarum* Libri, græcè & latinè, cum annotationibus Henrici-Stephani, Amst. 1670, 2 vol. in-80.

Excerpta ex *Appiano*. Vide Valesium.

*Apollodori* *Bibliotheca*, sive de *Deorum origine* Libri III. Salmurii, 1661, in-12.

Id. Heydelb. 1699.

*Lucii Apulei* *Opera*, cum *Commentario* Ph. Beroaldi. Bononiæ, 1500, in-fol.

Id. cum comment. Ph. Beroaldi & Godes. Stevechii. Basileæ, 1560.

*Aristophanis*, *Comediæ* XI, græcè & latinè, cum notis Isaaci Casauboni, & aliorum, & indicibus Ludovici Kusteri. Amstelod. 1710, in-fol.



# DES AUTEURS. 403

Id. Græcè , cum Scholiaste Græco. Florentiæ , 1525.

[*Aristotelis* Opera... Aureliæ Allobr. 1605; in-fol.

Id. Lugduni 1590.

M. Trogilli *Arntiel*, Cimbrisches Heyden-  
thum , c'est à-dire , *Traité sur la maniere  
de vivre , les exploits & la conversion des  
anciens Peuples Septentrionaux* , Ham-  
bourg , 1703.

[*Arnobius* , adversus Gentes , in Biblioth. Pa-  
trum , tom. 15.

Id. Parisiis , 1580.

[*Arriani* *Tactica* , acies contra Alanos , Peri-  
plus Ponti-Euxini, Periplus Maris Erythræi ,  
liber de Vénatione , &c. græcè & lat. cum  
notis variorum , edente Nicol. Blancardo.  
Amstel. 1683. in-8°.

Ejusdem , de Expeditione Alexandri Ma-  
gni , lib. viii. & Historia Indica græcè &  
latinè ex Bonaventuræ Vulcanii versione ,  
editio emendata & animadversionibus illu-  
strata per Nic. Blancardum. Amstel. 1668 ,  
in-8°.

Q. *Asconii* Pediani , Comment. in aliquot M.  
T. Ciceronis Orationes. Lugduni Parav.  
1644 , in-12.

[*Athenæi* , *Deipnosophistarum* libri xv græcè  
& latinè , ex interpretatione & cum notis  
Jac. Dalechampii ; cum notis & commen-  
tariis Isaaci Casauboni , Lugduni , 1621 ,  
2 vol. in-fol.

Id. Editio græca , Basileæ , 1535.

Id. Ex versione Dalechampii , 1583.

[*Augustini* (Sancti) Opera. Par. 1685, in-fol.

*Sancti Augustini*, de Civitate Dei, lib. xiii, cum notis L. Vivis. Lugduni, 1562.

*Auli Gellii* Noctes Atticæ, cum notis Jac. Proust, ad usum Seren. Delphini. Paris. 1680, in-4°.

*Sexti Aurelii Victoris*, Historiæ Romanæ Breviarium & Cæsares, cum notis Annæ Tanag. Fabri filiæ, Parisiis, 1681, in-4°.

*Ausonii* Burdigalensis, Opera quæ extant cum commentariis variorum, ex edit. Jac. Tollii, Amstelod. 1671, in-8°.

Idem. Amstelod. 1631.

## B

**B** *AVUVARIORUM* Leges. Vide Lindembrog.

*Stephanus Baluzius*, Capitularia Regum Francorum cum veteribus Marculfi & aliorum formulis. Parisiis, 1677, 2 vol. in-fol.

*Histoire critique de Manichée & du Manichéisme*, par Nicol. de Baufobre, Amsterd. 1734, in-4°.

*Beda*, Opera, Basileæ, 1563, in-fol.

*Beda*, de Tempor. ratione. Basileæ, 1563.

*Bertii*, Theatrum. Amstelod. 1519, in-fol.

*Bletterie* (de la) Traduction de quelques Ouvrages de Tacite. Paris, 1755, 2 vol. in-12.

*Samuel. Bocharti*, Geograph. sacra. Francof. 1674, in-4°.

*M. le Comte de Boulainvilliers*, Etat de la France, tom. I. & II. Londres, 1727.

*Glossarium Boxhornii*, in Collectaneis Leibnitzii.

## DÈS AUTEURS. 405

*Jac. Bruckeri*, *Historia critica Philosophiæ*.  
Lipsiæ, 1742, 6 vol. in-4°.

Id. *Histoire de la Philosophie*, en Alle-  
mand, Ulme, 1731.

*Budaus*, de *Asse & partibus ejus*. Parisiis,  
1541, in-fol.

*Burgundionum Leges*. Vide *Lindenbrog*.

*Busbequii* (Aug. Gisd.) *Legationis Turcicæ*:  
Epist. 1v. Francof. 1595.

*Bizantina*, *Historiæ Scriptores*. Parisi. 1648,  
1649, in-fol.

## C

**C***ÆSARIS* (C. Julii) *Commentariorum*  
de Bello Gallico, lib. v, cum notis Joan.  
Goduini, Parisiis, 1678. in-4°.

Id. Edit chr. Cellarii. Lipsiæ, 1731.

*Callimachi* Cyrenæi, *Hymni & Epigrammata*,  
Edit Henr. Stephani. Parisiis, 1577, in-4°.

*Calpurnius Flaccus*. Vide *Quintilianum*.

*Calvisii* (Sethi) *Opus Chronologicum*, Fran-  
cof. 1685, in-fol.

Id. Francof. 1630.

*Julius Capitolinus*, cum notis variorum,  
Lugduni-Barav. 1671. Vide *Historiæ Au-*  
*gustæ Scriptores*.

*Aurelii Cassiodori*, *Opera omnia*, notis &  
observationibus illustrata studio J. Garetii.  
Rothomagi, 1679, 2 vol. in-fol.

*M. Porcius Cato*. Vide *Rei Rusticæ Auctores*.  
Ejusdem *Originum*.

*Caii Valerii Catuli* *Opera*, cum notis vario-  
rum, trajecti ad Rhenum, 1680, 2 vol.  
in-8°.

Id. Francof. 1601.

**Chrystopori Cellarii** Dissertationes Academicæ, Lipsiæ, 1712, in-8<sup>o</sup>.

**Chiniac**, (Pierre de) Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion des Gaulois, Paris, 1770, in-12.

**Chorier**, Histoire du Dauphiné. Grenoble, 1661, in-fol.

**Chronicon** Belgicum apud Pistorium.

**Chronicon** Paschale, aliter Fasti sicali, vel Chronicon Alexandrinum, edit. C. Dufresne, Parisiis, 1660, in-fol.

Idem, Parisiis, 1688.

**M. T. Ciceronis** Opera. Lugd. Batav. 1692. 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

**Cl. Claudiani** Opera, cum notis Guill. Pyrrhonis, Parisiis, 1677, in-4<sup>o</sup>.

Id. Amstelod. 1628.

**Clementis** Alexandrini Opera, grecè & latinè. Parisiis, 1641, in-fol.

Id. Curâ Joh. Potteri, Episcopi Oxoniensis, Oxonii, 1715.

**Clementis** Romani Recognitiones, inter Patres qui temporibus Apostolicis floruerunt; edit. Cotelerii. Paris. 1672, in fol.

Id. Antuerpiæ, 1698.

**Philippi Cluverii** Germania antiqua. Lugduni-Batav. 1636, in fol.

Id. Lugd. Batav. 1631.

Ejusdem, Italia antiqua, Lugd. Batav. 1624, in fol.

Id. Guelferbiti, 1658.

Ejusdem, Sicilia antiqua, Sardinia & Corsica, Lugd. Batav. 1619, in-fol.

Id. Guelferbiti, 1659.

## DES AUTEURS. 407

Ejusdem, Introductio ad Geographiam...  
Amstelod. 1697, in-4°.

Idem, Studio Joh. Bunonis, Guelfer-  
siti, 1667.

*Columella*. Vide Rei Rusticæ Auctores.

*Varro* Nepos... Parisiis, 1674, in-4°.

Id. Edit. Cellarii. Lipsiæ, 1694.

*Curtius Rufus* ... Parisiis, 1674, in-4°.

Id. Genevæ, 1645.

*Crassus* Alexandrini Libri adversus Julianum,  
in operibus Juliani.

## D

**D**EMOSTHENIS & Æschinis Opera.  
Basileæ, 1572, in-fol.

Excerpta ex *Dexippo*, inter excerpta le-  
gationum.

In. u. di *Dickinsoni* Delphi phœnicisantes,  
sive Tractatus in quo ostenditur Græcos,  
quidquid apud Delphos celebre erat à Josue  
Historia, Scriptisque sacris effuisse. Cum  
diatribâ de Noë in Italiam adventus, nec-  
non de origine Druidum. Oxonii, 1655,  
in-8°. | *Ce Livre rare & curieux est dans  
la Bibliothèque de Sainte Gênéviève,  
sans frontispice. Il est coté B, 1347.*

*Diodori* Siculi, Historiarum Libri qui super  
sunt, græcè & latinè, interprete Laurentio  
Rhodomano. Hanovix, 1604, in-fol.

Id. Edit. Græca Henr. Stephani 1559.

Excerpta ex *Diodoro*. Vide *Valesium* &  
*Hoefschelium*.

*Frontonis Cassii*, Historia Romana, gr. & lat.  
ex versione Guillelmi Xilandri, cum no-

is Joan. Leunclavii, Hanoviae, 1606,  
in-fol.

Excerpta ex *Dione*, Vide Valesium.

*Diogenes Laertius*, de Vitis Philosophorum,  
Londini, 1669, in-fol.

Id. Editio Menagii. Amstelod. 1692,

*Dionis Chrysostomi* Orationes graecè & latinè,  
ex recensione & cum notis Federici Mo-  
relli, nec-non Isaaci Casauboni diatriba.  
Parisiis, 1604, in-fol.

*Dionysius Halicarnassæus*, edit. græc. & lat.  
Franco-Furti, 1586, in-fol.

Id. Lipsiæ, 1691.

Excerpta ex *Dionysio*. Vide Valesium.

*Dionysii*, Periegetis Orbis Descriptio. Londi-  
ni, 1679, in-8°.

Id. cum Commentario Eustathii. Basi-  
lez, 1556, in-12.

Id. Parisiis, 1547.

Differtations historiques sur divers sujets d'An-  
tiquité & autres matières qui la concernent.  
A Paris, 1706, in-8°.

*Dufresne du Cange* (Caroli) Glossarium me-  
diæ & infimæ Latinitatis. Parisiis, 1633,  
in-fol.

Id. Francof. 1710.

*Andræ Du Chesne*; Scriptores Historiæ Fran-  
corum. Parisiis, 1636, in-fol.

## E

**E**CKART (Joan. Georg. ab) Comm. de  
Rebus Franciæ Orientalis & Episcopatus  
Wiceburgensis. Wiceburg. 1709, in-fol.  
*Edda Islandorum*. Haoniæ, 1665, in-4°.  
Eginhardi

## DES AUTEURS. 409

*Eginhardi*, Vita Caroli Magni apud du Chesne.

Id. Helmstadt, 1667.

*Ennodii*, Panegyri. ad Theodoricum Regem; in Biblioth. Patr. Tom. XV.

*Etymolog.* magnum, Opera Friderici Sylburgii. Typis Commelini, 1594, in-fol.

*Eumenius*. Vide Panegyricos Veteres.

Excerpta ex *Eunapio*. Vide excerpta Legationum.

*Euripidis*, Tragediæ quæ extant . . . 1602, in-4<sup>o</sup>.

Id. Cantabrigiæ, 1694.

*Eusebii* Pamphili, Cæsareæ Palestinæ Episcopi, Chronicon Græcum, in Thesaur. Temporum Jos. Scaligeri.

Ejusdem, Historiæ Libri duo . . . Lugd. Batav. 1606, in-fol.

Ejusdem, Præparatio & Demonstratio Evangelica . . . Coloniz, 1688, in-fol.

Id. Edit. Franc. Vigeri. Parisiis, 1628.

*Eutropius*. Edit. Cellarii. Cizæ, 1678. Vide Paulum Diaconum.

Excerpta de Legationib. Edit. G. Hoefchelii Aug. Vindelic. 1603.

Versio latina Cantocleri. Paris. 1609.

Edit. græc. & lat. apud Scriptores Historiæ Bizantinæ, tom. I. [ *Les pages sont ordinairement citées suivant cette Edition.* ]

## F

**F**ABRICII, (Joan. Alberti) Bibliotheca latina, sive Notitia Autorum veterum Latinorum. Venetiis, 1728, 2 vol. in 4<sup>o</sup>.

*Tom. VIII*

*Mm*

10 T A B L E

**Sext. Pompei. Festsus**, de Verborum significatione. ex Bibliothecâ Fulvii Ursini, apud Petrum Santadreanum, 1583, Vide Autores Linguæ latinæ.

**Festsus** Pauli Diaconi, inter Linguæ latinæ Autores.

**J. Firmicus Maternus**, de errore profanæ Relig. Lugd. Batav. 1709, in-8°.

**L. Annæus Florus**. Hasiæ, 1700.

Idem, inter Scriptores Historiæ Romanæ. Francof. 1588, in-fol.

**Stephanus Forcatulus**, de Gallorum Imperio & Philosophiâ, Parisiis, 1579, in-4°.

Id. Genevæ, 1595.

Catalogue des Ouvrages de M. **Fourmont**. Amsterdam, 1731.

**Fredegarii** Epitome Historiæ Francorum, apud Chesne, tom. I.

**Joan. Georg. Frickii**, Commentatio de Druidis Occidentalium Populorum Philosophiâ, Ulmæ, 1744, in-4°.

**Sexti Julii Frontini** Stratagemata. Vide Vegetium.

**Annales Fuldenses**, apud Duchesne, tom. II, Dictionnaire Universel de la Langue Francoise, par Ant. Furretierre, A la Haye, 1691, in-fol.

G

**GALLICANUS**, (Vulcatius) cum notis Variorum. Lugd. Batav. 1671.

**Joseph. Verner Gerike**, Schottelins illustratus & continuatus. Lipsiæ, 1718.

**Gesta** Francorum, apud Duchesne, tom. I, Mémoires pour servir à l'Histoire des Gaules



## DES AUTEURS. 415

& de la France, par M. *Gibert*. A Paris, chez Bernard Brunet, 1744, in-12.

chael *Glycas*. Edit. Phil. Labbe. Parisiis, 1660, in-fol.

*thofredus* Viterbiensis, ap. Pistorium, tom. II. Hanov. 1613.

*thelfii* Stuvij, Syntagma, Historiæ Germanicæ. Ienæ, 1716. in 4°. [ *Il y a dans ce Livre une Dissertation de Diis Germanorum, pag. 29 -- 64.*

*regor*. Turonensis Episcopi Opera, ex éditionne Theodorici Ruinard. Parisiis, 1699, in-fol.

Idem, ap. Duchesne, tom. I.  
*onovii*, Antiquitates Græcæ. Lugd. Batav. 1702, in-fol.

*gonis Grotii* Hist. Gothorum, Vandalorum Longobardorum. Amst. 1655, in-8°.

scriptiones antiquæ totius Orbis Romani à Joanne *Grutero* collectæ. Parisiis 1616, in-fol.

## H

**HACHENBERG**, (Pauli). Germania media. Ienæ, 1686, in-4°.

Idem, recensente Guill. Turckio, Halæ, 1735.

*arpocratonis* Lexicon, cum Commentario & notis Mauffaci. Paris 1614, in-4°.

*egesippus*. Vide Biblioth. Patrum, tom. VII.  
*elmoldi* Chronicon Slavorum. Francofurti, 1556, in-8°.

*crodiani*, Historiarum Libri VIII, græcæ & lat. Oxoniæ, 1678, in-8°.

M m ij

Idem, cum versione Angeli Politiani.  
Basileæ, 1549.

*Herodoti* Historiarum Libri ix. edit. Henr.  
Stephani. Genevæ, 1618, in-fol.

*Hesiodi* Ascraei, quæ extant Opera. Lipsiæ,  
1591.

Idem, græcè & latinè. Lugduni, 1611,  
in-12.

*Hesichii*, Lexicon Græcum, Lugd. Batav.  
1746, 2 vol. in-fol.

Idem, Hagenoæ, 1711.

*S. Hieronym.* Opera. Parisiis, 1579, 1706,  
in-fol.

Idem, Francofurti & Lipsiæ, 1684.

Ejusdem, Chronicon. Vide Eusebium.

*Iter Hierosolymitanum*, in Theatro Bertii.

*Historiæ* Augustæ Scriptores. Lugd. Batav.  
1571, in-8o.

*Hoeschelius.* Vide excerpta Legationum.

*Homeri* Opera, cum Commentariis græcis  
Eustatii, græcè. Romæ, 1542, 4 vol.  
in-fol.

Idem, Edit. Spondani. Basileæ, 1606,  
in-fol.

*Q. Horatii* Flacci Opera. Amstelod. 1625,  
in-12.

Idem, Edit. Joh. Bond. Lugd. Batav.  
1606.

*Franc. Hotomanni*, Franco-Gallia. Francof.  
1586, in-8o.

Idem, Francof. 1665.

*Historia Religionis veterum Persarum eorumque*  
*Magorum*, à Thoma Hyde. Oxoniæ,  
1700, in-4o.

*C. Jul. Hygini*, Fabulæ. Paris. 1578, in-8o.

## I

- J**AMBLICI, Vita Pythagoræ & Protreptricæ  
Orationes ad Philosoph. Libri duo, græcè  
& latinè. Typis Commelini, 1598, in-4°.
- Idatii* Chronicon, ap. Duchesne, tom. I.  
Ejusdem, Fasti Consulares, in Thesau-  
ro Temporum Scaligeri.
- Jornandis* Historia Gothorum, Editio Grotii.  
Amstelod. 1655, in-8o.
- Flavii *Josephi* Opera, avec la Version de  
d'Andilly. Parisiis, 1667. in-fol.
- Idem, Amsterdam, 1715.
- Idem, græc. & lat. cum notis Sigeberti  
Havercampi Amstel. 1726, 2 vol. in-fol.
- Sancti *Isidori* Hispalensis Episcopi Originum,  
Lib. xx. inter Linguæ lat. Autores.  
Ejusdem, Chronicon, apud Grotium.  
Ejusdem, Glossarium, inter lat. Linguæ  
Autores.
- Isocratis* Orationes & Epistolæ, gr. & lat.  
Parisiis 1631, in-8o.
- Idem, Basileæ, 1546.
- Juliani* Imperatoris Opera, græcè & latinè.  
Lipsiæ, 1696, in-fol.
- Julii* Honorii Oratoris, excerpta quæ ad Cos-  
mograph. pertinent. Edit. Gronovii. Lugd.  
Batav. 1696.
- Justinus*, cum notis variorum. Amstelod.  
1659, in-8o.
- D. Junii *Juvenalis* & A. *Persii* Flacci Saty-  
ræ. Amstelod. 1648. 1650, in-12.

## K

**K** *EYSLERI*, (Joan. Georg) *Antiquitates selectæ Septentrionales & Celticæ*. Hanov. 1720, in-8<sup>o</sup>.

Alberti *Kriantzii* *Historia Ecclesiastica Saxonica, sive Metropol. Francof.* 1590, in-fol.

W. C. *Kriegsmann*, *Conjectanea de Germanicæ Gentis Origine & Conditore Hercule Trimegisto*. Tubingæ, 1684. in-4<sup>o</sup>.

## L

**L** *ABBE*, (Ph.) *Collectio Conciliorum Parisiis*, 1671, 16 vol. in-fol.

L. C. F. *Lactantii* *Opera*. Parisiis, 1748, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

Idem, *Oxoniæ*, 1648.

Ælius *Lampridius*, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1671. Vide *Historiæ Augustæ* Scriptores.

*Latina Linguae* *Autores* in unum redacti corpus, curâ Dyonyssii Gothofredi. Genevæ, 1602, in-4<sup>o</sup>.

Godofr. Guill. *Leibnitzii* *Dissertatio de Origine Gentium*, in *Miscellaneis Berolinens.* tom. I. Berolini, 1610, in-4<sup>o</sup>.

Ejusdem, *Collectanea Etymologica*. Hanov. 1717, in-8<sup>o</sup>.

Petri *Lescaloperii* *Humanitas Theologica, sive Commentar. in Ciceronem de naturâ Deorum*. Parisiis, 1560, in-fol.

Joh. *Limnai*, *Jus Publicum Romani Imperii Germani*. Argentorati, 1657, in-4<sup>o</sup>.

## DES AUTEURS. 415

- Idem, Argentorati, 1645.
- Codex** Legum antiquarum, seu Leges Visigothorum, Burgundionum & aliarum, ex editione Frid. *Lindembrogii*. Francof. 1613, in-fol.
- Glossarium** *Lindembrogii*, ad calcem Codicis.
- Justi** *Lipsii* Epistolæ. Avenione, 1603, in-8º.
- Idem, Lugd. Bat. 1618.
- Titii** *Livii* Historiæ, cum perpetuis Joan. Fred. Gronovii & variorum notis. Amstel. 1665, 3 vol. in-8º.
- Idem, Lugd. Batav. 1654.
- Joh. Loccenii**, Rerum Suevicarum Historia, cui accedunt Antiquitates Sueco-Gothicæ. Holmiæ, 1654, in-12.
- Longobardorum** Leges. Vide *Lindembrogium*.
- Idem, Lugd. Batav. 1654, in-8º.
- M. Annæi** *Lucani*, Pharsalia, ex edit. Hugonis Grotii. Parisiis, 1615.
- Luccani** Opera, gr. & lat. cum notis Bourdelotii. Parisiis, 1615, in-fol.
- Lucretius**, latin & françois. Paris, 1685, 2 vol. in-12.
- Id. ex edit. Gifunii. Lugd. Batav. 1595.
- Lycophronis** Cassandra, sive Alexandra, gr. & lat. cum Isaaci Tzetzæ, Commentar. græcis. Basileæ, 1558, in-12.
- Idem, studio Joan. Potteri. Oxonii, 1657, in-fol.

### M

**M**ACROBII (Aurel. Theod.) Opera omnia quæ extant, cum notis selectissimis Isaaci Pontani & variorum, ex recensione Jaco-

bi Gronovii. Londini, 1694, in-8o.

Idem, ex recensione Gronovii. Lugd. Batav., 1670, in-8o.

Excerpta ex *Malcho*, in excerptis Legationum.

Claudius *Mamertinus*, inter Panegyricos veteres.

*Marci Manilii* Astronomicon Libri, cum notis Scaligeri. Lugd. Batav. 1600, in-4o.

*Marcellini* Comitis Chronicon, ap. Duchesne, tom. I, & in Thesauro Temp. Scalig.

*Marculfi* Formulæ, apud Lindembrogium & Baluzium.

*Marii* Adventicensis Chronicon, apud Duchesne, tom. I.

*Valerii Martialis* Epigrammata. Paris. 1539, in-12.

Idem, Parisiis, 1533, in-16.

*Martiani* Minæi Felicis Capellæ Satyricon. Lugd. Batav. 1559.

Idem, Lugd. Batav. 1598.

*Martiani* Heracleotæ Carmen Iambicum de situ Orbis, gr. & lat. ex versione Frid. Morelli. Parisiis, 1606, in-8o.

*Martin*, (le P. Dom Jacq.) la Religion des Gaulois tirée des plus pures sources de l'Antiquité, par.... Religieux Bénédictin. Paris, 1727, 2 vol. in-4o.

Dictionnaire Géographique, par Bruzen de la Martinière. A la Haye, 1726, 10 vol. in-fol.

Idem, Paris, 1730, 6 vol. in-fol.

Joh. Jac. *Masca*, Geschichte der Teutischen bis zu Anfang der Frankischen Monarchia; c'est-à-dire, Histoire d'Allemagne jusqu'au

## DES AUTEURS. 417

Commencement de la Monarchie des Francs.  
Lipfic, 1726.

Ejusdem, Geschichte, &c. tom. II. Lip-  
fic, 1737.

Antonii *Matarelli* Responsio ad Francisci Ho-  
tomanni, Franco-Galliam. Amstel. 1575,  
in-12.

Idem, Francof., 1665.

*Maximi* Tirii Dissertationes Philosophicæ, ex  
recensione Joan. Davissii, & cum notis di-  
versorum. Londini, 1740, in-40.

Idem, Oxonii, 1677.

*Meibonius*, Scriptores rerum Germanicarum;  
Helmstadt. 1688, in-fol.

*Mela*, Pomponius de situ Orbis, edit. Gro-  
novii. Lugd. Batav. 1696.

Idem, 1543, in-fol.

*Mezerai*, Abregé chronologique de l'Histoire  
de France. Paris, 1667, 3 vol. in-40.

Idem, Bruxelles, 1700.

Ejusdem, Histoire de France avant Clo-  
vis, Amsterdam, 1701, in-12.

*Minutius* Felix, ex recensione Gronovii.  
Lugd. Batav. 1709, in-80.

Andræ *Mulleri* Alpha & Omega, sive Al-  
phabeta, ac notæ diversarum Ling., &c.

## N

**N***AZARIUS*, inter Panegyricos veteres.

*Nicolaus* Damascenus. Vide Stobæum.

*Nonni* Panopolitæ Dionysiaca, gr. & lat. ex  
versione Lubini. Hanovix, 1605, in-80.

*Nonius* Marcellus; inter Autores Lingux lat.

*Notitia* vetus, apud Duchesne.

## O

**O**LYMPIODORO, (excerpta ex) inter  
Scriptores Histot. Bizant.

*Origenes* contra Celsum, edit. Guill. Speneri.  
Cantabrigiæ, 1658, in-4<sup>o</sup>.

Pauli *Orosii* Historiarum Libri VII. Mogun-  
tiæ 1615, in-12.

Idem, Coloniae, 1542.

*Orphæi* Argonautica, Hymni & de lapidibus,  
gr. & lat. curante Andræa Christiano El-  
chenbachio. Trajecti ad Rhenum, 1689,  
in-8<sup>o</sup>.

*Orieii* Tabulæ Geographicæ, in Theatro  
Pertii.

Publii *Ovidii* Opera omnia quæ extant, cum  
notis variorum, studio & opera Borchardi  
Knippingii. Lugd. Batav. 1670. 3 vol. in-8<sup>o</sup>.

Idem, Lipsiæ, 1697.

## P

**P**ACATUS (Latinus,) inter Panegyricos ve-  
teres.

Jac. *Palmerii* à Gentemesnil Græciæ anti-  
quæ Descriptio. Lugd. Batav. 1678, in-4<sup>o</sup>.

Panegyrici veteres latini, in usum Delphini,  
cum interpretatione & notis Jacobi de la  
Baune. Parisiis 1676. in 4<sup>o</sup>.

*Pauli* Diaconi, de gestis Longobardorum Li-  
bri VI, apud Grotium.

Idem, Passiæ, 1532, in-fol.

Ejusd. Eutropius, sive Historia Miscella-  
nea. Basileæ, 1532.



## DES AUTEURS. 419

*rusania* Descriptio Græciæ, gr. & lat. cum Annotationibus Guill. Xilandri, & novis notis Joach. Kunhii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Idem, Hanoviae, 1613, in-fol.

*ionysii Petavii* Opus de doctrinâ Temporum. Francq. 1689. 3 vol. in-12.

*ti Petronii Arbitrii*, Satyricon Fragmenta quæ extant. Parisiis, 1587, in-12.

Idem, Edit. Jani Douſæ, 1585.

Excerpta ex *Petro* Patricio, in excerptis Legationum.

*ezron*, Lettre sur l'origine des Celtes, in Collectan. Leibnitz.

Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, par le R. P. *Pezron*. Paris, 1703, in-12. N. B. *Je n'ai vu ce Livre plein de chimères & de visions, qu'après avoir achevé le premier Livre de mon Ouvrage.* Observation de M. Pelloutier.

*rsius*. Vide Juvenalem.

*ilostorgii* Cappadocis Opera, edit. Jacobi Gothofredi. Geneva, 1642, in-4.

*ilostрати* Lemni Opera. Paris. 1608, in-fol.

*iotii* Bibliotheca, gr. & lat. ex versione And. Schotti. Rothomagi, 1653, in-fol.

Idem, edit. Pauli Stephani, 1611.

*urrutus*, de naturâ Deorum in Opusculis Mythologicis, Ethicis & Physicis. Carabrigiæ, 1671, in-12.

*ndari* Olimpia, Pythia, Nemea, & Isthmia; Callimachi Hymni, Dionysius de situ Orbis, & Lycophronis Alexandra, hæc omnia græcè, cum Scholiis græcis. Romæ, 1515, in-4<sup>o</sup>.

Idem, Edit. Henr. Stephani, 1612.

*Idem*, ex recensione & cum notis & versione metricâ Nicolai Sudorii. Oxonii, 1697, in-fol.

*Platonis Opera omnia*, gr. & lat. interprete & notatore Joan. Serrano, ex édit. Henr. Stephani. Parisiis, 1578, 3 vol. in-fol.

*Idem*, Interprete & Commentatpre Marfilio Ficino. Francof., 1602, in-fol.

*Caii Plinii secundi Epistolæ & Panegyricus* Lipsiæ, 1721, in-12.

*Idem*, Editio Cellarii, Lipsiæ 1700.

*Caii Plinii*, *Historiæ Naturalis Libri xxxvii*, cum notis & indice Joan. Harduini, ad usum Delphini. Parisiis, 1685, 5 vol. in-4<sup>o</sup>.

*Plutarchi Opera omnia*, gr. & lat. cum notis Joan. Ruaidi. Parisiis, Typis Regiis, 1624, in-fol.

*Julii Pollucis Onomasticon*. Francof. 1608, in-4<sup>o</sup>.

*Polyani Stratagemata*. Lugd. 1589, in-16.

*Idem*, Lugd. Batav. 1690.

*Polybii*, quæ supersunt *Historiæ* gr. & lat. ex versione & cum emendationibus ac Commentariis Isaaci Casauboni. Parisiis, 1609, in-fol.

*Porphyrus* de abstinentiâ, edit. græco-lat. Lugduni-Batavorum, 1620, in-8<sup>o</sup>.

*Ejusdem*, *Opera quæ extant*.

*Histoire des Juifs & des Peuples, voisins depuis la décadence du Royaume d'Israël & de Juda, jusqu'à la mort de Jésus-Christ*, traduit de l'Anglois de Humphrey Prideaux. Amsterdam, 1722, 5 vol. in-12.

*Procopi Opera*. Parisiis, 1663, in-fol.

*Idem*, 1662.

## DES AUTEURS. 428

exti Aurelii *Propertii* Opera. Lutetia, 1604.  
mcti *Prosperi* Aquitani Opera. Paris. 1539,  
in-fol.

Idem , Coloniae , 1540.

Ejusd. Chronicon ; ap Duchesne , tom. I.  
in Thesauro Temp. Scaligeri.

urelii *Prudentii* Opera , cum interpretatio-  
ne & notis Stephani Chamillard. Parisiis ,  
1687 , in-4<sup>o</sup>.

*tolomæus* Geographus , in Theatro Bertii.

## Q

**Q**UINTILIANI ( M. Fabii ) Institutio-  
nes Oratoriæ , nec-non *Calpurnii Flacci* de-  
clamationes , cum notis variorum , ex re-  
censione Petri Burmanni. Lugd. Batav.  
1720 , 4 vol. in-fol.

Idem , cum notis variorum. Lugduni-  
Batav. 1665 , 2 vol. in-fol.

## R

**R**AVERNÆS Geographus , Edit. Gronovii.  
Lugd. Batav. 1696.

oan. *Rofini* , Romanarum antiquitatum cor-  
pus absolutissimum , cum notis variorum.  
Lugd. Batav. 1663 , in-4<sup>o</sup>.

Idem , Coloniae , 1619.

Dictionnaire François-Celtique , par le R. P.  
Grégoire de *Rostrenen*. Rennes , 1732 , in-4.

lavii *Rudbeckii* , Atlantica , sive Manheim ,  
vera Japheti posterorum sedes. Upsalæ ,  
1675 , 1689 , 1698 & 1699 , 4 vol. in-  
fol. & 1 vol. in-4<sup>o</sup>. fig.

*Sexti Ruffi* Breviarium, inter Scriptores Historiæ Romanæ. Francof. 1588, in-fol.

Idem, Editio Cellarii, Coza, 1679.

*Rei Rusticæ* Autores Latini Cetera, Varro, Columella & Palladius Rutilius. Parisiis, 1533, in-fol.

Idem, Typis Comelini, 1595.

*Cl. Rutilii* Numatiani, Itinerarium, cum animadversionibus Josephi Simleri, & aliorum. Amstelod. 1687, in-12.

Idem, Basileæ, 1575.

Theod. *Ryckii* Dissertatio de primis Italiæ incolis. Lugd. Batav. 1684.

## S

*SALMASII* (Claudii) Exercitationes Plinianæ. Trajan ad Rhen. & Hol. 1589, 2 vol. in-fol.

*Salvianus*, de vero Dei judicio & providentiâ, cum notis Petri Galezinii. Romæ, 1564, in-fol.

Idem. Vide Bibliothecæ Patrum, tom. v.

*C. Sallustii* Crispini Opera. Par. 1679, in-4.

Idem, Francof. & Lipsiæ, 1706.

Josephi *Scaevigeri* Epistolæ. Lugd. Batav. 1627, in-8.

Idem, Francof., 1628.

Ejusd. Thesaurus Temp. Amst. 1658.

*Schedius* (Elias) de Diis Germanorum. Amst. 1648, in-8.

Historiæ Ecclesiasticæ *Scriptores Græci*, cum Henr. Valesii. Amst. 1595, in-fol.

*Scymni Chii* Fragmenta hætenus non edita. Lugd. Batav. 1683.

## DES AUTEURS. 423

eorg. *Schotellius* de quibusdam singulis & antiquis in Germaniâ juribus ob-

tis. Francof. & Lipsiæ 1718,

, de Diis Syriis, Amstel. 1680, in-8o.

*Senecæ Tragediæ* . . . Amstelod. 1672,

dem : Amstelod. 1676.

j. Opera . . . Genevæ, 1626, in-12.

dem, edit. Andreæ *Schotti*, 1603.

s. Commentar. in Virgilium. Genevæ,

o.

ius Appollinaris, cum notis Sirmondi.

Paris 1614, in-8o.

ii *Italici* Punicæ . . . Parisiis 1518, in-4o.

is Hist. ria Ecclesiastica, cum notis

nr. Valesii. Parisiis, 1698, in-fol.

Idem, in Hist. Eccles. Scrip. Græcis.

Genevæ, 1612.

Daniel. *Schoepflii*. Consil. Regis & ancianæ Historiogr. Vindiciæ Celticæ. Ar-

morati, 1754, in-4o.

i Polyhistor. Basileæ, 1543, in-fol.

Idem, ex edit. Urstifii. Basileæ, 1576.

oclis Tragediæ Septem, gr. & lat. Basi-

le, 1558, in-8 . .

Idem, Parisiis. 1658, in-4o.

menis, Historia Ecclesiastica, Parisiis,

1568, in-fol.

Idem, in Hist. Eccl. Script. Græcis,

Genevæ, 1612.

is *Spartianus*. Lugd. Batav. 1671.

Id. inter Scriptores Hist. Augustæ.

lii *Papirii Statii* Opera, cum notis Va-

lorum, ex edit. Joan. Veenhusen. Lugd.

Batav. 1671, in-8,

Id. Edit. Joan. Frid. Gronovii. Amstel.  
1653.

*Stephanus* Bizantinus de Urbibus, cum notis  
Berkelii. Lugd. Batav. 1694, in-fol.

Idem; Lugd. Batav. 1688.

Caroli *Stephani* Dictionarium Historicum,  
Geographicum, Poëticum, &c. Londini,  
1686, in-fol.

Id. curâ Nicolai Loydii. Oxonii, 1671.

Henr. *Stephani* Poësis Philosophica, sive Re-  
liquiæ Poësis: Empedoclis, Parmenidis...  
& Orphæi, ... 1573.

Joan. *Stobæi* Loci communes sacri & profani  
Francos. 1581, in-fol.

*Strabonis* Opera, Edit. Casauboni. Parisiis,  
1620, in-fol.

Phil. Joan. *Stralemborg*, das Nord-un, Ost-  
liche Theil von Europa, und Asia, c'est-  
à-dire, *Description des Parties Septentrion-  
ales & Orientales de l'Europe & de l'Asie*  
Stockolm, 1730.

Description Historique de l'Empire Rusien  
traduite de l'Ouvrage Allemand de M. le  
Baron de *Stralemborg*. Amsterdam, 1757,  
2 vol. in-12.

*Suetonii* Tranquilli de XII Cæsaribus Liber  
Lugd. Batav. 1547, in-8o.

Idem, Editio Schidii. Lugd. Bat. 1694.  
*Suida* Lexicon, græco-latinum, ex versione  
Æmiliï Porti recognita & notis illustrata  
studio Ludolphi Kusteri. Cantabrigiæ,  
1705, 3 vol. in-fol.

*Synesii* Opera, gr. & lat. ex edit. Dionysii  
Petavii. Parisiis, 1612, in-fol.

## T

**T**ACITI (Cornelii) Opera, cum notis variorum. Amstel. 1672, 2 vol. in-8o.

Idem, Lugd. Batav. 1687, 2 vol. in-12.

**Tertuliani** Opera, ex edit. Rigaltii. Parisiis, 1641, in-fol.

**Theophrastus** Simocatta, inter Script. Hist. Bizantinæ.

**Thucydidis** Opera. Oxoniæ, 1696, in-fol.

**Sexti Aurelii Tibulli** Opera. Parisiis, 1604, in-8o.

**Trebellius** Pollio, inter Scriptores Historiæ Augustæ.

Idem. Lugd. Batav. 1671.

**Ioan. Tzetze** variarum Histor. Liber, ... ..  
Basileæ, 1546, in-fol.

## V

**V**ALERII Cæii Flacci Argonauticon Libri VIII. Coloniz, 1617, in-12.

Idem, Lipsiæ, 1630.

**Valerius** Maximus, cum notis Variorum. Lugd. Batav. 1670, in-8o.

Idem, Editio Vorstii. Berolini, 1672.

**Ient. Valesii**, excerpta ex Nicol. Damasceno, Polybio, Dionysio Halicar. Appiano, Dione, &c. Parisiis, 1634, in-4o.

**M. Terentii Varronis** Opera quæ supersunt, in Librum de Linguâ latinâ conjectanea Josephi Scaligeri cum ejusdem notis in Librum de Re Rusticâ, & trium aliorum ... Parisiis, 1585, in-8o.

*Tome VIII.*

N a

- Idem, Editio Popmæ. Lugd. Bat. 1650.  
 Ejusdem de Linguâ latinâ inter Linguâ  
 latinæ Autores.  
 Ejusdem, de Re Rusticâ, inter Rei Rus-  
 ticæ Autores.  
 Ejusdem, Fragmenta (Satyra Menippeæ)  
 edit Popmæ. Francof. 1589, in 12.  
 Julius Flavius *Vegetius* de Re Militari....  
 Parisiis 1535, in-fol.  
 Idem, ex Officinâ Plantinianâ Raphelen-  
 gii, 1607.  
 C. *Velleii* Paterculi Historia Romana. Amst.  
 1664, in-12.  
 Idem, Francof. 1647.  
*Venantii Fortunati* Opera. Moguntiz, 1603.  
 Chronologie de l'Histoire Sainte, par Alphon-  
 se des *Vignoles*. Berlin, 1738, 2 vol. in-40.  
*Vistoris* Tununensis Chronicon, in Thesau-  
 ro Tempor. Scaligeri.  
*Virgilius* cum notis selectissimis Servii. Ge-  
 nevæ, 1636, in-14.  
 Id. Lugd. Batav. 1661.  
 M. *Viruvius*, de Architecturâ Libri X, cum  
 notis....Amstel. 1649, in-fol.  
 Idem, Romæ, 1550, in-40.  
 Lud. *Vives*, in Augustin. de Civitate Dei.  
 Basileæ, 1542, in-fol.  
 Flavius *Vopiscus*, inter Hist. Augustæ Script.  
 Id. Lugd. Batav. 1671.  
 Gerardi *Vossii*, de origine & progressu Idolo-  
 latriz Libri IX. Amstelod. 1668, in-fol.  
 Isaacus *Vossius*, de Poëmatum cantu & Vi-  
 ribus rithmi. Oxoniæ, 1673, in-80.



## W

**W**ITICHINDI, Chronicon-Saxon, apud Meibonium in Script. rer. Germ. tom. III, : 688.

ſſertation ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique, tirées d'un Ouvrage de M. Warburton, par M. de Silhouette. A Londres, 1742, 2 vol. in-12.

## X

**X**ENOPHONTIS Hiftoriæ de Cyri majoris Inſtitutione, & alia Opera, gr. & lat. Interprete Joan. Leunclavio, cum notis Æmili Porti. Pariſiis, 1625, in-fol.

Idem, Verſio latina Henrici Stephani.

## Z

**Z**OZIMUS, curante Cellario, Cizæ, 1679, in-8º.

*Fin de la Table des Auteurs*

---

## T A B L E

*Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.*

---

Suite du Livre quatrième.

---

### C H A P I T R E V.

**D**ES personnes qui assistoient aux Assemblées Religieuses. *Pag.* 1. Les excommuniés en étoient exclus. 2. Les Etrangers n'y étoient point admis. *ibid.* Les Celtes se rendoient à leurs Assemblées en armes ; mais ils y paroissoient avec une vénération profonde. 3. Le culte que ces Peuples rendoient à la Divinité, consistoit 1°. dans la prière. 8. Ils récitoient leurs prières en chantant. 12. Ils faisoient un tour à gauche pendant leurs prières. 15. Conjectures sur cet usage. 17. Le culte des Celtes consistoit 2°. dans les Sacrifices. 18. Des victimes humaines. 19. Tous les Peuples Scythes & Celtes offroient des victimes humaines à leurs Dieux. 24. Tous les anciens Habitans de l'Europe sacrifioient des victimes humaines. 25. Pourquoi, & dans quelles vues les Peuples Celtes offroient à leurs Dieux des Victimes humaines. 30. Ils choisissoient pour victime les Prisonniers de guerre. 40. Quelques Peuples Celtes immoloient les Etrangers qu'une tempête ou quelque autre accident faisoit tomber entre leurs mains. 43. D'autres immoloient les Vieillards infirmes & décrépits. 45. Plusieurs Peuples Celtes substituerent au sacrifice des Vieillards celui des malfaiteurs. 54. On immoloit des Esclaves. 58. Quelques Peuples Celtes choisissoient les victimes par le sort. 69. A quelle

offroit on des Victimes humaines? 51. On offroit les sacrifices des Victimes humaines, surtout, dans le tems de l'Assemblée générale. 66. Différentes manières d'immoler les Victimes humaines. 68. Les Celtes offroient encore à leurs Dieux les animaux de toute espèce. 74. Ils immoloient les chevaux. *ibid.* Ils sacrifioient des chiens. 76. Les autres parties du culte des Celtes étoient le chant des Hymnes & les Danfes sacrées. 79. Les festins sacrés n'étoient point particuliers au culte des Celtes. 80.

## CHAPITRE VI.

Des Superstitions des Peuples Celtes. 88. Elles consistoient 1°. dans les Divinations. 89. Il y avoit plusieurs sortes de Divinations; la plus accréditée étoit le *Druides*. 94. Autres sortes de Divinations. Epreuve du feu. 147. Manière dont se faisoit l'épreuve du feu. 149. Epreuve de l'eau bouillante. 172. Epreuve de l'eau froide. 176. Les Celtes devoient aussi par le sort. 185. Manière de deviner par le sort. 188. Autre manière de découvrir des meurtriers, appelée *les Feretj* ou *Cruentationis*. 194. Le Clergé Chrétien imagina de nouvelles Divinations. 199. Jugement de la Croix. *ibid.* Jugement du Pain & du Fromage béni. 203. Jugement de l'Eucharistie. 206. Divination que l'on appelloit *Caractères Sanctorum* ou *Sortes Apostolorum*. 211. De la Magie des Peuples Celtes. 218. Du Gui de Chêne. 220.

## CHAPITRE VII.

Histoire du Philosophe Orphée. 253. Orphée étoit de Thrace d'origine. 256. Il n'a rien écrit, puisque ses Lettres n'étoient point connues de son tems. 268. Quelle étoit la Doctrine d'Orphée? Il avoit enseigné les Mystères de Bacchus, qui rappelloient l'idée d'un Dieu Créateur de toutes choses. 270. Il avoit aussi enseigné la création du monde. 273. Il enseignoit encore l'immortalité de l'âme. 276. Histoire du Philosophe Anaxagoras. 291. Sentences de ce Philosophe. 323. Sa Doctrine. 332. Histoire du Philosophe Zoroastres. 351. Histoire du Philosophe Diogenes. 369. Conspiration de la Philosophie avec l'Éthique, et avec celle des Celtes. 373.

## CHAPITRE VIII.

Plusieurs Peuples Celtes embrassèrent le Christianisme par conviction. 381. D'autres se firent Chrétiens par intérêt 383.

TABLE des Auteurs cités dans cet Ouvrage, & des Editions dont on s'est servi. 401.

*Fin de la Table du Tome huitième.*

---

## ERRATA.

### TOME PREMIER.

**P**AGE XCV. note \* ligne 12. lisez le Chapitre VII. du Livre II.

p. 119 l. 3 & 4. Scyrus (8) & d'Eubée (9) lisez de Scyrus (8) d'Eubée & de Lesbos (9).

p. 134. l. 9 s'éclaircir, lisez s'éclairer.

p. 258. n. 33. l. 2. Articles, lisez Paragraphes.

### TOME II.

p. 44. l. 3. après ce mot Sauvages, mettez (17)

p. 40. l. 9 (36) lisez (39)

Ibid l. 18. après ce mot, Marseille, mettez (41).

p. 44. l. 1. lisez, Anacharsis.

p. 46. l. 11. effacez (56).

p. 58. l. 13 & 14. lisez les Issédons n'égorgeoient pas, à la vérité, leurs parens: ils les laissoient mourir de mort naturelle, mais ils les mangeoient, &c.

p. 152. au commencement de la l. 8. mettez II.

p. 200. l. 12. lisez, la plupart de ces Peuples revinrent, &c.

p. 344. l. 6. effacez cc.

p. 424. l. 2. notre, lisez leur.

p. 434. l. 10, mortes, lisez égorgées & baignées, &c.

p. 529. l. 5. repos, lisez repâs.

### T O M E I I I.

- p. 55. l. 12. Füllen , lisez *Fallen*.  
 p. 246. l. 21. effacez *passé*.  
 p. 384. l. 1 & 2. lisez d'*italicarnasse*.  
*ibid.* l. 7. lisez ne prouve.

### T O M E I V.

- p. 201. l. 14. lisez *Lucius Tarquinius Collatinus*.  
 p. 241. l. 14. lisez puisque les hommes se bai-  
 gnent , &c.  
 p. 1671. l. 2. lisez *Gaule Togate*.  
 p. 237. l. 19. effacez *ces*.  
 p. 317. l. 7. lisez *Boiohemum*.  
 p. 511. l. 6. lisez au-delà des Colomnes d'*Hercul*.

### T O M E V.

- p. 6. n. 3. l. 6, après 1562 , ajoutez , voyez Livre I.  
 p. 127.  
 p. 8. l. 13 , au lieu de *curreus* , lisez *currens*.  
 p. 36. n. 4. l. 3. qui étoit , lisez qui y étoit.  
 p. 58. l. 1. lance , lisez qui la lance.  
 p. 61. l. 7. accusoient , lisez accusoit.  
 p. 69. l. 13. *Schritsfirms* , lisez *Schritsfannes*.  
 p. 73. l. 13. son , lisez leur.  
 p. 93. l. 17. *Penius* , lisez *Pennius*.  
 p. 99. l. 14. sur ces mots , *Castor & Pollux* , met-  
 tez en note , voyez ci-après Tom. V. pag. 94.  
 not. 2.  
 p. 107. l. 20 , mettez §. *MI*.  
 p. 118. l. 1. mettez §. *V*.  
 p. 136. l. 22. *Papæus* , lisez *Pappæus*.  
 p. 173. l. 9. *naurel* , lisez *naturel*.  
 p. 251. l. 19. sur ces mots , *Memnon* , mettez en  
 note : Une autre fable portoit que le Caïstre ,  
 fleuve de Lydie , reçut ce nom de Caïstrius , fils  
 de l'Amazone *Penthésilée* , qui épousa *Derceto*  
 dans la Ville d'*Afcalon* , & eut d'elle *Semiramis*  
 qui bâtit *Babylonne*. Etym. M. p. 494.  
*Ibid.* Lyde , lisez *Lydé*.  
 p. 262. l. 14. *Hypercore & Laodice* , lisez *Hype-*  
*roché & Laodicé*.  
 p. 256. l. 5. Romains , lisez Latins.  
 p. 271. l. 12. effacez une  
 p. 279. l. 21. branche d'arbre , lisez branche de  
 l'arbre consacré.

- p. 295. l. 11. *symblables*, lisez *symbole*.  
 p. 313. l. 1. après ce mot ailleus, mettez (41).  
 p. 332. l. 14. *Taramis*, lisez *Taranis*.  
 p. 347. l. 6 & 7. Dans la Mer Adriatique, lisez, dans les îles de la Mer Adriatique.

#### T O M E V I.

- p. 17. l. 15. après ce mot inscription, mettez (46).  
 p. 25. n. 54. l. 1. Ornel, lisez Cornelius nepos.  
 p. 92. l. 8. Glose, lisez Golfe.  
 p. 100. l. 1. §. VIII. lisez §. VI.  
 p. 102. l. 20. mettez §. VII.  
 p. 170. l. 15. la chose lisez la même chose.  
 p. 196. l. 8. après ces mots, le pousser, mettez en note : « On pourroit pousser ce parallèle plus loin, » & , peut-être trop », dit M. des Vignoles dans ses Observations sur le manuscrit de l'Auteur.

#### T O M E V I I.

- p. 43. l. 7. effacez faite.  
 p. 80. n. 158. l. 5. après ce mot fable, ajoutez : Il dit que ce comme les Anciens expoisoient les » nouveaux nés dans des chênes & dans des » pierres cavées, ceux qui trouvèrent des enfans » ainsi exposés, publièrent que les hommes » étoient produits par les chênes & par les » pierres w.  
 p. 91. l. 11. Phisiciens, lisez Phéniciens.  
 p. 197. l. 13. Pilures, lisez Silures.  
 p. 260. l. 6. Berebites, lisez Berebistes.  
 p. 36. l. 21 & 22 lisez : mais comme on ne trouve dans les anciens Géographes, aucune âle de ce nom, &c.

#### T O M E V I I I.

- p. 13. l. 18. les Perfes, lisez les Perses.  
 p. 93. l. 11. indélibère, lisez indélibété.  
 p. 155. l. 16. Lyiens, lisez Illyriens.  
 p. 172. n. 126. lisez §. II. n. 90.  
 p. 173. l. 19. Eummius, lisez Euménius.  
 p. 199. l. 12. s'accorder, lisez s'accommoder.  
 p. 238. l. 10. après ce mot Agobard, mettez (232).  
 p. 239. l. 3. mettez (233).  
 Ibid. l. 11. effacez (233).  
 p. 243. l. 9. Cliftes, lisez Cristes. 2



